

TRANSURFING

MODÈLE QUANTIQUE
DE DÉVELOPPEMENT
PERSONNEL

– 1 –
l'espace des variantes

Un best-seller mondial
écrit par un physicien quantique russe

VADIM ZELAND

Éditions Exergue

Vous pouvez transformer votre vie : c'est prouvé scientifiquement !

Transurfing, c'est une technique révolutionnaire de développement personnel mise au point par le physicien Vadim Zeland. La première fois que cette idée lui est apparue, c'est au cours d'un rêve ordinaire. Depuis, sous l'effet d'une fulgurance, l'auteur a écrit ce livre qui a transformé la vie de millions de personnes dans le monde.

Transurfing, terme proposé par l'auteur, nous apprend que nous pouvons créer nous-mêmes la réalité que nous souhaitons et que nous aimons. Pour cela, il suffit d'appliquer une technique simple et rigoureusement scientifique, fondée sur les lois de la physique quantique. Cette méthode, qui réunit nos aspirations à la fois matérielles et spirituelles, vise à transformer nos vies et à nous faire gagner !

Transurfing est un livre dont on ne cessera de parler. Ses bases scientifiques ont rallié les plus sceptiques, tandis que son approche spirituelle entre en résonance avec tous ceux qui aspirent à l'Éveil. Il jette un regard neuf sur notre condition d'humains et nous invite à toujours plus de liberté.

978-2-911525-95-7 19,90 €



www.editions-tredaniel.com

TRANSURFING

Titre original : *ТРАНСЕРФИНГ РЕАЛЬНОСТИ*

© Ves Publishing Group, 2005

© **O** Books, 2008

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR OUVIER MASSELOT,
EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC TANYA SAKOVICH

© Éditions Exergue, 2010, 2011, 2012

ISBN: 978-2-911525-95-7

www.editions-tredaniel.com
info@guytredaniel.fr

VADIM ZELAND

TRANSURFING

**UN MODÈLE QUANTIQUE DE
DÉVELOPPEMENT PERSONNEL**

L'ESPACE DES VARIANTES

Editions Exergue
Rue des Grand Augustins
750006 Paris

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

CHAPITRE I LE MODÈLE DES VARIANTES Résumé

CHAPITRE II LES BALANCIERS Résumé

CHAPITRE III LA VAGUE DE SUCCÈS Résumé

CHAPITRE IV ÉQUILIBRE Résumé

CHAPITRE V UNE TRANSITION INDUITE Résumé

CHAPITRE VI LE COURANT DES VARIANTES Résumé

NOTES

AVANT-PROPOS

— Lorsque j'ai rencontré Tanya à Bruxelles, à la sortie d'une grosse émission de radio dans laquelle j'intervenais en tant que coach, j'étais loin de me douter des conséquences que cela allait impliquer dans mon engagement personnel et professionnel... Je ne me doutais pas non plus que j'étais en quelque sorte « une des concrétisations » que l'application des principes de *Transurfing* avait engendrée.

— Olivier m'a fait lire un essai qu'il avait écrit durant une hospitalisation antérieure. J'ai tout de suite été frappée par l'analogie de son style avec celui de Vadim Zeland, le physicien quantique auteur de *Transurfing*. Je pouvais également faire énormément de liens entre les idées qu'il avait développées et celles de Vadim... Vivant en Belgique depuis un an et me rendant fréquemment en Russie pour donner des formations *Transurfing*, j'étais à la recherche d'un traducteur pour les pays francophones. Je l'étais en toute confiance, je savais qu'il allait se présenter au bon moment. Je l'avais demandé en accord avec les idées de *Transurfing*. J'ai tout de suite proposé à Olivier de se lancer dans l'aventure et à ma grande joie, il a accepté.

— Tanya m'a fait lire des bouts de traduction « automatique » et j'ai pu immédiatement saisir à quel point *Transurfing* regroupait toutes les grandes notions qui m'étaient apparues lors d'une *Near Death Experience* et d'autres expériences initiatiques, À la base, l'unicité de notre monde matériel dans un champ énergétique — appelé « espace des variantes » par Vadim Zeland — unicité confirmée par les découvertes de la physique quantique et premier point d'accord historique et fondamental entre la science et les grandes philosophies spirituelles millénaires... J'étais très intrigué et curieux de découvrir l'intégralité du contenu des cinq volumes.

— Après une dizaine d'années de développement personnel, je me suis formée comme coach au Centre *Transurfing* de Saint-Petersbourg. Cette formation a bouleversé ma façon de voir la réalité. J'ai compris à quel point je pouvais inconsciemment fixer des limites qui m'empêchaient de vivre la vie que je voulais, à quel point je me créais en fait une vie remplie de problèmes que je pensais insolubles... J'ai surtout compris comment dépasser ces limites, très simplement, et reprendre activement en main la gestion de ma vie, sans plus être sujette aux aléas du destin comme je l'étais auparavant.

— *Transurfing* explique avec des mots très simples comment l'énergie mentale — réelle, mesurable — met en place des structures énergétiques appelées « balanciers », qui se matérialisent et régissent la globalité de notre monde. L'élaboration du modèle *Transurfing* sur des bases concrètes, décrites dans le second chapitre de ce premier tome, permet à tout un chacun de comprendre avec facilité ce qui m'apparaissait auparavant comme très difficile à expliquer. Depuis que j'ai traduit *Transurfing*, je suis capable d'expliquer très simplement à partir de ce modèle, les principes les plus complexes issus de la physique quantique.

— *Transurfing* traite de choses étranges, inhabituelles. Elles peuvent vous apparaître tout à fait choquantes et vous pouvez refuser d'y croire... Peu importe. Vous n'avez pas besoin d'y croire. Vous recevrez tous les outils dont vous avez besoin pour vérifier vous-même les affirmations de ce livre. En fait, après avoir testé concrètement ce que vous

propose *Transurfing*, vous changerez radicalement votre façon de voir la vie.

— *Transurfing* est une puissante méthode qui permet de réaliser des choses qui peuvent sembler tout à fait impossibles d'un point de vue normal, rationnel. Elle le permet en expliquant les lois de l'équilibre qui régissent notre monde tant matériel qu'énergétique, en mettant le doigt sur l'importance que nous pouvons donner à certaines choses et qui perturbent justement cet équilibre et se retournent contre nous, en nous montrant concrètement comment vivre avec les balanciers sans jamais en devenir les pantins, en nous expliquant comment agir sans lutte ni soumission, mais au contraire en plein accord avec le grand courant de la vie. Il n'y a pas de miracle, tout est réel et bien concret.

— En fait, la réalité cachée est encore plus incroyable que toutes les magies. Beaucoup de livres apprennent aux gens comment devenir riches et heureux et sont de ce fait très attractifs. Mais à l'inverse de ces livres, *Transurfing* ne vous demande pas de faire des exercices et des méditations qui demandent un certain effort. La vie peut déjà vous sembler une épreuve en elle-même, alors autant éviter de vous décarcasser encore plus fort pour rejeter coûte que coûte tout ce qu'il reste en vous. Ne croyez pas ceux qui disent que vous n'êtes pas parfait et que par conséquent, vous devez changer.

— Sur le plan énergétique, la notion de perfection n'existe pas puisque « tout est parfait » ; la perfection est un concept issu de cette bipolarisation positif/négatif, bien/mal engendrée par l'espace-temps, qui n'appartient qu'au monde manifesté par la matière. *Transurfing*, en faisant constamment référence à ce qui se passe au niveau de l'énergie, remet en quelque sorte les pendules à l'heure. Je suis fasciné par la simplicité de cette démarche, tout comme par les nombreux liens que je peux faire avec les divers outils des neurosciences que j'utilise couramment en coaching de développement personnel. Une étape supplémentaire et essentielle dans la compréhension des mécanismes humains vient d'être franchie grâce à *Transurfing*, et je ne peux que remercier Vadim Zeland de l'avoir initiée si magistralement !

— *Transurfing* n'est pas une nouvelle technique d'auto amélioration, mais une façon radicalement différente de penser et d'agir pour obtenir exactement ce que vous voulez. Il ne s'agit plus de faire des efforts, mais de tout simplement choisir ce que vous voulez obtenir, sans avoir à changer qui vous êtes, en retournant à vous-même. *Transurfing* ne nous promet pas une "chouette ballade vers notre enfance" ¹, il ne nous fait pas retourner vers le passé pour réparer les erreurs, mais nous offre la possibilité de réparer ces erreurs, comme si nous étions retournés vers le passé, ou plutôt, comme si nous allions « en avant dans le passé ».

— Vous comprendrez mieux le sens de ce que vous explique Tanya d'ici à la fin du livre. Il est impossible que vous ayez déjà lu ou entendu ce que vous allez découvrir, et je vous souhaite tout le plaisir que j'ai ressenti moi-même au fur et à mesure de la traduction des chapitres qui suivent.

— Soyez prêt à avoir de belles surprises, tout aussi incroyables que plaisantes ! »

« *Transurfingement* » vôtre !

Tanya Sakovich
Olivier Masselot

CHAPITRE I

LE MODÈLE DES VARIANTES

Ce chapitre vous familiarisera avec les fondements théoriques de Transurfing. La méthode de Transurfing repose sur le modèle des Variantes, qui offre une vue fondamentalement différente et novatrice sur la façon dont le monde fonctionne. L'humanité ne sait pas qu'il est possible d'obtenir facilement ce qu'elle désire au lieu de faire des efforts pour y arriver. Comment donc est-ce possible ?

Les rêves ne se réalisent pas.

LE BRUISSEMENT DES ÉTOILES DU MATIN

Les aboiements du chien de mon voisin m'ont réveillé. Cette abominable créature me réveille sans arrêt. Je déteste les chiens ! Pourquoi dois-je me réveiller à cause des bruits émis par cette chose répugnante ? J'ai besoin d'aller me balader, de me calmer un peu et, quelque part, d'essayer d'éradiquer le désir intense d'incendier la maison du voisin... Tel chien, tel maître ! Il y a toujours des bâtards qui me perturbent la vie et veulent m'avoir. Je m'habille, fâché et en colère. Super ! Mes saletés de pantoufles ont encore disparu... Où diable êtes-vous espèce de fainéantes ? Attendez que je vous trouve et je vous balance dehors !

Dehors, il y a du brouillard. Je marche le long d'un chemin glissant, traversant une forêt lugubre. La plupart des feuilles sont déjà à terre, dévoilant les troncs gris d'arbres à moitié morts. Pourquoi est-ce que j'habite au milieu de ce marécage immonde ? Je sors une cigarette. Je n'ai pas vraiment envie de fumer, mais cette vieille habitude m'y oblige. M'y oblige ? Depuis combien de temps la cigarette m'est-elle devenue nécessaire ? En fait, c'est plutôt écœurant de fumer le matin avec le ventre vide... A l'époque, dans des soirées ou avec des amis, j'aimais fumer et j'y prenais plaisir. La cigarette était alors symbole de mode, de liberté et de classe. Mais finies les soirées. Les jours gris et pluvieux de la vie quotidienne ont repris le dessus, étalant des flaques remplies de problèmes insolubles. Et à chaque fois, je grille ces problèmes en fumée en me disant : « OK, une petite clope, je retiens mon souffle et replonge dans cette turpide routine ».

La fumée de cigarette arrive dans mes yeux que je recouvre de mes mains, comme un enfant blessé. J'en ai tellement marre ; je suis fatigué de tout ce fatras ! Alors, comme pour faire écho à mes pensées, une branche de bouleau qui pendouille insidieusement me frappe violemment en pleine figure. Merde ! De rage, je casse la branche et la jette au loin. Elle s'accroche à un arbre et commence à danser de haut en bas et d'avant en arrière, comme la tête d'un diable à ressort, comme pour me démontrer mon

incapacité à changer quoi que ce soit dans ce monde. Déprimé, je m'oblige à poursuivre mon chemin.

À chaque fois que j'essaie de lutter avec le monde, il cède et me fait espérer, pour me cogner le nez encore plus fort tout de suite après. Il n'y a que dans les films que vous voyez des héros foncer vers leur but en pulvérisant tous les obstacles en travers de leur route. Ça n'arrive jamais en vrai. La vie doit être comme un jeu de roulette. Tu peux gagner une fois, deux fois, peut-être trois. Tu te vois déjà en vainqueur avec le monde dans ta poche, mais à la fin, tu perds toujours. Tu n'es rien d'autre qu'une dinde de Noël qu'on engraisse pour mieux la rôtir avant de la dévorer au son d'une jolie musique et de rires bien gras. Tu as tout faux parce que ce n'est pas ta fête. Tu t'es trompé...

Me complaisant dans ces pensées moroses, j'arrive à la mer. De petites vagues vicieuses mordillent le sable. La mer, hostile, me souffle un vent humide et froid. De grosses mouettes se dandinent paresseusement le long du rivage en picorant des trucs à moitié pourris. Leurs yeux sont froids, vides, noirs... comme si le monde qui m'entoure se reflétait dedans. Un monde tout simplement glacial et hostile.

Un clochard ramasse des bouteilles vides sur la plage. Fous le camp, espèce de flemmard ! Je veux être tout seul ! Mais non, voyez comme il me regarde ! Je le vois déjà commencer à mendier... J'aurais mieux fait de rester à la maison ; je n'ai même pas la paix. Mon Dieu, je suis crevé. Je suis toujours crevé, même lorsque je me repose. C'est comme si je purgeais une peine de prison. Il me semble que, très bientôt, tout changera ; une nouvelle époque qui me verra devenir une nouvelle personne, capable d'apprécier pleinement sa vie. Mais tout ça, c'est pour le futur. Pour le moment, je suis scotché dans cette fabrique de misère. J'attends toujours quelque chose qui n'arrive jamais. À présent, comme à chaque fois, je mange une tartine sans goût et me force à aller faire ce boulot ennuyeux où, une fois encore, je devrais balancer des sortes de données quelconques, dont un autre que moi a extrêmement besoin. Une fois encore, un jour de plus d'une vie pesante et sans intérêt.

Le bruissement des étoiles du matin me réveille. D'où venait donc ce rêve déprimant ? Comme si un fragment de ma vie passée me revenait. Dieu merci, ce n'était qu'un rêve. Rassuré, je m'étire tout comme le fait mon chat. D'ailleurs, le voilà ce gros paresseux, tout étalé sur le lit. Je vois, à la façon dont pointent ses oreilles, qu'il a repéré ma présence. Ramène donc ta frimousse pleine de moustaches et partons en balade. J'ai demandé du soleil aujourd'hui et je m'en vais à la plage.

Le chemin s'enfonce à travers la forêt, et le bruissement des étoiles du matin se fond peu à peu dans une chorale multi sonore de la communauté des oiseaux. Il y en a un, un peu plus loin, caché dans les buissons, qui fait un effort colossal pour chanter « Manger ! Manger ! » Ah, le voici ce petit bon à rien ! Comment une petite boule de peluche comme toi peut-elle faire pour chanter si fort à tue-tête ? Incroyable ! Je n'avais jamais remarqué que

chaque oiseau possède son propre chant, unique, et pourtant, il n'y a aucune dissonance... Mieux encore, la somme de tous les chants compose une telle symphonie, si merveilleusement mélodique, que l'orchestre le plus fabuleux du monde ne pourra jamais la reproduire.

Les rayons du soleil s'étirent à travers les arbres. Cette lumière magique apporte la vie à la profondeur immense et à la beauté incomparable de cette forêt, transformant les troncs d'arbres en un hologramme féerique. Le chemin m'emmène doucement vers la mer. Des vagues d'émeraude chuchotent en douceur, m'enveloppant d'un souffle de vent tout chaud. Le rivage semble vide à perte de vue et pourtant je me sens bien et à ma place, comme si le monde surpeuplé avait créé ce petit endroit retiré, juste pour moi. Certains pensent que ce qui nous entoure est une illusion que nous créons nous-mêmes. Eh bien non, je ne suis pas assez prétentieux pour penser que toute cette beauté n'est rien d'autre que le produit de mon imagination.

Encore sous l'oppressante influence de mon rêve, je commence à me souvenir de mon ancienne vie qui, en fait, était tout aussi morose et sans espoir que mon rêve. J'ai maintes fois essayé, comme beaucoup d'autres, d'exiger de ce monde ce que je pensais qu'il me devait. Pour toute réponse, il me tournait le dos, indifférent. Des personnes expérimentées m'ont dit que l'univers ne donne pas si facilement, qu'il faut se battre pour le conquérir. Alors, j'ai essayé de m'y mettre, en pure perte. Ça n'a abouti qu'à me fatiguer. Pourtant, ces gens pleins d'expériences avaient encore une réponse : « Tu es une mauvaise personne et tu dois te changer toi-même ; et après seulement, exige quelque chose de ce monde. » Je me suis donc battu contre moi-même, mais dans les faits, ça n'a fait que rendre les choses encore plus difficiles.

Alors une nuit, j'ai fait un rêve. Je me retrouvais dans une sorte de réserve naturelle. Une beauté indescriptible m'entourait et je marchais tout en admirant cette splendeur. Soudain, un vieil homme colérique à la barbe grise apparut. Je compris que c'était le superviseur, l'Observateur de la réserve. D'ailleurs, il commença à m'observer en silence. Je me rapprochais et alors que j'allais ouvrir la bouche, il me fit signe de me taire. D'une voix froide, il me dit qu'il ne voulait rien entendre, qu'il était fatigué de ces visiteurs avides et grincheux qui n'étaient jamais satisfaits, demandaient toujours plein de choses, faisaient toujours beaucoup de bruit et partaient en laissant des montagnes de détritits derrière eux. Silencieusement, je hochais la tête en signe d'acquiescement et m'éloignais.

La magnificence de la nature dans ce parc me stupéfiait, tout simplement. Pourquoi n'étais-je jamais venu par ici auparavant ? Transporté, je me laissais aller sans but particulier, pétri d'admiration. Aucun mot ne pouvait décrire comment la nature qui m'entourait était à ce point incroyablement merveilleuse. En cet instant, j'étais totalement exalté, sans une seule pensée dans mon esprit.

L'Observateur ne tarda pas à réapparaître. Son visage austère s'était

détendu. Par un geste, il me demanda de le suivre. Nous grimpâmes au sommet d'une verte colline où se déroulait devant nos yeux le spectaculaire panorama d'une vallée verdoyante. Tout en bas, nous pouvions voir un village ou quelque chose du même genre. De petites maisons de poupées flottaient au milieu de plantes et de fleurs. C'était comme une image de conte de fées. On aurait pu rester des heures à admirer ce spectacle avec étonnement s'il n'avait pas semblé à ce point irréel. Je commençais à penser qu'une telle beauté ne peut exister qu'en rêve. J'interrogeais l'Observateur du regard ; il eut simplement un petit sourire dans sa barbe, comme s'il voulait dire : « Attends, tu n'as encore rien vu »,

Nous nous promenions dans la vallée et je réalisais que j'étais incapable de me souvenir de la façon dont nous y étions arrivés. J'avais vraiment envie d'avoir des explications de la part du vieil homme. Je pense que je fis une remarque idiote sur la chance et le bonheur des gens qui peuvent s'offrir de vivre en plein milieu de cette beauté. L'Observateur me répondit irrité : « Et qu'est-ce qui t'empêche d'en être ? »

Je répliquais avec cette même vieille ritournelle qui dit que tout le monde ne naît pas riche et qu'on n'est pas maître de son destin. L'Observateur ne m'écouta pas et dit : « C'est précisément ça l'idée ; chaque être humain est libre de choisir parmi toute une palette infinie de destins. La seule liberté que nous ayons est la liberté du choix. Tout un chacun peut choisir tout ce qu'il veut. »

Ses idées dépassaient ma compréhension et ma philosophie de vie et j'aurais voulu en débattre avec lui. Mais l'Observateur, ne voulant rien entendre, dit : « Tu es fou ! Tu as le droit de choisir, mais tu ne t'en sers pas. Tu ne comprends pas ce que veut tout simplement dire *choisir*. » C'est complètement fou, pensais-je. Qu'est-ce qu'il veut dire par « Je peux choisir tout ce que je veux » ? Comme si tout m'était permis dans ce monde ! Puis, je compris que tout ceci n'était qu'un rêve. J'étais perplexe parce que je ne m'étais encore jamais réveillé à l'intérieur d'un rêve et par conséquent, je ne savais pas comment agir en pareille situation.

Si je me souviens bien, une fois que je pris conscience que je rêvais, je laissais entendre au vieil homme que, dans un rêve tout comme dans la vie réelle, il peut dire tous les non-sens qu'il souhaite et que c'est bien là toute sa liberté. Mais mes commentaires ne semblèrent pas le troubler du tout. Il rit de moi, rien d'autre. Tout en réalisant l'absurdité de la situation (pourquoi m'embêter à essayer de discuter avec un personnage de mon propre rêve ?) Je commençais à penser qu'il était plus sage de me réveiller. Le vieil homme dut lire dans mes pensées : « Bien, ça suffit, dit-il. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Je n'aurais jamais pensé qu'ils m'enverraient un idiot comme toi. Mais peu importe, je dois accomplir ma mission. »

Je lui demandais quelle était cette mission et qui « ils » étaient. Il n'écouta pas et me proposa une énigme qui me semblait complètement ridicule sur le moment même : « Tout un chacun peut acquérir la liberté de choisir tout ce

qu'il veut. Voici ton énigme : comment obtiens-tu cette liberté ? Si tu résous cette énigme, tes pommes tomberont dans le ciel. »

Que viennent faire des pommes dans tout ceci ? Je commençais à perdre patience et dis alors au vieil homme que je n'avais pas l'intention de chercher la solution de quelque énigme que ce soit. Il n'y a qu'en rêve et dans les contes de fées qu'on peut voir toutes sortes de merveilles, alors que dans la réalité, les pommes tombent toujours par terre. Ce à quoi il répondit : « Ça suffit, partons ! Je dois te montrer quelque chose. »

Lorsque je me réveillais, je me rendis compte que je ne pouvais malheureusement pas me souvenir de ce qui s'était passé par la suite dans mon rêve. Par contre, j'avais cette étrange sensation que l'Observateur avait d'une certaine manière introduit des informations dans ma tête, des informations que je ne pouvais exprimer avec aucun mot à ma disposition. Un seul mot étrange me restait en mémoire : *Transurfing*. Une seule pensée me tournait dans la tête : je n'ai aucunement besoin de meubler mon univers moi-même. Tout a été créé depuis longtemps sans ma participation et pour mon bien-être en plus. Pas besoin non plus de m'acharner à lutter contre le monde pour une place sous le soleil puisque c'est la méthode la moins efficace. Apparemment, personne ne m'empêche de tout simplement *choisir* le monde dans lequel je souhaite vivre.

Au début, l'idée me sembla absurde, et j'aurais très probablement tout oublié de ce rêve. Mais, à mon grand étonnement, je découvrais bientôt que je pouvais me souvenir de détails spécifiques sur ce que l'Observateur voulait dire à propos de l'expression *choisir son propre monde* et comment on pouvait y arriver. La solution à l'énigme de l'Observateur vint d'elle-même, de nulle part. Chaque jour, je découvrais quelque chose de nouveau et à chaque fois, j'étais tout à fait surpris et en même temps, un peu effrayé... Je ne peux pas expliquer rationnellement d'où toute cette connaissance est venue. Je peux seulement affirmer une chose : en aucune manière, elle ne peut venir de moi.

Depuis que j'ai découvert *Transurfing* (ou plutôt, depuis qu'on m'a permis de le découvrir), un nouveau sens tout joyeux remplit ma vie. Ceux qui ont toujours exercé un travail créatif savent à quel point faire quelque chose de ses mains apporte satisfaction et plénitude. Mais, ce n'est rien comparé au processus de créer son propre destin, bien que l'expression « créer son destin » est ici, dans son sens le plus courant, un peu hors propos. *Transurfing* est la méthode pour, littéralement, choisir son propre destin, tout comme choisir un objet dans un supermarché. C'est précisément de tout ce que cela signifie que je veux vous parler. Vous apprendrez pourquoi les pommes peuvent « tomber dans le ciel », ce que signifie entendre « le bruissement des étoiles du matin », tout comme beaucoup d'autres choses étranges qui attendent tout simplement que vous *les* découvriez.

L'ÉNIGME DE L'OBSERVATEUR

Il y a beaucoup de théories diverses sur la nature du destin. L'une d'elles affirme que le destin est la même chose que la fatalité, quelque chose de prédéterminé ; quoi que vous fassiez, vous ne pouvez échapper à votre destin. D'un certain côté, une telle interprétation, dénuée d'espoir, peut conduire à la dépression. Si le destin d'une personne ne fait pas partie des meilleurs, alors il n'y a aucun espoir que ça s'améliore. Mais d'un autre côté, il y a depuis toujours des personnes qui se contentent de cet état de fait ; en fin de compte, c'est plutôt crédible et rassurant de savoir que le futur est plus ou moins prévisible et ne nous effraie pas avec ses incertitudes.

Et pourtant, l'impossibilité fatale d'échapper à son propre destin peut provoquer un sentiment de mécontentement, de protestation intérieure. Un tel peut se sentir lésé, à l'écart de la chance et commencer à se plaindre : pourquoi la vie est-elle si dure ? Telle personne a tout en abondance, alors que telle autre est constamment dans le besoin. Tout semble si facile pour celui-ci, alors que celui-là court et tourne en rond comme un hamster dans sa roue, n'aboutissant nulle part. Un individu reçoit beauté, intelligence et puissance alors qu'un autre, ignorant de quel péché il doit se racheter, est étiqueté comme un citoyen de seconde zone pendant sa vie entière. Pourquoi cette injustice ? Pourquoi la vie, avec ses variantes infinies, impose des limites à certains groupes d'individus ? Pourquoi ceux qui sont les moins chanceux sont-ils punis ?

Une personne démunie doit éprouver de la rancœur, avant d'essayer résolument de trouver quelque explication sur la raison qui fait que les choses sont telles qu'elles sont. Apparaissent alors toutes sortes d'enseignements dans ce contexte, comme celui qui vous dit que vous avez un mauvais karma et que vous vous rachetez pour de terribles péchés commis dans une vie antérieure. Comme si le Seigneur n'a rien de mieux à faire que d'éduquer ses enfants négligents ! Il semble cependant que malgré Sa toute puissance, Il endure quelques difficultés avec cette méthode d'éducation bien particulière. Au lieu de punir Son peuple pour ses péchés dans cette vie, Dieu, pour une raison inconnue, reporte Sa vengeance à plus tard. On peut alors se demander où est l'intérêt de punir quelqu'un pour quelque chose dont il ne se souvient pas.

Un autre enseignement tente d'expliquer pourquoi il y a tant d'injustice dans ce monde. Cette version donne de l'espoir, puisqu'elle promet une récompense généreuse à ceux qui souffrent et sont dans le besoin. Pourtant, une fois encore, la récompense vous arrive quelque part dans les cieux ou au cours d'une autre vie. Peu importe la façon dont vous les considérez, des explications comme celles-ci ne nous satisfont pas réellement. L'important n'est pas de savoir si ces vies antérieures ou futures existent ou pas, puisque dans la pratique, une personne n'en est pas consciente et ne se souvient que de cette vie présente. De ce fait, en un sens, cette vie actuelle demeure sa seule et unique vie.

Si vous pensez que votre destin est prédéterminé, alors la seule façon d'éviter la dépression revient à capituler et à accepter votre sort tel qu'il est. Et comme toujours, vous aurez une autre explication sur votre incapacité à connaître la réussite : « Tu n'arrives pas à être heureux ? Sois heureux ! » Reste optimiste et contente-toi de ce que tu as... Certaines personnes vous disent très clairement que vous êtes malheureux parce que vous êtes sans cesse insatisfait, parce que tout simplement, vous en voulez trop. De plus, vous ne pouvez qu'être heureux d'office, puisque ce qui vous rend heureux, c'est d'être heureux. Vous devez être joyeux dans la vie ! Alors vous faites comme si vous étiez d'accord même si, en même temps, c'est un peu difficile d'être joyeux et heureux face à la triste réalité du quotidien. N'avez-vous, dans l'absolu, aucun droit d'exiger plus de la vie ? Pourquoi vous forcer à être heureux quand vous ne l'êtes pas ? C'est tout aussi impossible que de vous forcer à aimer.

Il y a toujours autour de nous des individus que l'on appelle « illuminés », toujours occupés à invoquer l'amour universel et le pardon. Si vous voulez vous éviter votre réalité sans pitié, vous pouvez enfiler cette illusion comme une capuche sur la tête et, c'est quasiment certain, vous vous sentirez déjà un petit peu mieux. Mais, au plus profond de vous, vous ne pourrez pas tout à fait comprendre pour quelle raison vous devez pardonner à des personnes que vous détestez, ou en aimer d'autres qui vous sont indifférentes. Pour quoi faire ? Après tout, ce serait là un bonheur forcé, pas vraiment naturel... Comme si la joie ne devait pas venir d'elle-même à vous, mais plutôt se faire expulser de vous, comme de la pâte dentifrice comprimée dans son tube.

Bien sûr, il y a des gens qui ne croient pas que la vie est à ce point ennuyeuse et primaire qu'elle débouche vers un destin prédéterminé. Ils ne veulent pas se satisfaire de ce qu'ils ont et préfèrent alors trouver le plaisir dans la réussite et non dans la situation présente. Ces gens-là ont, de fait, une autre conception du destin : « l'homme se forge son propre bonheur. » Autrement dit, comme nous le savons, nous devons combattre pour atteindre le bonheur : et comment pourrait-il en être autrement ? Les personnes « intelligentes » affirment que rien ne vient facilement. Ça ressemble à une constatation irréfutable : si vous ne voulez pas accepter le présent tel qu'il vous est donné, alors vous devrez jouer des coudes pour retrouver votre propre bonheur.

Les leçons de l'histoire nous chantent la bravoure avec laquelle les héros combattirent, à quel point ils se sacrifièrent, se battant jour et nuit, surmontant des obstacles inimaginables ! Les vainqueurs de ces batailles furent grandement récompensés, mais seulement après avoir enduré les pires difficultés et subi les plus grandes pertes dans des bagarres incessantes, sans parler du revers de la médaille... Des millions de personnes ont combattu et peiné alors que seule une petite poignée a réellement connu le succès. Vous pouvez perdre votre vie entière dans des combats désespérés pour une place au soleil, et tout cela en vain. Pourquoi cette vie est-elle si cruelle et sans espoir ?

Quelle lourde charge que d'avoir à vous battre contre le monde pour

pouvoir faire votre propre bonheur ! Et si le monde ne cède pas, alors vous devez vous battre contre vous-même. Si vous êtes pauvre, malade et malheureux, c'est de votre faute ; vous avez plein de défauts et vous devez changer avant tout. L'Homme est face au fait depuis le tout début de sa vie, il n'est rien d'autre qu'une accumulation de défauts et d'imperfections, ce qui demande constamment de lourds efforts s'il veut, même simplement, rêver au bonheur. Déprimante image n'est-ce pas ? Il apparaît qu'un homme, malheureux depuis le début et qui n'a pas eu la chance de naître dans une famille heureuse et en bonne santé, n'a plus qu'à se résigner à porter humblement sa croix ou à consacrer sa vie entière à se battre sans fin. Il ne semble pas juste, d'une manière ou d'une autre, de devoir se réjouir d'une telle vie. Tout est vraiment sans espoir ? N'y a-t-il aucune lumière en vue ?

Et pourtant, il y a une solution. Cette solution est aussi simple qu'elle est agréable, au contraire de toutes les alternatives listées ci-dessus, parce que nous allons la chercher sur un autre plan. La notion de destin dans *Transurfing* repose sur une vue du monde radicalement différente. Alors, cessez de gesticuler et de crier désespérément que c'est encore une autre tentative pour empiler un ramassis de non-sens. Commencez par être d'accord sur le fait que toute idée connue sur le destin est basée sur une vision spécifique du monde, qui est à son tour fondée à partir de quelques affirmations qu'il est impossible de prouver totalement.

Par exemple, le matérialisme est fondé sur l'idée que la matière est venue d'abord, puis la conscience par la suite, alors que l'idéalisme proclame l'exact opposé. Et pourtant, il n'est possible de prouver ni l'un ni l'autre. Néanmoins, on a utilisé chacune de ces deux idées pour construire des modèles du monde convaincants, qui se sont attiré bon nombre de fidèles avocats. Ces deux écoles, chacune à sa manière, sont capables d'expliquer philosophiquement, scientifiquement et d'un point de vue religieux, la nature du monde. Et elles ont toutes les deux tort et raison en même temps. Nous ne serons jamais capables de définir la vérité absolue à cause de la nature relative des concepts que nous utilisons pour le faire. La célèbre parabole des trois aveugles décrit comment l'un perçut une trompe d'éléphant, l'autre sa patte et le troisième son oreille. À partir de leurs perceptions, chacun d'entre eux en arriva à une conclusion différente sur ce à quoi ressemblait l'animal. Par conséquent, essayer de prouver qu'une façon de voir les choses est plus exacte que l'autre est absurde. Le plus important est de savoir qu'une façon spécifique de voir les choses fonctionne pour vous.

Vous avez probablement entendu parler de l'idée bien connue que la réalité est une illusion que nous créons nous-mêmes. Pourtant, personne n'a vraiment expliqué l'origine de cette illusion.

Alors, sommes-nous simplement en train de « regarder un film » ? Ce n'est pas tout à fait comme ça, mais en un sens, il y a une parcelle de vérité dans ce concept. Il y a aussi l'opinion opposée : le monde matériel est tout simplement un mécanisme qui fonctionne selon des lois strictes. Dans un tel monde, les esprits sont incapables de déterminer quoi que ce soit. Il y a là aussi, une parcelle de vérité.

L'esprit humain passe son temps à faire des efforts pour résoudre les ambiguïtés. Il veut absolument faire voler en éclats une théorie dans le seul but d'en idéaliser une autre. D'une façon basique, c'est ce que les scientifiques font, siècle après siècle. Mais après chaque effort pour trouver la vérité, il ne reste jamais qu'une constatation sur le champ de bataille : toute théorie n'est rien d'autre qu'un fragment de la manifestation de ce qui est notre réalité aux multiples facettes.

Chaque théorie est validée par le temps et de ce fait, a bien le droit d'exister. Toute vision de la vie fonctionne de la même manière. Si vous décidez que le destin est prédéterminé, quelque chose que vous ne pouvez pas changer, alors il en sera ainsi. Dans ce cas, vous mettez volontiers votre vie entre les mains de quelqu'un d'autre, et peu importe les mains de qui. De fait, vous devenez un petit bateau en papier, balancé par les vagues de la mer et qui se plie à leur volonté. Si, d'un autre point de vue, vous croyez que vous façonnez votre propre destinée, vous prenez alors consciemment la responsabilité de tout ce qui vous arrive dans la vie. Vous luttez contre les vagues en essayant de prendre le contrôle de votre petit bateau. Gardez à l'esprit que *votre choix se transforme toujours en réalité. Vous obtenez ce que vous choisissez. Quelle que soit la vision du monde que vous adoptez, ce sera la bonne.* Toutefois, soyez bien conscient que les autres ne seront pas d'accord et qu'ils s'opposeront à vous, parce que tout simplement, ils ont aussi raison, quelle que soit la vision du monde qu'ils adoptent.

Si vous considérez n'importe quel phénomène de votre réalité et en faites votre point de référence, vous pouvez alors construire toute une théorie scientifique. Cette théorie ne rencontrerait aucune contradiction avec elle-même et de plus, reflèterait avec succès une des manifestations de la réalité. Pour créer tout un système de connaissances comme une théorie scientifique, il suffit de prendre quelques faits qui n'ont même pas besoin d'être totalement expliqués mais qui, néanmoins, ont leur place dans le système.

Par exemple, la physique quantique repose sur plusieurs vérités improuvables appelées « postulats ». On ne peut pas les prouver puisqu'ils en sont les points de référence initiaux. Selon ces lois, un micro-objet apparaît comme une particule dans certains cas et comme une vibration dans d'autres. Les scientifiques étant incapables d'interpréter un tel dualisme sans ambiguïté ont donc accepté tout simplement que c'est ainsi que les choses sont. Les postulats de la physique quantique peuvent s'accommoder avec l'immense variété de figures et de formes au travers desquelles notre réalité peut se manifester. Presque comme si les aveugles dans notre parabole étaient tombés d'accord sur le fait qu'un éléphant se comporte parfois comme un bâton et parfois comme un serpent.

Si, au moment de décrire un micro-objet, nous choisissons de voir une particule, nous obtenons un modèle d'atome tel que l'a construit le fameux physicien Niels Bohr. Dans ce modèle donné, les électrons tournent autour du noyau, tout comme des planètes tournent autour du soleil dans notre système solaire. Si d'un autre côté, nous choisissons la vibration comme caractéristique fondamentale de notre micro-objet, alors l'atome ressemble à

une tache diffuse. Les deux modèles fonctionnent ; ils ne font que refléter des façons différentes et bien distinctes de la manière dont la réalité peut se manifester. Donc là encore, *nous obtenons ce que nous choisissons*.

À la base, toute manifestation de la réalité peut être le point de référence d'un système de connaissances qui fonctionnera assurément et aura sa place dans le monde. En cherchant la vérité, les peuples ont toujours voulu comprendre la nature du monde dans lequel ils vivent. Ils ont essayé de le faire en étudiant des caractéristiques précises. L'énorme savoir scientifique s'est créé en décrivant et en expliquant des phénomènes naturels spécifiques. C'est ainsi que différentes branches sont apparues. Curieusement, elles se contredisent souvent.

Le monde est un tout par nature et pourtant, il prend sans arrêt des apparences différentes. Pendant que certains s'escriment à examiner et expliquer une apparence, d'autres passent à une autre étape et se retrouvent en contradiction avec les précédents. Les scientifiques tentent d'unifier les différentes manifestations de la réalité pour supprimer les contradictions, mais malgré tout, c'est une tâche extrêmement difficile. Il n'y a qu'une constatation qui n'est sujette à aucun doute, un fait qui peut à lui seul réunifier toutes les ramifications du savoir — l'immense variété de formes sous lesquelles la réalité nous apparaît : *la diversité de ses variantes est la caractéristique fondamentale et première de notre univers*.

Distracts par leur intention d'expliquer chaque manifestation séparée, les adhérents de différentes écoles de pensée ne prennent pas en considération la multiplicité des variantes. Et après tout, que pourraient-ils en tirer ? La multiplicité des variantes n'est que le début d'une histoire ou éventuellement un point d'origine. Si l'on prend un peu de recul, on peut considérer que tous les points de départ des différentes branches de la connaissance arrivent après. Toutefois, et quoi qu'il en soit, personne ne se soucie du point d'origine, comme s'il ne contenait absolument aucune information. Et pourtant si, il en contient... Il contient l'information la plus incroyable.

Nous devons utiliser la multiplicité des variantes comme notre point de départ pour résoudre l'énigme de l'Observateur. En d'autres termes, nous affirmons que *la réalité peut se manifester d'un nombre infini de manières*. Malgré la généralité de notre affirmation, nous verrons qu'elle met en lumière la connaissance la plus intéressante et inattendue.

Commençons avec le principe que toutes les formes au travers desquelles notre réalité se manifeste doivent avoir une origine, un endroit, un lieu où la multitude des variantes se trouve. Où sont enregistrées les lois de notre univers ? L'univers se révèle être comme de la matière qui se déplace à travers l'espace et le temps. Et déplacer de la matière obéit à certaines lois. Comme vous le savez, on représente des points sur un graphique en fonction de formules mathématiques spécifiques. Nous pouvons dire que le mouvement d'un point sur un graphique obéit à une fonction définie. Cependant, les formules et les lois physiques ne sont que des inventions abstraites de nos esprits, créées pour nous faciliter la compréhension et

expliquer ce que nous percevons avec nos sens. Il est très peu probable que la nature conserve ces formules et ces lois cachées quelque part.

Comment pouvons-nous nous y prendre différemment pour définir des points sur un graphique ? Nous pourrions bien sûr, enregistrer les coordonnées exactes de chaque point, ce qui est déjà un problème puisqu'il y en a une quantité infinie. La taille de notre mémoire n'est pas suffisamment grande et ne peut retenir une telle masse d'information. Par contre, pour la nature, « l'infini » n'est pas un problème. La nature n'a aucun besoin de se représenter l'emplacement et le mouvement de chaque point sur un graphique en utilisant des formules. Lorsque nous cisillons une fonction linéaire en un nombre infini de petits points, chaque point peut être considéré comme une cause et chaque point consécutif peut l'être comme un effet. Ainsi, le mouvement de tout point matériel dans l'espace-temps peut être vu comme une chaîne continue d'une longueur infinie, composée d'une infinité de minuscules causes et effets.

Dans notre savoir, nous représentons le mouvement de la matière en utilisant des lois, alors que la nature intègre ce mouvement dans sa forme la plus pure, comme un nombre infini de causes et d'effets. En le disant d'une façon plus large, les coordonnées de chaque objet matériel possible et son parcours à travers l'infinité de points sont conservés dans un champ d'informations dont nous parlerons comme « l'espace des variantes ». Il contient l'information sur tout ce qui a été, ce qui est et ce qui sera.

L'espace des variantes est une structure informationnelle qui s'appuie sur une base tout à fait matérielle. Ce champ infini d'informations contient toutes les variantes possibles de chaque événement qui pourrait arriver. Nous pouvons dire que l'espace des variantes contient toute l'information. N'essayons pas de deviner comment cette information est conservée — ce n'est pas tellement important. La chose essentielle à se rappeler c'est que *l'espace des variantes fonctionne comme un modèle, un réseau agencé pour déplacer la matière à travers l'espace et le temps.*

Donc, chaque point dans l'espace des variantes contient ses propres variantes d'un événement particulier. Pour le dire plus simplement, imaginons que chaque variante consiste en un scénario et son décor. Le décor représente l'image externe ou encore la forme de la réalité manifestée, alors que le scénario est le chemin sur lequel la matière se déplace. Pour rendre les choses encore plus faciles, on peut diviser l'espace des variantes en secteurs, et chacun d'entre eux possède son propre scénario et son décor. Plus il y a d'espace entre les secteurs, plus grandes sont les différences dans les scénarios et les décors. Votre destin se représente lui aussi par une multitude de variantes.

Théoriquement, il n'y a aucune limite au nombre et type de scénarios et décors qui existent dans la vie d'une personne. C'est parce que l'espace des variantes est infini par nature. Le dernier des événements significatifs peut avoir un impact sur le proche destin d'une personne. La vie d'une personne est tout simplement comme un déplacement de matière, ce n'est rien d'autre

qu'une chaîne de causes et d'effets. Dans l'espace des variantes, les causes et les effets sont très proches. Ils se suivent les uns les autres et par conséquent, les secteurs d'une destinée forment une *ligne de vie*. Les scénarios et décors sur une telle ligne sont plus ou moins de la même nature. La vie d'un homme s'écoule de façon régulière dans une direction donnée, jusqu'au moment où un événement prend place et change les scénarios et les décors. Alors le destin amorce un tournant, pour entamer un autre déplacement le long d'une nouvelle ligne de vie.

Imaginez que vous assistez à une représentation théâtrale. Vous retournez au théâtre le jour suivant pour revoir exactement la même pièce. Pourtant, la pièce se joue maintenant dans un décor différent. Les deux pièces que vous avez vues sont des lignes de vie qui sont plutôt proches l'une de l'autre dans l'espace des variantes. La saison suivante, vous allez revoir la pièce avec les mêmes acteurs, mais cette fois-ci, on en a sensiblement modifié le scénario. Cette ligne de vie est plus éloignée de l'originale, quand vous êtes allé voir la pièce la toute première fois. La même pièce pourrait finalement se jouer dans d'autres théâtres et vous pourriez à chaque fois en expérimenter une nouvelle interprétation radicalement différente. Cette ligne de vie se trouverait de fait beaucoup plus loin de la toute première.

La réalité se manifeste dans toutes ses multiplicités, précisément du fait que le nombre de variantes est infini. Tout point d'origine flotte sur la chaîne des causes et des effets. Choisir votre point d'origine vous fera obtenir une manifestation de la réalité qui lui correspond. Nous pouvons dire que la réalité se déploie tout au long d'une ligne de vie en étroite dépendance avec le point d'origine sélectionné. Chacun reçoit ce qu'il ou elle choisit. Vous avez le droit de choisir, tout simplement parce que l'infinité des variantes existe déjà. Personne ne vous empêche de sélectionner le destin que vous aimez. Maîtriser votre destinée se résume à une chose très simple : faire un choix. *Transurfing* vous donne la réponse sur comment faire ce choix.

Donc, une structure d'information contient une multitude infinie de possibilités potentielles — variantes — chacune avec ses propres scénarios et décors. Le processus de la matérialisation se réalise en accord avec l'information contenue dans cette structure. On peut démontrer le processus de déplacement de la matière à travers l'espace des variantes par l'expérience mentale suivante.

Représentez-vous un tuyau d'eau. Un anneau réfrigérant se déplace doucement le long du tuyau, faisant geler l'eau uniquement à l'emplacement de l'anneau. Donc, la glace solide bouge dans l'eau le long du tuyau. Les molécules d'eau restent à leur place dans un état relativement libre. Quand l'anneau réfrigérant passe à un endroit particulier, les molécules d'eau à l'intérieur du tuyau se figent, gelées en cristaux de glace. Mais la glace fond dans l'eau et les molécules d'eau se libèrent à nouveau. Le cristal de glace ne se déplace pas dans l'eau à travers le tuyau. C'est la structure de la glace — l'état gelé — qui se déplace à travers le tuyau.

Donc, en faisant une métaphore, l'eau dans le tuyau représente l'espace

des variantes, tandis que le cristal de glace représente la manifestation matérielle des variantes. La molécule d'eau représente les individus, et leur position dans la structure cristalline se manifeste comme une variation possible de la destinée. Il n'y a pas de réponse définie à ce que l'anneau réfrigérant représente... En d'autres termes, comment et pourquoi une information se transforme-t-elle en matière ? Dans l'infiniment petit de la physique quantique, la matière peut prendre la forme d'un condensé d'énergie. Nous savons que les microparticules naissent et meurent de façon répétitive dans le vide. Donc, dans un sens, la matière existe, mais en même temps, elle n'a pas sa propre substance matérielle. Il n'y a qu'une seule chose claire : chaque chose tangible se compose à partir d'une énergie intangible.

J'espère que je ne vous fatigue pas trop avec la physique. Nous n'en sommes qu'au point de départ de *Transurfing*. Mais ce que vous êtes sur le point de retirer de ce livre peut être relativement choquant. Donc, je ne peux vous le présenter sans un minimum théorique pour permettre à votre esprit de s'y retrouver sans confusion. Tenez bon avec moi, encore un petit peu.

On peut faire une autre analogie avec les vagues de l'océan pour illustrer une manifestation dans l'espace des variantes. Supposons qu'une vague se forme dans la mer, suite à un tremblement de terre. Elle se déplace sur la surface de l'océan comme une grosse bosse, mais l'eau en elle-même reste en place. Ce n'est pas la masse d'eau qui se déplace, mais plutôt la manifestation de son énergie potentielle. Il n'y a que sur le rivage que l'eau frappe et éclabousse la terre ferme. Toutes les vagues agissent de la même manière. Dans cette métaphore, la mer est l'espace des variantes, tandis que la vague en est la manifestation matérielle.

Alors, qu'obtient-on ? D'un côté, la manifestation matérielle se déplace dans le temps et l'espace et de l'autre, les variantes restent à leur place et continuent d'exister à jamais ? Ça veut dire que tout a toujours été, est et sera toujours ? Et bien, pourquoi pas ? Le temps est tout aussi statique que l'espace. On peut seulement percevoir le mouvement du temps quand on projette un film et que les images s'enchaînent les unes aux autres. Maintenant, débobinez le film et regardez toutes les images en même temps. Où donc est passé le temps ? Toutes les images existent simultanément. Le temps reste statique jusqu'au moment où nous regardons de façon séquentielle une image après l'autre. C'est exactement ce qui se passe dans la vraie vie, et c'est pourquoi le principe que tout arrive et s'en va est solidement implanté dans notre conscience.

En fait, tout ce qui est écrit dans le champ d'information est là depuis toujours et restera là à jamais. Les lignes de vie existent tout comme les bobines de cinéma. Tout ce qui s'est produit ne disparaît pas pour de bon, mais continue à exister. Tout ce qui pourrait se passer se passe en ce moment. Le présent de votre vie actuelle est la manifestation matérielle d'un secteur donné dans l'espace des variantes, sur une ligne de vie qui lui correspond.

Beaucoup de personnes aimeraient savoir : comment se fait-il que toutes les variantes possibles de mon destin coexistent de façon permanente. Et qui aurait besoin d'organiser tout ça ? Dieu ? La Nature ? Et pourquoi ? Alors, essayez d'imaginer un point sur un plan comportant deux axes de coordonnées. À l'école, on apprend la chose suivante : sur un plan, un point donné peut avoir n'importe quelle coordonnée x et y (notez bien : n'importe quelle !) d'une valeur négative ou positive et jusqu'à l'infini. Personne n'a jamais posé la question : *comment se fait-il que ce point puisse avoir n'importe quelle coordonnée ?* Maintenant, représentez-vous un point qui se déplace sur une fonction linéaire en se demandant : Comment se fait-il que le chemin sur lequel je me suis toujours déplacé ait toujours été là et continuera à jamais d'être là ? Et comment se fait-il que mon futur voyage et ses chemins soient déjà prédéterminés ? Mais vous, qui observez le point et son chemin depuis le dessus, vous vous rendez bien compte que ce voyage est tout à fait banal et n'a rien d'extraordinaire.

L'espace des variantes fonctionne comme un modèle ; il détermine de quelle façon les choses doivent se manifester dans la réalité. Imaginez une forêt et un homme avec une lampe torche. L'homme marche à travers la forêt et, quel que soit l'endroit où il pointe le faisceau lumineux, il n'illumine qu'une toute petite partie de la forêt. La réalisation² de la matière se manifeste, elle aussi, comme un point lumineux. L'entière forêt plongée dans le noir est l'espace des variantes alors que la partie éclairée est la manifestation d'une variante, dans un secteur donné. Qu'est donc cette « lumière » ? En d'autres termes, qu'est-ce qui éclaire ou matérialise une variante dans un modèle ?

Pour répondre à cette question, nous devons encore choisir un autre point de départ. À notre époque, il ne fait plus aucun doute que les pensées sont matérielles. La réalité nous apparaît sous deux formes : d'un côté, notre existence est définie par notre conscience, et pourtant, de l'autre, il y a tout un tas d'évidences indiscutables du contraire. Nos pensées n'agissent pas uniquement comme la motivation d'une action, elles ont aussi un impact sur notre réalité. Par exemple, nos pires peurs ont tendance à se concrétiser. Bien sûr, vous pourriez prétendre que nous ne parlons pas tout à fait de la matérialisation de nos pensées, mais plutôt d'une prémonition de mauvais augure sur ce qu'il va se passer. C'est certain, la plupart des phénomènes paranormaux ont tendance à demeurer inexplicables et ambigus. Mais cela ne veut pas dire que nous pouvons continuer à ignorer cet aspect particulier de la réalité manifestée. Bon nombre de preuves confortent le fait que les pensées peuvent avoir une influence directe sur la réalité.

D'une façon comme de l'autre, ce livre traite spécifiquement de comment de telles choses sont possibles. Partons de l'hypothèse suivante : *les radiations de l'énergie mentale matérialisent une variante potentielle*. Cette hypothèse est correcte puisque la réalité peut se manifester sous toute forme définie par la conscience. Vous pouvez trouver des preuves de cette hypothèse, non seulement dans votre vie quotidienne, mais aussi dans les expériences de la physique quantique. Pour ce qui nous concerne, ce n'est pas très important de savoir exactement comment les pensées interagissent

avec l'espace des variantes. Nous ne savons pas encore tout à fait comment le processus du transfert de l'information se met en place — s'il est basé sur l'énergie ou sur quelque chose d'autre. Pour simplifier, disons que la vague de l'énergie mentale « illumine » un certain secteur de l'espace des variantes et que, comme résultat, la variante obtient sa propre matérialisation. Les ondes mentales trouvent le secteur dont les caractéristiques leur sont similaires dans l'espace des variantes. La variante d'un secteur particulier se matérialise alors. Ici, dans cette chaîne d'événements, la conscience est capable de définir la réalité.

Gardez simplement à l'esprit que ce n'est qu'une manière de manifester la réalité. Il n'est pas possible de donner forme à votre réalité, selon votre propre volonté et avec facilité, grâce à une simple méditation, bien qu'il y ait des individus capables de faire se matérialiser des objets à partir d'un filet d'air. Toutefois, ces individus restent discrets. Ils ne font jamais de publicité sur leurs capacités. Néanmoins, les pensées ont le même impact sur le destin de l'Homme, tout comme ses actions spécifiques. Les gens sont habitués à l'idée que leurs actions attirent des conséquences visibles qui sont facilement explicables.

L'influence des pensées passe inaperçue par habitude et par conséquent, on ne peut ni l'expliquer ni la prédire. Il semble même qu'établir un lien de cause à effet flagrant entre les pensées et les événements ultérieurs reste relativement difficile. Mais vous allez bientôt voir que les pensées d'une personne ont une influence directe sur la forme de sa réalité. Les êtres humains obtiennent exactement ce qu'ils choisissent.

Quelqu'un pourrait objecter : « Est-ce que vous essayez de dire que tous ces océans, montagnes, planètes et galaxies ne sont rien d'autre que le produit de mes pensées ? » La tendance de l'Homme à se considérer comme le centre de l'univers fait partie de la nature humaine. En fait, l'Homme occupe une toute petite place dans cet espace infini. Notre monde est peuplé de millions d'organismes vivants et chacun d'entre eux apporte sa propre contribution à la formation de la réalité. Chaque créature a ses propres paramètres d'ondes mentales. Si ça ne vous plaît pas de visualiser des plantes comme des créatures qui pensent, vous pouvez nommer le processus différemment ; ça ne modifiera pas l'idée principale. Nous ne pouvons même pas dire avec certitude que les éléments non vivants n'ont pas quelque chose en commun avec les pensées des organismes vivants ; sans mentionner l'Esprit qui pénètre chaque chose dans l'existence et que nous appelons Dieu. Toute créature a sa propre conscience et forme la couche de son propre monde. Nous pouvons dire que tout dans ce monde comporte une particule de Dieu et que de cette manière, Il dirige le monde.

Chaque personne se déplace sur sa ligne de vie. Mais en même temps, tous les individus vivent dans un seul et même monde. Le monde matériel est unique pour tous ces individus, mais chaque personne a sa propre manifestation de la réalité. Supposons que vous êtes un touriste à la découverte d'une jolie ville. Vous admirez les attractions touristiques et les beautés architecturales ; vous voyez des jardins de fleurs, des fontaines, des

parcs avec de petits sentiers, ainsi que la mine réjouie de ses habitants en bonne santé. Soudain, en passant devant une poubelle, vous apercevez un sans-abri. Il est tout comme vous, dans le même monde et dans la même dimension. Cependant, il ne voit pas ce que vous voyez. Il voit une bouteille vide dans la poubelle, le mur sale, un autre clochard qui va lui prendre la bouteille vide, la police qui le regarde avec suspicion, etc. Vous vivez sur une ligne de vie et lui sur une autre. Vos lignes de vie se sont croisées dans l'espace des variantes. Et ainsi, ce monde, en tant que matérialisation de la réalité, est seul et unique pour chacun de vous.

Toutes les manifestations matérielles sont constituées par l'énergie. Le champ d'énergie est primaire, alors que toutes les manifestations physiques sont secondaires. Les scientifiques essaient de rassembler les différentes manifestations de l'énergie en une seule structure théorique et nous en verrons bientôt les résultats. Mais ils devront alors ajouter d'autres éléments à la théorie, car la réalité peut se manifester d'un nombre infini de manières. Sans aller trop dans les détails, regardons l'énergie comme une sorte de force abstraite et invisible qui, néanmoins, existe dans la réalité. Pour notre propos, il est suffisant d'admettre le fait que l'énergie des pensées d'une personne est entièrement matérielle. L'énergie mentale n'est pas enfermée dans la boîte crânienne de cette personne pour y circuler sans but. Au contraire, elle se disperse dans l'espace où elle interagit avec les champs énergétiques environnants. De nos jours, très peu de personnes s'amuseraient à contester ce fait.

Par commodité, nous pouvons prendre la fréquence des ondes mentales comme paramètre, de la même façon que nous mesurons les ondes radio. À chaque fois que vous pensez à quelque chose, la fréquence de votre énergie mentale s'accorde à une certaine zone — secteur — de l'espace des variantes. Quand l'énergie s'engouffre dans un secteur de l'espace des variantes, la variante spécifique à ce secteur commence à se matérialiser. L'énergie possède une structure complexe et pénètre toute chose dans ce monde. Lorsqu'elle passe à travers le corps d'un homme, les pensées de cet homme la modulent et les paramètres de ces pensées se sont intégrés à l'énergie lorsqu'elle en ressort (un émetteur radio fonctionne de la même façon). Les paramètres de l'énergie intègrent les caractéristiques des pensées. De cette manière, l'énergie ressort sous forme d'ondes mentales qui, à leur tour, convertissent un secteur de l'espace des variantes en manifestation matérielle. Quand vous pensez à une chose, bonne ou mauvaise, vous irradiez de l'énergie mentale à travers l'espace des variantes. Cette énergie modifiée s'applique à un secteur spécifique, et cette interaction donne lieu à un changement équivalent dans votre vie.

Les situations dans une vie ne se forment pas qu'avec des actions spécifiques, mais aussi avec la nature des pensées de la personne. Si vous avez une attitude agressive envers ce monde, il vous traitera de la même manière. Si vous pleurnichez sans arrêt en exprimant votre insatisfaction envers lui, vous aurez de plus en plus de raisons d'être insatisfait. Si votre attitude envers la réalité comporte une prédominance négative, alors ce monde devient un endroit effrayant à vivre. L'opposé, bien sûr, est tout aussi

vrai : une attitude positive est la façon la plus naturelle de changer votre vie pour le meilleur. Vous obtenez ce que vous choisissez. C'est la réalité, que vous l'aimiez ou pas.

Tant que vos pensées vont plus ou moins dans la même direction, vous vous trouvez sur une même ligne de vie. Dès que votre attitude envers la réalité change, d'une façon ou d'une autre, les paramètres de vos ondes mentales intègrent de nouvelles caractéristiques, et la manifestation matérielle de votre monde se déplace de l'ancienne ligne vers la nouvelle. Sur cette ligne, les événements obéissent à un scénario radicalement différent, en accord avec les paramètres de votre rayonnement mental. Si pour quelque raison que ce soit, vous n'aimez pas ce scénario, vous vous débattrez pour essayer de changer la situation. Chaque individu en présence d'obstacles, réagit négativement en exprimant son insatisfaction ou en déprimant. De fait, ses ondes mentales se replacent sur une ligne où il y aura encore plus d'obstacles. Le résultat qui s'ensuit est que sa vie dégringole la pente de plus en plus vite.

Le processus décrit ci-dessus peut vous sembler hors contrôle, mais en fait, vous êtes le seul responsable, à diriger l'énergie de vos protestations vers des zones à problème de l'espace des variantes. Vous pensez qu'en faisant de la sorte vous surmontez de fait les obstacles, alors qu'en réalité, vous obtenez exactement ce que vous choisissez. Si vous choisissez de combattre les obstacles, alors vous en aurez plus qu'il n'en faut pour vous battre. Si vous êtes préoccupé à penser à vos problèmes, alors ceux-ci seront toujours plus présents dans votre vie. Vous dirigez vos actions de manière à changer la situation sur votre ligne de vie actuelle, mais vous ne pouvez jamais modifier un scénario dans l'espace des variantes. Vous ne pouvez que *choisir un autre* scénario. Pendant que vous essayez de changer un événement déplaisant du scénario à l'intérieur de l'espace des variantes, vous pensez précisément à ces choses que vous n'aimez pas. De cette manière, inéluctablement, votre choix se matérialise avec succès et vous obtenez exactement ce dont vous ne voulez pas.

Il n'est pas possible de changer quoi que ce soit sur votre ligne de vie actuelle. Si par exemple, vous rentrez dans une galerie d'art, vous ne pourrez pas modifier ou reconstruire une exposition qui vous déplaît ; vous n'êtes pas celui qui en a la charge. Mais personne ne vous arrêtera si vous faites demi-tour pour vous diriger vers une autre pièce dans laquelle vous pourrez contempler une œuvre que vous préférez. Bien sûr, se déplacer vers une autre ligne de vie, où chacun obtient quoi qu'il ou elle demande, ne se fait pas par la simple volonté. Nos pensées ne peuvent pas toutes se manifester ni nos désirs être tous comblés. Et ceci, non pas à cause du contenu des pensées, mais plutôt de leur nature. En rêver ou le désirer ne veut pas encore dire le choisir. *Les rêves ne deviennent pas réalité*. Il est nécessaire de remplir certaines conditions pour que vos rêves deviennent réalité. Vous découvrirez quelles sont ces conditions et comment vous les remplirez dans ce livre.

Il y a un nombre infini de lignes — de destins — pour chaque personne

dans l'espace des variantes. Nous n'avons aucune raison d'en vouloir à notre destin parce que nous avons reçu le droit de choisir. Notre seul problème est que nous ne savons pas comment faire. Le monde nous apparaît comme une multitude de possibilités, comme s'il avait été créé pour satisfaire tous les besoins possibles. Chacun peut trouver tout ce qu'il a toujours voulu dans ce monde. Même pour les autres branches de la connaissance, le monde nous apparaît simplement de la manière dont nous avons envie de le voir. Par exemple, l'idéaliste proclame que le monde est une illusion et le monde est d'accord. Le matérialiste proclame exactement l'opposé et de nouveau le monde n'a rien contre cette opinion. Les gens s'acharnent entre eux à imposer leurs opinions aux uns et aux autres, pendant que le monde démontre qu'ils ont tous raison. Eh bien, n'est-ce pas grandiose ? On appelle aussi « illusion », l'espace des variantes alors que la manifestation matérielle est exactement la même chose que le « monde matériel ». Nous obtenons toujours ce que nous choisissons.

Quiconque connaît bien les principes de l'islam, connaît la signification de l'expression « le destin d'un homme est écrit dans Le Livre ». À la base, cela signifie que le destin est prédéterminé et qu'on ne peut lui échapper. On trouve des déclarations similaires dans le contexte d'autres religions. Il est vrai que le destin d'un homme est déjà prédéterminé. Les religions ne se trompent que sur le fait qu'il n'y a pas une unique variante du destin d'une personne, mais plutôt un nombre infini de variantes. Vous ne pouvez pas échapper à votre destin. C'est vrai à un certain degré, car vous ne pouvez pas changer le scénario d'une variante. Vous battre contre le monde qui vous entoure pour changer votre destinée est une tâche très difficile et totalement ingrate. N'essayez pas de changer le scénario, c'est sans objet. Vous pouvez, plus simplement, choisir la variante que vous aimez le plus.

Bien sûr, ceci est très étrange et peut éveiller certains doutes. Cependant, je n'ai jamais pensé que vous seriez déjà convaincu par le modèle des variantes. Je n'y croyais pas moi-même jusqu'au moment où j'ai constaté que *Transurfing* fonctionnait, et qu'il fonctionnait à cent pour cent. Il n'y a aucune raison de favoriser un modèle spécifique si votre seul but est de trouver une sorte de vérité absolue. Le modèle en lui-même est relativement peu important. Le plus important, c'est le résultat pratique que vous obtenez en utilisant un modèle en particulier. Différents modèles mathématiques peuvent représenter le même phénomène physique de différentes façons. Ne serait-ce pas amusant si les experts de la géométrie analytique levaient soudainement les armes contre les analyses mathématiques et commençaient à prétendre que la géométrie est l'unique discipline mathématique ? Les mathématiciens peuvent arriver à une sorte d'accord entre eux, mais qu'en est-il des figures de la philosophie ou des religions ? Jamais.

Où se situe l'espace des variantes ? Il est très difficile de répondre à cette question. En partant de notre perception tridimensionnelle, nous pourrions dire que l'espace des variantes est partout et nulle part en même temps. Imaginez un plan infini qui n'a ni commencement ni fin, et que sur ce plan vivent de petits personnages bidimensionnels. Ils ne soupçonnent pas qu'il

existe une quelconque troisième dimension. Il leur semble que ce plan aplati est le monde et ils ne peuvent envisager que quelque chose puisse exister au-delà de leurs frontières. Pourtant, nous savons que nous n'avons qu'à rajouter une troisième dimension à ce modèle du monde pour que se crée, tout à coup, un nombre infini de plans bidimensionnels. Par conséquent, ne vous souciez pas du fait que nous ne soyons pas en mesure d'imaginer avec beaucoup de détails comment une quantité infinie de mondes peuvent coexister avec le nôtre.

Il est difficile de croire que des mondes parallèles existent dans les faits. Mais d'un autre côté, vous est-il facile de croire en la théorie de la relativité qui affirme qu'un corps en accélération augmente sa masse, réduit sa taille et ralentit le temps au travers duquel il se déplace ? Il est pourtant impossible pour l'instant de vérifier cette affirmation sur une expérience pratique. Le plus important n'est pas que nous comprenions la théorie ou pas, mais l'utilité pratique que l'on peut retirer de cette théorie.

Il est plutôt absurde et trivial de se disputer sur les avantages d'un modèle donné dans l'espace infini. Essayez de vous représenter l'infini au travers de distances qui s'agrandissent sans cesse, comme l'espace intersidéral par exemple. Il n'y a là aucune frontière, au plus loin de la distance. L'infini pour les distances toujours plus petites, aussi étrange que cela puisse paraître, n'a pas de limites non plus. Nous pouvons observer uniquement une partie limitée de l'univers visible. Le télescope, comme le microscope ont tous deux leurs limites. L'infiniment petit n'est pas si différent de l'infiniment grand.

Il y a une théorie selon laquelle l'Univers visible s'est créé à partir du « Big Bang ». D'après cette théorie, l'Univers est depuis lors en constante expansion dans toutes les directions. Les corps se déplacent dans le cosmos à très grande vitesse. Mais si nous changeons notre point de vue et prenons en compte les fabuleuses distances impliquées dans ce procédé, nous constatons que cette expansion se produit très lentement et sur une très longue période de temps.

Il est tout aussi reconnu que dans le vide, à tout moment du temps, les particules élémentaires apparaissent de nulle part et disparaissent aussi soudainement qu'elles sont apparues. En considérant la relativité de l'espace et du temps, nous pouvons considérer chaque particule comme un univers séparé, similaire au nôtre. Après tout, nous ne savons pas grand-chose de la façon dont les particules élémentaires se sont créées. D'après les physiciens, les particules élémentaires apparaissent parfois comme des vibrations et parfois comme des particules. En allant plus loin dans l'infiniment petit, on peut comparer les distances relatives à celles de l'infiniment grand, et le temps pour un observateur de l'intérieur se ralentit là encore. Pour un observateur à l'extérieur, notre univers existe dans un seul et même instant, tout comme une particule qui apparaît et disparaît dans le vide en moins d'une seconde, alors que pour nous, les observateurs de l'intérieur, notre univers existe depuis des millions d'années.

Quand vous avalerez votre prochaine gorgée de café, pensez-y : combien

d'univers venez-vous d'engloutir ? Vous venez d'engloutir un nombre infini d'univers parce que l'infini ne peut se diviser en parties. C'est aussi lointain et ça prend tout autant de temps de « voler » dans l'infiniment petit que de voler dans les expansions sans fin de l'espace intersidéral. Le temps, comme l'espace, est infini. C'est tout aussi valable pour le temps qui avance que pour le temps qui recule. Les fragments du temps peuvent être infiniment petits, comme ils peuvent être infiniment gigantesques. Tout point d'un fragment du temps peut être considéré comme un point d'origine des deux côtés duquel se trouve le temps infini. Déplacer le point d'origine le long du fragment temporel ne changerait rien à ce qui est à l'avant ou à l'arrière de ce point.

Cette infinité de mondes à l'intérieur d'autres mondes existe simultanément. Le centre de l'univers se trouve à tout point déterminé, à tout moment déterminé, car une infinité similaire entoure chaque point de tous les côtés possibles. Et tous les événements possibles existent simultanément pour exactement les mêmes raisons que le centre de l'univers se trouve simultanément à n'importe quel point donné. C'est difficile à imaginer. Mais là encore, nous ne pouvons pas voir l'entière réalité de l'univers d'un seul regard. Peu importe la façon dont vous imaginez votre déplacement dans l'univers, il y a toujours le même espace infini autour de vous. Il y a bien entendu, d'autres théories plus confuses à propos de la structure de notre univers, selon lesquelles notre univers visible est en fait une sphère finie dans un espace quadridimensionnel. Mais ceci ne rend pas les choses plus faciles, car une fois encore, il peut y avoir un nombre infini de dimensions. Ne pas être capable d'imaginer tout ceci, nous oblige à nous satisfaire de notre propre point de vue limité, tout en prétendant que nous y comprenons quelque chose.

Dans l'ensemble, il y a beaucoup de choses incompréhensibles et inconcevables dans la science moderne, mais ceci ne nous empêche pas d'utiliser les fruits que cette science a récoltés. En utilisant les principes de *Transurfing*, vous obtiendrez des résultats époustouflants. Soyons d'accord sur le fait que vous n'aurez pas à vous tourmenter avec des questions sur le pourquoi et le comment exacts du fonctionnement de *Transurfing*. C'est comme si un enfant demandait à un physicien, pourquoi les corps s'attirent-ils les uns les autres ? Le physicien répondrait que c'est parce qu'il y a les lois de la gravité, mais l'enfant demanderait alors pourquoi est-ce que les lois de la gravité existent. Mais il n'y a pas de réponse qui permette de savoir comment les corps physiques s'attirent. Donc, laissons tomber cette tâche infructueuse qui consiste à expliquer quelque chose et utilisons simplement les conclusions du modèle des variantes. Il est clairement au-delà de nos possibilités de tout savoir et de tout comprendre.

Sur la base du modèle des variantes, l'Homme crée son propre destin. Et pourtant, l'idée du destin dans *Transurfing* diffère de l'idée généralement acceptée. Alors, quelle est la différence ? La différence est que vous pouvez choisir votre propre bonheur sans avoir à vous battre pour cela. Ne vous précipitez pas pour accepter ou rejeter le modèle des variantes, une bonne fois pour toutes. Posez-vous d'abord cette question : avez-vous accompli plus de choses en vous battant contre ce monde pour votre propre bonheur ?

Chacun doit décider pour lui-même s'il continue à agir de la même façon ou s'il essaye une approche différente. Vous pouvez toujours passer votre vie entière à vous battre et à faire des efforts pour n'arriver absolument nulle part. Serait-ce plus facile si ce monde venait de lui-même vers vous ? Après tout, il ne ferait que manifester vos choix.

Quelle que soit la commande que vous passez, elle vous arrivera toujours, quoiqu'il arrive. Mais faire un choix n'est pas la même chose que désirer quelque chose ; c'est tout à fait différent. Et vous êtes sur le point de découvrir ce que c'est. Les vœux ne se réalisent que dans les contes de fées. La puissante croyance selon laquelle la réalisation d'un vœu est à la fois extrêmement difficile voire impossible n'est pas une coïncidence. Pour l'instant, nous n'avons franchi que la première étape vers la solution de l'énigme de l'Observateur. Bientôt, vous saurez pourquoi les vœux ne se réalisent jamais et les rêves ne deviennent jamais réalité.

RÉSUMÉ

La réalité se manifeste à travers un nombre infini de formes d'existence.

La diversité des variantes est la toute première qualité fondamentale de notre monde.

Un modèle du monde représente une partie des multiples facettes sous lesquelles la réalité apparaît.

Toute approche de nos connaissances est basée sur un aspect que nous avons choisi de la réalité manifestée.

Votre choix se réalise toujours dans la réalité. Ce que vous choisissez, vous le recevez.

L'espace des variantes est un champ d'information de ce qui a été, ce qui est et ce qui sera.

Le champ d'information contient les variations potentielles de tout événement.

Une variante est constituée d'un scénario et de son décor.

L'espace des variantes peut être divisé en secteurs qui contiennent tous leurs propres variantes.

Plus il y a d'espace entre les secteurs, plus il y aura de différences entre les variantes.

Les secteurs qui comportent des paramètres à peu près similaires forment une ligne de vie.

La réalisation matérielle se déplace dans l'espace comme une masse condensée.

Le rayonnement de nos énergies mentales matérialise les variantes potentielles.

Chaque organisme apporte sa propre contribution à la création de réalisations matérielles.

Quand les paramètres de l'énergie mentale changent, l'organisme se déplace vers une autre ligne de vie.

Vous ne pouvez pas changer le scénario d'une variante, mais vous êtes capable d'en choisir une autre.

Ne vous battez pas pour le bonheur. Vous pouvez plus simplement choisir une variante que vous aimez.

CHAPITRE II

LES BALANCIERS

Des groupes d'individus pensant à la même chose créent des structures énergétiques basées sur de l'information appelées balanciers. Ces structures se développent éventuellement par la suite de façon indépendante. Les balanciers créent leurs propres lois et amènent les gens à leur obéir. Ce que ces personnes ne réalisent pas, c'est qu'elles agissent contre leur propre volonté dans l'intérêt de ces balanciers. Comment sortir des suggestions qui se collent à nous comme de la glu ?

Mettez-vous en location.

LES BALANCIERS DESTRUCTEURS

On nous a toujours dit, depuis que nous sommes enfants, qu'il fallait nous soumettre à la volonté de quelqu'un d'autre : accomplir nos devoirs, servir notre pays, nos familles, le parti politique, la compagnie pour laquelle nous travaillons, le gouvernement, voire servir des idées. On nous a dit de nous soumettre à la volonté de n'importe qui, aussi longtemps que notre volonté ne serait pas prioritaire. Tout le monde a plus ou moins le sens des obligations, de la responsabilité et de la culpabilité. Tout le monde, d'une façon ou d'une autre, « sert » dans différents groupes et organisations comme sa famille, sa société, ses écoles, son travail, son parti politique, le gouvernement, etc. Toutes ces structures apparaissent et commencent à se développer lorsqu'un groupe de gens commencent à penser et à agir dans la même direction. Alors, de nouvelles personnes rejoignent l'organisation/le groupe et la structure grandit, se solidifie et oblige ses membres à suivre des règles établies jusqu'au point où la structure est en mesure d'asservir de grands groupes sociaux à ses volontés.

Au niveau de la réalisation matérielle, la structure énergétique est composée de personnes (réunies par un objectif commun) et d'objets matériels comme des bâtiments, constructions, fournitures, équipements, technologies, etc. Mais quel est le procédé qui permet à ces structures — telles que celles que nous avons mentionnées ci-dessus — de se former ? Une structure se crée quand les pensées d'un groupe de personnes sont focalisées dans une même direction. Alors, les paramètres de leur énergie mentale deviennent semblables. L'énergie mentale d'individus indépendants se rejoint dans un seul flux. À cet endroit, au beau milieu de l'océan d'énergie, se crée une structure indépendante d'information, basée sur de l'énergie, qu'on appelle « les balanciers d'énergie ». Cette structure commence à vivre sa propre vie et fait en sorte que ceux qui ont pris part à sa création obéissent à

ses lois.

Mais pourquoi appeler ces structures, balanciers ? Parce que le balancier oscille plus vite et plus haut si les personnes — adhérents — le nourrissent avec leur énergie. Chaque balancier a sa propre fréquence vibratoire caractéristique. Par exemple, vous ne pouvez augmenter son oscillation qu'en appliquant une force à une certaine fréquence. Ce type de fréquence s'appelle « résonance ». Si le nombre d'adhérents du balancier décroît, l'oscillation du balancier ralentit et peut-être même que le mouvement oscillatoire finira par s'éteindre. Quand il n'y a plus d'adhérents pour faire bouger un balancier, il s'arrête et en tant qu'entité, meurt. Voici plusieurs exemples de balanciers « morts » : Les anciennes religions païennes, les outils de pierre et les anciennes formes d'armes, les anciennes modes et les disques vinyle — en d'autres mots, tout ce qui a existé auparavant et n'a plus d'utilité.

Vous êtes probablement surpris. Est-il possible que toutes ces choses soient vraiment des balanciers ? Oui, toute structure dont les caractéristiques principales ont été élaborées par l'énergie mentale de personnes est un balancier. On pourrait dire qu'en général, toutes les créatures vivantes qui sont en mesure d'irradier de l'énergie dans une direction sont amenées à former un balancier énergétique. Voici des exemples de balanciers qui existent dans la nature et dans la vie sauvage : des colonies de bactéries, des populations de créatures vivantes, des bancs de poissons, des troupes d'animaux, des bois, des prairies, des colonies de fourmis, etc. Toute structure, constituée d'organismes vivants qui sont relativement homogènes et par nature bien ordonnés, peut former un balancier.

Et comme chaque organisme vivant représente une unité d'énergie, il peut être aussi considéré comme un balancier. Ainsi, quand ces unités de balancier se regroupent et commencent à osciller à l'unisson, elles créent un balancier commun. Il repose sur le dos de ses fondateurs/adhérents comme une structure séparée et indépendante. Il décrètera des lois pour ses adhérents, de façon à les garder bien ensembles tout en attirant des nouveaux. Une telle structure s'autogouverne dans le sens qu'elle se développe indépendamment, en accord avec ses propres lois. Ses adhérents ne savent pas qu'ils agissent selon les lois du balancier et non pas selon leur propre volonté. Par exemple, un appareil bureaucratique se développe comme une structure autogouvernée, indépendante de la volonté de ses fonctionnaires isolés. Des fonctionnaires influents pourraient, bien sûr, prendre indépendamment certaines décisions, mais ces décisions ne peuvent rentrer en conflit avec les lois du système. Sans quoi, un tel adhérent serait rejeté. Même une simple personne, qui est déjà un balancier par elle-même, n'est jamais tout à fait consciente de ses propres motivations. Un exemple de ce type de personne est le vampire énergétique.

Tout balancier est « destructif » par nature. C'est parce qu'il prend l'énergie de ses adhérents et leur impose sa puissance. La capacité de destruction d'un balancier vient évidemment du fait qu'il ne se soucie pas du destin de chacun de ses adhérents. Le balancier n'a qu'un seul but : maintenir un flux d'énergie constant en provenance de ses adhérents sans se soucier du bien

ou du mal que cela peut faire. Si une personne est sous l'influence du système, elle doit vivre sa vie en accord avec les lois du système. Sinon, le système la recrachera comme un chewing-gum après l'avoir bien mastiquée. On peut facilement anéantir sa vie à être sous l'influence d'un balancier destructeur. Se libérer d'un balancier sans subir de perte est en général très difficile à faire.

Une personne chanceuse trouvera sa place dans le système, au sein duquel elle se sentira comme un poisson dans l'eau. En tant qu'adhérent, la personne donne son énergie au balancier qui, en retour, lui procure un environnement dans lequel elle peut vivre. Mais dès qu'un adhérent ne respecte plus les règles d'une structure donnée, la fréquence de son énergie mentale n'est plus synchronisée avec la fréquence de résonance du balancier. Le balancier ne reçoit plus d'énergie de cet adhérent, avec pour résultat que cet adhérent obstiné sera rejeté du système, voire même détruit.

Si l'on emmène une personne loin de la ligne de vie qui lui est la plus favorable, alors la vie dans un balancier étranger tourne au cauchemar ou plus simplement, en une existence ennuyeuse et déprimante. Un tel balancier n'est rien d'autre que destructeur pour ses adhérents, et la personne qui tombe sous son influence perd sa liberté. Elle doit alors vivre sous la contrainte des lois au-dessus d'elle et n'être qu'une partie de l'engrenage d'une immense machine, qu'elle aime ça ou non.

Oui, un homme peut être sous le patronage d'un balancier et obtenir des résultats remarquables. Napoléon, Hitler, Staline et d'autres personnages similaires étaient tous les « favoris » de balanciers destructeurs. Néanmoins, le balancier se fiche du bien-être de ses adhérents et les utilise uniquement pour ses propres objectifs. Quand on a demandé à Napoléon s'il avait été véritablement heureux, il ne put dénombrer que quelques jours de bonheur sur sa vie entière.

Les balanciers utilisent des méthodes raffinées pour attirer de nouveaux adhérents qui foncent vers eux, comme des papillons de nuit vers une lampe. Combien de personnes, séduites par les combines publicitaires des balanciers, se sont éloignées du bonheur qu'elles avaient face à elles ? Des gens se sont engagés dans l'armée et y ont péri ; d'autres se sont inscrits dans des écoles réputées pour, en vain, maîtriser une profession qui n'est pas vraiment la leur. D'autres encore, trouvent des emplois qui leur sont étrangers, mais prétendument prestigieux. Ils travaillent et se retrouvent submergés de problèmes. Ils amènent des éléments extérieurs dans leur vie et aboutissent à la souffrance.

Donc, l'activité d'un balancier conduit très souvent à la destruction des destinées de ses adhérents individuels, bien que le balancier, prétendant être bon et vertueux, fasse tout pour dissimuler ses véritables motifs. La chose la plus dangereuse, pour quelqu'un qui est tombé sous l'influence d'un balancier destructeur, est le fait que le balancier éloigne sa victime de la ligne de vie où elle trouverait le véritable bonheur.

Exposons brièvement les caractéristiques descriptives d'un balancier :

- Un balancier se nourrit de l'énergie de ses adhérents et amplifie ainsi son oscillation ;
- Un balancier essaie d'attirer le plus de supporters possible pour recevoir le plus d'énergie possible ;
- Un balancier dresse son groupe d'adhérents contre tous les autres groupes (regardez-nous ! Nous sommes meilleurs *qu'eux* !) ;
- Un balancier est agressif en accusant tous ceux qui ne veulent pas lui adhérer et essaye de les conquérir, de les neutraliser ou de les supprimer tous ensemble ;
- Un balancier se couvre d'un masque attractif de bonne apparence, se pare de nobles buts et joue avec les émotions des gens, tout ceci pour justifier ses propres actions et conquérir le plus d'adhérents possible.

On pourrait dire qu'un balancier est un « égrégore »³ par nature, ce qui en est, bien sûr, une définition plutôt étriquée. Le concept d'un « égrégore » ne reflète pas tous les spectres des interactions possibles entre l'Homme et les structures d'information basées sur de l'énergie — les balanciers. Les balanciers jouent un rôle bien plus important dans la vie des gens qu'il est coutume de le croire.

Nous pouvons illustrer la manière dont un balancier consume l'énergie de ses adhérents en utilisant l'exemple suivant : imaginons un stade rempli, dans lequel se déroule un match de football capital ; la tension monte, les supporters se déchainent. Soudain, un joueur fait une faute impardonnable qui conduit son équipe, à cause de lui, à perdre le match. Une tempête de haine en provenance des tribunes s'abat sur le joueur ; ils sont prêts à le mettre en pièces. Pouvez-vous imaginer cette masse immense d'énergie négative qui atterrit sur la tête de ce pauvre joueur ? On pourrait penser qu'après avoir enduré un coup à ce point monstrueux, il meure immédiatement sur place. Mais ça n'arrive pas. Au contraire, il reste en vie et en bonne santé, bien qu'écrasé par un sentiment de culpabilité. Alors, où est partie toute cette énergie négative ? Eh bien, le balancier l'a récoltée. S'il ne l'avait pas fait, le joueur sur lequel la foule a déversé sa colère serait mort, alors qu'à l'inverse, un joueur méritant aurait été propulsé dans les étoiles.

Je ne trancherai pas pour décider si le balancier est une chose animée ou une simple forme d'énergie. Quel que soit le cas, ce n'est pas important pour la méthode *Transurfing*. L'important est de savoir reconnaître un balancier et d'éviter de participer à son jeu, sauf si vous avez quelque chose à gagner d'une telle interaction. Il est très facile de reconnaître un balancier destructeur par un trait caractéristique : il est sans arrêt en compétition avec d'autres structures d'énergie qui, tout comme lui, se battent pour le contrôle des individus. Un balancier n'a qu'un but — capturer autant d'adhérents que

possibles pour obtenir le plus d'énergie possible. Plus un balancier adopte une attitude agressive dans le combat pour ses adhérents, plus il est destructif, c'est-à-dire, plus il menace le destin d'une personne individuelle.

Vous pourriez dire qu'il y a, après tout, bon nombre d'organisations de charité, de protection de la nature, pour le respect des animaux, etc. En quoi sont-elles destructives ? Le fait est que, peu importe la façon dont vous les voyez, elles se nourrissent de votre énergie et ne se soucient pas du bonheur ou des intérêts de qui que ce soit, et ceci est destructeur pour vous personnellement. Elles vous demandent d'être miséricordieux envers les autres, alors qu'elles restent indifférentes envers votre bien-être. Si ça vous convient et que vous vous sentez pleinement heureux de faire la charité, alors c'est peut-être là votre vocation et vous avez trouvé votre balancier. Mais, s'il vous plaît, soyez honnête avec vous-même. Vous avez peut-être enfilé le masque du donneur charitable. Donnez-vous votre énergie et votre argent pour le bonheur des autres de tout votre cœur ? Ou n'êtes-vous que l'artisan d'un show qui vous permet d'apparaître comme quelqu'un de bien ?

Les balanciers destructeurs ont réappris aux individus à ne pas choisir leur propre destin. Après tout, si une personne choisissait librement, elle serait indépendante, ne serait alors pas attirée par les balanciers et ne deviendrait pas un de leurs adhérents. Notre esprit est tellement habitué à l'idée que la fatalité est une condition de notre vie, qu'il nous rend très difficile le fait de croire possible de choisir le destin que nous voudrions avoir. C'est tout bénéfice pour les balanciers qui conservent leurs adhérents sous contrôle ; ce faisant, ils trouvent toutes sortes de combines pour les manipuler. Les paragraphes suivants vous donneront des exemples précis de la manière dont ça se passe.

Si vous créez un culte, un mouvement ou une école de *Transurfing*, cela pourrait aussi devenir un balancier. Chaque balancier a un degré de destruction différent. *Transurfing*, même dans le pire scénario, serait bien moins destructif que ses homologues parce qu'il ne dessert pas une cause extérieure et générale, mais au contraire, existe exclusivement pour le bien de chacun des individus. Par conséquent, un tel balancier serait tout à fait inhabituel. Une sorte de société individualiste où les gens se préoccupent exclusivement de leurs destinées individuelles. D'ailleurs, voici un devoir de classe : quels balanciers pourrait-on qualifier de « constructifs » ?

Mais pourquoi donc suis-je en train de vous raconter tout ceci ? Je le fais parce que je dois vous expliquer ce que signifie « choisir » votre destin et comment le mettre en pratique. Soyez patient, cher lecteur ; quelques-uns des sujets que nous avons traités ne sont pas faciles à cerner, mais graduellement, vous verrez en émerger une image tout à fait nette.

LA BATAILLE DES BALANCIERS

La caractéristique principale d'un balancier destructeur est qu'il cherche agressivement à détruire les autres balanciers pour attirer les gens de son côté. Pour ce faire, le balancier essaiera constamment de monter ses adhérents contre les adhérents des autres balanciers : « Nous sommes bien, pourquoi ne *sont-ils* pas comme nous ! *Ils* sont mauvais ! » Les personnes qui se noient dans cette bataille, perdent leur voie et commencent à suivre des buts factices qu'ils pensent, par erreur, être les leurs. C'est ainsi que les balanciers destructeurs prennent réalité. Se battre contre d'autres adhérents est infructueux et ruine des vies, celles de ceux qui se battent et la vôtre.

Prenons un exemple extrême de la bataille pour les adhérents — la guerre. Afin de convaincre ses propres adhérents d'aller se battre, le balancier avance des arguments qui correspondent à sa période historique spécifique. La méthode la plus primitive, fréquemment utilisée dans l'Histoire, consiste à ordonner tout simplement aux gens de retrouver par la force ce qui leur appartenait « de plein droit », au fur et à mesure que les sociétés devinrent civilisées, les arguments prirent des formes de plus en plus raffinées. Une nation se déclare la plus progressiste et la plus développée, pendant que d'autres sont décrétées arriérées. Amener ces gens sous-développés à un niveau supérieur est donc un noble but, et s'ils objectent, utilisons la force. Et les conceptions modernes de la guerre semblent suivre cette ligne : une ruche d'abeilles pend à un arbre dans la forêt. Des abeilles sauvages y vivent, produisant du miel et élevant leurs progénitures. Mais alors, un balancier s'approche de la ruche et annonce à ses adhérents : « Ce sont des abeilles sauvages, elles sont très dangereuses et par conséquent doivent être détruites ou, au minimum, nous devons détruire leur ruche. Vous ne me croyez pas ? Regardez ! ». Le balancier donne des coups dans la ruche avec un bâton. Les abeilles sortent alors et commencent à piquer les adhérents du balancier qui s'exclament triomphalement : « Je vous l'avais bien dit ! Regardez comme elles sont agressives ! Nous devons les détruire ! »

Peu importe le type de slogans utilisés pour justifier les guerres et les révolutions. Leur objet est toujours le même — servir la « bataille des balanciers » pour les adhérents. Ces batailles peuvent prendre différentes formes, mais leur unique but est à la base d'obtenir le plus d'adhérents possible. L'énergie nouvelle est une nécessité vitale pour le balancier. Sans elle, le balancier s'arrête et ce faisant, cesse d'exister en tant qu'entité. Donc, la bataille des balanciers est une bataille naturelle et inévitable pour exister.

Suivent, juste après les guerres et les révolutions, d'autres formes de batailles qui peuvent être moins agressives, mais qui sont tout aussi graves. En voici des exemples : la lutte pour la domination des marchés, la rivalité des partis politiques, la compétition économique, toutes les formes de marketing, les campagnes de publicité, la propagande idéologique, etc. L'environnement de nos vies est fait de balanciers. Par conséquent, vous trouverez de la compétition dans tous les domaines possibles de la vie moderne. Il y a de la compétition partout, à tous les niveaux possibles, des

querelles politiques ou gouvernementales jusqu'à la compétition entre les clubs, ou entre les simples individus.

Le chemin de la nouveauté, de l'inhabituel, de l'incompréhensible, est toujours pavé de difficultés. Pourquoi cela ? Tout simplement parce que les concepts innovants mettent du temps à s'installer dans nos têtes ? La raison principale est que les vieux balanciers déclinent si un nouveau balancier ou un autre rival entrainé en scène et commençait à attirer des gens à lui. Par exemple, les moteurs à combustion contribuent de manière significative à la pollution des villes et auraient pu être remplacés depuis longtemps. Après tout, on a développé au fil des ans, beaucoup d'alternatives et de moteurs non polluants qui devraient déjà les avoir remplacés. Toutefois, ce serait une menace pour les balanciers existants des compagnies pétrolières, et ceux-ci sont encore particulièrement solides. Par conséquent, ils ne permettront pas à des inventeurs de les faire descendre de scène. On en arrive donc à ce que ces balanciers monstrueux, qui représentent les grandes compagnies pétrolières, achètent littéralement les brevets de ces nouvelles alternatives pour tout simplement les garder secrets. En même temps, ils essaient de convaincre le reste du monde de l'inefficacité de ces nouvelles inventions.

Quand ils construisent leur structure sur le plan matériel, les balanciers renforcent leurs positions avec des moyens financiers, des constructions, des équipements et bien sûr, avec des ressources humaines. Les balanciers placent leurs favoris au sommet de ces pyramides. Ce sont les leaders de tous rangs et de toutes fonctions, quiconque, des managers juniors aux présidents des gouvernements. Ils n'ont pas du tout besoin de posséder des qualités spéciales ou remarquables. En pratique, on fabrique des leaders à partir de ces adhérents dont la combinaison des traits correspond parfaitement à la structure du balancier. Le favori désigné peut penser qu'il a accompli de grandes choses dans sa vie uniquement grâce à ses qualités personnelles. C'est vrai, jusqu'à un certain point. La structure auto-organisée du balancier joue le plus grand rôle dans la promotion de son favori. Si les paramètres ou les traits du favori ne correspondent plus aux besoins du système, alors il est chassé sans aucune considération pour son bien-être.

La bataille des balanciers est destructive pour leurs adhérents du fait que, comme ils servent un but élevé, ils sont persuadés qu'ils le font parce qu'ils y croient réellement. Les croyances personnelles des adhérents sont, le plus souvent, agrippées par les griffes du balancier. Dès qu'une personne s'accorde à la fréquence d'un balancier, une interaction au niveau énergétique se met en place entre elle et le balancier. La fréquence de l'énergie mentale de l'adhérent est capturée et maintenue par la propre énergie du balancier. La personne est alors sous l'emprise d'une réaction cyclique. L'adhérent transmet son énergie mentale à la fréquence du balancier pendant que le balancier, en retour, le récompense avec une petite part d'énergie, de manière à maintenir son influence sur l'adhérent.

Sur le plan de la réalisation matérielle, il est possible de voir dans la vie de tous les jours de telles interactions balancier/adhérent. Par exemple, le balancier d'un parti politique commence une campagne électorale, attrape un

adhérent et le nourrit avec une petite énergie sous forme de bons sentiments comme l'appréciation, la satisfaction, la dignité et l'importance. L'adhérent croit qu'il a la situation sous contrôle et qu'il peut faire son propre choix, mais en fait, il a été choisi par le balancier qui maintient le contrôle. En apparence, toutefois, cette situation semble différente -l'adhérent pense qu'il fait ce qu'il veut alors que, dans ce cas, il est désormais sous la contrainte du balancier, de manière invisible et artificielle. L'adhérent se retrouve alors dans le champ d'information du balancier où il passe le temps avec d'autres comme lui, à discuter de sujets brûlants. L'adhérent établit de cette façon, des connexions énergétiques avec le balancier et colle sa propre énergie à la structure. Il se peut que l'adhérent réalise éventuellement que l'activité du balancier ne répond pas tout à fait à ses attentes et commence alors à avoir du ressentiment et douter de ce qui constituait son idole. À ce moment, son énergie s'échappe de la prise du balancier. La fermeté de la prise du balancier dépend de sa puissance. Dans certains cas, il permettra tout simplement à son adhérent de partir alors que dans d'autres, un tel hérétique sera privé de liberté, voire de vie.

On peut illustrer la manière dont un balancier piège la fréquence de ses adhérents par l'exemple suivant ; supposons que vous chantiez, pour vous uniquement. Soudain, quelqu'un commence à jouer une autre chanson et monte le son. Dès lors, en entendant cette nouvelle mélodie, il vous devient très difficile de continuer à chanter votre chanson.

Pour l'objectif de *Transurfing*, les détails spécifiques du processus d'interaction entre un balancier et son adhérent n'ont pas d'importance. Nous examinerons cette interaction en utilisant un outil simplifié et des exemples de tous les jours. Ce sera bien suffisant pour notre propos. Personne ne pourra nous expliquer avec foule de détails et avec beaucoup de précision comment les choses arrivent réellement parce qu'alors, quelqu'un pourrait poser la question : et qu'est-ce que cela signifie « réellement » ? Et cette discussion continuerait sans fin, tout comme le processus infini d'acquérir la connaissance. C'est une tâche ingrate pour nous tous. Alors, nous devons nous contenter de très peu. Soyons néanmoins heureux d'être capables de comprendre le minimum. Voyons maintenant comment, les balanciers manipulent leurs adhérents.

LES FILS DE PANTINS

Posons-nous la question : comment les balanciers peuvent-ils forcer leurs adhérents à leur donner librement leur énergie ? Les grands balanciers tout-puissants peuvent, par exemple, forcer leurs adhérents à agir selon des règles spécifiques. Mais comment s'y prennent les plus faibles ? Quand une personne n'a pas les moyens d'obliger une autre à faire quelque chose, elle lui présente des arguments convaincants, puis tente de la séduire et de la persuader tout en lui promettant des résultats alléchants. Ce sont généralement de piètres méthodes de persuasion que l'on ne trouve que dans

la société humaine ; là où les gens sont déconnectés des forces de la nature. Les balanciers utilisent parfois ces méthodes, mais ils ont une arme beaucoup plus puissante. Les balanciers sont des structures basées sur de l'énergie ; donc, elles obéissent aux puissantes lois irrémédiables de l'existence et agissent en accord avec elles.

Pour qu'une personne laisse partir son énergie vers un balancier, son énergie mentale doit être de la même fréquence que la fréquence de résonance du balancier. Pour ce faire, il n'est pas nécessaire à la personne de diriger consciemment ses pensées vers le balancier. Comme vous le savez probablement, une large part de ce que les personnes pensent et font se fait inconsciemment. Et cette particularité de l'esprit humain profite au balancier. À partir de là, les balanciers s'arrangent pour tirer l'énergie non seulement de leurs adhérents, mais aussi de leurs adversaires les plus enthousiastes. Rendu à ce point, vous pouvez probablement deviner comment ça fonctionne.

Imaginez un groupe de vieillards assis sur un banc dans un parc, se plaignant et critiquant le gouvernement. Ils n'adhèrent pas au balancier du gouvernement car ils le haïssent pour plein de raisons. Mais que se passe-t-il ? Les vieillards maudissent le gouvernement, évoquent son incompétence, sa corruption, son cynisme et sa stupidité. Faisant ainsi, ils produisent en fait beaucoup d'énergie mentale à la fréquence de ce balancier. Pour être honnête, le balancier se fiche du côté duquel vous le poussez pour le faire balancer. L'énergie positive comme l'énergie négative conviennent toutes les deux, tant que la fréquence de l'énergie mentale d'une personne est en résonance avec la fréquence du balancier.

Jusqu'à présent, le plus grand problème d'un balancier est d'atteindre les gens, de les toucher « là où ça fait mal » de toutes les façons possibles, pour que leurs esprits soient occupés par le balancier ou toute chose apparentée. Lorsque le concept de « mass media » fut développé, les méthodes des balanciers se sont de plus en plus raffinées. Les gens sont devenus totalement dépendants aux médias de masse. Avez-vous remarqué à quel point les journaux mentionnent principalement les mauvaises choses ? Ces programmes font remonter de fortes émotions comme l'agitation, la peur, l'irritation, la colère et la jalousie. C'est le boulot des journalistes d'attirer votre attention. Les moyens des médias — qui sont eux aussi des balanciers — servent des balanciers qui leur sont bien plus puissants. La raison supposée est la liberté d'accès à l'information alors qu'en fait, elle est tout à fait différente. Elle consiste à accorder autant de personnes que possible sur la fréquence de balanciers spécifiques.

Une des autres méthodes favorites des balanciers pour obtenir l'accès à votre énergie est de vous déséquilibrer. Lorsque vous perdez l'équilibre, vous commencez à « vaciller » sur la fréquence du balancier et faisant ainsi, vous le balancez vous-même. Supposons que les prix ont augmenté. Vous n'aimez pas ça et réagissez négativement — vous vous sentez contrarié et vous vous mettez probablement à vous plaindre et à en parler à vos amis ; ce qui est une réaction parfaitement normale. Mais c'est exactement ce que le balancier veut. Vous émettez vers le monde de l'énergie négative à la fréquence du

balancier. Le balancier renforce son énergie, ce qui le fait osciller encore plus fort, avec pour résultat que la flambée des prix empire dans le monde réel.

À ce point, le balancier vous contrôle comme un marionnettiste contrôle son pantin ; et le fil le plus concret à titiller chez vous est la peur ; le sentiment le plus ancien et le plus fort qu'il y ait. Ce dont vous avez peur exactement importe peu, mais si votre peur est en quelque sorte connectée à une caractéristique du balancier, le balancier vous soutire de l'énergie. L'anxiété et la nervosité sont des fils plus fins, mais ils sont néanmoins suffisamment forts pour qu'il vous tire et vous fasse sauter. Ces sentiments sont très efficaces pour fixer l'énergie mentale sur la fréquence d'un balancier. Si une chose vous tracasse, il devient difficile de la sortir de votre esprit et de vous concentrer sur tout autre chose.

Le sentiment de culpabilité est une autre manière très efficace pour le balancier de vous pomper de l'énergie. On nous impose ce sentiment depuis notre plus tendre enfance. C'est une méthode très pratique de manipulation : « Si tu es coupable, alors tu dois faire ce que je te dis. » Il est tout à fait déplaisant de vivre avec de la culpabilité et les gens essayent de s'en débarrasser ; mais comment ? On rachète ses fautes, soit en acceptant une punition, soit en remboursant sa dette. Les alternatives impliquent soumission, obéissance, de même qu'une manière de penser toute spécifique. L'appel du devoir est une forme particulière de culpabilité. Avoir un devoir signifie qu'on est obligé de faire quelque chose. Par conséquent, « les coupables », aussi bien les véritables que ceux à qui on a fait croire qu'ils sont coupables se promènent avec la tête penchée en avant, offrant aux balanciers leur énergie sur un plateau. Induire un sentiment de culpabilité par la suggestion est l'instrument favori des manipulateurs, et nous reviendrons sur ce point plus tard dans le livre.

On pourrait énumérer tous les complexes psychologiques humains :

— Le complexe d'infériorité : je ne suis pas séduisant, je n'ai ni capacités ni talents, je ne suis pas particulièrement vif ou intelligent, je ne sais pas communiquer avec les gens ni comment être avec eux, je ne vaudrais pas grand-chose, etc. ;

— Le complexe de culpabilité : je suis coupable de quelque chose, tout le monde me juge et je dois porter ma croix.

— Le complexe du guerrier : je dois être le meilleur, je déclare la guerre aux autres tout comme à moi-même, je me battrai pour ma place au soleil, je prendrai ce qui est mien par la force.

— Le complexe du justicier : je montrerai que j'ai raison et que tout le monde a tort, coûte que coûte. Ces complexes et d'autres sont les clés de l'énergie personnelle des individus pris séparément. Un balancier, en frappant un point vulnérable, s'empresse de pomper l'énergie de ces personnes.

Vous pouvez continuer à donner les noms aux fils avec lesquels les balanciers contrôlent leurs pantins : justice, fierté, vanité, honneur, amour, haine, avidité, générosité, curiosité, intérêt, faim, et d'autres sentiments et besoins. Vos sentiments et intérêts permettent au flux des pensées de se figer dans une direction. Si un sujet particulier ne provoque ni intérêt ni émotion, il est alors difficile d'y accorder de l'attention. Par conséquent, les balanciers peuvent capturer le flux des pensées en pressant sur les bons boutons, comme les sentiments et les besoins particuliers d'une personne.

Comme une règle établie, les gens réagissent de façon standard aux sources d'irritation externes. Les nouvelles négatives provoquent le mécontentement ; les nouvelles alarmantes, l'inquiétude ou la peur, être offensé apporte l'aversion, etc. Les habitudes sont en fait comme l'interrupteur qui actionne — chez le balancier — le mécanisme de capture. Par exemple, l'habitude de s'irriter ou de s'inquiéter pour des raisons futiles est du même acabit que celle de réagir à une provocation. À la base, c'est comme réagir négativement à une source d'irritation négative. Une personne pourrait être consciente que les pensées et actions négatives n'apportent rien de bon et malgré tout, refaire encore les mêmes erreurs par habitude.

De cette manière, les habitudes créent souvent des problèmes et nous forcent à agir inefficacement. Pourtant, il nous est difficile de nous en débarrasser. Les habitudes sont l'illusion du confort. On a plus confiance en ce qui nous est familier. Tout nouvel élément cause angoisse et peur. Ceux qui nous sont familiers depuis longtemps ont déjà prouvé par l'expérience qu'ils fonctionnent. C'est comme un vieux fauteuil sur lequel vous venez vous détendre après le travail. Un nouveau serait sans doute mieux, mais le plus vieux est plus confortable. Les caractéristiques du confort sont la commodité, la confiance, l'expérience positive et prévisible. Les nouvelles choses possèdent ces qualités à un degré moindre ; il faut donc un certain temps pour qu'une nouvelle habitude en devienne une ancienne.

Voilà, nous avons regardé les méthodes d'influence qu'utilisent les balanciers sur les gens. Un homme peut-il échapper à l'influence des balanciers ? Nous parlerons des méthodes d'évasion plus tard. Il arrive tout de même souvent que quelqu'un se dresse contre le balancier qui l'a rendu esclave et s'y oppose ouvertement. Dans toutes les batailles entre un balancier et un homme, ce dernier subira inexorablement une défaite.

Seul un balancier peut défaire un autre balancier. Un homme seul ne peut rien faire. Si un homme n'obéit plus au balancier et décide de le combattre, il n'aboutira qu'à perdre son énergie. Dans le meilleur des cas, il sera rejeté en dehors du système alors que dans le pire, il sera écrasé. Un adhérent qui a eu les tripes d'outrepasser les lois du balancier sera déclaré hors-la-loi. Sur la surface du monde réel, cet homme sera déclaré coupable ou condamné pour ses actions. En réalité, ce n'est pas l'acte de l'homme qui le rend coupable, mais le fait qu'il n'est plus sous contrôle et qu'il n'est plus source d'énergie pour le balancier.

Pourquoi donc « une faute avouée est à moitié pardonnée » ? Parce qu'un homme qui accepte le sentiment de culpabilité est prêt à se soumettre aux règles du balancier. Pour le balancier, le remords de l'adhérent pour l'acte qu'il a commis n'a pas d'importance. Seule importe la reprise du contrôle sur l'adhérent. Le balancier se fait tout à coup plus gentil, si vous lui donnez l'opportunité de vous manipuler. Et si le coupable ne se soumet pas au balancier, il est alors chassé car il n'y a plus rien à tirer de lui. Les motivations réelles du balancier sont généralement voilées par les principes moraux, qui affirment qu'une personne qui fait preuve de remords n'est pas si diabolique après tout. Vous pouvez facilement distinguer si les principes moraux fonctionnent ou si les intérêts du système ont été enfreints, si vous gardez à l'esprit ce à quoi ressemble un balancier et quel est son objectif véritable ?

VOUS OBTENEZ TOUJOURS CE DONT VOUS NE VOULEZ PAS

Comme nous l'avons mentionné auparavant, les balanciers obtiennent de l'énergie de leurs adhérents comme de leurs opposants. Mais la perte d'énergie n'est que la moitié du problème. Si un balancier est suffisamment destructif, il occasionnera des dommages à la fois au bien-être et à la destinée future de ses adhérents.

Chaque personne est de temps en temps confrontée à des informations négatives ou des événements indésirables. Tout ceci n'est que provocation des balanciers. Tout homme n'en veut pas dans sa vie, mais réagit toujours d'une façon ou de l'autre. Si l'information ne l'affecte pas trop, il n'y accordera pas beaucoup d'intérêt et l'oubliera suffisamment vite. Mais si cette déplaisante information l'irrite ou l'effraie, c'est qu'elle contient quelque chose de très pertinent qui permet la capture de l'énergie mentale. L'homme est pris au lasso du balancier et s'accorde à sa fréquence de résonance.

Vous devinez probablement ce qui arrive après. L'homme commence à ressentir de la colère. Il est outragé, inquiet, effrayé et exprime vigoureusement son insatisfaction. De cette façon basique, il irradie activement son énergie sur la fréquence du balancier destructeur. Le balancier ne récolte pas toute l'énergie. Une partie se dirige vers des secteurs particuliers de l'espace des variantes. Les paramètres de l'énergie mentale de l'homme sont tels, qu'ils le transportent vers le secteur de l'espace des variantes où tout ce qu'il veut éviter existe en abondance. Comme vous vous en souvenez sûrement, si l'énergie mentale d'un homme est calée sur une certaine fréquence, elle le transporte vers la ligne de vie correspondante. Dans ce cas, le balancier détruit son adhérent puisque c'est lui qui fixe sa fréquence avec son lasso.

Disons que vous ne prêtez pas l'oreille aux informations qui concernent les catastrophes naturelles ou accidentelles. Après tout, si ça ne vous affecte pas, pourquoi vous stresser inutilement ? Dans ce cas, une catastrophe

survient quelque part ailleurs et vous êtes sur une ligne de vie où vous n'en êtes pas victime, mais Observateur. La ligne sur laquelle vous seriez victime reste au loin. Et l'opposé est tout aussi vrai. Si vous laissez l'information sur les catastrophes et désastres vous affecter, vous en parlez et vous plaignez auprès vos amis. Dans ce cas, il est tout à fait possible que vous soyez bientôt transféré sur une ligne de vie où vous pouvez être vous-même victime d'une catastrophe.

Il devient évident que plus vous voulez éviter quelque chose, plus vous avez de risques de l'obtenir. Vous battre activement contre ce dont vous ne voulez pas est la même chose que faire de votre mieux pour que cette chose fasse partie de votre vie. Vous n'avez rien de particulier à faire pour vous transporter vers une ligne de vie indésirable. Il suffit d'avoir des pensées négatives et de leur ajouter des émotions. Par exemple, vous ne voulez pas le mauvais temps et vous pensez à votre aversion pour la pluie ; vos bruyants voisins vous ennuiant et vous luttez sans cesse contre eux, ou les méprisez de tout cœur ; vous avez peur de quelque chose et ça vous rend anxieux ; vous êtes écoeuré et fatigué par votre journée de labeur et entretenez par conséquent un sentiment haineux envers votre travail.

Ce dont vous ne voulez pas activement, comme les choses qui vous font peur, que vous haïssez ou méprisez, vous suivra partout. Il y a, bien sûr, plein d'autres choses que vous voudriez éviter, mais elles ne vous perturbent pas autant sur le moment. Dans ce cas-ci, ces choses ne traineront pas dans votre vie, elles n'arriveront pas, tout simplement. Mais dès que vous permettez à l'indésirable de vous affecter, dès que vous le haïssez et le nourrissez de ce sentiment négatif, il se matérialise inéluctablement dans votre vie.

La seule façon d'ôter l'indésirable de votre vie est de vous libérer de l'influence du balancier qui a piégé votre énergie mentale et partant de là, de résister à ses provocations pour ne pas rentrer dans son jeu. Il y a deux méthodes pour échapper à la prise du balancier : le mettre en échec ou le désactiver. Examinons de plus près comment faire.

LA MISE EN ÉCHEC D'UN BALANCIER

Se battre contre un balancier est inutile. Comme nous l'avons déjà dit, le combattre signifie le nourrir avec votre énergie. La première condition fondamentale est de refuser de vous battre avec lui. Tout d'abord, plus vous luttez contre les éléments qui vous ennuiant dans votre vie, plus ils vous poursuivent avec assiduité. Vous pouvez vous entêter à dire sans arrêt : « Laissez-moi en paix ! Vous tous, laissez-moi seul ! ». Vous pensez vous défendre contre les balanciers qui vous ennuiant alors qu'en fait, vous les nourrissez de votre énergie et par conséquent, ils vous collent encore plus.

La seconde, vous ne pouvez changer ou condamner quoi que ce soit dans ce monde. Vous devez tout accepter comme vous accepteriez une œuvre

dans une exposition, peu importe que vous l'aimiez ou non. Il pourrait y avoir plein de tableaux dans une exposition qui ne vous plaisent pas et pourtant, vous n'auriez jamais l'idée de demander qu'on les enlève. Une fois que vous avez reconnu au balancier son droit d'exister, vous avez le droit de le laisser tranquille, de résister pour ne pas tomber sous son influence. Et la chose la plus importante est bien de ne pas vous battre contre lui — ne lui reprochez rien, ne soyez pas en colère contre lui, ne perdez pas votre bonne humeur car tout ceci signifierait que vous participez à son jeu. Faites l'exact opposé. Acceptez calmement le balancier comme une chose établie, un mal inévitable et laissez-le. Si vous démontrez quelque aversion, vous lui donnez votre énergie.

Avant d'explorer ce que signifie choisir, nous devons apprendre comment dire « non ». Les gens en général n'ont qu'une vague idée de ce qu'ils veulent, mais tous savent assurément ce dont ils ne veulent pas. En faisant des efforts pour se libérer des choses ou des événements indésirables, beaucoup agissent de telle sorte qu'ils obtiennent l'exact opposé. Pour dire non, il est nécessaire d'accepter. Le mot « accepter » dans ce contexte ne signifie pas que vous devez tout laisser entrer en vous, mais plutôt que vous devez admettre pour vous-même que tout a le droit d'exister pour ensuite, l'ignorer. « Accepter et lâcher prise » signifie laisser les choses arriver vers vous et leur dire au revoir quand elles s'en vont. L'opposé serait d'accepter les choses et de les garder auprès de vous, pour ensuite commencer à vous y attacher ou tenter de leur résister.

Si vous êtes harcelé par des pensées relatives à des choses que vous avez en aversion, toutes ces choses trouveront le chemin de votre vie. Imaginez quelqu'un qui n'aime pas les pommes. Il les déteste tout simplement, elles le rendent malade. Cette personne pourrait simplement les ignorer, mais n'arrive pas à mettre un terme à la pensée qu'il existe des choses aussi répugnantes que les pommes dans ce monde. Elles l'irritent à chaque fois qu'elle en aperçoit et elle exprime activement cette aversion. C'est ce qui se passe sur le plan matériel. Toutefois, sur le plan énergétique, cet homme se jette avidement sur les pommes, s'en remplit la bouche, les mâche bruyamment tout en essayant de hurler à quel point il les hait ; il s'en remplit les poches, il s'en étouffe et à nouveau, continue de se plaindre sur le dégoût qu'elles lui procurent. Il ne lui vient pas à l'idée qu'il peut simplement les rejeter hors de sa vie s'il ne les veut pas.

Que vous aimiez ou haïssiez quelque chose n'a pas d'importance. Le plus important, c'est que vos pensées sont préoccupées par l'objet de vos sentiments, que l'énergie de vos pensées se fige sur une certaine fréquence et que, par conséquent, vous êtes transporté sur la ligne de vie en rapport, celle où les objets aimés ou détestés pullulent.

Si vous ne voulez pas de quelque chose, alors arrêtez d'y penser, considérez-la avec indifférence et elle disparaîtra de votre vie. Projeter quelque chose hors de votre vie ne signifie pas l'éviter, mais simplement l'ignorer. Éviter quelque chose signifie lui permettre de passer dans votre vie tout en vous en libérant activement. L'ignorer signifie ne pas lui réagir

quoiqu'il advienne et par conséquent, la faire disparaître de votre Vie.

Imaginez que vous êtes un récepteur radio. Chaque jour, vous vous réveillez au son d'une station que vous n'aimez vraiment pas et qui représente votre monde environnant. Accordez-vous tout simplement sur une autre fréquence !

Vous pourriez croire que placer un rideau de fer entre vous et le monde vous protégerait des balanciers indésirables. Ce n'est rien d'autre qu'illusion. Quand vous êtes dans cette coquille d'acier, vous pensez : « Je suis un mur blanc, je ne vois rien, je n'entends rien, je ne sais rien et je ne parle à personne. Il n'y a aucun moyen d'accès vers moi. » Pour maintenir un tel champ de protection, il vous est nécessaire de dépenser de l'énergie, et beaucoup en fait. Une personne qui essaye volontairement de se couper du monde est constamment sur le fil du rasoir. D'ailleurs, l'énergie du champ de protection est accordée sur celle du balancier contre lequel vous vouliez construire une barrière au tout début. Et c'est exactement ce que le balancier souhaite. Il se fiche que vous lui donniez de l'énergie avec plaisir ou avec colère, tant que vous lui en donnez. Qu'est-ce qui pourrait donc servir de protection contre un balancier ? Le vide. Si je suis vide, aucun balancier ne pourra m'attraper ; si je ne participe pas au jeu du balancier et que je n'essaie pas de m'en défendre non plus ; si je l'ignore, tout simplement. L'énergie du vol du balancier me passe au-dessus sans me toucher et disparaît dans l'espace. Le jeu du balancier ne m'ennuie pas, ne m'affecte pas. En relation avec le balancier, je suis vide.

Le principal objectif du balancier est d'attirer autant d'adhérents que possible pour obtenir leur énergie. Si vous ignorez un balancier, il vous laisse tranquille et se connecte à d'autres personnes. Tout ceci parce qu'un balancier ne peut avoir de l'influence que sur quelqu'un qui accepte son jeu ; en d'autres mots, sur quelqu'un qui commence à irradier son énergie mentale sur la fréquence du balancier.

Prenons l'exemple le plus basique. Un chien vous poursuit en aboyant. Si vous vous retournez vers lui, ce chien aboie encore plus fort. Si vous le prenez au sérieux et commencez à vous quereller avec lui, il continuera à vous courir après pendant un moment. Après tout, c'est le but du chien de trouver quelqu'un pour « l'engueuler ». Mais si vous l'ignorez simplement, il cherche alors quelqu'un d'autre. Et notez bien qu'il ne vient jamais à l'esprit du chien de s'être fait insulter parce qu'il n'y attache aucune importance. Il est tellement focalisé sur son objectif d'obtenir de l'énergie qu'il ne peut penser à rien d'autre. Alors maintenant, substituez le chien avec un enquiquineur et ce modèle fonctionne de la même manière.

Si quelqu'un vous ennueie, essayez de lui appliquer le modèle des balanciers ; ça fonctionnera probablement à la perfection. Si vous ne pouvez calmer un enquiquineur, alors abstenez-vous simplement de réagir à ses provocations — ignorez-le. Il ne vous laissera pas tranquille tant que vous continuez à lui donner de votre énergie. Vous pouvez lui donner de l'énergie en vous battant avec lui ou tout simplement en le haïssant en silence. Arrêtez

de laisser partir votre énergie signifie arrêter de penser à tout ce qui concerne cet enqueteur. Faites-le juste sortir de votre tête. Dites-vous simplement : « Oh, je n'en ai rien à faire de lui » – et il aura quitté votre vie.

Pourtant, dans beaucoup d'occasions, vous ne pouvez pas simplement ignorer le balancier. Par exemple, le patron vous convoque dans son bureau. Refuser ou essayer de vous défendre reviendrait à une perte d'énergie car dans chaque situation vous combattriez le balancier. Dans pareil cas, vous pouvez faire comme si vous preniez part au jeu du balancier. Le plus important étant de garder à l'esprit que vous ne faites que semblant de jouer ce jeu.

Imaginez un type charpenté qui lève sa masse pour vous donner un coup. Vous n'avez rien contre lui, vous ne vous défendez pas et vous ne l'attaquez pas. Alors, vous faites un pas sur le côté et le grand type frappe dans le vide. Ce qui signifie que le balancier ne peut vous attraper et qu'il échoue dans un espace vide.

Les fondements de l'aïkido — une branche des arts martiaux — reposent sur le même principe. Voici ce qu'il se passe littéralement en aïkido. Le défenseur saisit l'attaquant par le bras et l'accompagne nonchalamment comme s'il ne l'avait pas vu, puis le relâche sans y mettre aucune force, l'envoyant voltiger dans la direction que celui-ci visait lors de son attaque initiale. Tout le secret réside dans la non-résistance du défenseur. Il accepte la tactique de l'attaquant, fait un bout de chemin avec lui et le laisse partir. L'énergie de l'attaquant échoue dans le vide parce que le défenseur est « vide » ; il n'y a rien à tirer de lui.

Alors, quelle technique se cache derrière cette approche toute en douceur ? À la base, vous répondez à la première attaque du balancier avec votre consentement, puis vous faites diplomatiquement un pas de côté, ou alors vous dirigez son mouvement sans obstacle là où vous le voulez. Par exemple, votre patron, enthousiaste, veut vous charger de travail et vous demande, tout excité, de le faire exactement de la manière dont il le souhaite. Vous savez qu'il faut le faire différemment ou même, vous pensez que cette première tâche n'est pas de votre responsabilité en premier lieu. Si vous commencez à objecter, à argumenter ou à vous défendre, votre patron exigera, d'une manière stricte, votre obéissance. Après tout, il a pris une décision et vous défiez son autorité. Faites exactement l'opposé. Écoutez attentivement ce qu'il dit, soyez d'accord avec tout, laissez le balancier effectuer son premier mouvement. Puis, avec douceur, commencez à aborder les détails du travail avec lui. À ce moment, vous avez accepté l'énergie du patron et rayonnez à sa fréquence. Son impulsion, n'ayant rencontré aucune opposition, est retombée en peu de temps. Ne lui dites pas que vous savez comment mieux faire ce travail, ne refusez pas le travail et ne discutez pas avec lui. Demandez-lui simplement conseil, demandez-lui comment vous pourriez mieux faire et plus rapidement ce travail ou si, éventuellement, un autre employé pourrait le faire encore mieux. Ce faisant, vous oscillez avec le balancier, mais vous le faites consciemment, sans participer à son jeu, mais en l'observant de l'extérieur. Par contre, le patron est complètement absorbé

par le jeu du balancier, et c'est son jeu — il prend les décisions, les personnes approuvent et le consultent pour avoir son avis. Vous verrez que l'énergie, dirigée à l'origine vers vous, se détournera de vous, vers une autre solution ou vers quelqu'un d'autre qui fera le travail. De votre point de vue, pour vous personnellement, le balancier aura échoué.

ARRÊTER UN BALANCIER

Il y a des situations où vous ne pouvez pas faire échouer un balancier, c'est-à-dire, où vous ne pouvez ni l'ignorer ni lui échapper.

J'avais un ami qui était vraiment bien, avec un bon cœur et qui était aussi doté d'une force physique incroyable. Un soir, nous étions dans un tram et il y avait un groupe de petites brutes qui cherchaient les ennuis — un véritable balancier destructeur. Il y en avait un certain nombre qui ensemble, se nourrissait d'énergie négative et se persuadait qu'ils étaient au-dessus des lois. Pour que leur énergie se multiplie, ils avaient constamment besoin d'embêter d'autres personnes qui allaient réagir à leurs provocations et par conséquent, leur donner leur énergie.

Alors, ce petit groupe colérique commença à ennuyer mon ami, probablement du fait que l'expression pacifique et amicale de son visage leur suggérait qu'il ne leur ferait aucun problème. Ils firent tout pour entamer une bagarre avec lui, l'insultant et le raillant, mais il garda le silence et ne réagit pas à leurs provocations — en d'autres mots, il essayait de faire échouer le balancier. Je n'intervenais pas parce que je savais qu'il n'avait rien à craindre, mais les petites frappes prenaient vraiment des risques. Pour finir, mon ami, ne pouvant plus supporter cette situation, se leva et se dirigea vers la sortie ; mais le plus imprudent des adhérents lui barra le chemin. Alors mon ami, qui de fait y était acculé, empoigna le voyou par la peau du cou et lui décocha un sacré coup dans la figure.

En un instant, le visage de la victime se transforma en bouillie sanguinolente. Les autres héros qui restaient, étaient abasourdis de peur. Mon ami se retourna et attrapa le suivant, mais celui-ci commença à bredouiller d'une voix tremblante : « Ça suffit mec... suffit... noooooon ! » L'énergie du balancier s'était tout d'un coup évaporée et ses adhérents, encore déconcertés, reculèrent doucement et finirent par sauter du tram.

Bien sûr, heureux ceux qui peuvent se débrouiller seuls. Mais si vous n'en faites pas partie, alors quoi ? Si vous ne pouvez pas vous enfuir, alors vous pouvez arrêter le balancier en faisant quelque chose qui sort de l'ordinaire, que l'on n'attend pas de votre part.

On m'a raconté un autre cas similaire. Un jour, les membres d'un gang de rue piégèrent un gars avec la ferme intention de lui casser la figure. Celui-ci s'approcha alors du chef de la bande, le regardant avec des yeux de malade mental et lui dit : « Alors, qu'est-ce que je te casse ? Le nez ou la mâchoire

? ». Une telle question était clairement hors contexte (elle n'allait pas avec le scénario) et le chef en fut déconcerté momentanément. Alors, le gars hurla avec un enthousiasme malsain : « Ou peut-être que je t'arrache simplement les oreilles », en lui saisissant les oreilles. Le chef du gang poussa un cri d'agonie. Tout le spectacle que le gang avait l'habitude de donner était tombée à l'eau. Le chef de gang ne pensait plus à massacrer quelqu'un ; une seule pensée le tourmentait — comment libérer ses oreilles de la ferme étreinte de ce fou ? Le gang laissa partir le gars puisqu'il le croyait cinglé et l'homme, du coup, échappa à l'effusion de sang.

Donc, où que vous soyez, si vous vous retrouvez dans une situation où vous savez ce qu'il va se passer, faites quelque chose de surprenant — peu importe quoi — quelque chose qui ne va pas dans le sens des événements. Le balancier s'arrêtera. En fait, tant que vous agissez en accord avec le scénario donné, vous acceptez le jeu du balancier et lui donnez votre énergie sur sa fréquence. Mais si votre fréquence est très différente de celle du balancier, sa fréquence et la vôtre sont en dissonance et par conséquent, vous lui cassez son rythme.

En même temps, ne cherchez pas les ennuis en marchandant avec un balancier qui n'a rien à perdre. Si une personne vous attaque pour vous voler, il est préférable de lui donner l'argent tout de suite. Certaines personnes ont toujours sur elles un peu de « cash » pour éviter ce type de problèmes. Par exemple, si le voleur est un drogué ou que c'est un malade mental, il peut très bien mettre fin à vos jours, même si vous êtes un maître des arts martiaux. Mieux vaut donc pour vous ne pas marchander avec de telles personnes, comme vous ne le feriez pas non plus avec un chien enragé. Sinon, votre mort serait absurde et injustifiée.

Le sens de l'humour, tout comme l'imagination créative, sont très utiles pour arrêter un balancier. Transformez votre irritation en jeu. Par exemple, il y a trop de gens dans la rue ou dans le bus ; tous se précipitent dans tous les sens et vous avez du mal à poursuivre votre chemin. Imaginez alors que vous êtes dans un grand bazar pour les oiseaux de l'Antarctique. Tous ces gens autour de vous sont des pingouins qui se dandinent, bricolent et font leur petite histoire d'une façon très drôle. Et que seriez-vous ? Vous seriez un pingouin vous aussi. Par cette transformation, les gens autour de vous inspirent curiosité et affection au lieu de vous ennuyer.

Bien sûr, il est difficile de vous contrôler quand vous êtes fou de rage. Dans ces moments-là, le plus difficile est de se rappeler que ce n'est qu'un balancier qui essaye de tirer de l'énergie. Ne répondez pas à ses provocations. Le balancier est comme un vampire, il utilise sa propre forme d'anesthésie, qui est votre habitude à réagir négativement aux nuisances. Même maintenant, après avoir lu ces lignes, vous pourriez en deux temps trois mouvements redevenir distraits et répondre à un appel téléphonique impromptu d'une voix irritée. Mais si vous avez comme objectif de prendre l'habitude de garder à l'esprit l'histoire des balanciers, vous développerez très rapidement une immunité contre leurs provocations.

Notez que, lorsque vous traversez des situations pénibles en adoptant des comportements liés à l'irritation, l'insatisfaction ou à d'autres émotions négatives, la situation négative qui a provoqué ces émotions empire immédiatement et vous trouble encore plus. C'est ainsi que le balancier oscille de plus en plus haut et que vous êtes celui qui le pousse. Par conséquent, faites exactement le contraire — soit vous ne réagissez pas, soit vous le faites d'une manière incongrue. Par exemple, vous pouvez accueillir l'ennui avec un enthousiasme feint ou encore une joyeuse folie. Ce faisant, vous arrêtez un balancier et vous vous rendez compte qu'il n'y aura pas de suite.

Comme vous vous en souvenez, l'habitude qui consiste à réagir négativement à des situations agaçantes, crée un levier qui actionne le mécanisme de capture du balancier et lui permet d'obtenir votre énergie mentale. Une telle habitude s'évanouit si vous jouez votre propre jeu, dans lequel vous introduisez délibérément des substitutions telles que peur, confiance, morosité, enthousiasme, colère, indifférence, agacement, joie, pour essayer au moins de réagir de manière incongrue aux petites nuisances. Qu'avez-vous à perdre ? Ça peut sembler ridicule à faire, mais si vous jouez le jeu de cette façon, le balancier n'a aucune chance. Ce style de jeu vous semble ridicule pour la simple raison que les balanciers vous ont entraîné au jeu dont ils sont seuls bénéficiaires. Maintenant, essayez de forcer le balancier à jouer votre jeu — vous y prendrez du plaisir et découvrirez, à votre grande surprise, la puissance de cette technique. En voici le principe : irradier de l'énergie mentale à une fréquence différente de la fréquence de résonance du balancier, vous met en dissonance avec celui-ci. Alors, pour vous personnellement, le balancier s'arrête et vous laisse en paix.

Il existe une autre méthode intéressante pour arrêter un balancier tout en douceur. Si quelqu'un vous ennueie vous crée un problème, essayez de déterminer quels sont ses besoins. Imaginez cette personne qui reçoit ce dont elle manque. Ce pourrait être la santé, la confiance ou la paix de l'esprit. Si vous y réfléchissez, ce sont là trois choses essentielles dont nous avons tous besoin pour être satisfaits. Alors, réfléchissez ; de quoi cette personne a-t-elle réellement besoin, là, maintenant ?

Imaginons que votre chef vous crie dessus. Peut-être est-il fatigué ? A-t-il des problèmes à la maison ? Il a alors besoin de tranquillité d'esprit. Savez-vous ce qu'il aime faire ? Imaginez-le en train de se relaxer dans un fauteuil à bascule devant la télévision, en face d'une cheminée, avec une canne à pêche au bord d'une rivière ou encore, en train de boire une bière avec ses amis... Peut-être que ses propres patrons lui ont mis la pression et l'ont secoué et qu'il a peur d'endosser encore plus de responsabilités ? Alors, il a besoin de confiance. Imaginez-le en train de skier comme un pro, de piloter une voiture de course ou d'être le centre d'attention lors d'une fête... Il est peut-être malade ou souffre. Alors, imaginez-le en pleine santé, heureux, en train de nager dans l'océan, de faire du vélo, de jouer au football... Bien sûr, il est plus facile de l'imaginer faire ce qu'il aime faire. Mais vous n'avez même pas à le savoir, ne vous inquiétez pas. Il suffit simplement d'imaginer la personne dans une situation qui la rend heureuse.

Que se passe-t-il ici ? Votre chef arrive en scène en vous amenant spécialement un problème (vous pouvez remplacer votre chef par des voleurs ou par qui que ce soit qui vous apporte des problèmes). Pensez à autre chose qu'au problème qu'il apporte. Ce faisant, dès le début, vous évitez de mettre vos pensées à la fréquence du lasso du balancier. Ensuite, imaginez cette personne qui obtient exactement ce dont elle a besoin (que veut un voleur ? Manger ? Boire ? Ou se droguer ?). Visualisez l'image de cette personne qui obtient satisfaction ; si vous y réussissez, vous pouvez considérer que vos problèmes sont partis. Après tout, le balancier n'a pas commencé à bouger tout seul ; quelque chose l'a déséquilibré et il cherche, consciemment ou inconsciemment, à retrouver son équilibre. Et soudain, l'énergie de vos pensées sur une certaine fréquence restaure, même indirectement, l'équilibre de ce balancier. Il remplace dans l'instant, l'agression par la bonne volonté. Comment ? Vous avez du mal à y croire ? Vérifiez vous-même !

De façon pragmatique, appliquer la technique ci-dessus conduit à l'arrêt du balancier. Un balancier-homme s'approche de vous avec un problème et vous le résolvez, non pas d'une manière flagrante, mais sur le plan de l'énergie. Vous lui donnez de l'énergie, mais seulement une toute petite partie en comparaison de ce que vous auriez pu perdre. En plus, vous faites une bonne action — vous avez aidé quelqu'un dans le besoin, même temporairement. L'élément non négligeable est que cette personne aura envers vous une attitude différente, plus amicale, tout en étant incapable de deviner pourquoi elle se sent bien en votre compagnie. Ce sera là votre petit secret.

Vous pouvez utiliser cette technique avec succès dans toute situation où vous souhaitez quelque chose d'une personne qui est trop occupée par ses propres problèmes pour vous apporter ce que vous voulez. Vous avez besoin de la signature d'un représentant local ? Alors, en premier lieu, « nourrissez-le » de votre plus belle visualisation et il fera tout pour vous.

Une dernière chose : d'après vous, où va l'énergie d'un balancier dont vous avez amorti le mouvement ? En fait, elle se transporte vers vous. Avoir résolu un problème vous rend plus fort. Et la fois suivante, lorsqu'un événement similaire se produit, vous n'aurez pas à vous décarcasser pour trouver la solution appropriée. N'est-ce pas déjà le cas ? Alors que si vous essayez de combattre le problème, vous donnez votre énergie au balancier qui l'a initialement créé.

Les psychologues et psychiatres utilisent dans leur activité professionnelle, des techniques pour faire échouer un balancier ou l'arrêter. Il n'y a donc rien de réellement nouveau dans ces méthodes. Toutefois, pour quelqu'un qui ne connaît rien à la mise en pratique de la psychologie, ces outils sont tout à fait valables puisqu'ils apportent la compréhension et la mise en lumière de ce que sont les défenses psychologiques et de la façon dont elles fonctionnent.

DES SOLUTIONS SIMPLES POUR DES PROBLÈMES COMPLEXES

Si vous êtes capable d'arrêter un balancier ou de le faire échouer, vous pouvez ainsi résoudre toutes sortes de problèmes. Ces problèmes peuvent être un aspect compliqué de la vie, un conflit, une circonstance défavorable, une difficulté ou une tâche. Il y a des solutions toutes simples à toutes sortes de problèmes complexes. La clé pour résoudre un problème est quelque part en surface, la seule question est de savoir la repérer. Le balancier qui a créé le problème vous empêche d'en trouver la solution.

Le but d'un balancier destructeur est d'obtenir votre énergie. Pour ce faire, il doit fixer la fréquence d'émission de vos pensées sur le problème. C'est très facile, surtout si vous êtes convaincu que le problème est complexe. Si vous acceptez les règles de son jeu, le balancier vous emmène facilement par la main à travers un labyrinthe inextricable. Ce n'est qu'après que vous réalisez que la réponse était, depuis toujours, juste en face de vous.

Si vous faites peur à une personne, l'inquiétez, la troublez, ou que vous jouez avec ses peurs, en lui répétant à quel point son problème est ardu, elle acceptera alors très facilement la complexité de la situation et donc, y sera accrochée. En réalité, vous n'avez même pas à effrayer les gens pour obtenir le même effet. L'opinion publique considère qu'il y a tant de problèmes complexes par nature, qu'elle manque de solutions simples. Tout au long de la vie, chacun de nous est confronté en permanence à des difficultés de toutes sortes, particulièrement celles qui nous sont nouvelles et inconnues. Le résultat est que nous avons tous une habitude bien enracinée de faire face aux problèmes avec anxiété et parfois même avec une peur biblique. De plus, le doute s'installe dès que nous considérons notre capacité à résoudre un problème. De toute évidence, le fait d'affronter un problème avec de l'inquiétude crée quasi instantanément un fil de pantin.

Le balancier peut agir, soit à travers ses adhérents — les personnes associées par un problème particulier — soit à travers des objets inanimés. Il fige les radiations de l'énergie mentale sur une certaine fréquence et s'active pour pomper l'énergie, pendant que la personne est préoccupée par le problème. On pourrait penser que fixer sa fréquence sur le sujet du problème peut favoriser la concentration. En quoi cela pourrait empêcher la solution du problème ?

Le fait est que le balancier fixe nos pensées sur un secteur très étroit du champ d'information, alors que la solution peut tout à fait se trouver en dehors de ce secteur. Donc, une personne qui pense et agit dans les limites de l'étroitesse de ce couloir n'a pas la possibilité de contempler une image plus large. Les solutions inattendues et intuitives vous arrivent quand vous vous libérez d'un balancier et que vous y gagnez la liberté de penser dans une autre direction. Tout le secret pour être un génie réside dans la liberté par rapport à l'influence des balanciers. Pendant qu'ils capturent la fréquence

de l'énergie mentale du commun des mortels, la fréquence des pensées des génies se réorganise d'elle-même, indépendamment et s'en va explorer des parties vierges du champ des informations.

Alors, comment faire pour ne pas se laisser attraper par le lasso du balancier ? Ne soyez pas absorbé par le problème et ne permettez pas au balancier de vous piéger dans son jeu. Mettez-vous en location. Agissez comme vous le feriez en pareille situation, non pas en tant que « participant au jeu », mais en tant qu'« Observateur externe ». Essayez de considérer la situation comme si elle ne vous concernait pas du tout. Rappelez-vous que le balancier cherche à vous prendre par la main et à vous conduire dans un labyrinthe. Ne laissez pas le problème vous effrayer, prendre prise sur vous, vous troubler ou vous inquiéter. Rappelez-vous simplement qu'il existe une solution toute simple à tout problème. N'acceptez pas la « difficulté » d'interprétation que vous imposent les balanciers.

Lorsque vous êtes confronté à un problème ou à une situation épineuse, soyez attentif à votre attitude face à eux. Le problème peut vous amener vers la confusion, la peur, le ressentiment, le désespoir, etc. Il est donc nécessaire de remplacer votre attitude habituelle envers le problème par son exact opposé et le problème, soit disparaîtra de lui-même, soit vous lui trouverez très vite une solution toute simple. En dépit de vos stéréotypes et habitudes, ne voyez pas tout problème comme un obstacle que vous devez franchir, mais comme une partie du chemin que vous devez parcourir. Ne laissez aucun espace en vous-même pour le problème. Soyez vide envers le problème.

Si vous devez résoudre un problème qui demande une grande réflexion, ne vous précipitez pas dans un raisonnement logique tout de go. Votre subconscient est en lien direct avec le champ des informations. La solution de tout problème est déjà là. Donc, vous devez, avant tout, vous détendre et rejeter toute peur et anxiété par rapport à la recherche de cette solution. Vous savez vraiment que la solution est là. Laissez-vous aller, arrêtez le train-train des pensées et essayez de contempler le vide. C'est réellement ainsi que la solution vous viendra instantanément, et qu'elle sera probablement très simple. Si ça ne fonctionne pas, ne vous stressiez pas, ne rallumez pas l'appareil à penser. Ça fonctionnera la fois d'après. Cet exercice vous permet de développer efficacement votre capacité à accéder au savoir intuitif. Le plus important est d'en faire votre habitude.

Cette méthode fonctionne vraiment si vous êtes capable de vous libérer vous-même du balancier et de vous mettre en location. Certes, c'est plus facile à dire qu'à faire. Plus loin dans ce livre, vous découvrirez de nouvelles méthodes pour traiter les balanciers. Nous n'en sommes vraiment qu'au début. Ne pensez-vous pas que je vous ai pris par la main et que je suis sur le point de vous conduire dans un labyrinthe ? C'est vrai, restez libre, y compris des personnes qui prêchent à propos de votre liberté.

L'ÉTAT SUSPENDU

Le fait de vous libérer de l'influence des balanciers vous donne la liberté. Mais la liberté sans but est « un état suspendu ». Si vous restez affairé à faire échouer ou arrêter les balanciers qui vous entourent, vous courrez le risque de vous retrouver dans un vide. Les vieux conflits sont partis ailleurs, les inquiétudes qui vous rongeaient ont fui, les disputes surviennent de moins en moins souvent, l'anxiété et les soucis ont disparu. Tout ceci arrive sans que vous le remarquiez, comme si l'orage se calmait lentement.

Toutefois, vous vous apercevrez bientôt qu'il y a un revers à cela. Si vous étiez au centre des événements auparavant, ils semblent se passer désormais ailleurs. Vous n'êtes plus aussi important qu'auparavant pour les personnes autour de vous et elles vous accordent de moins en moins d'attention. Vous avez de moins en moins de préoccupations, mais il n'y a pas de désir non plus. La pression du monde externe diminue, mais vous n'en retirez aucun avantage. Vous avez moins de problèmes, mais pas de nouvelle réussite non plus.

Que se passe-t-il donc ? Le fait est que l'univers de l'Homme est construit à partir de balanciers. Donc, si un homme s'en isole totalement, il se retrouve dans un désert. L'état suspendu ne vaut pas mieux que la dépendance envers les balanciers. Prenons l'exemple des enfants qui s'ennuient de tout parce qu'ils « n'ont envie de rien » ; ils souffrent et harcèlent tout le monde autour d'eux avec leurs jérémiades. L'espèce humaine est ainsi faite, qu'elle a toujours besoin de quelque chose à atteindre.

Votre liberté consiste à être indépendant des balanciers des autres, mais il y a des balanciers qui sont spécialement destinés à votre usage personnel. Ce sont vos balanciers. En d'autres mots, il est nécessaire de bien identifier les buts qu'on vous a imposés et à la poursuite desquels vous cheminez de plus en plus loin de votre ligne de vie, de bonheur. Votre tâche est, tout en étant libre, de choisir les lignes de vie où le véritable succès et le bonheur vous attendent.

Les balanciers ne sont pas le diable absolu pour un individu tant qu'il reste conscient de ses actions et de la situation. Vous ne pouvez jamais être entièrement libéré des balanciers. La seule question est de savoir comment éviter de vous mettre sous leur influence et comment les utiliser pour vos propres buts. *Transurfing* vous offre des outils concrets pour le faire. Vous libérer totalement de l'influence des balanciers n'est pas possible et pas nécessaire non plus. Au contraire, ce sont précisément les balanciers qui, après tout, sont en mesure de rendre réels les rêves d'un être humain.

RÉSUMÉ

Un balancier est créé par l'énergie des individus qui pensent dans la même direction.

Un balancier est une structure informationnelle, basée sur l'énergie.

Un balancier fige l'énergie mentale de son adhérent sur sa propre fréquence.

Les balanciers se livrent une lutte féroce pour avoir le plus d'adhérents possible.

Un balancier destructeur impose à ses adhérents un but qui leur est étranger.

Un balancier joue avec les sentiments des individus en les attirant dans ses filets.

Si, activement, vous ne voulez pas de quelque chose, celle-ci arrive dans votre vie.

Vous libérer d'un balancier signifie le rejeter hors de votre vie.

Rejeter quelque chose hors de votre vie ne signifie pas l'éviter, mais l'ignorer.

Pour désactiver un balancier, il est nécessaire de détourner le scénario du jeu.

Une visualisation positive désactive en douceur un balancier-homme.

Vous recevez l'énergie d'un balancier désactivé.

Les problèmes se résolvent grâce à l'échec ou la désactivation des balanciers qui les ont initialement créés.

Pour solutionner vos problèmes, « mettez-vous en location ».

Vous devez trouver vos propres balanciers pour éviter un « état suspendu ».

Vous devez prendre l'habitude de vous rappeler de tout cela.

CHAPITRE III

LA VAGUE DE SUCCÈS

Des métaphores comme « L'oiseau bleu » ou « La roue de la Fortune », sont basées sur des réalités concrètes. Tout le monde s'accorde à dire que les succès et les échecs se suivent les uns les autres, comme la chance ou la malchance. Comment pouvons-nous exclure la malchance de nos vies ?

Vos pensées vous reviennent comme un boomerang.

L'ANTIPODE D'UN BALANCIER

Il est temps maintenant de corriger vos devoirs. Quel balancier peut-on qualifier de constructif ? La réponse est : aucun. Ça peut sembler paradoxal, mais c'est la réalité. Ne soyez pas offensé cher lecteur, la question était délibérément provocante. Le seul et unique but de tout balancier est d'obtenir l'énergie de ses adhérents. S'il ne reçoit aucune énergie, il s'arrête.

Un balancier peut être constructif pour lui-même, mais jamais pour vous. Qu'est-ce qui est aussi constructif ou créatif pour vous prendre votre énergie ? Bien entendu, les balanciers sont plus ou moins destructeurs. Par exemple, il est difficile d'imaginer qu'un club de volley-ball parte en guerre contre un club de nageurs. De plus, être membre d'un club de volley-ball ne peut mettre votre vie en péril. Toutefois, le balancier d'un club de volley-ball tire aussi son énergie de ses adhérents, et s'ils s'ennuient lorsqu'ils jouent, le club disparaît. Mais ce n'est rien en comparaison d'être le membre d'un gang dans lequel vous pouvez perdre votre liberté et peut-être même votre vie.

Vous pourriez objecter : « Si je vais dans un centre de fitness et ne m'occupe que de moi-même, comment vais-je alors donner de l'énergie au balancier ? » Peu importe que vous vous occupiez de vous ou non ; vous devez respecter certaines règles dans le club. Certes, vous pouvez faire ce que bon vous semble de retour à la maison, mais à l'intérieur du club, tous les membres agissent de la même manière, en suivant les règles établies par le système et par conséquent, donnent une énergie collective au balancier du club de fitness. Si tous les membres de ce club s'en allaient, le balancier ne recevrait plus aucune énergie et s'arrêterait.

On pourrait poser la question différemment : y a-t-il des structures énergétiques qui n'ont pas besoin de votre énergie ? En fait, oui. L'une d'elles est la « vague de succès » ou encore, une coïncidence qui vous est favorable, à vous personnellement. Chaque personne a sa propre vague de succès. Il vous arrive souvent d'avoir un petit peu de chance et que survienne ensuite toute une vague d'événements inattendus et plaisants, comme si vous aviez soudain une succession de chances dans votre vie. De telles vagues

n'arrivent pas n'importe quand, mais plus particulièrement les jours qui ont commencé avec une bonne surprise et vous ont mis dans de bonnes dispositions dès le départ.

« La roue de la Fortune » ou « l'oiseau bleu » ne sont pas des métaphores abstraites. La vague de succès est fondamentalement une accumulation de lignes de vie. On peut tout trouver dans l'espace des variantes, y compris ces veines d'or. Si vous avez trouvé la ligne d'une telle veine et obtenu la chance, vous pouvez glisser automatiquement sur d'autres lignes de réussites accumulées, sur lesquelles de nouvelles circonstances favorables vous attendent. Mais si après votre premier succès la malchance pointe son horrible tête à nouveau, cela signifie qu'un balancier destructeur vous a éloigné de cette veine d'or.

La vague de succès apporte du bonheur sans rien prendre de votre énergie. On peut la comparer à une vague d'océan qui ramène un nageur exténué sur le rivage. La vague de succès vous transfère sur une ligne de vie heureuse. La vague, tout comme un balancier, ne se soucie pas de votre destinée, mais, par contre, n'a pas besoin de votre énergie. Si vous le souhaitez, prenez la vague et nagez avec elle et si vous ne le souhaitez pas, la vague ira voir ailleurs, sans nourrir de remords à votre égard. La vague de succès est une structure temporaire puisqu'elle ne se nourrit pas de l'énergie des autres. Elle finit donc par s'évanouir, un peu comme les vagues de l'océan explosent sur le rivage.

La vague de succès peut apparaître sous forme d'une bonne nouvelle. Elle transporte des informations en provenance d'autres lignes de vie. Ces échos apparaissent comme de bonnes nouvelles sur votre ligne de vie actuelle. Votre tâche est d'attraper ce petit fil et de vous hisser sur la ligne de vie d'où viennent les bonnes nouvelles. Cette nouvelle ligne aura désormais, non seulement de bonnes nouvelles pour vous, mais aussi des circonstances chanceuses.

On pourrait penser que les vagues de succès vont et viennent. En fait, elles ne se déplacent pas du tout, ne réunissent pas d'énergie et ne s'affaiblissent pas non plus. Pour ce modèle, nous avons adopté le terme « vague » pour vous en rendre la compréhension plus facile. Comme nous l'avons dit, la vague de succès est immobile dans l'espace des variantes, comme une accumulation de lignes favorables. Vous êtes celui qui se déplace d'une ligne à l'autre et pour vous alors, apparaît cette « veine » similaire à une vague parce que vous vous y glissez en la laissant venir dans votre vie, ou vous en éloignez, emporté par les balanciers.

Vous n'intéressez pas la vague et par conséquent, il est facile de la rater. Elle passe près de vous et ne revient plus. Ce phénomène a engendré la croyance bien établie que l'oiseau bleu du bonheur est difficile à attraper. En réalité, vous n'avez aucun effort à faire pour surfer sur cette vague. Ce n'est qu'une question de choix. Si vous accueillez la vague dans votre vie, elle vient avec vous. Si vous êtes sous l'influence d'un balancier destructeur et que vous vous imprégnez de son énergie négative, vous quittez alors la

vague de succès. C'est ainsi que les hommes agissent toujours : « Nous n'apprécions vraiment la valeur des choses que lorsque nous ne les avons plus. » L'oiseau du bonheur n'a aucun problème à venir picorer dans votre main. Vous n'avez pas à l'attraper et tant que vous ne le faites pas s'envoler, ce sera toujours plus que suffisant.

C'est un des plus grands paradoxes de la liberté de choix. Les gens peuvent en fait choisir le bonheur et le succès pour eux-mêmes, mais ne se libèrent pas des balanciers qui les éloignent de la vague de succès. Nous retournons dans notre sujet précédent ; pour être libre de choisir pour vous-même, vous devez impérativement rejeter la dépendance des balanciers. Nous avons aussi le droit d'être libres de l'influence des balanciers qui ne sont pas les « nôtres ». Il reste encore une chose — découvrir comment nous pouvons gagner ce droit.

LE BOOMERANG

La plupart de gens ont constamment des pensées qui tournent dans la tête. Si le processus de pensée reste incontrôlé, alors les inquiétudes et pensées négatives prévalent. Les choses qui nous ennuiant le plus sont celles qui nous font peur, celles qui nous irritent ou nous mettent en colère et celles qui nous rendent insatisfaits ou dépressifs. C'est ainsi que les balanciers destructeurs ont influencé la forme de la psyché humaine pendant des milliers d'années. Ces balanciers maintiennent la peur sur les hommes afin de mieux les manipuler. C'est pour cette raison que les gens n'ont qu'une vague idée de ce qu'ils veulent alors qu'ils savent exactement ce dont ils ne veulent pas.

Permettre au « mixeur de pensées négatives » de prendre le dessus (ce qui arrive quand vous remuez tout ce qui est mauvais, vous plaignez et avez en général des pensées pessimistes) signifie rejoindre le jeu des balanciers destructeurs et irradier de l'énergie à leur fréquence. C'est une habitude plutôt nocive. Vous tireriez le plus grand bénéfice à la remplacer par une autre, avoir le contrôle conscient de vos pensées. À chaque fois que votre esprit n'est pas occupé par quelque chose en particulier — par exemple, quand vous prenez le train ou le bus, quand vous marchez ou quand vous faites quelque chose qui ne requiert pas une concentration ou une attention particulière —, mettez des pensées positives dans votre tête. Ne pensez pas à ce que vous n'avez pas pu obtenir ; pensez à ce que vous voulez obtenir, et vous l'aurez.

Supposons que vous n'aimez pas votre habitation actuelle. Vous vous dites : « J'en ai marre de cet endroit, tout m'énerve... Mais une fois que j'aurai déménagé, alors je serai heureux. En attendant, je ne peux rien faire... Oh, j'ai horreur de cet endroit ! » Ayez bien à l'esprit qu'avec de telles pensées, il est impossible d'obtenir ce que vous aimez. Même si vous êtes sur le point de déménager vers un nouvel endroit qui vous convient mieux, votre nouvelle habitation vous apportera son lot d'insatisfactions.

Vous dites assez justement : « Mais je quitte ce trou pour aller vers une villa luxueuse ! Quel genre d'insatisfactions pourrait donc m'attendre ? » Ne vous en souciez pas. Plus vous méprisez la petite maison qui vous abrite depuis tant d'années, plus vous aurez de mauvaises surprises dans vos nouveaux quartiers. Et ces mauvaises surprises seront de toutes sortes ; les robinets qui ne fonctionnent pas, la peinture qui s'écaille, les murs qui commencent à se fissurer, les voisins qui vous ennuiant... En bref, toutes ces choses arrivent parce qu'elles doivent arriver en accord avec les paramètres de vos radiations négatives. Que ce soit la nouvelle ou l'ancienne, quelle différence ? Il y aura toujours des lignes de vie avec tout ce qu'il faut pour que vous soyez tout autant insatisfait qu'auparavant. L'espace des variantes comporte un tas de maisons luxueuses dans lesquelles vous vous sentirez tout à fait en enfer.

Et si vous n'avez nulle part où aller pour l'instant, alors vous resterez, c'est certain, cloîtré dans cette situation détestable. Après tout, vous n'êtes pas sur la fréquence de la ligne de vie sur laquelle la maison de vos rêves vous attend. Pour l'instant, vous pensez à ce dont vous ne voulez pas et dépensez votre énergie négative, et cette énergie trouve parfaitement sa place avec la ligne de vie sur laquelle vous êtes présentement. Par conséquent, vous y restez collé jusqu'à ce que la fréquence de vos radiations change. Et ça, ce n'est pas trop difficile à faire.

Avant tout, acceptez votre situation actuelle telle qu'elle est et débarrassez-vous du ressentiment et de l'insatisfaction. Vous pouvez toujours trouver quelque chose de bon dans toutes les situations. Même la plus petite chose de la vie peut être source de joie. Même si vous n'aimez pas la maison dans laquelle vous vivez, vous pouvez toujours lui être reconnaissant. Après tout, elle vous a abrité. C'est elle qui endure le froid et la pluie à l'extérieur, qui vous maintient au chaud et en sécurité. Ceci ne mérite-t-il pas une forme de reconnaissance ? Si vous êtes reconnaissant pour ce que vous avez maintenant, si vous ressentez de l'amour pour toutes les choses qui vous entourent, celles qui vous facilitent la vie, alors vous donnez de l'énergie positive. Dès lors, si vous le désirez, vous pouvez compter sur une amélioration de vos conditions de vie. Et quand vous déménagez, n'oubliez pas de remercier toutes les choses qui ont constitué l'environnement de votre ancienne demeure.

Même les affaires que vous jetez méritent, votre gratitude. Dans ces moments, vous transmettez des vibrations positives au monde qui vous entoure, et ces vibrations vous reviendront inéluctablement tôt ou tard.

Ensuite, commencez à penser à la maison que vous voudriez avoir. C'est plus difficile à faire que de s'énervier sur tout ce qui vous entoure, mais c'est aussi bien plus utile. Que vaut-il mieux faire ? Réagir, comme d'habitude, comme une huître que des éléments externes irritent ou faire un petit effort pour changer vos habitudes ? Consultez des annonces immobilières qui comportent photos et détails sur de futures maisons potentielles, visitez des magasins de design intérieur et cherchez des meubles que vous aimeriez avoir dans votre maison. En d'autres mots, laissez toutes vos pensées

s'occuper de ce que vous souhaitez avoir. Nous possédons des choses et rencontrons des situations qui ont une emprise puissante sur nos pensées. Nos pensées nous reviennent toujours, comme un boomerang.

Il y a tant d'exemples qui peuvent illustrer comment une attitude négative peut gâcher une vie. Supposons que vous planifiez des vacances dans un pays chaud et que là où vous vivez, les conditions météo sont absolument atroces. Vous marchez dans la rue, le vent froid vous fait grelotter et la pluie détrempe vos vêtements. Il est, bien sûr, difficile d'être exagérément joyeux dans de telles conditions. Alors, tout du moins, essayez de rester neutre et d'ignorer le balancier destructeur. Si vous affirmez activement votre désapprobation du temps qu'il fait, vous acceptez alors le balancier et le faites osciller encore plus haut.

Vous vous dites : « OK, bientôt, je serai dans un pays chaud, pleinement heureux de profiter alors du soleil et de la mer chaude, mais pour l'instant, au diable ce marécage ! » Alors, avec une telle attitude, vous ne vous accordez pas à la ligne de vie où le repos paradisiaque vous attend ; et vous n'y arriverez même pas. Vous me dites que vous avez déjà pris votre billet d'avion ? Et alors ? Vous atteindrez la destination, mais vous y serez alors accueilli, soit par le mauvais temps, soit par un autre malheur. Par contre, tout sera grandiose pour vous, si vous vous accordez à une fréquence positive.

Il n'est clairement pas suffisant d'empêcher l'énergie négative de vous atteindre. Vous devez vous-même éviter d'irradier une telle énergie. Par exemple, quelqu'un vous agace et vous lui hurlez dessus ; vous pouvez être certain que, pour résultat, un problème quelconque suivra. Dans la situation présente, les paramètres de votre radiation coïncident avec la ligne de vie sur laquelle vous vous êtes énervé. Donc, c'est exactement là où vous serez « transporté ». Sur ces lignes, la densité de situations déplaisantes est plus élevée que la moyenne. N'essayez pas de vous justifier en disant qu'il était impossible d'éviter la situation de départ ; je n'essaye pas de vous convaincre ou de vous prouver quoi que ce soit. Observez simplement comment de nouveaux événements désagréables semblent succéder à des réactions négatives que vous avez pu avoir. La conclusion de tout ceci est très simple et limpide. Vous vous retrouverez toujours sur la ligne de vie qui correspond à la radiation de votre énergie. Si vous laissez l'énergie négative en place, des événements désagréables surviennent dans votre vie. Si vous irradiez de l'énergie négative, elle vous revient comme un boomerang, en l'occurrence sous forme de problèmes.

LA TRANSMISSION

Au lieu d'accepter le jeu du balancier destructeur, recherchez les balanciers dont le jeu vous sera utile. Ce qui signifie prendre l'habitude de faire attention à tout ce qui est bon et positif. Dès que vous voyez, entendez ou

lisez quelque chose de bon, plaisant, rassurant, imprégnez-en vos pensées et sentez-vous heureux. Imaginez que vous marchez dans une forêt ; il y a de jolies fleurs mais aussi des épines vénéneuses. Que choisissez-vous ? Si vous cueillez des fleurs de sureau, que vous les ramenez à la maison et que vous les mettez dans un vase, vous aurez bientôt un véritable mal de crâne. Pour quelles raisons auriez-vous donc besoin de le faire ? Il en résulte une réaction douloureuse à un balancier destructeur. Il eut été préférable de cueillir des fleurs de jasmin, de les apprécier et de sentir leur arôme délicieux. Amenez tout ce qui est positif dans votre vie et bientôt, vous recevrez de plus en plus de bonnes nouvelles et de belles opportunités. Ce faisant, vous avez trouvé inspiration et joie, mais voici qu'une fois de plus, la vie quotidienne vous tire vers le bas. Les vacances sont finies et la reprise du travail approche. Comment conserver ce sentiment de fête ? D'abord, rappelez-vous-en. Par habitude, nous plongeons dans les jours gris du quotidien, oubliant ainsi les belles choses de la vie qui, de ce fait, ne nous apportent plus de plaisir. C'est une mauvaise habitude. Ce sont les balanciers qui nous les font oublier.

Il faut maintenir en nous, une petite flamme de célébration et nous devons entretenir ce sentiment. Observez simplement comment la vie évolue vers le mieux, saisissez la plus fine paillette de joie, regardez les bons signes partout et dans toute chose. Ce n'est au final, pas déplaisant à faire. Vous devez vous rappeler qu'à chaque minute que vous consacrez à *Transurfing*, vous vous déplacez consciemment plus près de vos rêves, ce qui signifie que vous contrôlez votre propre destin. Cette notion à elle seule vous procure du calme, de la confiance et de la joie et donc, vous êtes toujours à la fête. Une fois que ce sentiment d'être à la fête devient une habitude, vous vous retrouvez constamment sur la vague de succès.

Soyez heureux de tout ce que vous avez dans le moment présent. Je ne vous demande pas d'être bêtement heureux par définition. Parfois, les circonstances sont telles, qu'il est très difficile d'être satisfait de la vie. Mais, d'un point de vue pratique, exprimer votre insatisfaction est une pratique qui n'est absolument pas constructive. Après tout, ne voulez-vous pas être sur la ligne de vie où tout va parfaitement bien pour vous ? Comment y parviendrez-vous dès lors que vos radiations sont remplies d'insatisfaction ? La fréquence de telles radiations correspond exactement à des lignes de vie qui sont mauvaises pour vous, ce qui fait que les situations seront tout à fait opposées à celles que vous souhaitez. La caractéristique des bonnes lignes c'est que, lorsque vous êtes dessus, vous vous sentez bien et vos pensées se remplissent de joie et de satisfaction.

Une bonne nouvelle n'est pas très excitante et s'oublie assez vite. Une mauvaise nouvelle, par contre, provoque une réponse parce qu'elle nous informe d'une menace potentielle. Ne laissez pas les mauvaises nouvelles dans votre cœur et pour l'occasion, ni dans votre vie non plus. Fermez-vous aux mauvaises nouvelles et ouvrez-vous aux bonnes. Tous les changements positifs doivent être reconnus et précieusement entretenus. Ce sont les précurseurs de la vague de succès. Dès que vous entendez ne serait-ce qu'une infime miette de nouvelles encourageantes, ne les oubliez pas immédiatement comme vous aviez coutume de le faire, mais faites

exactement le contraire — savourez-la, parlez-en, poursuivez-la. Pensez à ce petit bout de nouvelles sous tous les angles possibles ; prenez-y de la joie, bâtissez dessus des hypothèses et attendez-en un développement positif. De cette façon, vous pensez sur la fréquence de la vague de succès, vous vous accordez à ses paramètres. Comme conséquence, il y aura de plus en plus de bonnes nouvelles et votre vie en sera d'autant mieux. Ce n'est pas du mysticisme et ce n'est pas non plus une qualité de la psyché humaine que de filtrer l'information de façon différente, un peu comme un pessimiste regarde le monde à travers des lunettes sombres, alors qu'un optimiste le regarde à travers des verres colorés en rose. C'est la réalité. Vous vous déplacez sur la ligne de vie qui correspond aux paramètres de vos pensées.

En étant en bons termes avec vous-même et le monde qui vous entoure, vous lui transmettez des émanations harmonieuses. Vous créez autour de vous une zone de vibrations harmonieuses où tout évolue avec succès. Une attitude positive mène toujours au succès et à la création.

Le négativisme, de son côté, est toujours destructeur et orienté vers la dévastation. Il y a, par exemple, une catégorie de gens qui sont tournés vers les problèmes et non vers leurs solutions. Ils sont toujours prêts à parler avec entrain de leurs difficultés et à se trouver toutes sortes de problèmes nouveaux. De telles personnes ont en fait, de la difficulté à trouver une porte de sortie parce que depuis le tout début, elles s'accordent, non pas sur la solution en elle-même, mais sur la recherche de difficultés supplémentaires. Leur obsession de la chasse aux problèmes leur en apporte en abondance et la situation reste insoluble. Leur empressement à regarder et critiquer le mauvais côté des choses leur amène irrémédiablement les fruits correspondants : encore plus de douleur et aucun bénéfice. Regardez autour et vous observerez certainement des gens comme cela. Ce ne sont pas nécessairement de bonnes ou mauvaises personnes. Ils sont simplement fermement assis sur le crochet de balanciers destructeurs.

La plupart des gens traitent avec hostilité tous les événements indésirables qui se produisent dans leur vie. Normalement, un événement non souhaité est un événement qui ne fait pas partie de notre propre scénario original. Et l'opposé est tout aussi vrai. Nous considérons une chose comme un succès uniquement si elle correspond à nos attentes. Il arrive qu'un homme rate son avion et s'en trouve très affecté, alors que l'avion va se crasher. Dans d'autres cas, un homme rate une fabuleuse opportunité, uniquement parce qu'elle ne fait pas partie de son plan ou lui semble tout simplement inconcevable.

Plus une personne pense du mal du monde qui l'entoure, plus le monde empire, tout du moins pour cette personne. Plus elle s'énervé devant son manque de succès plus elle connaîtra l'échec. On obtient ce que l'on sème. Si une personne choisit de vivre sa vie avec une vision pessimiste sur les choses, alors tous les jours, elle pratique *Transurfing* à l'envers. Elle glisse le long de la ligne de vie où l'attend le véritable enfer. Choisissez la position à l'exact opposé. Réjouissez-vous de vos infortunes sans rancune, essayez de trouver quelque chose d'utile à travers votre problème — c'est toujours

possible. Un verre n'est jamais à moitié vide, il est à moitié plein. C'est une façon triviale de dire « Tout est pour le mieux » et ça marche comme une amulette si vous en faites votre devise. Vous devez vous obstiner à maintenir votre attitude positive, à refuser les vieilles habitudes qui consistent à déprimer ou à vous mettre en colère à tout bout de champ.

Chaque malheur est, en fin de compte, une bonne leçon qui vous renforce et vous donne de l'expérience. Prenez plaisir à tout ce qui arrive de bon dans votre monde et il se transformera en pur paradis. C'est, bien sûr, une manière inhabituelle de se comporter, mais votre but est, lui aussi, inhabituel — devenir un génie qui réalise ses souhaits. Comment pouvez-vous y arriver avec les méthodes ordinaires ?

Il est difficile — au début — de réagir positivement, car les vieilles habitudes qui consistent à réagir négativement aux événements indésirables sont fermement enracinées en nous. Le principal est d'apprendre à se rappeler que lorsqu'un tel événement survient, c'est un balancier qui essaye de vous attraper. Dès que vous vous en souvenez, vous êtes capable de faire un choix conscient : lui donner votre énergie en étalant toutes vos émotions négatives ou le laisser avec les mains vides et obtenir ainsi la victoire.

Si vous vous le rappelez, l'échec ou l'arrêt d'un balancier sera toujours facile. Nous lui donnons notre énergie inconsciemment. Comme nous l'avons déjà mentionné, le balancier tire sur les ficelles de nos sentiments, et nos habitudes constituent le levier qui active le mécanisme de capture de nos pensées. Même après avoir lu ce chapitre et avoir fixé comme objectif de vous rappeler le jeu de fou du balancier, vous réagirez encore négativement à cet inopportun. Alors, comme de bien entendu, vous réaliserez qu'à cet instant, vous avez simplement oublié et avez agi inconsciemment, comme d'habitude. Et pourtant, dès lors que vous vous en souvenez à temps, la situation passe entièrement sous votre contrôle et vous souriez de vous-même : « Ah ! C'est toi balancier ? Eh bien, ce ne sera pas si facile pour toi de m'attraper ce coup-ci ! » Vous n'êtes plus un pantin accroché à ses fils. Vous êtes libre de prendre la décision en toute conscience, soit d'accepter, soit de rejeter le balancier.

Si vous utilisez cette méthode avec beaucoup de persistance et de détermination, la nouvelle habitude remplacera alors l'ancienne. Mais entre-temps, les balanciers auront essayé de vous attraper de toutes les manières possibles. Vous observerez à quel point, comme par hasard, une foultitude de petites choses ennuyantes commencera à survenir dans votre vie. Ne désespérez pas car les problèmes seront pour la plupart insignifiants. Si vous n'abandonnez pas et apprenez à vous rappeler, vous serez impressionné par votre victoire, vous verrez !

Et voici ce qui pourrait arriver : la prochaine fois que vous rencontrerez la vague de succès, aucun balancier ne pourra vous en éloigner. Alors, l'oiseau du bonheur restera dans votre main ; et pour l'attirer, vous aurez distribué de l'énergie positive tout autour de vous. Ce faisant, vous ne serez pas seulement un récepteur d'énergie positive, mais aussi un transmetteur.

Comme résultat, le monde autour de vous changera rapidement pour le meilleur. Vous serez capable de glisser avec facilité sur de plus en plus de lignes de vie pleines de réussite. À la fin, la vague viendra à vous, vous emportant avec elle directement vers le succès. Mais ne pensez pas que *Transurfing* se limite à glisser sur la vague de succès. Ce ne sont que les premières étapes. Beaucoup d'autres découvertes extraordinaires vous attendent encore.

RITUELS MAGIQUES

En conclusion de ce chapitre, voyons un exemple particulier dans lequel la méthode pour s'accorder à la vague de succès se met en application. Dans de nombreuses situations, les gens essayent, sans le savoir, de s'accorder à la fréquence de la vague. Par exemple, au début de la journée, les vendeurs se préparent à donner au premier client une remise significative ; ils sentent intuitivement que le premier client est très important — il est nécessaire de bien faire aller les choses, d'initier la première vente. Dans le langage de *Transurfing*, ça signifie s'accorder à la fréquence d'une ligne pour commercer avec succès. Il serait difficile de régler tout simplement sa pensée sur la fréquence, mais le premier client apporte réellement espoir et confiance et le réglage alors se fait de lui-même. Le vendeur se retrouve sur la vague de succès et dégage une énergie mentale à laquelle les paramètres correspondent. Il pense en lui-même que ses marchandises vont se vendre rapidement et il n'a qu'à le mentionner à un client pour que celui-ci soit immédiatement « agrippé » par ses radiations et achète docilement, convaincu qu'il a vraiment de la chance en affaires aujourd'hui.

Prenons un autre exemple. Les vendeurs de marchés font souvent un rituel bizarre — ils touchent leurs marchandises avec de l'argent. Bien sûr, cette action en elle-même n'a aucune puissance et par conséquent, il n'y a pas de véritable magie là-dedans. Pourtant, si le vendeur croit en la puissance de son rituel, sa croyance à elle seule, l'aide à s'accorder à la fréquence d'un négoce prospère. Cet accord se produit au niveau du subconscient. L'esprit du vendeur ne fait attention qu'à ce qui se passe en apparence. Le rituel fonctionne, mais pour des raisons inconnues ; et il fonctionne vraiment, non pas de lui-même, mais comme l'étagage d'une scène. La partie principale est jouée par l'énergie mentale de l'acteur.

Pratiquement toutes les professions ont leur propre « rituel magique » pour différentes situations. Les gens croient en ces rituels et les utilisent avec succès, pour s'accorder à la fréquence d'une ligne de vie couronnée de succès et se placer sur la vague de succès. En fait, ce en quoi les gens croient n'a pas d'importance — magie du rituel ou processus d'accord. Comme vous le savez, la seule chose qui importe est le résultat pratique.

RÉSUMÉ

La vague de succès est une accumulation de lignes favorables dans l'espace des variantes.

Les succès s'enchaînent uniquement si vous avez été inspiré par le tout premier succès.

Les balanciers destructeurs vous éloignent de la vague de succès.

Après vous être libéré de la dépendance des balanciers, vous recevez la liberté de choix.

À recevoir et retransmettre l'énergie négative, vous créez votre propre enfer.

À recevoir et retransmettre l'énergie positive, vous créez votre propre paradis.

Vos pensées vous reviennent toujours comme un boomerang.

Les balanciers ne vous projetteront pas hors de la vague si vous prenez l'habitude de vous « rappeler ».

L'habitude de se rappeler s'acquiert à travers une pratique systématique.

CHAPITRE IV

ÉQUILIBRE

Les gens créent leurs propres problèmes et obstacles et perdent ainsi du temps et de l'énergie à les surmonter. Contrairement à la croyance populaire, Transurfing montre que les raisons de tous nos problèmes se trouvent à un autre niveau. Comment pouvons-nous éliminer les problèmes de nos vies ?

Accordez-y votre attention sans vous en inquiéter.

LES POTENTIELS EN EXCÈS

Tout dans la nature recherche l'état d'équilibre. Une baisse de pression atmosphérique se rééquilibre par le vent. Les différences de températures se compensent par des échanges thermiques. Où qu'il puisse y avoir des « potentiels en excès » de n'importe quelle énergie, les « forces d'équilibrage » apparaissent précisément pour éliminer le déséquilibre. Nous avons tellement l'habitude de cette normalité que nous ne nous demandons pas pourquoi c'est ainsi et pas autrement. Pourquoi la loi de l'équilibre fonctionne-t-elle ? Il n'y a pas de réponse à cette question.

Globalement, les lois n'expliquent pas tout — elles ne font qu'exposer l'évidence. Toutes les lois de la nature viennent après la loi d'équilibre. C'est la loi primaire (ou du moins, elle semble l'être.) Donc, il n'est pas possible d'expliquer pourquoi l'équilibre doit exister dans la nature. Pour être plus précis, il est impossible d'expliquer d'où viennent les forces d'équilibrage ni pourquoi elles existent tout simplement. Après tout, le fait que nous soyons habitués à certains phénomènes ne signifie pas que c'est exactement ainsi que les choses se passent. Nous pouvons seulement deviner ce que serait le monde sans la loi d'équilibre. Se transformerait-il en une gelée uniforme ou en chaleur caniculaire insupportable ? Toutefois, l'inadéquation d'un monde aussi étrange ne peut être la raison à elle seule de l'existence de la loi d'équilibre. Nous devons donc simplement l'accepter comme un fait et constater avec stupéfaction la perfection de l'espace autour de nous. En même temps, nous n'avons aucune idée de ce que sont les forces qui la génèrent en arrière-plan.

Nous avons l'habitude d'avoir de la bonne et de la mauvaise chance dans la vie. Nous avons aussi l'habitude de l'idée que les succès précèdent les échecs. Ce sont là des manifestations de la loi d'équilibre. Après tout, à la fois les échecs et les succès bouleversent l'équilibre. L'équilibre absolu, c'est

quand il ne se passe absolument rien, mais il n'y a pas d'absolu. En tout cas, personne n'a pu, jusqu'à présent, observer un état d'équilibre absolu. Le monde est rempli de fluctuations : jour - nuit, marées hautes - marées basses, naissance - mort, etc. Même dans le vide, les particules élémentaires meurent et renaissent constamment.

On pourrait considérer le monde entier comme une collection de balanciers où certains oscillent plus haut alors que d'autres se sont ralentis, et tous en interaction les uns avec les autres. Chaque balancier reçoit des impulsions de son voisin et en donne une en retour. Une des lois fondamentales qui contrôlent ce système complexe dans son entièreté est la loi d'équilibre. En définitive, chaque chose recherche l'équilibre. Vous-même êtes aussi une sorte de balancier. Si vous décidez un jour de modifier l'équilibre et de vous balancer dans une direction, vous affecterez les balanciers voisins et créerez autour de vous une contrariété qui les retournera alors contre vous.

On peut bouleverser l'équilibre, non seulement par les actions, mais aussi par les pensées, et pas seulement du fait que les pensées précèdent les actions. Comme vous le savez, les pensées irradient de l'énergie. Même dans le monde matériel, tout est basé sur l'énergie. Et tout ce qui se passe sur le plan de l'énergie invisible se répercute dans le monde des objets physiques visibles. Il pourrait sembler que l'énergie de vos pensées est trop faible pour avoir quelque effet sur le monde autour de nous. Mais si c'était le cas, les choses seraient alors bien plus simples.

Néanmoins et pour ne pas embrouiller les esprits, n'essayons pas de deviner ce qui se passe en réalité sur le plan énergétique. Pour notre sujet, nous n'avons qu'à accepter un modèle simplifié de l'équilibre. Si un potentiel en excès apparaît, les forces d'équilibrage surgissent pour éliminer ce potentiel.

L'énergie mentale donne naissance à des potentiels en excès, quand on donne trop d'importance à un objet en particulier. Par exemple, comparons deux situations. Dans l'une, vous êtes debout, sur le sol, dans une pièce et dans l'autre, vous êtes debout, sur le bord d'une falaise. La première alternative ne vous pose aucun problème, alors que dans la seconde, la situation prend un tour tout à fait particulier — faites un mauvais pas et quelque chose d'irréversible se produit. Sur le plan énergétique, le simple fait d'être debout a la même signification dans les deux cas, mais être sur le bord de la falaise éveille des tensions et de la crainte en vous et vous produisez par conséquent, un dérèglement dans le champ énergétique. Les forces d'équilibrage apparaissent immédiatement, avec le but d'éliminer ce potentiel en excès. Vous pouvez sentir leur effet : d'un côté, une force mystérieuse vous tire vers le bas alors que de l'autre, une force différente vous tire en retrait du précipice. En fin de compte, pour éliminer le potentiel en excès de peur, les forces d'équilibrage doivent, soit vous faire reculer du bord, soit vous jeter dans le vide et mettre ainsi fin à cet excès. C'est donc bien là, l'action de ces forces que vous expérimentez lorsque vous vous tenez en limite de la falaise.

Au niveau énergétique, tous les objets matériels ont le même sens. Nous sommes ceux qui leur donnent des qualités spécifiques : bon - mauvais, joyeux - triste, attirant - répugnant, bien - mal, simple - difficile, etc. Dans ce monde, tout est sujet à notre évaluation. En elle-même, cette évaluation ne crée aucune irrégularité dans le champ énergétique. Assis dans votre fauteuil, vous examinez la situation : « Assis ici, je suis en sécurité alors qu'au bord d'une falaise, je suis en danger. » Mais en fait, à ce moment précis, vous n'êtes pas concerné ; vous ne faites qu'évaluer la situation et de ce fait, l'équilibre n'est rompu en aucune façon. *Un potentiel en excès survient lorsqu'on donne un sens absolument déraisonnable à une évaluation.*

La magnitude du potentiel en excès grandit dès lors qu'une évaluation, dont le sens est fortement exagéré, déforme très sensiblement la réalité. En général, si le sujet nous est très important, nous sommes incapables d'en évaluer objectivement les qualités. Par exemple, un objet de culte regorge toujours de vertus, alors qu'un autre, maudit, est rempli de défauts et qu'un troisième, de superstitions, aura des qualités terrifiantes. Il s'avère que l'énergie mentale essaye de créer artificiellement une qualité qui n'est pas présente à l'origine. Dans un tel cas, un potentiel en excès se crée, qui attise le vent des forces d'équilibrage.

Lorsqu'elle déforme la réalité, l'évaluation se positionne de deux façons ; en donnant à l'objet, soit des caractéristiques excessivement négatives, soit excessivement positives. Toutefois, une erreur dans l'évaluation en elle-même ne joue, quoi qu'il arrive, aucun rôle. À nouveau, notez bien qu'une évaluation incorrecte et déplacée ne crée un potentiel en excès que si cette évaluation a une grande signification pour vous. Seule l'importance des choses et des situations pour vous-même lui apportera votre énergie.

Les potentiels en excès, même invisibles et intangibles, jouent néanmoins un rôle significatif et même perfide dans la vie des gens. La mise en action des forces d'équilibrage pour éliminer ces potentiels donne lieu à une foule de problèmes. La perfidie réside dans le fait qu'un homme obtient un résultat qui est tout à fait à l'opposé de ses intentions. Qui plus est, personne ne comprend ce qui se passe en fait. D'ailleurs, nous avons le sentiment qu'il y a de mystérieuses forces maléfiques en action, une sorte de « loi de Murphy ». Nous avons déjà évoqué cette question lorsque nous discutons de « pourquoi nous obtenons toujours ce dont nous ne voulons absolument pas ». Jetons un œil à l'exemple suivant qui nous montre pourquoi ce que nous souhaitons s'éclipse toujours.

Voici une idée erronée, qui consiste à penser que si nous nous dévouons complètement et totalement à notre travail, nous pouvons obtenir des résultats remarquables. Du point de vue de l'équilibre, il est évident que vous immerger dans votre travail signifie donner un poids conséquent à ce travail, par rapport à quoi que ce soit d'autre. L'équilibre est perturbé et vous n'aurez pas à attendre longtemps les conséquences. Le résultat sera directement l'opposé de ce que vous attendiez.

Si travailler plus signifie faire plus d'argent ou monter en grade, alors bien

sûr, vous produisez un effort et rien de terrible ne vous arrivera. Mais vous devez aussi savoir quand vous arrêter. Si vous vous sentez constamment épuisé et que le travail devient un cauchemar, c'est le signe que vous devez ralentir ou changer complètement de boulot. Les efforts excessifs produiront irrémédiablement une issue défavorable.

Voyons comme tout ceci peut se passer. En parallèle à votre travail, vous tenez à un certain nombre d'autres choses ; votre maison, votre famille, les loisirs, votre temps libre, etc. Si vous placez votre travail au-dessus de tout ceci, vous créez un potentiel en excès important. Tout dans la nature recherche l'équilibre ; alors, sans aucune considération pour votre volonté, les forces d'équilibrage se manifestent pour s'occuper de l'excès, et elles peuvent agir de manières très variées. Par exemple, vous tombez malade et ne pouvez accepter d'attendre d'aller mieux pour reprendre le travail. Vous en deviendrez peut-être dépressif, et pourquoi pas ? Après tout, vous vous forcez à faire quelque chose qui vous est devenu un fardeau. Votre esprit vous dit : « Allez, tu dois te lever, aller travailler et gagner de l'argent ! », mais votre âme (le subconscient) se demande : « Est-ce vraiment pour ça que je suis venu au monde ? Pour souffrir et endurer toutes sortes de douleurs ? À quoi tout ceci est-il utile ? » Enfin, vous finirez avec un syndrome de fatigue chronique qui mettra un terme à toute possibilité de travailler. C'est comme tirer le diable par la queue. C'est inutile.

En même temps, vous pouvez constater qu'il y a des gens autour de vous qui obtiennent de grands résultats, et ce, sans beaucoup d'efforts. Il s'avère que, ayant atteint un certain niveau, le sens que vous donnez à votre emploi commence à s'emballer. Plus votre travail pèse lourd, plus vous avez de problèmes. Vous pouvez penser qu'avoir tous ces problèmes fait partie de l'ordre des choses. « Tout est en ordre de travail » pour ainsi dire. En vérité, vous auriez moins de problèmes si seulement vous révisiez à la baisse votre « degré d'importance ».

Nous ne pouvons tirer qu'une conclusion de tout ceci : pour éliminer tout potentiel en excès, vous devez consciemment revoir votre attitude envers le travail. Il vous est nécessaire de prendre du temps libre où vous pouvez faire ce que vous voulez, en dehors de votre travail. Ceux qui ne savent pas se détendre ne savent pas travailler non plus. Une fois que vous êtes au travail, *mettez-vous en location*. Donnez-lui votre tête et vos jambes, mais pas votre cœur. Le balancier du travail a besoin de toute votre énergie, mais vous n'êtes pas venu au monde uniquement pour travailler. Vous serez beaucoup plus productif et efficace au travail, si vous en éliminez les potentiels en excès et vous libérez des balanciers.

Lorsque vous vous mettez en location, prenez soin d'agir de façon impeccable. Ne vous laissez pas commettre même les plus petites bourdes qui peuvent permettre aux autres de vous accuser d'imprudence. Le côté impeccable est votre performance au travail. Vous mettre en location ne signifie pas du tout être tire-au-flanc et ne prendre aucune responsabilité dans vos actions. Ça signifie agir avec détachement, sans créer de potentiel en excès, tout en faisant tout ce qu'on vous demande jusqu'au plus petit

détail, faute de quoi vous risquez de vous engager dans un chemin fourré d'embûches. Par exemple, il y a toujours autour de vous des gens qui, contrairement à vous, s'enterrent réellement dans leur travail. Ils sentent dans leur subconscient que vous vous mettez en location du fait que vous ne travaillez plus aussi durement, tout en réussissant à faire beaucoup de choses. Ces âmes appliquées commencent intuitivement à chercher une opportunité d'attraper leur rival en flagrant délit. À peine faites-vous une erreur, qu'elles se jettent immédiatement sur vous. Quelle que soit l'erreur que vous aurez commise, elle sera probablement bénigne, mais humiliante lorsque vos collègues la pointeront du doigt ; un retard au travail, un oubli ou un petit loupé... Si vous étiez absorbé par votre travail, ils ne verraient pas vos erreurs, mais maintenant, ils vous accusent de ne pas le faire avec suffisamment d'attention.

De semblables situations peuvent survenir, non seulement au travail, mais aussi avec votre famille ou vos amis. Donc, quand vous vous mettez en location, quelle que soit la situation, il est nécessaire de remplir parfaitement votre tâche. Laissez votre Observateur intérieur — l'Observateur — venir vous aider dans ce labeur. Dans le cas contraire, vous plongerez bientôt dans le jeu une nouvelle fois. Votre Observateur intérieur n'a que faire d'une double personnalité. Simplement, notez pour vous-même, en arrière-plan, ce que vous faites et comment vous le faites. Nous y reviendrons dans des chapitres ultérieurs.

Vous pourriez objecter au raisonnement ci-dessus : si je ne travaille pas de manière excessive et par conséquent, évite tout potentiel en excès, comment comprendre l'expression « y mettre son cœur et son âme ? ». Tout dépend de la tâche à exécuter. « Vous enterrer au travail » pourrait se justifier dans une situation ; quand le travail en lui-même est votre but. Nous parlerons plus tard de ce que signifie avoir un « objectif » et quel est votre objectif. Alors, dans le cas où votre travail est votre objectif, il vous sert de tunnel qui mène au succès. Au contraire d'un travail que vous faites pour quelqu'un d'autre, un tel travail vous remplit d'énergie, d'inspiration et de satisfaction. Si vous faites partie de ces rares âmes joyeuses pour lesquelles le travail est exactement ce qu'elles aiment, vous n'avez alors absolument rien à craindre.

Tout ce qui a été mentionné ci-dessus est tout aussi vrai pour les études bien sûr. Un peu plus loin dans ce chapitre, nous examinerons d'autres situations de vie qui créent des potentiels en excès. Nous verrons aussi les conséquences qui découlent des actions des forces d'équilibrage.

INSATISFACTION ET JUGEMENT

Commençons par le thème de l'insatisfaction par rapport à soi-même. Vous pourriez être, par exemple, insatisfait par vos qualités ou votre réussite personnelle, ou pourriez aussi l'être de vous-même et refuser d'admettre vos défauts et faiblesses. Vous pouvez en être conscient, mais ne devriez pas en

développer des complexes. Si vos défauts vous ennuiant et prennent une grande place, il se crée alors un potentiel en excès. Les forces d'équilibrage se mettent vite au travail en l'éliminant. Leurs actions peuvent être ciblées sur le développement des qualités ou sur la lutte contre les faiblesses et par conséquent, votre personne sera plus attirée par l'une ou par l'autre. Le plus souvent, elle choisit la lutte et, ayant assumé une telle position, se retourne alors contre elle-même. Il est inutile d'essayer de cacher ses propres imperfections tout comme il est difficile de les éliminer. Vous obtenez alors l'opposé exact et la situation empire. Par exemple, en essayant de cacher sa timidité, un homme en devient encore plus timide ou, au contraire, se montre excessivement familier avec les étrangers.

Il n'y a pas de déséquilibre lorsque l'insatisfaction d'un homme vis-à-vis de ses réussites le pousse à se perfectionner. Cette relative insatisfaction n'affecte pas le monde qui l'entoure et le changement intérieur dans l'équilibre se compense par ses actions positives. Mais si un homme commence à se complaire dans des reproches et ressentiments envers lui-même, ou pire, s'il commence à se punir à cause de tout ce qu'il n'aime pas en lui, la situation devient alors dangereuse puisque l'âme et l'esprit rentrent en conflit. L'âme, pourtant, ne mérite pas ce genre de traitement. L'âme de toute personne est parfaite et autosuffisante. Tous les défauts et points faibles que vous avez acquis sont les défauts et points faibles de l'esprit et non de l'âme. C'est toutefois un sujet tellement important et complexe qu'il vaudrait mieux y consacrer un livre entier. Pour l'instant, prenons simplement note du fait qu'être en conflit avec soi-même est tout à fait néfaste. L'âme se replie sur elle-même alors que la raison prédomine, ce qui peut aboutir à la destruction de sa propre vie. Pour vous éviter de devoir consulter un psychanalyste plus tard, commencez par vous laisser aller et par vous pardonner vos défauts et faiblesses. Si vous êtes incapable de vous aimer, là, tout de suite, arrêtez au moins de vous battre contre vous-même et acceptez-vous tel que vous êtes. C'est la seule et unique façon pour que votre âme redevienne l'alliée de votre esprit, et un allié tout-puissant en fait !

« Bien », dites-vous, « Je laisse mes défauts et faiblesses en paix. Mais alors, comment vais-je acquérir des qualités ? Vous ne voulez pas que j'arrête mon développement personnel n'est-ce pas ? » Bien sûr que non ! Vous êtes libre de développer vos qualités autant que vous le souhaitez. Nous parlons ici d'arrêter la guerre contre vos défauts et faiblesses. Dans une telle guerre, vous dépensez de l'énergie, non pas en soutenant quelque chose d'inutile, mais plutôt en entretenant un potentiel en excès particulièrement nocif. Une fois que vous aurez totalement arrêté ce combat, l'énergie libérée s'emploiera immédiatement à développer vos qualités.

Même si tout ceci peut sembler extrêmement simple, un grand nombre de personnes perdent une énorme quantité d'énergie dans la lutte contre elles-mêmes en essayant de dissimuler leurs imperfections. Ce sont comme des Titans qui se sont condamnés à porter ce fardeau toute leur vie. Si elles se permettaient de se libérer de ce fardeau et d'être juste telles qu'elles sont, la vie deviendrait bien plus simple et facile. Leur énergie arrêterait de lutter contre les défauts et les faiblesses pour développer les qualités. Qui plus est,

les paramètres de telles radiations correspondraient aux lignes de vie où les qualités triomphent des faiblesses et des défauts. Pensez-y. Par exemple, comment pourriez-vous vous diriger vers la ligne de vie sur laquelle vous êtes en bonne forme physique si toutes vos pensées convergent vers vos défauts physiques. Vous obtenez ce dont vous ne voulez activement pas.

Quand vous êtes insatisfait de vous-même, vous entrez en conflit avec votre âme — mais quand vous êtes insatisfait du monde, vous entrez en conflit avec un grand nombre de balanciers. Vous savez maintenant qu'il n'y a rien de bon à tirer à rester sous leur charme, mais quand vous en arrivez à guerroyer contre eux, eh bien, je ne préfère pas y penser du tout.

L'insatisfaction est une irradiation matérielle dans son intégralité. Sa fréquence s'accorde bien à des lignes de vie sur lesquelles tout ce que vous n'aimez pas de vous y est encore plus accentué. Penser qu'on vous a attiré vers ces lignes de vie vous rend de moins en moins satisfait, et tout ceci continue jusqu'à ce que vous atteigniez la ligne sur laquelle vous êtes vieux, malade, et incapable de changer quoi que ce soit. La seule chose qu'il vous reste est d'essayer de trouver du confort en pleurnichant sur ce monde en compagnie d'autres personnes qui vivent, tout comme vous, avec le souvenir de « comme tout était bien mieux dans le bon vieux temps ».

Chaque génération pense que c'est pire aujourd'hui. Non, la vie n'est pire que pour ceux d'une génération donnée, qui ont pris l'habitude de se complaire dans leur insatisfaction vis-à-vis de ce monde. Autrement, l'humanité (après un certain nombre de générations) aurait tout simplement basculé dans un enfer vivant. Image plutôt déprimante, n'est-ce pas ? C'est le premier aspect de l'insatisfaction chronique envers le monde qui conduit à une vie évoluant vers le pire.

Toutefois, il y a un autre aspect de cette habitude nocive de montrer son insatisfaction et qui bouleverse l'équilibre. Que votre insatisfaction soit justifiée ou non, elle crée un potentiel en excès dans l'espace énergétique qui vous entoure. Ce potentiel génère les forces d'équilibrage qui s'emploient à restaurer l'équilibre. Tout serait magnifique si ces forces travaillaient en faveur d'une amélioration, mais malheureusement, les choses se passent différemment en général. Les forces d'équilibrage s'emploieront à vous assaillir pour que vos plaintes contre ce monde soient aussi légères que possible. C'est beaucoup plus facile à faire que de changer tout ce qui vous déplaît. Imaginez ce qui arriverait si un dirigeant commençait à exprimer activement son insatisfaction envers tout ce qui arrive dans cet État. Peu importe que ses motivations soient bonnes ou mauvaises, un tel dirigeant serait remplacé ou même détruit physiquement ; toute l'Histoire de l'humanité nous le confirme.

À la base, l'action des forces d'équilibrage s'emploie à réduire l'influence que vous avez sur le monde qui vous entoure. C'est très simple à faire et ça peut être réalisé avec toutes les méthodes possibles, par exemple, vous débarrasser de vos obligations, de votre travail, votre salaire, votre maison, votre famille, votre santé, etc. Voyez-vous comment les générations

précédentes finissent avec une vie qui est « pire que dans le bon vieux temps » ?

Voyons maintenant cette question d'un autre angle. On pourrait dire qu'à partir du moment où les forces d'équilibrage agissent pour diminuer le potentiel en excès de votre insatisfaction, qui est un sentiment négatif, l'opposé doit être tout aussi vrai. En d'autres mots, ou pourrait penser que si vous êtes tout à fait satisfait par le monde autour de vous, alors les forces d'équilibrage feraient en sorte de vous ruiner la vie ou de vous renvoyer d'où vous êtes venu. Cependant, cela n'arrive pas sauf si, bien sûr, votre joie se transforme en euphorie démesurée. Tout d'abord, selon les lois de *Transurfing*, vous transmettez une énergie positive qui vous transporte sur les lignes de vie positives. Ensuite, une telle énergie est incapable de créer un potentiel en excès destructif que les forces d'équilibrage s'acharneraient à éliminer. Ce n'est pas par hasard si toutes les interprétations philosophiques ou religieuses de la vie en arrivent à la conclusion que l'amour est la force créatrice, responsable de tout ce qui existe dans notre monde. « Amour » dans ce contexte se réfère au sens général du mot. Il coule de source que les forces d'équilibrage ont été créées par cette même puissance qui a créé le monde. Elles bataillent pour conserver l'ordre dans le monde et ne peuvent se retourner contre l'énergie qui les a créées.

Du point de vue de *Transurfing*, notre habitude d'exprimer notre insatisfaction à propos de la plus petite chose est vraiment nocive et nous empêche d'obtenir ce que nous voulons. Et l'opposé est tout aussi vrai. L'habitude d'expérimenter constamment de petites joies, pour des raisons variées et insignifiantes, est excellente et nous apporte ce que nous voulons. Il n'y a qu'une chose à en déduire. Nous devons remplacer notre vieille habitude par la nouvelle.

Cette technique de substitution des vieilles habitudes par les nouvelles est très simple. Avant tout, aussi trivial que cela puisse paraître, toute malchance est une bénédiction cachée. Si vous prenez comme objectif de trouver quelque chose de bon dans des choses qui vous apparaissent comme négatives, vous atteindrez ce but sans plus d'effort. Faites-en un jeu. Si vous jouez constamment, votre vieille habitude sera très vite remplacée par une nouvelle. Cette habitude vous sera d'une grande utilité, ainsi qu'un cauchemar sans fin pour les balanciers destructeurs.

Ensuite, si quelque chose de réellement terrible arrive et que la seule pensée de ressentir toute sorte de joies semble tout à fait artificielle et inappropriée, faites comme le vieux roi Salomon ; il avait l'habitude de porter une bague avec une inscription à l'intérieur que personne d'autre ne pouvait voir. Quand quelque chose de mauvais survenait, ou quand Salomon se trouvait en position difficile, il lisait l'inscription à l'intérieur : « Ceci, aussi, passera ».

L'humanité a développé l'habitude d'exprimer son insatisfaction en grande partie du fait de l'influence des balanciers destructeurs. Avec de nouvelles habitudes, vous générerez de l'énergie positive qui vous portera avec la force

d'un torrent puissant vers des lignes de vie positives.

Supposons que, inspiré par ces possibilités, vous commenciez à pratiquer la substitution des habitudes. Hé bien, j'ai le devoir de vous dire que vous verrez très vite que vous pratiquerez de moins en moins régulièrement, et que, par moments, vous aurez oublié que vous vouliez, avant tout, changer vos habitudes. C'est inévitable, parce que ces vieilles habitudes sont profondément enracinées en vous. Dès que vous commencerez à vous relâcher, le balancier trouvera immédiatement une façon de vous agacer, et vous ne vous apercevrez même pas que vous venez de le nourrir de votre énergie. Ne désespérez pas ! Si votre volonté est forte, vous arriverez à ce que vous voulez et le balancier, au final, vous laissera en paix. Vous n'avez qu'à vous rappeler plus fréquemment votre intention de départ.

Nous sommes tous de passage dans ce monde. Personne n'a le droit de juger ce qu'il n'a pas créé lui-même. Vous devriez comprendre cette affirmation à la lumière de votre relation avec les balanciers. Comme mentionné précédemment, si vous commencez à agir contre des balanciers destructeurs qui vous ont ennuyé, alors les choses ne font qu'empirer à vos dépens. Nul besoin d'être un petit agneau docile et nul besoin non plus, de vous confronter ouvertement avec le monde qui vous entoure. Si le balancier agit précisément contre vous, vous pouvez appliquer la méthode pour le faire échouer ou essayer de l'arrêter. Dès qu'il tente de vous faire batailler contre d'autres balanciers, réfléchissez d'abord pour savoir si vous en ressentez vraiment le besoin ou pas.

Une fois encore, revenons à l'exemple dans la galerie d'art où se tient une exposition que vous n'aimez pas. Faites comme si vous étiez à la maison, sans oublier que vous n'êtes qu'un visiteur. Personne n'a le droit de juger, mais vous avez la liberté de choix. Le balancier tire profit de l'expression de votre insatisfaction, alors que vous auriez grand bénéfice à quitter simplement la salle et choisir une autre exposition à visiter. J'entends déjà votre question : « Et s'il n'y a nulle part ailleurs où aller ? » Les balanciers vous font croire que c'est le cas. Ce livre précisément parle de comment se débarrasser des fausses limites.

LES RELATIONS DE DÉPENDANCE

Idéaliser le monde est l'autre face de l'insatisfaction. Le regarder avec des lunettes roses permet de voir beaucoup de choses bien mieux qu'elles ne sont en réalité. Comme vous le savez, si vous pensez qu'il y a quelque chose, quelque part, alors qu'en fait il n'y a rien, vous créez un potentiel en excès.

Idéaliser signifie surestimer, mettre sur un piédestal, vénérer, créer une idole. L'amour est la force qui crée et dirige le monde ; il est bien différent de l'idéalisation parce qu'il est, par essence, dénué de passion et peu importe si ça semble paradoxal. L'amour inconditionnel est un sentiment sans droit

d'appartenance. En d'autres termes, il ne crée pas de relation de dépendance entre celui qui aime et l'objet de son affection. Cette simple formule nous aidera à déterminer où le sentiment s'arrête et où commence l'idéalisation.

Imaginez-vous en train de vous promener dans une vallée débordant de plantes vertes, d'arbres étincelants et de fleurs. Vous admirez ce paysage merveilleux, sentez l'arôme de l'air frais et vibrant, l'âme pleinement heureuse et en paix. Ceci est l'amour.

Puis, vous commencez à cueillir les fleurs ; vous les arrachez de terre et les écrabouillez dans les mains, sans penser qu'elles sont vivantes. Alors, les fleurs meurent lentement. Un peu plus tard, vous prenez conscience que vous pourriez faire du parfum ou des cosmétiques à partir de ces fleurs, ou plus simplement les vendre à d'autres, ou peut-être encore créer une religion des fleurs et les adorer comme des idoles. Tout ceci est « idéalisation », car dans chaque cas, vous créez des relations de dépendance entre vous et l'objet de votre amour initial — les fleurs. Il ne reste rien de l'amour que vous avez ressenti, alors que vous étiez tout simplement sous le charme du paysage, là-bas dans la vallée. Sentez-vous la différence entre ces deux situations ?

Donc, l'amour génère une énergie positive qui vous transporte vers la ligne de vie correspondante, alors que l'idéalisation crée un potentiel en excès qui fait s'élever les forces d'équilibrage, qui combattent alors pour l'éliminer. L'action des forces d'équilibrage est différente dans chaque cas, mais le résultat est le même. En fait, c'est tout simplement un « tombeur de lunettes roses » qui intervient à chaque fois que vous idéalisez quelque chose ou quelqu'un. Et le résultat est plus ou moins fort en fonction de l'objet et du niveau d'idéalisation, mais il est toujours négatif. Ainsi, l'équilibre est rétabli.

Si l'amour tourne en relation de dépendance, le potentiel en excès est inévitable. Le désir d'avoir ce que vous n'avez pas crée un « changement de pression énergétique ». Les relations de dépendance se reconnaissent par des conditions bien établies telles que : « Si tu fais ceci, alors je ferais cela. » Vous pouvez trouver plein d'exemples similaires. « Si tu m'aimes, alors abandonne tout et suis-moi jusqu'au bout du monde ; si tu ne m'épouses pas, alors ça veut dire que tu ne m'aimes pas ; si tu me fais des éloges, alors je serais ton ami ; si tu ne me donnes pas ta pelle, alors je te jette hors du bac à sable. » Et ainsi de suite.

L'équilibre est aussi rompu quand on compare les différences entre deux choses. « Nous sommes sur ce chemin, ils sont sur un autre ! » La fierté nationale par exemple. Comparer la nation, avec quelles nations ? Le sentiment d'infériorité, en vous comparant à qui ? Si l'on met en lumière les différences entre une chose et une autre, les forces d'équilibrage commencent alors inexorablement à éliminer le potentiel positif ou négatif. Aucune importance. Du fait que vous êtes celui qui crée le potentiel, l'action de ces forces se dirige en premier lieu vers vous, soit en séparant les parties contradictoires, soit en les réunissant, par l'union d'un commun accord ou la confrontation.

Tous les conflits sont basés sur les comparaisons et les contradictions. Au début, on fait des déclarations fondamentales : « Ils ne sont pas comme nous. » Ensuite, tout se développe tout seul : « Ils ont plus que nous. Nous devons leur prendre. » « Ils ont moins que nous. Nous devons leur donner. » « Ils sont pires que nous. Nous devons les changer. » « Ils sont mieux que nous. Nous devons lutter entre nous. » « Ils agissent d'une autre manière que nous. Nous devons faire quelque chose. » Toutes ces différentes comparaisons aboutissent, d'une manière ou d'une autre, à un conflit qui commence avec un inconfort émotionnel personnel et finit par les guerres et les révolutions. Les forces d'équilibre luttent pour éliminer la contradiction émergente, grâce à la réconciliation ou à la confrontation. Mais puisque dans ce dernier cas les balanciers en retirent des paquets d'énergie, ils manipulent les choses pour qu'une confrontation se mette en place.

Et maintenant, voyons des exemples d'idéalisation et leurs conséquences.

IDÉALISER ET SURESTIMER

La surestimation est l'attribution de qualités personnelles à quelqu'un qui ne les a pas. Sur un plan mental, elle se manifeste sous la forme d'illusions qui semblent bénignes en premier lieu, mais sur le plan énergétique, on crée un potentiel en excès. Celui-ci se crée partout où il y a un trop-plein de toutes sortes de quantités ou de qualités. La surestimation est exactement ceci — créer des modèles mentaux à partir de qualités qui ne sont pas présentes. Ici, il y a une alternative possible. La première, c'est quand la place est remplie, c'est-à-dire quand il y a un individu spécifique à qui l'on attribue des qualités qui ne sont pas les siennes. Afin d'éliminer cette divergence, les forces d'équilibre doivent mettre en place un contrepoids.

Par exemple, un jeune homme romantique et rêveur imagine sa bien-aimée tel « un ange de pure beauté. » Mais il s'aperçoit qu'en réalité, c'est une fille matérialiste qui aime sortir et n'est pas du tout intéressée par les rêves d'amour du jeune homme. Dans tous les cas où un homme crée une idole et la pose sur un piédestal, les lunettes roses tombent en général assez rapidement.

En relation avec notre sujet, laissez-moi vous parler de l'histoire extraordinaire de Karl May, auteur de plusieurs livres sur le Far West et créateur de héros tels que Vieille Main Brisée, Winnetou et d'autres. Karl May écrit toutes ses nouvelles à la première personne, ce qui fait croire à ses lecteurs que l'auteur est bien allé au Far West, a pris part aux événements qu'il relate dans les livres, et que par conséquent, c'est très certainement un être exceptionnel, digne d'admiration. Les travaux de Karl May sont à ce point réel et vivant que se met en place une illusion parfaite qui amène le lecteur à penser que seule une personne qui a participé aux histoires peut les avoir écrites. Lorsque vous lisez ses livres c'est comme si vous étiez au cinéma. Les histoires sont tellement convaincantes que Karl Maya a été

surnommé « le Dumas allemand »⁴.

Les nombreux fans de Karl May étaient totalement convaincus qu'il était lui-même le fameux cowboy Vieille Main Brisée, tout comme il l'avait présenté dans son livre. Ses fans n'auraient admis aucune autre conclusion. Après tout, ils avaient trouvé un objet d'admiration et d'imitation et le fait que leur idole vivait dans le voisinage le rendait encore plus intéressant. Imaginez leur surprise quand il devint notoire que Karl May n'était jamais allé en Amérique et qu'en plus, il avait écrit plusieurs livres, alors qu'il était en prison. Alors, les lunettes roses tombèrent et ses plus grands fans devinrent ses plus grands ennemis. Bien, et qui est alors le coupable dans ce cas ? Après tout, ils ont créé leur idole et établi une relation de dépendance. « Vous pouvez être notre héros tant que ce qui est dans le livre est vrai. »

La seconde alternative, c'est quand il n'y a pas d'objet à qui attribuer cette illusion artificielle ; alors, une personne qui idéalise se créera des châteaux dans le ciel et de jolis rêves. Le rêveur a la tête dans les nuages et essaye d'échapper à une réalité peu attractive. En faisant ainsi, il crée un potentiel en excès. Les forces d'équilibrage, dans ce cas et dans le but de détruire le château dans le ciel, mettront constamment le romantique en prise directe avec la dure réalité. Même s'il pouvait attirer une masse de personnes avec ses idées et créer un balancier, son utopie est irrémédiablement condamnée, car un potentiel en excès s'est créé sur du vide et que tôt ou tard, les forces d'équilibrage arrêteront le balancier.

Un autre exemple dans lequel l'objet de surestimation n'existe que dans le monde idéal. Supposons qu'une femme dessine le portrait de l'homme idéal dans sa tête. Plus elle est convaincue qu'il doit être exactement comme ceci et comme cela, plus grand sera le potentiel en excès. Et seul un mec avec des qualités radicalement opposées à celles du mari parfait pourra éteindre ce potentiel. Et la femme ne peut que se demander après coup : « Où avais-je la tête auparavant ? » L'opposé est tout aussi vrai. Si une femme déteste cordialement les ivrognes et les brutes, c'est comme si elle tombait dans un piège et se retrouvait avec un mec rude et alcoolique. Vous obtenez ce que vous ne supportez vraiment pas, et ceci parce que vous irradiez de l'énergie mentale sur les fréquences de l'objet de votre rejet et créez par-dessus tout un potentiel en excès. La vie réunit souvent des personnes différentes qui semblent ne pas être faites l'une pour l'autre. C'est ainsi que les forces d'équilibrage essayent de supprimer le potentiel en excès, en faisant s'attirer les opposés du potentiel.

L'action des forces d'équilibrage est particulièrement évidente sur les enfants, parce que les enfants sont plus sensibles que les adultes aux changements sur le plan énergétique et par conséquent, agissent naturellement. Lorsqu'on idolâtre un enfant, il commence immédiatement à agir n'importe comment, et si vous cherchez à vous attacher ses faveurs, il se mettra à vous mépriser ou du moins, ne vous respectera plus. Si vous utilisez toute votre énergie à faire de ce petit bout un garçon bien élevé et obéissant, il finira probablement, par résistance, dans une bande louche. Si vous essayez d'en faire une sorte de génie, il perdra probablement tout intérêt

pour l'école et les études. Et plus vous vous efforcerez de lui faire faire des activités extrascolaires en bonne société, plus il deviendra en grandissant une personne terne et ennuyeuse.

La meilleure manière d'élever et de communiquer avec des enfants (et pas seulement des enfants) qui ne se transforme pas en potentiel en excès est de les traiter comme des invités. En d'autre terme, de leur accorder de l'attention, de leur montrer du respect et de leur donner la liberté de choisir, sans non plus les laisser vous marcher dessus. Aussi vrai que vous êtes un invité dans ce monde, vous devez traiter les enfants comme des invités. Si vous acceptez les règles du jeu et ne courez pas d'un extrême à l'autre, vous avez la permission de choisir tout ce que ce monde peut offrir.

Avoir une attitude positive envers les autres est tout aussi courant qu'en avoir une négative. On constate une sorte d'équilibre dans ce cas. Il y a l'amour et la haine. Une attitude positive neutre ne produit aucun potentiel en excès. Un potentiel se forme, quand il y a un décalage notable par rapport à la valeur nominale. L'amour inconditionnel peut être considéré comme le zéro sur le cadran. Comme vous le savez, il ne crée ni relation de dépendance ni potentiel en excès. Mais ce type d'amour dans sa forme la plus pure est rare. On y rajoute classiquement une goutte de chacun des éléments ci-après : droit de possession, dépendance et surestimation. Il est difficile d'éviter le droit de possession, car posséder l'objet de son amour est tout à fait naturel et plutôt normal, tant qu'il ne conduit pas à l'un des deux extrêmes suivants.

Le premier extrême est le désir de posséder quelqu'un que vous aimez, qui ne vous appartient pas du tout et qui ne soupçonne même pas votre désir. (Vous comprenez, bien sûr, que je ne parle pas de l'aspect physique de la possession.) C'est un cas classique d'amour non réciproque. L'amour sans réponse a toujours donné lieu à beaucoup de souffrance et son mécanisme n'est toutefois pas aussi simple qu'il pourrait sembler. Retournons à l'exemple avec les fleurs ; vous vous promenez au milieu des fleurs en les admirant et vous n'avez probablement jamais eu à l'esprit, la pensée qu'elles pourraient, ou non, vous aimer. Essayez d'imaginer. Que pensent les fleurs de vous ? Plusieurs suggestions, pas toujours agréables, peuvent vous venir en tête, comme de la peur, du danger, de l'hostilité ou de l'indifférence. Et pourquoi devraient-elles vous aimer après tout ? Alors, disons que vous brûlez d'envie de les tenir dans vos mains, mais que c'est interdit ; elles poussent dans un parterre public ou sont beaucoup trop chères. C'est suffisant. L'amour est déjà sorti du cadre, et ce qui reste est une relation de dépendance avec son lot d'émotions négatives qui ont déjà commencé à vous envahir.

Ainsi donc, l'objet de votre amour se trouve à un endroit et vous qui voulez le posséder, à un autre. En d'autres mots, vous créez un potentiel d'énergie en excès. Vous pourriez supposer que ce potentiel pourrait attirer cet objet désiré vers vous, tout comme des masses d'air qui se déplacent d'une zone de haute pression vers une zone de dépression. Pas du tout ! Les forces d'équilibrage ne se soucient pas du côté vers lequel l'équilibre est rétabli. Par

conséquent, elles peuvent choisir plusieurs façons d'y arriver, comme déplacer l'objet de votre amour plus loin encore et vous neutraliser, c'est-à-dire vous briser le cœur. De plus, même si vous ne subissez que de petits échecs, vous serez de plus en plus enclin à dramatiser la situation (« elle/il ne m'aime pas ! »). La conséquence est que de telles pensées vous traineront vers une ligne de vie où l'amour mutuel sera tout à fait impossible.

Plus le désir de posséder quelqu'un que vous aimez ou d'avoir un désir réciproque est élevé, plus les forces d'équilibrage agiront avec force. Bien sûr, si elles prennent une option qui vous rapproche de votre bien-aimé(e), nous avons alors une fin heureuse. On peut facilement deviner la direction des forces d'équilibrage au moment où vous venez tout juste de réaliser que vous êtes amoureux ; si vous êtes inquiet de savoir si votre amour vous sera retourné ou pas, et si quelque chose va de travers depuis le début de votre relation, sachez alors que vous devez radicalement changer de tactique. Plus précisément, vous devez commencer à aimer sans rien en attendre comme récompense. À ce moment-là uniquement, les fluctuations instables des forces d'équilibrage se retrouvent de votre côté et commencent à agir en votre faveur. Dans le cas contraire, la situation passe hors contrôle, un peu comme une avalanche et il devient alors impossible de changer quoi que ce soit.

Il n'y a qu'une conclusion : si vous voulez que vos tendres sentiments soient réciproques, vous devez alors aimer, tout simplement, et ne pas essayer d'être aimé. De ce fait, premièrement il n'y a pas création de potentiel en excès, ce qui signifie que vous ne devez pas vous inquiéter pour les cinquante pour cent de chance que les forces d'équilibrage travaillent contre vous. Deuxièmement, si vous ne luttez pas pour une réciprocité, vous n'aurez alors pas ces pensées incontrôlables à propos d'un amour sans réponse et vos radiations ne vous traineront pas sur la ligne de vie correspondante. Au contraire ! Si vous aimez simplement, sans droit de possession, alors les paramètres de vos radiations seront compatibles avec ceux de la ligne de vie où la réciprocité existe. Après tout, il n'y a pas de relation de dépendance dans un amour réciproque. Lorsque vous possédez naturellement quelque chose, nul besoin de vous énerver sur le droit de possession. Voyez comme vos chances d'amour réciproque augmentent par le simple fait de refuser le droit de possession ! En même temps, l'amour inconditionnel est extrêmement rare, ce qui le rend déjà intrigant et attractif. Ne serait-ce pas mignon si quelqu'un vous aimait « juste comme ça », sans rien demander en retour ?

Le second extrême du droit de possession est, bien sûr, la jalousie. Même dans ce cas, les forces d'équilibrage ont deux façons d'agir. Si l'objet aimé vous appartient déjà, la première alternative est alors de vous en rapprocher. En fait, certaines personnes aiment sentir la jalousie de leur partenaire, jusqu'à un certain point, bien sûr. Mais les forces d'équilibrage ont une autre alternative, qui est de détruire ce qui est à l'origine de la jalousie ; autrement dit, l'amour. En outre, plus forte est la jalousie, plus profonde sera la tombe de votre amour. Ce serait comme partir du plaisir de l'arôme des fleurs pour en produire du parfum.

Tout ce dont je viens de parler s'applique aussi bien à l'homme qu'à la femme ; mais ce n'est pas tout. Nous reverrons la question de la surestimation et de l'idéalisation lorsque nous étudierons d'autres concepts de *Transurfing*. Tout est à la fois si simple et si compliqué. Compliqué parce que quelqu'un qui aime ne peut plus raisonner logiquement et que ces recommandations ne serviront probablement à rien. Eh bien, en retour, je ne m'en inquiéterais pas, car je me refuse le droit de posséder votre reconnaissance.

MÉPRIS ET VANITÉ

Juger les autres personnes est un des moyens les plus efficaces de perturber l'équilibre, en particulier si, par votre jugement, vous méprisez les autres. Sur le plan énergétique, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise personne. Il n'y a que ceux qui obéissent aux lois de la nature et ceux qui bouleversent le *statu quo*. Au final, ces derniers seront toujours sous l'influence de forces qui s'emploient à rétablir l'équilibre.

Bien sûr, il y a beaucoup de situations où les gens méritent un certain jugement. Ce jugement doit-il être le vôtre ? Voilà une question intéressante. Si un homme vous a fait du mal, à vous spécialement, il a alors, avant tout, perturbé lui-même l'équilibre et vous n'êtes donc pas la source d'un potentiel malsain, mais l'instrument de forces qui s'emploient à rétablir l'équilibre. À partir de là, le perturbateur aura ce qu'il mérite si vous lui dites tout ce que vous pensez de lui ou même engagez des actions spécifiques du fait de la situation (avec raison, bien sûr). Par contre, si l'objet de votre jugement ne vous a rien fait de mal, vous n'avez alors aucun droit de porter quelque blâme sur lui.

Examinons cette question d'un point de vue strictement mercantile. Vous conviendrez qu'il est absurde d'éprouver de la haine pour un loup qui met un agneau en pièces, surtout si vous le voyez à la télévision. Le sens de la justice nous pousse constamment à juger d'autres personnes. Cependant, juger est rapidement devenu une habitude et beaucoup de gens deviennent, au fil des ans, de véritables procureurs professionnels. Dans la majeure partie des cas, vous n'avez aucun indice sur qui a provoqué ce comportement chez la personne. Vous auriez peut-être même fait bien pire si vous aviez été à sa place.

De telles condamnations ont pour résultat que vous créez un potentiel en excès autour de vous. C'est évident, pire est l'accusé et meilleur vous devez être. Si en plus, il porte sabots et cornes, alors vous êtes un ange ; mais comme vous n'avez pas d'ailes, les forces d'équilibrage rentrent en jeu pour contrebalancer. Leurs méthodes varient en fonction de la situation et le résultat sera inéluctablement le même. Vous prenez un coup dans le nez. En fonction de la force et de la forme de votre jugement, ce coup peut être, soit à peine perceptible, soit tellement fort que vous vous retrouvez sur une des

pires lignes de vie.

Vous êtes sans doute en mesure d'apporter une longue liste de tous les jugements possibles, mais pour rester clair, j'en ai listé quelques exemples.

Ne méprisez jamais les gens, pas besoin. C'est la forme la plus dangereuse de condamnation, car vous vous retrouvez à la place de la personne que vous méprisez du fait de l'action des forces d'équilibrage. Pour elles, c'est la méthode la plus directe et la plus facile pour restaurer l'harmonie perdue. Vous méprisez les clochards ou les gens pauvres ? Vous pourriez perdre votre maison et votre argent pour que l'équilibre reprenne place. Vous méprisez les gens qui sont handicapés physiques ? Pas de problème, on va bien pouvoir vous arranger un accident. Vous méprisez les alcooliques ou les drogués ? Vous pourriez facilement vous retrouver à leur place. Après tout, ces gens ne sont pas nés ainsi ; différentes circonstances de la vie les ont forcés à devenir ce qu'ils sont, alors pourquoi y échapperiez-vous ?

Ne condamnez jamais vos collègues de travail pour quelque raison. Dans le meilleur des cas, vous feriez les mêmes erreurs qu'eux. Dans le pire, c'est la naissance d'un conflit qui ne vous apportera rien de bon. Vous pourriez être renvoyé, même en étant dans votre bon droit.

Si vous condamnez une autre personne, tout simplement parce que vous ne l'aimez pas ou à cause de la façon dont elle s'habille, vous vous retrouverez vous-même sur l'échelle du « bien et du mal ». Seule petite chose, vous serez sur un échelon inférieur parce que vous émanez de l'énergie négative.

Il n'y a aucun problème lorsqu'une personne est fière de ses succès ou s'aime elle-même. Un amour de soi est autosuffisant et n'embête personne. L'équilibre se rompt uniquement dans les cas où une personne, avec une estime de soi surfaite, prend une attitude méprisante envers les faiblesses des autres, ou tout simplement leur modeste réussite. Alors l'amour et la fierté se transforment en vanité, avec à nouveau pour résultat, un coup dans le nez de la part des forces d'équilibrage.

Le mépris et la vanité sont des vices humains. Les animaux ne les connaissent pas. Ils sont guidés par des intentions utiles et par conséquent, réalisent la volonté de la nature parfaite. La nature sauvage est plus parfaite que l'homme qui pense. Un loup, comme tout prédateur, ne ressent ni haine ni mépris pour sa proie (essayez de ressentir du mépris ou de la vanité envers un hamburger.) Mais les gens construisent réellement leurs relations avec les uns et les autres à partir d'un potentiel en excès. La grandeur des plantes et des animaux tient au fait qu'ils ne sont pas conscients de leur grandeur. La connaissance a apporté à l'homme bien des avantages, mais aussi des déchets nuisibles comme la vanité, le mépris, les complexes de culpabilité et d'infériorité.

SUPÉRIORITÉ ET INFÉRIORITÉ

Les sentiments de supériorité ou d'infériorité sont tous deux des relations de dépendance dans leur forme la plus pure. On compare vos qualités à celles des autres et inévitablement, un potentiel en excès se crée. Sur le plan énergétique, le fait d'exprimer votre supériorité publiquement ou de vous congratuler en secret n'est pas important. Je n'ai pas besoin de prouver qu'exprimer votre supériorité en public ne vous apporte rien d'autre que du ressentiment de la part des personnes autour de vous. Quand vous vous comparez avantageusement à d'autres, vous vous efforcez de vous donner une auto-assertion artificielle aux dépens des autres. Une telle compétition crée systématiquement un potentiel, même si ce n'est qu'une ombre d'arrogance qui n'est pas tout à fait exprimée. L'action des forces d'équilibrage dans ce cas, se concrétisera encore par un coup dans le nez.

Il est évident qu'en se comparant au monde environnant, un homme essaye avant tout de prouver son importance. Mais l'auto-affirmation que vous mettez en place quand vous vous comparez aux autres est illusoire, tout comme quand une mouche essaye de se frayer son chemin à travers une vitre, alors qu'une fenêtre est ouverte juste à côté. Quand un homme s'emploie à dire au monde son importance, il utilise son énergie à créer un potentiel en excès artificiel. L'auto perfectionnement d'un autre côté, développe de réelles qualités et ne crée pas de vaines dépenses d'énergie ni de potentiel en excès nuisible.

On pourrait croire que la quantité d'énergie que vous dépensez, en vous comparant aux autres, est insignifiante. En fait, il y en a suffisamment pour générer un potentiel assez fort. Dans ce cas, l'intention de diriger son énergie d'une façon ou d'une autre joue le plus grand rôle. Si le but est d'acquérir des qualités, cette intention alors, transporte la personne vers la cible. Si toutefois, le but est de montrer toutes ses « médailles » au monde, alors la personne est comme une voiture plantée dans la boue, tirant et secouant pour aller nulle part et créant une irrégularité dans le champ énergétique. Le monde est alors stupéfait d'un tel étalage de médailles et comme il se doit, les forces d'équilibrage rentrent en jeu. Elles n'ont pas beaucoup de choix ; elles peuvent, soit raviver les couleurs délavées du monde environnant, soit éteindre l'éclat de l'étoile indésirable. La première étape prend trop de temps, bien sûr, et ne reste alors que la seconde. Les forces d'équilibrage ont plusieurs façons de faire. Pour elles, il n'est pas nécessaire de priver un individu ambitieux de ses médailles. Il suffit de lui présenter un petit problème embêtant pour rabattre son orgueil.

Nous percevons souvent les nuisances, problèmes et obstacles comme parties intégrantes du monde. Personne ne s'étonne que tous ces problèmes, du plus petit jusqu'au très grave, qui sont les compagnons nécessaires de toute personne tout au long de sa vie ; nous pensons tous que c'est ainsi qu'est notre monde. En fait, avoir des problèmes est une anomalie, un phénomène anormal. Il est difficile de comprendre en pure logique d'où ils viennent et pourquoi ils vous arrivent. Il semble que la majorité des troubles,

d'une façon ou d'une autre, sont apportés par les actions des forces d'équilibrage, qui œuvrent à l'élimination des potentiels en excès que vous, ou les gens qui vous entourent, avez créés. Vous ne réalisez pas que vous avez créé ce potentiel en excès et vous acceptez vos problèmes comme un diable inévitable, sans comprendre que c'est simplement le travail des forces d'équilibrage.

Vous pouvez vous libérer de la plupart de vos problèmes si vous vous libérez de l'effort immense que vous déployez pour soutenir un potentiel en excès. Non seulement, vous dépensez un énorme paquet d'énergie, mais en plus vous l'utilisez à pousser les forces d'équilibrage dans une direction telle, que le résultat est directement opposé à vos intentions. Pourtant, vous n'avez qu'à arrêter de vous frapper la tête contre la vitre comme le fait la mouche et rediriger tout simplement votre intention vers le développement de vos qualités en lieu et place, sans vous soucier de votre position sur le barème de la supériorité. Après vous être libéré de cette lourde préoccupation au sujet de votre propre importance, vous vous libérerez aussi de l'influence des forces d'équilibrage. Vous aurez moins de problèmes et gagnerez de plus en plus confiance en votre propre puissance.

Cependant, vous devez éliminer toute pensée de vouloir être capable de contrôler ou manipuler le monde. Si vous prenez la place du Tout-Puissant sans tenir compte de votre position dans l'échelle sociale, vous perdrez à tous les coups. Toute tentative pour changer le monde qui vous entoure brise l'équilibre. Une interférence active avec le travail du monde touchera aux intérêts d'une majorité de personnes à un certain degré. *Transurfing* vous permet de choisir un destin sans marcher sur les pieds des autres, ce qui est bien plus efficace que d'aller de l'avant en essayant de surmonter tous les obstacles sur votre chemin. Le sort est véritablement entre vos mains, mais uniquement dans le sens qu'on vous a donné la possibilité de le choisir et non de le changer. Beaucoup de personnes ont subi de lourdes défaites en agissant comme si elles étaient les créatrices du destin dans le sens littéral. Il n'y a pas de place pour les batailles dans *Transurfing*. Alors, avec un soupir de soulagement, vous pouvez « enterrer la hache de guerre. »

D'un autre côté, refuser la supériorité n'a rien à voir avec l'autodestruction. Rabaisser ses qualités est l'autre face du complexe de supériorité. Sur le plan énergétique, que vous créiez un potentiel en excès avec un signe plus ou moins n'a pas d'importance. La taille du potentiel créé est directement proportionnelle à la différence entre l'évaluation de la personne et la réalité. Une fois que les forces d'équilibrage affrontent une personne qui s'est donnée de l'importance, elles agissent d'une façon qui la fait tomber de son piédestal. Dans le cas d'une estime de soi trop basse, elles forcent la personne à essayer de remonter ses qualités injustement sous-estimées. Les forces d'équilibrage agissent généralement de façon directe et ne font pas vraiment attention aux subtilités des relations humaines, ce qui fait qu'un homme va commencer à se comporter de façon peu naturelle et mettra en évidence ce qu'il essayait de cacher jusque-là.

Par exemple, des adolescents peuvent se comporter avec défiance et

irrespect, essayant ainsi de dissimuler leur sentiment d'insécurité. Les personnes timides peuvent agir avec excès ou avec affront pour simplement cacher leur timidité. Les personnes ayant une estime d'elles-mêmes trop basse et qui cherchent alors à montrer les meilleurs côtés d'elles-mêmes, peuvent se montrer refoulées ou prétentieuses, etc. Dans tous les cas, vous battre avec vos complexes apporte des conséquences qui sont bien plus déplaisantes que le complexe lui-même.

Comme vous le comprenez maintenant, toutes ces tentatives de se battre contre ses propres défauts ou faiblesses sont vaines. Il n'y a aucun espoir à essayer de combattre une faible estime de soi. La seule façon d'éviter ses conséquences, c'est d'éliminer le complexe lui-même, ce qui ma foi, est assez difficile. Essayer de vous persuader que tout vous est merveilleux est tout aussi inutile. Vous ne pourrez pas vous duper vous-même. La méthode qui consiste à utiliser des clichés vous aidera dans cette tâche et nous en ferons connaissance un tout petit peu plus tard.⁵ »

Pour l'instant, il vous suffit de comprendre que s'occuper à comparer ses propres défauts et faiblesses aux qualités des autres, fonctionne de la même manière que le désir de montrer sa propre supériorité. Il en résulte l'opposé de votre intention de base. N'imaginez pas que tout le monde autour de vous attribue la même signification à vos déficiences que vous. En fait, chacun est préoccupé par les siennes et vous pouvez donc balancer ce fardeau géant hors de votre dos. Le potentiel en excès disparaîtra, alors les forces d'équilibrage arrêteront d'aggraver la situation et l'énergie sera libérée.

Il n'est pas question de vous battre contre vos défauts ou d'essayer de les cacher, mais plutôt de les compenser avec d'autres qualités. Un manque de beauté se compense par le charme. Il y a des gens peu attractifs physiquement, mais qui, dès qu'ils commencent à parler, fascinent totalement leurs auditeurs. Les défauts physiques se compensent avec la confiance en soi. Rappelez-vous simplement le nombre de grands hommes de l'Histoire qui étaient assez peu attirants physiquement ! L'incapacité de communiquer avec les autres peut se remplacer par une grande capacité d'écoute. Il y a un dicton qui dit : « Tout le monde ment, mais ça n'a pas d'importance parce que personne n'écoute personne en fait ». Votre éloquence pourrait intéresser d'autres personnes, mais uniquement en dernier recours. Tous, tout comme vous, sont préoccupés exclusivement par eux-mêmes et par leurs problèmes ; donc, un bon écoutant avec qui vous pouvez déverser le contenu de votre cœur est une véritable aubaine. Je peux donner un conseil aux personnes timides : protégez cette qualité comme vous le feriez d'un trésor ! Croyez-moi, la timidité contient un charme caché. Une fois que vous arrêtez de la combattre, elle stoppe d'être une qualité maladroite et vous observerez à quel point les gens vont commencer à vous apprécier.

Voici une autre façon de compenser vos côtés les moins flatteurs. Le besoin imaginaire « d'être cool » pousse souvent les gens à imiter ceux qui ont acquis le statut de « mec cool ». Toute mauvaise imitation d'une autre

personne ne crée rien d'autre qu'une parodie. Chacun a son propre scénario. Vous devez choisir votre credo et vivre avec. Imiter les autres pour gagner le statut de « cool » revient à prendre la méthode de la mouche qui se cogne la tête sur la vitre. Par exemple, le leader d'un groupe d'adolescents est celui qui vit selon son credo. Il n'a pu devenir leader que parce qu'il s'est libéré de l'obligation de demander aux autres comment il doit agir. Il n'imité personne, il a tout simplement une noble opinion de lui-même, il sait ce qu'il fait, il n'a pas besoin de pomper qui que ce soit et n'a rien à prouver à personne. Dans ce cas, il est libre des potentiels en excès et en retire les avantages qu'il mérite. Dans tout groupe, les individus qui deviennent leaders sont ceux qui vivent selon leur propre credo. Si quelqu'un s'est libéré du poids des potentiels en excès, il n'a rien à défendre — il est libre intérieurement, autosuffisant et a plus d'énergie que n'importe qui autour de lui. Ces avantages, en comparaison d'autres membres du groupe, font de lui un leader.

Voyez-vous où se trouve la fenêtre ouverte ? Vous pensez peut-être : « Rien de tout ceci ne me concerne, je ne souffre d'aucun complexe ». N'essayez pas de vous tromper. Tout individu a plus ou moins tendance à créer des potentiels en excès autour de sa personne. Mais si vous suivez les principes de *Transurfing*, les complexes de supériorité et d'infériorité disparaîtront tout simplement de votre vie.

LE DÉSIR D'AVOIR ET DE NE PAS AVOIR

« Tu veux beaucoup ? Eh bien, tu n'auras rien. Cette petite moquerie d'enfant contient une forme de vérité. Je reformulerai simplement ainsi : « Au plus vous voulez, au moins vous obtiendrez. » Quand vous voulez tellement quelque chose, que vous êtes prêt à risquer tout ce que vous avez pour l'obtenir, vous créez un gigantesque potentiel en excès qui brise l'équilibre. Les forces d'équilibrage vous jettent alors sur une ligne de vie où l'objet du désir n'existe pas du tout.

Si nous devons décrire ce à quoi le comportement d'un homme obsédé par le désir ressemble sur le plan énergétique, ça donnerait quelque chose comme un sanglier sauvage essayant d'attraper un oiseau bleu. Il veut tellement l'oiseau, qu'il bave dès qu'il y pense, éternuant bruyamment et fouillant le sol impatiemment. Naturellement, l'oiseau s'envole. Si notre chasseur avait tout simplement marché près de l'oiseau sans y prêter attention, il aurait eu plus de chance de l'attraper par la queue.

Nous pouvons mettre en évidence trois formes de désir. La première, quand un grand désir se transforme en une forte intention d'avoir et d'agir. Ce désir sera alors satisfait. Qui plus est, le potentiel du désir se disperse dans l'espace puisque son énergie est consacrée à la réalisation de l'action. La seconde forme est le désir inactif et tourmenté, qui représente un potentiel en excès dans sa plus pure forme. Il est suspendu là, dans le champ

énergétique et dans le meilleur des cas, ne fait que gaspiller l'énergie de celui qui souffre, alors que dans le pire, il attire toutes sortes de problèmes.

La troisième forme, la plus insidieuse, c'est lorsqu'un grand désir se transforme en dépendance envers l'objet du désir. Attacher une grande importance à cet objet crée automatiquement une relation de dépendance qui donne naissance à un solide potentiel en excès, et ce potentiel costaud rassemblera automatiquement des forces d'équilibrage tout aussi baraquées pour y mettre un terme. En général, les gens ont les croyances suivantes : « Si j'y arrive, ma situation va grandement s'améliorer » ; « Si je n'y arrive pas, ma vie n'a plus aucun sens » ; « Si je fais ceci, je me montrerais, et à tout le monde aussi, ce que je vaudrais » ; « Si je ne le fais pas, je ne vaudrais rien » ; « Si je pouvais avoir ceci, ce serait génial » ; « Si je ne l'obtiens pas, ce sera vraiment moche », etc.

Une fois que vous êtes dépendant de l'objet de votre désir, vous vous retrouvez entraîné dans un tourbillon tellement violent, que vous en sortez tout simplement épuisé d'avoir essayé de le posséder. Au final, vous n'accomplissez plus rien et renoncez à votre désir. L'équilibre est restauré et ses forces sont tout à fait indifférentes à votre souffrance dans ce cas précis ; et tout ceci n'est arrivé que parce que vous aviez un grand besoin de satisfaire ce désir. Le désir est resté d'un côté du cadran, alors que tout le reste était de l'autre côté.

Vos souhaits se réaliseront uniquement si vous optez pour la première forme, celle où le désir se transforme en pure intention, libre des potentiels en excès. Nous avons l'habitude de payer pour tout en ce monde, rien n'est gratuit ; alors qu'en réalité, nous ne payons que nos dettes avec les potentiels en excès que nous avons créés nous-mêmes. Tout est gratuit dans l'espace des variantes. Puisque nous utilisons déjà ces termes, nous pouvons considérer l'absence d'importance et de dépendance comme une forme de paiement. Vous ne pouvez acheter que les désirs accomplis avec ce paiement. Pour aller vers la ligne de vie où l'objet désiré se transforme en réalité, la seule chose nécessaire est l'énergie de la pure intention. Nous en parlerons plus tard. Pour l'instant, notons seulement que la pure intention est l'union du désir et de l'action, dénués d'une importance excessive. Par exemple, votre intention illimitée de descendre à la papeterie du coin pour acheter un magazine est pure intention.

Plus vous donnez de valeur à un événement, plus les choses échoueront ou iront mal. Si vous attribuez beaucoup d'importance à ce que vous avez et le chérissez tendrement, alors les forces d'équilibrage l'emmèneront probablement très loin. Si ce que vous voulez obtenir est bien trop important pour vous, alors n'espérez pas l'avoir. Il est nécessaire de faire descendre la barre de la signification, la barre de l'importance.

Par exemple, vous avez une toute nouvelle voiture et vous en devenez dingue ; vous soufflez sur le moindre grain de poussière, vous en prenez soin, la protégez avec toute votre attention, vous êtes terrifié par la moindre possibilité de rayure. En fait, vous adorez et idolâtrez votre voiture. Il en

résulte la création d'un potentiel en excès ; après tout, vous êtes le seul à donner autant d'importance à votre voiture. Mais en fait, son importance est égale à zéro sur le plan énergétique et malheureusement, comme par automatisme, les forces d'équilibrage trouveront bientôt un pauvre type pour démolir votre voiture. Ou alors, même en étant vous-même très attentif, vous allez la cogner contre une chose ou une autre. Une fois que vous arrêterez tout simplement de vous en faire pour votre voiture et commencerez à la traiter comme un objet ordinaire, le risque qu'il lui arrive quelque chose va diminuer de façon significative. Traiter quelque chose comme un objet ordinaire ne veut pas dire le négliger ou ne pas s'en occuper. Vous pouvez entretenir soigneusement votre voiture sans en faire une idole.

Le désir d'avoir quelque chose peut être vu sous un angle différent. Il existe la croyance que, si vous voulez vraiment quelque chose, alors vous obtenez ce que vous voulez. On pourrait penser qu'un désir très fort vous emmènerait sur une ligne de vie où il serait comblé. Cependant, ce n'est pas le cas. Si votre désir s'est transformé en dépendance, en une sorte de psychose, ou si vous vous efforcez hystériquement d'obtenir quelque chose sans regarder le prix, alors quelque part au plus profond de vous, vous ne croyez pas à l'accomplissement de votre désir. Par conséquent, vous transmettez une énergie mentale avec une « forte interférence ». Si vous ne croyez pas à la réalisation de vos souhaits, vous essaierez autant que faire se peut de vous convaincre que l'opposé est vrai. Là, vous augmentez encore le potentiel en excès. Vous risquez de passer votre entière existence sur « l'affaire de votre vie ». La seule chose à faire dans ce cas est de diminuer le sens que vous donnez à votre cible. Allez-y, de la même façon que si vous alliez chercher un magazine chez le marchand de journaux.

La volonté affirmée d'éviter quelque chose fait partie de la suite logique de votre insatisfaction envers le monde qui vous entoure ou envers vous-même. Plus fort est le besoin, plus puissant sera le potentiel en excès. Plus vous ne voulez pas de quelque chose, plus vous y serez confronté. Les forces d'équilibrage se fichent de la façon dont l'équilibre est rétabli, et il y a deux façons de rétablir l'équilibre. L'une d'elles consiste à vous éloigner de quoi que ce soit que vous essayez d'éviter, l'autre est de vous forcer à vous mettre en contact avec. Il est préférable d'arrêter consciemment d'essayer d'éviter pour qu'aucun potentiel en excès ne soit créé. Mais ce n'est pas tout. Quand vous pensez à ce dont vous ne voulez pas, vous émanez de l'énergie vers la ligne où ça arrive. Vous obtenez toujours ce dont vous ne voulez vraiment pas.

Voici un exemple qui illustre ce qui se passe quand vous ne voulez activement pas de quelque chose. Un homme assiste à une grande réception à l'ambassade, dans laquelle tout est pompeux, raffiné et délicat. Soudain, l'homme commence à bouger sauvagement les mains, frapper des pieds et crier désespérément qu'il *ne veut pas* qu'on le fasse sortir de là à ce moment particulier. Naturellement, les agents de sécurité arrivent et attrapent le mec bizarre qui résiste, crie et se retrouve irrémédiablement escorté vers l'extérieur. C'est bien sûr, une image exagérée de la réalité, mais sur le plan

énergétique, c'est tout à fait ainsi que cela se passe, en relation avec l'intensité et les proportions des forces impliquées.

Voyons encore un autre exemple. Supposons qu'au beau milieu de la nuit, vous êtes réveillé par le bruit que font vos voisins. Vous voulez vraiment dormir, vous travaillez tôt demain matin, mais on dirait que la soirée chez vos voisins vient tout juste de commencer. Plus vous voulez qu'ils se taisent, plus la fête continue. Plus vous êtes en colère et plus cette fête est violemment bruyante. Si vous commencez à les haïr à un certain point, je vous garantis que de telles soirées vont se renouveler de plus en plus. Pour résoudre ce problème, vous pouvez appliquer la méthode pour faire échouer ou arrêter le balancier. Vous l'arrêterez si vous considérez la situation ironiquement et vous pourriez tout aussi bien ignorer la situation, sans lui montrer ni émotion ni intérêt. Alors, le balancier échoue et aucun potentiel ne se crée. Soyez confortablement conscient que vous avez le choix et que vous savez comment l'utiliser. Les voisins vont bientôt se calmer. C'est ainsi que tout fonctionne, alors, allez-y et testez-le.

Vous pouvez maintenant analyser des situations du passé pour comprendre si vous avez surestimé l'importance de quelque chose et quels problèmes vous avez eus en retour. Si les choses vont terriblement mal, peu importe la surestimation que vous en faites pour le moment ; débarrassez-vous de votre dépendance et persistez à transmettre de l'énergie positive. C'est maintenant le pire, mais c'est pour le mieux. C'est ainsi que vous reprendrez le contrôle de la situation si vous ressentez que vous avez subi de gros échecs. Soyez heureux ! Dans ce cas, les forces d'équilibrage sont de votre côté parce que leur boulot est de compenser le mal par le bien. Ça ne peut être ni mauvais tout le temps ni bon tout le temps non plus. Personne ne peut passer sa vie entière à voler à travers les vagues du bonheur. Voici à quoi ressemble une mauvaise situation sur le plan énergétique si vous commencez à faire des changements conscients : on vous a attaqué, maudit, pris tout ce que vous aviez, on vous a frappé et tout à coup, vous recevez un sac plein d'argent. Plus votre perte a été importante, plus vous trouverez d'argent dans le sac

SE SENTIR COUPABLE

Se sentir coupable est un potentiel en excès dans sa forme la plus pure. Le fait est que le bien ou le mal n'existe pas dans la nature. Pour les forces d'équilibrage, de mauvaises ou bonnes actions sont équivalentes ; l'équilibre sera rétabli dans tous les cas, dès lors qu'un potentiel en excès se crée. Vous avez fait quelque chose de mal, vous devenez conscient de la nature de vos actes et vous vous culpabilisez alors (« je devrais être puni ») un potentiel en excès se forme. Vous avez fait quelque chose de bien, vous en prenez conscience et vous sentez alors fier de vous-même (« On devrait me récompenser ») un potentiel en excès se crée-là aussi. Les forces d'équilibrage n'ont aucune idée de pourquoi quelqu'un devrait être puni ou récompensé. Elles ne font qu'éliminer les irrégularités produites dans le

champ énergétique.

Le prix à payer pour se sentir coupable sera toujours une punition, d'une manière ou d'une autre. Si vous ne vous sentez pas coupable, alors la punition peut ne pas venir. Malheureusement, être fier de vous-même quand vous avez fait quelque chose de bien, conduira aussi à la punition et non à la récompense. C'est parce que les forces d'équilibrage doivent éliminer par la punition le potentiel en excès de la fierté, alors qu'une récompense, au contraire, le renforcerait.

Quand d'autres personnes « correctes » vous font vous sentir coupable, le potentiel en excès est quadrillé. Comme s'il ne suffisait pas que vos remords vous minent, voici en plus le courroux des vertueux qui se montre lui aussi. Avec pour conséquence, un sentiment de culpabilité infondé, en relation avec une tendance innée à toujours être celui qui est responsable, qui crée un potentiel en excès encore plus grand. Inutile dans ce cas, de s'accabler de remords. Après tout, la raison de votre culpabilité est pure invention. Se sentir coupable consciemment peut tout à fait détruire votre vie, parce que vous serez constamment sous l'influence des forces d'équilibrage. En d'autres mots, vous serez toujours puni de différentes façons pour ce que vous avez imaginé mal faire.

C'est pourquoi il y a un dicton : « le culot est le deuxième bonheur⁶ ». En général, les forces d'équilibrage ne font rien aux personnes qui ne s'accablent pas de remords. Néanmoins, on aimerait bien que Dieu punisse ces crapules. Il pourrait sembler que la justice doit prévaloir et le mal être puni. Cependant, la nature ne sait rien du sens de la justice, aussi triste que cela puisse être. Au contraire, les personnes « bien comme il faut », avec un sentiment de culpabilité inhérent, sont celles qui se retrouvent constamment face au malheur, alors que les crapules cyniques et dénuées de honte s'en retournent avec presque tout, sans être jamais punies et de plus, sont fréquemment récompensées par le succès.

Donc, se sentir coupable produit irrémédiablement un scénario punitif, et ce, même à votre insu. En suivant le scénario, votre subconscient vous fera payer. Dans le meilleur des cas, vous aurez quelques coupures et ecchymoses ou d'autres sortes de problèmes. Dans le pire des cas, vous aurez un accident avec de sérieuses répercussions. C'est ce que le sentiment de culpabilité fait pour vous. Il n'amène que la destruction, et il n'y a rien d'utile ou de créatif là-dedans. Vous n'avez pas besoin de vous torturer en vous sentant coupable ; ça ne vous sera d'aucune aide. Il vaut mieux agir d'une façon telle que vous ne vous sentirez pas coupable plus tard ; et une fois que c'est fait, continuer à vous torturer en vain n'aura plus de sens, de même que personne ne s'en sentira mieux.

Les dix commandements de la Bible ne sont pas de la morale, dans le sens où vous devez vous comporter de la bonne manière, mais sont plutôt des recommandations sur comment chacun devrait agir pour ne pas rompre l'équilibre. Nous sommes ceux qui acceptent les commandements avec notre

façon basique et enfantine de voir les choses, comme si notre mère nous avait dit de ne pas faire de bêtises sinon elle nous enverrait au coin. Au contraire, personne n'a l'intention de punir ceux qui font de petites bêtises. Mais en brisant l'équilibre, les gens se créent leurs propres problèmes, et les commandements ne font que nous en prévenir.

Comme nous en avons déjà parlé, le sentiment de culpabilité sert de fil par lequel une personne peut être tirée par les balanciers et en particulier, par les manipulateurs. Les manipulateurs sont les individus qui agissent en accord avec la formule : « Tu devrais faire ce que je dis parce que tu es coupable », ou « Je suis mieux que toi parce que tu as tort ». Ils tentent d'imposer un sentiment de culpabilité par leurs « accusations », de sorte qu'ils obtiennent le pouvoir autour d'eux ou renforcent leur propre assurance. De l'extérieur, ces individus semblent convenables. Leur conception de ce qui est bien ou mal est établie depuis bien longtemps. Ils ne parlent qu'avec des mots vrais et donc, ont toujours raison. Toutes leurs actions sont impeccables et tout à fait correctes.

Nous devons préciser cependant que toutes les personnes convenables ne sont pas manipulatrices. Alors, d'où les manipulateurs tirent-ils leur besoin de faire la leçon et de diriger leurs accusations ? Tout ceci est conditionné par les doutes et incertitudes qui leur tourmentent constamment le cœur. Ils cachent avec précaution cette lutte interne contre le monde qui les entoure, tout comme contre eux-mêmes. L'absence d'axe puissant, que les vraies bonnes personnes possèdent, les force à rechercher leur assurance aux dépens des autres. Le besoin de faire la leçon et de diriger les autres provient du désir de renforcer leur propre position, ce qu'elles font en rabaissant leurs accusés, ce qui crée ainsi des relations de dépendance. Ce serait merveilleux si les forces d'équilibrage donnaient aux manipulateurs ce qu'ils méritent. Pourtant, un potentiel en excès ne prendra naissance que là où il y a une tension et non pas de l'énergie en mouvement. Dans le cas présent, les manipulateurs tirent leur énergie par le biais de leurs accusations ; il ne se crée donc pas de potentiel et les manipulateurs restent libres d'agir comme ils le veulent et de s'en aller comme ça.

Dès qu'une personne montre qu'elle est prête à culpabiliser, les manipulateurs lui tombent dessus et commencent à se nourrir de son énergie. Pour éviter leur influence, vous n'avez qu'à refuser de vous sentir coupable. Vous n'avez pas à vous justifier face à qui que ce soit et ne devez rien à personne. Si vous êtes fautif, vous pouvez endurer la punition tant que vous ne conservez pas ce sentiment de culpabilité. Est-ce que vous devez quelque chose à vos proches ? Là encore, la réponse est non. Après tout, n'y accordez-vous pas de l'importance parce que vous êtes persuadé que c'est la bonne chose à faire et non parce que vous devez le faire ? C'est un tout autre problème. Si vous êtes sujet à vous justifier, vous devez cesser de le faire. Alors les manipulateurs sauront qu'il n'y a pas moyen de vous attraper et vous laisseront en paix.

À propos, le sentiment de culpabilité est la cause première du complexe d'infériorité. Si vous vous sentez inférieur dans quelque chose, ça signifie que

l'infériorité se crée quand vous vous comparez à d'autres. Le procès commence, dans lequel vous êtes votre propre juge, mais il semble aussi que vous n'êtes pas que le juge. Il se passe en fait, quelque chose de tout à fait différent. Depuis le début, vous êtes prédisposé à attirer les reproches, peu importe pour quelle raison précisément. À la base, vous acceptez d'être le coupable. Et si c'est le cas, vous acceptez aussi le fait qu'on peut vous déclarer coupable et vous punir. Quand vous vous comparez aux autres, vous leur donnez le droit de vous être supérieurs. Notez bien que vous leur avez donné vous-même ce droit, vous êtes celui qui a permis aux autres de penser qu'il sont meilleurs que vous ! Ils ne le pensent probablement pas à l'origine, mais vous, oui. Vous avez décidé d'être votre propre juge, au nom des autres. Donc, bien sûr, c'est ce que vous obtenez, à savoir que des gens vont commencer à vous juger parce que vous menez votre propre procès.

Retrouvez le droit d'être vous-même et levez-vous de la chaise de l'accusé. Personne n'osera vous juger si vous ne vous considérez pas coupable. Vous seul, par la volonté de votre propre dieu, donnez le privilège à une autre personne d'être votre juge ou jury. On pourrait penser que j'en appelle simplement à vos émotions, déformant les faits pour mieux vous gagner. Après tout, si quelqu'un a de réels et substantiels défauts, alors n'y aura-t-il pas toujours des gens pour les montrer du doigt ? Oui, il y en aura certainement, mais ils ne le feront que s'ils sentent que vous êtes prédisposé à accepter les reproches pour vos défauts. Si, pendant une seule seconde, vous vous considérez comme coupable ou pire que les autres, ils le sentiront, c'est certain. À l'opposé, si vous êtes libre de tout sentiment de culpabilité, personne ne songera à s'auto valoriser à vos dépens. Vous pouvez constater que, dans cette situation, un potentiel en excès peut avoir un impact très subtil sur l'environnement. C'est difficile à croire selon le sens commun. Pourtant, je ne peux pas prouver quoi que ce soit en utilisant uniquement les mots. Alors, si vous n'y croyez pas, faites le test !

Il y a deux autres aspects intéressants à se sentir coupable : la puissance et le courage. Les personnes qui se sentent coupables assujettissent souvent leur volonté à celles de personnes qui ne se sentent pas coupables. Si je suis potentiellement prêt à admettre d'être coupable d'au moins quelque chose, je suis alors prêt, dans mon subconscient, à endurer une punition et donc, je suis prêt à la subordination. Et si je ne me sens jamais coupable, mais que j'ai besoin de me rassurer aux dépens des autres, je suis prêt à devenir manipulateur. Je n'essaye pas de vous dire que le monde se divise uniquement entre les pantins et les manipulateurs. Je veux juste regarder le modèle. Les dirigeants et les leaders ont un sens de culpabilité très peu développé ; il n'existe pas du tout. Se sentir coupable est un concept étranger aux cyniques et autres personnes privées de conscience. Leur méthode consiste à traverser l'abattoir et marcher sur les autres personnes. Il n'est donc pas surprenant que les individus sans scrupule arrivent très fréquemment au pouvoir. Encore une fois, ça ne veut pas dire que le pouvoir est mauvais ou que tous les gens au pouvoir sont mauvais. Peut-être que votre bonheur consiste à devenir le favori d'un balancier. Chacun décide pour lui-même ou elle-même de ce qu'il faut, avec sa conscience. Personne d'autre n'a le droit de vous dire ce que vous devez faire. Dans tous les cas

cependant, vous devez dire non, au sentiment de culpabilité.

L'autre aspect du sentiment de culpabilité est l'audace, et c'est un signe d'absence de ce sentiment. L'essence de la peur se trouve dans le subconscient, et la peur n'est pas uniquement provoquée par l'inconnu qui fait peur, mais aussi par la crainte de la punition. Si je suis coupable, j'admets en théorie devoir subir une punition et donc j'en ai peur. Bien sûr, les gens courageux ne sont jamais tourmentés par leur conscience et ne souffrent pas non plus du moindre sentiment de culpabilité. Rien ne les effraie parce que leur juge intérieur a déclaré qu'ils ont raison. L'exact opposé est tout aussi vrai pour la victime apeurée ; je ne suis pas sûr d'avoir agi correctement, on pourrait me dire coupable et tout le monde a le droit de me punir. Même le plus petit sentiment de culpabilité, le plus fragile et profondément caché ouvre au châtiment, les portes du subconscient. Si je me sens coupable, ça signifie que j'admets en théorie, que toutes sortes de voleurs et bandits ont le droit de m'attaquer donc, j'ai peur.

Les gens ont élaboré une manière intéressante de dissoudre le potentiel en excès de la culpabilité, à savoir, demander le pardon. En fait, ça marche vraiment. Si une personne porte en elle le sentiment de culpabilité, elle s'efforce de retenir l'énergie négative et donc de gonfler le potentiel en excès. Après avoir demandé pardon, une personne libère le potentiel et autorise l'énergie à se dissiper. Demander pardon, admettre ses propres fautes, prier pour ses propres péchés, la confession, ce sont toutes des méthodes pour se défaire du potentiel en excès de la culpabilité. En demandant pardon, un homme se libère en quelque sorte, de ses propres accusations et donc se sent mieux. Seule chose importante ; être certain que ses propres remords ne se transforment pas en dépendance envers des manipulateurs. Ils ne font qu'attendre que cela arrive. Après avoir demandé pardon, vous avez admis vos propres erreurs afin de supprimer le potentiel. Les manipulateurs s'efforceront de vous rappeler très souvent vos erreurs dans le futur, en essayant, par la provocation, de maintenir en vous ce sentiment de culpabilité. Ne tombez pas dans leur piège. Vous avez le droit de demander le pardon, mais une seule fois et pas une de plus.

Refuser le sentiment de culpabilité est le principal moyen de survie dans un environnement agressif ; en prison, dans un gang, à l'armée, dans la rue. Ce n'est pas par accident que le monde des criminels a établi cette règle tacite : « Ne fais confiance à personne, n'aie peur de rien, ne demande rien. » Cette règle vous empêche de créer un potentiel en excès. La culpabilité se trouve dans le cœur de tout potentiel qui vous serait néfaste dans un environnement agressif. Vous pouvez vous protéger en démontrant votre force. Dans un monde où le plus fort survit, ça marche, mais il y a une méthode plus répandue pour négocier ce genre de choses. Une façon beaucoup plus efficace — l'élimination de votre subconscient de toute idée de possibilité de châtiment. Voici un exemple pour illustrer mes dires. Dans l'ex-Union soviétique, on mettait intentionnellement, les prisonniers politiques en prison avec les criminels de droit commun pour les briser. Mais en fait, la plupart des prisonniers politiques — tous de remarquables individus — ne devinrent pas victimes de harcèlement et de persécutions et en plus, gagnèrent le

respect et l'autorité sur tous les criminels. Le fait est que l'indépendance individuelle et la dignité ont plus de valeur que la force. Beaucoup de personnes ont la force physique, mais posséder une force individuelle de caractère est plutôt rare. La clé de la dignité personnelle réside dans l'absence de sentiment de culpabilité. La force individuelle authentique n'est pas la capacité d'attraper quelqu'un par la gorge, mais l'amplitude de la capacité d'une personne à s'être libérée du sentiment de culpabilité.

Anton Pavlovitch Tchekhov, le célèbre auteur russe, a dit un jour : « Petit à petit, je fais sortir l'esclave hors de moi. » Cette phrase met en lumière la volonté de se débarrasser du sentiment de culpabilité. S'en débarrasser signifie le combattre. Pourtant, dans *Transurfing*, il n'y a pas de place pour la lutte ou pour se forcer à faire quelque chose. L'autre façon est plus profitable : dire non. C'est-à-dire choisir. Vous n'avez pas à faire sortir le sentiment de culpabilité de vous-même. Il est beaucoup plus simple de vivre en accord avec votre credo. *Personne n'a le droit de vous juger. Vous avez le droit d'être vous-même.* Ceci vous permet d'être vous, de ne plus avoir besoin de vous justifier et de faire disparaître la peur d'être puni. C'est alors qu'une chose vraiment remarquable arrive ; personne n'ose plus jamais vous défier. Qui plus est, ceci est valable quelque soit votre situation ; en prison, à l'armée, dans une bande, au travail, dans la rue, dans un bar, et que sais-je. Vous ne vous trouverez plus jamais dans une situation où quelqu'un vous traite violemment. De temps en temps, d'autres seront sujets à la violence d'une façon ou d'une autre, mais pas vous, parce que vous avez débarrassé votre subconscient du sentiment de culpabilité et donc, sur votre ligne de vie du moment, les scénarios de violence n'existent tout simplement pas. C'est ainsi.

L'ARGENT

Il est difficile d'aimer l'argent sans vouloir le posséder. Par conséquent, il est pratiquement impossible dans ce cas, d'éviter des relations de dépendance. Nous pouvons uniquement les limiter à leur minimum. Soyez heureux d'avoir de l'argent, mais ne vous tuez pas si vous n'en avez pas ou si vous l'avez dépensé, sinon vous en aurez de moins en moins. Si une personne ne gagne pas beaucoup d'argent, son erreur typique sera de se lamenter sur le fait qu'elle n'en a jamais assez. Les paramètres de telles radiations correspondent à des lignes de vie financièrement pauvres.

Il est particulièrement dangereux de tomber dans l'anxiété d'avoir de moins en moins d'argent. La peur apparaît être une des émotions les plus riches en énergie. Donc, en expérimentant la peur de perdre de l'argent ou de ne pas en gagner assez, vous serez très sûrement transféré vers une ligne où il y aura de moins en moins d'argent pour vous. Si vous tombez dans ce piège, il est difficile, mais non plus impossible d'en sortir. Alors, pour vous échapper du « piège de l'argent », vous devez éliminer la cause du potentiel en excès que vous avez vous-même créé. Et ce qui cause ce potentiel en excès est

l'extrême désir d'avoir de l'argent, ou le fait d'en être dépendant.

Pour débiter, acceptez ce que vous avez et soyez-en satisfait. Rappelez-vous que ça pourrait être vraiment pire. Vous ne devez pas rejeter le désir que vous avez d'avoir de l'argent. Vous devez accepter le fait que l'argent ne se déverse pas vers vous comme un fleuve pour le moment. Voyez-le comme un joueur qui peut, à tout moment, devenir incroyablement riche ou perdre tout ce qu'il possède.

Beaucoup de balanciers utilisent l'argent comme un moyen universel de rémunérer leurs adhérents. C'est l'activité des balanciers qui a conduit à cette généralisation de l'argent fétiche. L'argent nous aide à avoir une bonne vie dans le monde matériel. On peut pratiquement tout acheter ou vendre. Tous les balanciers payent avec de l'argent — peu importe celui que vous choisissez. Mais il y a une menace cachée à cela. Après avoir mordu l'appât à l'éclat trompeur, vous pourriez facilement faire un tour sur les lignes de vie qui sont situées très loin de votre bonheur.

À la poursuite de leurs propres intérêts, les balanciers ont créé le mythe que pour avoir tout ce dont vous avez besoin, vous devez avoir les moyens. De cette façon, le but de chaque individu est remplacé par un substitut artificiel — l'argent. La personne peut obtenir de l'argent des différents balanciers et par conséquent, elle ne pense plus à ses propres objectifs, mais à l'argent et tombe sous l'influence d'un balancier qui lui est étranger. L'homme ne sait plus ce qu'il veut de sa vie et à la place, rejoint l'infructueuse course pour l'argent.

Cette façon de faire est tout à fait profitable aux balanciers, mais l'homme devient dépendant de l'argent et donc, perd son chemin. Au service d'un balancier étranger, il n'aura jamais beaucoup d'argent parce qu'il sert les objectifs de quelqu'un d'autre. Beaucoup de gens se trouvent dans une telle situation, d'où le mythe que la richesse est le privilège de peu de personnes. Mais en fait, toute personne peut devenir riche, aussi longtemps qu'elle poursuivra ses propres objectifs.

L'argent n'est pas le but et n'est même pas le moyen d'atteindre le but. C'est seulement une caractéristique qui l'accompagne. Le but est ce qu'une personne veut retirer de sa vie. Voici quelques exemples : vivre dans sa propre maison et faire pousser des roses, voyager autour du monde ; voir des endroits éloignés ; attraper des truites en Alaska, aller skier dans les Alpes ; monter les chevaux de sa propre ferme ; profiter de la vie dans sa propre île au milieu de l'océan ; devenir une star de cinéma ou un artiste.

Il est évident que certains objectifs ne peuvent être atteints qu'avec un gros sac d'argent. Alors, la majorité des personnes font exactement ceci. Elles essaient d'obtenir ce sac. Elles pensent argent et délaissent leurs objectifs, tout seul en arrière-plan. D'après les principes de *Transurfing*, elles essaient d'atteindre la ligne de vie où le sac d'argent les attend. Mais en travaillant pour le balancier de quelqu'un d'autre, il devient très difficile d'obtenir ce sac d'argent, voire même impossible. Ce qui se passe alors est

que vous n'aurez pas d'argent et que vous n'aurez pas atteint vos objectifs non plus. Ça ne peut être autrement parce que l'énergie de vos pensées est orientée vers un substitut artificiel et non vers votre véritable objectif.

Si vous croyez que vos objectifs ne peuvent être atteints que si vous êtes riche, envoyez cette demande en enfer. Supposons que vous voulez voyager autour du monde. Il est évident que pour le faire, vous avez besoin de beaucoup d'argent. Pour obtenir ce que vous voulez, vous devez penser à l'objectif en lui-même et non à l'argent. L'argent viendra de lui-même, parce que c'est un attribut complémentaire. C'est aussi simple. Ça semble impossible n'est-ce pas ? Pourtant, c'est le cas et vous le constaterez bientôt vous-même. Les balanciers, cherchant leur propre bénéfice, rendent tout sens dessus dessous. Ce n'est pas le but qui est atteint avec l'aide de l'argent, mais l'argent qui vient à vous sur le chemin de votre but.

Vous savez maintenant la force de l'influence qu'un balancier peut avoir. Cette influence a donné naissance à de nombreux événements insatisfaisants et de mythes. En ce moment même, en lisant ces lignes, vous pouvez objecter : « Il est évident qu'un homme doit d'abord devenir grand patron d'industrie, banquier ou vedette de cinéma pour ensuite, devenir millionnaire. » C'est exact ! Pourtant, les seules personnes qui sont devenues millionnaires sont celles qui n'avaient pas la richesse dans la tête, mais dans leur objectif. La plupart des gens agissent d'une façon radicalement opposée. Soit ils servent les objectifs de quelqu'un d'autre, soit ils remplacent leur objectif par un substitut artificiel, ou encore rejettent complètement leur but, parce que tout simplement, ils n'ont pas l'argent pour le réaliser.

En réalité, il n'y a pas de limite à la fortune et aux richesses ; vous pouvez vouloir absolument tout. Si ça vient vraiment de vous, vous l'obtiendrez. Si d'un autre côté, un balancier vous a imposé ce but, vous n'obtiendrez rien. Nous verrons les objectifs de plus près plus tard.⁷ J'anticipe un peu, sinon ça n'aurait pas de sens, parce qu'il n'y a pratiquement rien d'autre à rajouter sur l'argent lui-même. Encore une fois, je répète que l'argent n'est rien d'autre qu'un attribut complémentaire sur le chemin de votre but. Ne vous souciez pas de l'argent. Il viendra à vous automatiquement. Le plus important, maintenant est de baisser l'importance de votre capital au minimum pour qu'aucun potentiel en excès ne se crée. Ne pensez pas à l'argent — pensez uniquement à ce que vous voulez obtenir.

En même temps, n'ignorez pas l'argent mais traitez-le plutôt soigneusement. Si vous voyez une petite pièce de monnaie dans la rue et êtes trop paresseux pour la ramasser, alors vous ne l'appréciez pas du tout. Il est peu semblable que le balancier de l'argent soit bien disposé envers vous, si vous traitez ses attributs imprudemment.

Vous n'avez pas à vous en faire lorsque vous dépensez de l'argent. L'argent remplit sa mission quand vous achetez quelque chose. Si vous avez décidé de dépenser votre argent, ne le regrettez pas après. Lutter pour épargner une somme d'argent bien ordonnée et dépenser aussi peu que possible, produira uniquement un fort potentiel ; l'argent s'accumule à un endroit et ne va nulle

part. Dans ce cas, vous perdrez très probablement tout. On devrait dépenser l'argent raisonnablement, pour qu'il y ait des mouvements dans le champ énergétique. À l'endroit où il n'y a aucun mouvement, un potentiel apparaît. Ce n'est pas une coïncidence si les gens fortunés s'investissent dans les œuvres charitables. C'est ainsi qu'ils réduisent le potentiel en excès de leur fortune accumulée.

LA PERFECTION

Examinons enfin le cas le plus ambigu et paradoxal de rupture d'équilibre. Tout commence petit, mais finit avec les conséquences les plus lourdes. Depuis toujours, on nous dit depuis l'enfance, d'être responsable et on nous a enseigné aussi ce qui est bon et juste, et ce qui est mal et incorrect. Sans aucun doute, c'est ainsi que cela doit être, sinon il y aurait une armée entière de flemmards et d'insoumis. Mais toutes ces notions qui nous ont été inculquées depuis que nous sommes enfants sont tellement enracinées dans les cœurs des adhérents les plus zélés des balanciers, qu'ils se les sont appropriées pour en faire une part de leur personnalité.

Lutter pour la perfection dans tout peut devenir, pour certaines personnes, une véritable obsession. Leur vie est un combat constant. Et devinez contre quoi elles se battent ? Les forces d'équilibrage bien sûr ! Choisir pour but que « tout doit être partout parfait » crée en toute certitude des complications sur le plan énergétique. Et ceci, parce que les évaluations que ces personnes font sont exagérées et que par conséquent, un potentiel en excès se crée.

Il n'y a rien de mal à essayer de faire de notre mieux partout. Mais si vous y donnez une importance exagérée, les forces d'équilibrage seront alors tout à fait présentes. Elles détruiront tout, tout simplement. En plus, ceci créera une boucle en retour et vous serez de plus en plus obsédé par la perfection ; vous voulez la perfection, mais obtenez l'opposé. Alors vous essaieriez désespérément de tout arranger, mais tout ira de mal en pis. Au final, votre lutte pour la perfection se transforme en habitude et vous pouvez aussi en faire une manie. La vie d'un perfectionniste devient un combat permanent, ce qui empoisonne la vie de son entourage, parce qu'un perfectionniste ne demande pas uniquement de lui-même, mais aussi des autres. C'est évident, si l'on considère son intolérance pour les habitudes et goûts des autres, et c'est fréquemment la cause de petits litiges qui se transforment parfois en conflits majeurs.

Si vous n'étiez pas vous-mêmes impliqués dans la situation, vous pourriez certainement apprécier la parfaite absurdité de quelqu'un qui essaye d'être partout parfait et terrorise tout son monde autour de lui. Pourtant, le perfectionniste est tellement pris par son rôle, qu'il lui semble qu'il n'a ni péché ni défaut et a raison dans tout ce qu'il fait. En fait, il dit au reste du monde : « Je suis déjà un modèle, à lutter pour être un modèle. » Le perfectionniste pourrait même ne pas admettre sa propre perfection, car il

sait que le sens de son excellence ne va pas avec l'idée généralement admise de la perfection. Malgré cela, le sentiment d'avoir raison pour tout est profondément enraciné dans le subconscient d'un perfectionniste.

À ce point, le perfectionniste s'approche dangereusement de la tentation d'apparaître à l'humanité comme le juge suprême, qui décide de ce que les autres âmes feront et comment elles doivent le faire. Et bien sûr, le perfectionniste cède à cette tentation. Après tout, le sentiment d'avoir toujours raison justifie ses actions, alors que son désir vertueux de remettre tout le monde sur le bon chemin lui donnerait suffisamment de motivation pour s'embarquer dans une croisade.

À partir de là, « le faiseur de destins », s'étant enveloppé d'une cape, se donne le droit de juger et de condamner les autres. En réalité, un tel procès, bien sûr, ne dépasse pas les prêches ordinaires et les accusations portées. Pourtant, il se crée sur le plan énergétique, le potentiel en excès le plus puissant. « Le juge » part en mission, décide comment ces êtres inutiles et fous doivent se comporter et ce qu'ils doivent penser, ce qu'ils valent, ce en quoi ils doivent croire et ce pour quoi ils doivent lutter. Si une créature chétive décide tout à coup qu'elle a sa propre opinion sur le sujet, elle est alors remise à sa place et si elle fait preuve de résistance, elle doit alors être jugée, condamnée et étiquetée pour que tout le monde sache qui est qui.

Je suis certain que votre portrait, cher lecteur, est tout à fait éloigné de celui de l'idéaliste que je trace ici. Ce livre ne tomberait pas dans les mains d'un fou, convaincu qu'il a toujours raison. Il sait déjà comment chacun doit vivre sa vie, et à cet égard, ne doute jamais. Pourtant, si vous rencontrez une personne comme cela, regardez de plus près ce spécimen. Ce peut être très intéressant, en tant qu'exemple parlant des plus grosses perturbations de l'équilibre. Nous sommes tous des invités de ce monde, chacun a le droit de choisir son propre chemin, mais personne n'a le droit de juger les autres, de les condamner ou de les étiqueter (nous laisserons de côté le droit pénal).

C'est ainsi. Tout semblait si innocent au début ; une simple lutte vers la perfection. Mais tout finit avec quelqu'un qui réclame les privilèges d'un maître. Pourtant, même la résistance des forces d'équilibrage, qui se sont précédemment manifestées sous la forme de problèmes mineurs, grandit de plus en plus. Si le perturbateur de l'équilibre est sous la protection d'un balancier, il pourrait alors, à ce moment, continuer avec son perfectionnisme. Mais alors, le temps viendrait réclamer la facture. Quand un invité oublie qu'il n'est qu'un invité et prétend être l'hôte, il peut se faire jeter dehors.

L'IMPORTANCE

Pour finir, examinons le type de potentiel en excès le plus commun — l'importance. Le potentiel naît quand on donne à quelque chose une importance excessive. L'importance représente un potentiel en excès dans sa

forme la plus pure. En éliminant ce potentiel, les forces d'équilibrage créent des problèmes à la personne qui l'a créé.

Il existe deux formes d'importance — interne et externe. Votre importance intérieure, ou individuelle, peut être la surestimation de vos qualités ou défauts. La formulation de l'importance interne correspond, dans les grandes lignes, à : « Je suis une personne importante » ou « J'ai un travail important ». Quand l'indice d'importance de votre ego sort des normes, les forces d'équilibrage se mettent au travail et le « gros nigaud » se prend un coup dans le nez. Et notre héros, qui « a un travail important » sera alors bien dépité, soit parce qu'on n'a pas besoin du tout de son travail, soit parce qu'il sera fait chichement. Mais déambuler le nez en l'air, le torse gonflé par sa propre importance, n'est qu'une face de la médaille. Il y a l'autre côté, dévaloriser ses propres qualités et s'auto humilier. Voici où tout ceci conduit, comme vous le savez déjà. Vous observerez que le niveau du potentiel en excès est le même dans chacun des cas ; la seule différence est sa direction — positive ou négative.

Quelqu'un qui donne beaucoup d'importance à un objet ou à un événement dans le monde crée lui aussi une importance externe artificielle. La formulation de l'importance externe ressemble un peu à : « Pour moi, ceci et cela sont d'une grande importance » ou « il est très important pour moi de faire ceci et cela ». Un potentiel en excès se crée donc et tout sera détruit. Si vous êtes encore capable, d'une façon ou d'une autre, d'infléchir vos sentiments d'importance interne, la négociation avec l'externe est bien pire. Imaginez que vous devez marcher sur un tronc posé sur le sol. Il n'y a probablement rien de plus facile. Et maintenant, vous devez marcher sur ce même tronc, mais cette fois-ci, il se trouve entre les toits de deux gratte-ciel. Cette même action prend tout à coup une importance extrême pour vous, et vous ne pouvez pas vous convaincre du contraire. La seule façon d'éliminer l'importance externe dans ce cas, serait une sorte de système de sécurité (par exemple, un filet lorsque vous marchez sur le tronc). Dans chaque cas, le système de sécurité sera différent. Le principal est de ne pas mettre tout du même côté. Il doit y avoir une sorte de contrepoids, une protection. En d'autres mots, une issue de secours ou un « plan B ».

Je n'ai pas grand-chose d'autre à rajouter à ce propos. À la base, tout ce qu'il fallait dire à propos de l'importance a déjà été dit. Vous en rendez-vous compte ? Tout ce dont nous avons parlé dans ce chapitre est une variante sur le sujet de l'importance, interne ou externe. Tout sentiment ou réaction déséquilibrés — indignation, mécontentement, agacement, anxiété, inquiétude, dépression, panique, désespoir, peur, pitié, attachement, admiration, estime exagérée, idéalisation, souci, vénération, joie, désappointement, fierté, arrogance, contentement, dégoût, ressentiment, etc. — n'est rien d'autre que la manifestation de l'importance d'une forme ou d'une autre. Un potentiel en excès se crée uniquement quand vous attribuez une importance excessive à une qualité, un objet ou un événement, soit à l'intérieur de vous, soit dans le monde extérieur.

L'importance crée un potentiel en excès en faisant appel au vent des forces

d'équilibrage. À leur tour, elles créent beaucoup de problèmes et transforment la vie en un combat unique pour exister. Vous pouvez maintenant comprendre pour vous-même, en quoi l'étendue de l'importance interne ou externe complique votre vie.

Mais ce n'est pas tout. Vous rappelez-vous des fils de pantins ? Les balanciers s'accrochent à vos sentiments et réactions — peur, anxiété, haine, amour, inquiétude, appel du devoir, culpabilité et autres. Comme vous le voyez, toutes ces choses sont les conséquences de l'importance excessive. Le scénario suivant décrit ce qui se met littéralement en place. Disons qu'il y a un objet quelconque en face de vous. Sur le plan énergétique, il est neutre. Ni bon ni mauvais. Vous avez approché l'objet, l'avez mis dans votre « boîte à importance », puis vous avez fait un pas en arrière, l'avez regardé et en avez eu le souffle coupé. Vous êtes maintenant prêt à laisser partir votre énergie au balancier, parce que vous avez maintenant quelque chose à quoi vous accrocher. Un petit âne se traînerait docilement, en suivant la carotte. L'importance représente tout à fait cette carotte. Un balancier utilisera cette carotte pour capturer la fréquence de vos radiations, pour vous pomper votre énergie et vous emmener partout, là où il le souhaite.

Ici, pour être en harmonie avec le reste du monde et vous libérer des balanciers, il est nécessaire de réduire toute importance excessive. Vous devez rester constamment attentif à l'importance que vous donnez à vous-même ou au monde qui vous entoure. Votre Observateur intérieur ne devrait pas dormir. En réduisant l'importance, vous entrez immédiatement dans l'état d'équilibre et les balanciers ne pourront établir aucun contrôle sur vous. Après tout, on ne peut pas s'accrocher au vide. Vous pouvez objecter : d'après ce que vous dites, on devrait simplement devenir des statues sans vie ? Je ne vous pousse en aucun cas à refuser toutes sortes d'émotions ni même à réduire leur intensité. Avant tout, il est inutile ni même nécessaire de combattre les émotions. Si vous essayez constamment de rester uni et calme à l'extérieur, alors que votre monde intérieur est en ébullition, le potentiel en excès grandira encore plus. Les émotions proviennent des attitudes, donc, vous devriez *changer* votre attitude en premier lieu. Les sentiments et émotions ne sont rien d'autre que les conséquences. Elles sont causées par une seule chose — l'importance.

Supposons que quelqu'un dans ma famille est né, est décédé ou s'est marié récemment ou tout autre événement important. Est-ce important pour moi ? Non. Dois-je y être indifférent ? À nouveau, non, je ne dois pas. Voyez-vous la différence ? Simplement, je n'en fais pas un problème et ne me torture pas ni les gens autour de moi. Bien, et que dire de la compassion ? Je ne pense pas me tromper si je dis que la compassion, ainsi que l'aide à ceux qui en ont vraiment besoin, ne font de mal à personne. Mais même dans le cas où vous aidez les autres, vous devez surveiller votre importance. J'ai fait une erreur lorsque j'ai dit que vous ne pouvez aider que ceux qui sont véritablement dans le besoin. Que faire lorsqu'une personne souhaite souffrir ? Elle aime ça, et votre compassion n'est que le moyen pour elle de se rassurer grâce à vous. Un peu comme lorsque vous voyez un pauvre impotent mendier et lui donnez de

l'argent ; mais alors que vous partez, il vous sourit avec une satisfaction malsaine. Ce n'est pas du tout un impotent, mais un mendiant professionnel.

Dans le monde animal, dans le monde des plantes tout comme dans la nature en général, il n'y a rien qui ressemble à l'importance. Il n'y a que l'opportunité, du point de vue des forces d'équilibrage. Les animaux de compagnie sont les seuls qui pourraient expérimenter, en un sens, leur propre importance. Oui, on peut voir qu'ils peuvent être, eux aussi, influencés par la société. Les autres animaux ne sont guidés que par leur instinct dans tout ce qu'ils font. L'importance est une invention humaine qui donne beaucoup de plaisir aux balanciers. Les grandes déviations de l'importance externe créent des fanatiques. Et que pensez-vous que les déviations de l'importance interne puissent faire ? Elles créent des tyrans mesquins.

Vous pourriez avoir l'impression qu'avec tous ces éléments tels qu'ils sont, on pourrait craindre d'entreprendre quoi que ce soit. Heureusement, tout ne va pas si mal. Les forces d'équilibrage ne commenceront à changer radicalement les choses dans votre vie, que si vous vous attachez réellement à votre idée de comment les choses devraient être, si vous êtes obsédé et si vous avez dépassé les limites. La situation avec les balanciers est tout aussi claire. Nous sommes tous sous leur influence. Le principal est de réaliser comment ils obtiennent votre support et jusqu'à quel point vous les laisserez vous prendre.

Réduire l'importance ne réduit pas de manière significative les problèmes dans votre vie. En refusant l'importance interne ou externe, vous obtiendrez un trésor comparable à la liberté de choix. Mais de quoi parlez-vous ? Demandez-vous, « D'après le premier principe de *Transurfing*, nous avons déjà le droit de choisir. » Eh bien, vous l'avez vraiment, mais vous êtes incapable de l'utiliser. Les forces d'équilibrage et les balanciers sont sur la route. À cause de l'excès de l'importance, vous passez votre vie entière à combattre avec les forces d'équilibrage. Il n'y a tout simplement plus assez d'énergie pour le choix en fait, encore moins pour penser à ce que vous désirez personnellement de votre vie. Pendant ce temps, les balanciers essayent en permanence d'établir un contrôle sur nous et de nous imposer l'objectif de quelqu'un d'autre. Où est la liberté dans tout ça ?

Toute forme d'importance, interne ou externe, est tout simplement fabriquée. Aucun d'entre nous n'a d'importance dans ce monde. Et, en même temps, nous avons accès à toutes les richesses du monde. Imaginez comment les enfants, quand ils sont sur la plage, s'éclaboussent, jouent et prennent plaisir dans l'eau. Imaginez qu'aucun d'entre eux ne s'imagine bon ou mauvais. Tant que cette situation reste ainsi, les enfants sont heureux — ils sont en harmonie avec la nature. De façon similaire, toute personne est venue dans ce monde comme un enfant de la nature. Tant qu'elle ne perturbe pas l'équilibre, elle peut recevoir le meilleur qu'il y ait. Mais dès qu'elle commence à fabriquer de l'importance, les problèmes arrivent

immédiatement. Elle ne voit pas les liens de cause à effet entre l'importance et ses problèmes. Donc, elle lui semble que le monde est, à la base, un environnement hostile, dans lequel il n'est pas facile d'obtenir ce qu'elle veut. En fait, *l'importance créée artificiellement est le seul obstacle sur le chemin de l'accomplissement de vos désirs*. Il est possible que je ne vous aie pas convaincu pour l'instant. Je suis cependant loin d'avoir utilisé tous les arguments.

DU COMBAT À L'ÉQUILIBRE

Existe-t-il un moyen de résister aux forces d'équilibrage ? C'est exactement ce que nous faisons tous les jours. Notre vie entière est un combat contre les forces d'équilibrage. Toutes les difficultés, les nuisances et les problèmes sont reliés à l'action des forces d'équilibrage. Dans tous les cas, essayer de leur résister est sans espoir puisqu'elles continueront à faire leur travail, quoi qu'il arrive. Les efforts pour en supprimer les conséquences ne feront rien de bon. Au contraire, la situation empirera. Le seul remède contre les forces d'équilibrage est d'éliminer la raison de leurs actions, à savoir réduire le potentiel en excès de l'importance. Les situations de vie sont tellement différentes les unes des autres, qu'il est impossible de donner une solution universelle à tous les problèmes. À ce point, je ne peux que vous donner des recommandations générales.

La seule chose qui occupe tout un chacun est de construire un mur sur les fondations de l'importance et d'essayer ensuite de l'escalader ou de le traverser en se frappant la tête contre. Au lieu de surmonter l'obstacle, ne serait-il pas préférable d'enlever une brique des fondations et de provoquer l'effondrement du mur ? Nous pouvons tous apercevoir clairement les obstacles sur notre chemin. Mais voir les fondations sur lesquelles ils sont tous construits n'est pas facile. Si vous rencontrez une situation problématique, essayez de déterminer où vous êtes allé trop loin, ce à quoi vous vous êtes attaché et ce à quoi vous avez attribué une signification excessive. Identifiez toute importance excessive et rejetez-la. Le mur commencera à s'écrouler, les obstacles seront supprimés et le problème se résoudra sans votre aide. *Ne surmontez pas les obstacles. À la place, commencez à réduire leur importance.*

Réduire l'importance ne signifie pas combattre vos sentiments et essayer de les supprimer. Les émotions et sentiments excessifs sont les conséquences de l'importance. Vous devriez éliminer la cause, qui est votre attitude envers un événement ou un objet. Je pourrais vous conseiller d'aborder, autant que possible, la vie avec philosophie, bien que cet appel est probablement déjà trop commun. Il est nécessaire de réaliser que l'importance ne vous apportera rien d'autre que des problèmes. Et une fois que c'est fait, réduisez intentionnellement toute importance.

Réduire l'importance externe n'a rien à voir avec la négligence ou la sous-estimation. Au contraire, la négligence est de l'importance avec un signe

moins. Vous devez avoir une attitude plus simple envers la vie. Ne soyez pas négligent, mais n'exagérez pas non plus. Ne vous demandez pas autant si les gens sont bons ou mauvais. Acceptez le monde sous tous ses aspects quotidiens.

Réduire l'importance interne n'a rien à voir avec la résignation ou l'auto humiliation. Se repentir de ses erreurs et ses péchés revient à cacher aux autres, ses qualités et ses réalisations. La différence entre les deux est uniquement le signe — plus ou moins. Vos remords ne seront utiles que pour les balanciers qui veulent prendre le contrôle de vous. Acceptez-vous comme vous êtes. Permettez-vous le luxe d'être vous. N'exaltez pas et ne minimisez pas non plus vos qualités et défauts. Tendez vers votre paix intérieure. Si vous n'êtes pas important, vous n'êtes pas dénué de valeur non plus.

Si votre situation dépend très fortement de quelque événement, trouvez une solution alternative. Dans le but de rester calme quand vous marchez sur le tronc, vous devez trouver un système de sécurité. Ce système sera différent pour chaque cas particulier. Posez-vous simplement cette question : qu'est-ce qui peut servir de système de sécurité dans la situation présente ? Rappelez-vous, il est inutile de vous battre avec les forces d'équilibrage. Vous ne pouvez pas supprimer la peur ou l'excitation. Vous pouvez uniquement réduire leur importance. Et vous ne pouvez faire ceci que si vous avez un système de sécurité ou un plan B. Ne mettez jamais vos œufs dans le même panier, peu importe si celui-ci vous semble rassurant !

La seule chose qui ne crée pas de potentiel en excès est le sens de l'humour, être capable de rire de vous-même et des autres sans offenser personne, ni vous non plus. Cette particularité est à elle seule suffisante pour vous empêcher de devenir un mannequin sans sentiment. L'humour revient à démentir l'importance ; en d'autres mots, c'est une caricature de l'importance.

Il est nécessaire de suivre une règle d'or, quand vous résolvez des problèmes. Avant de commencer à les résoudre en fait, vous devez en réduire l'importance. Alors, les forces d'équilibrage ne vous embêteront pas et le problème peut se résoudre vite et facilement.

Pour réduire l'importance, il est nécessaire de, tout d'abord, se rappeler et réaliser que le problème est là en tant que conséquence d'un excès d'importance. Jusqu'au moment où vous réaliserez, comme dans un rêve, que chaque problème en lui-même est créé par un excès d'importance et que vous continuez à vous enterrer dans le problème, vous serez complètement sous l'emprise du balancier. Arrêtez, secouez les désillusions et rappelez-vous ce que signifie attribuer trop d'importance. Puis, changez intentionnellement votre attitude face à l'objet en question. Ce ne sera pas difficile à faire puisque vous savez déjà que toute valeur excessive vous en empêche. La principale difficulté est de vous rappeler à temps que vous vous vautre dans l'importance interne et externe. Pour vous aider à vous rappeler, vous aurez besoin d'activer votre Observateur ; votre Observateur interne qui gardera toujours la trace de toutes vos qualités intérieures.

Les pensées d'un homme sont capturées par l'importance, de la même manière que les muscles se tendent involontairement. Par exemple, quand quelque chose vous ennuie, les muscles de votre dos et de vos épaules se contractent en spasmes. Vous ne vous rendez pas compte de cette tension jusqu'au moment où vous commencez à sentir la douleur qui y est associée. Alors que si vous vous en étiez rappelé à temps et aviez fait attention à vos muscles, vous auriez pu relâcher cette tension.

Surprenez-vous à attribuer trop d'importance à chaque fois que vous vous préparez à un événement. Si quoi que vous ayez à faire est réellement important pour vous, n'en exagérez pas plus l'importance. La meilleure recette de votre succès est spontanéité, improvisation, ainsi qu'une attitude légère. Si vous préparez quelque chose, faites-le alors uniquement par sécurité. Vous ne devez définitivement pas « préparer sérieusement et avec attention » ce qui ne ferait qu'en gonfler l'importance. Si vous vous souciez de quelque chose sans rien faire pour, vous en augmentez encore plus l'importance. *Le potentiel de l'importance s'évapore avec l'action.* Ne pensez pas, agissez ! Si vous ne pouvez pas agir, alors, n'y pensez pas. Dirigez votre attention vers quelque chose d'autre et laissez venir la situation.

Vous serez plus efficace dans tout ce que vous faites, si vous ne focalisez pas votre attention sur vous-même ou sur le résultat, mais sur le processus, comme le joueur qui marque le but de la victoire, et déplace le focus sur le processus de faire l'action. Dans ce cas-ci : « Je ne fais pas un travail important » et « le travail n'est pas important ». Donc, le potentiel en excès s'élimine et les forces d'équilibrage n'interfèrent pas. L'action se déroule sans forme de zèle, mais en aucune façon avec négligence ou légèreté. Vous pouvez douter ; pourquoi dois-je retirer le focus de mon attention du but final ? Comment pouvez-vous faire un travail si vous ne pensez pas au but final ? Vous comprendrez mieux la signification de ce point peu évident, lorsque vous aurez lu les chapitres à venir de ce livre.⁸

Pourquoi se fait-il que parfois vous êtes très soucieux à propos d'un événement, que vous en avez peur, y pensez constamment et imaginez toutes sortes de difficultés et de problèmes qui pourraient arriver à cette occasion, mais qu'à la fin, tout se passe très bien ? Nous avons aussi la situation opposée ; quelquefois, vous ne prêtez pas beaucoup attention à un événement à venir et comme résultat vous obtenez des problèmes imprévus. Dans le premier cas, votre évaluation de l'événement est sortie du cadran dans une direction négative, alors que dans le second, elle est sortie de ce même cadran dans une direction positive. Ce que vous recevez à la fin est l'action cumulée des forces d'équilibrage. Les forces doivent rééquilibrer le potentiel en excès artificiel que vous avez créé et c'est ce qu'elles font.

Il est possible d'assumer que, si je dessine volontairement le pire scénario possible de ce qui pourrait arriver avant un examen, je vais alors obtenir très certainement la meilleure place. Ça ne fonctionne pas de cette façon, parce que votre intention « d'assumer » le pire est artificielle. Une telle intention est le produit de votre esprit et non de votre âme. Vous pouvez essayer de vous tromper vous-même. Ce ne sera néanmoins que pure comédie, puisqu'il

n'y aura aucune base énergétique. Seule l'intention qui vient de votre âme peut avoir une base énergétique. C'est exactement pourquoi vous ne pouvez accomplir le résultat désiré en le visualisant simplement. Mais ceci est le sujet de discussions futures.

Au grand jamais, dans n'importe quelle circonstance, ne vous vantez pas de ce que vous avez, même si vous ne l'avez pas obtenu d'une façon équitable et régulière. Et vous ne devriez définitivement jamais vous exalter de ce que vous n'avez pas encore accompli pour le moment. Ce n'est pas du tout rentable, parce que dans ce cas, les forces d'équilibrage agiront constamment contre vous.

Faites comme chez vous, mais n'oubliez pas que vous êtes un invité.⁹ Si vous êtes en harmonie avec les balanciers qui vous entourent, c'est à dire si vous nagez avec eux à l'unisson, votre vie se déroulera alors avec facilité et plaisir. Vous êtes maintenant dans une sorte de résonance avec le monde. Vous obtenez de l'énergie de lui et accomplissez vos buts sans effort supplémentaire.

Si vous vous retrouvez dans une situation où il est pratiquement impossible de vivre en équilibre avec le monde qui vous entoure (par exemple, votre mari vous bat), alors vous devriez penser à la manière de franchir un pas crucial pour changer radicalement votre environnement. Peut-être pensez-vous que vous n'avez nulle part où aller ? Si c'est le cas, vous tenez cette idée d'un balancier qui essaye d'entrer en vous, de manière à vous garder sous son contrôle et à pomper votre énergie. Il y a toujours une issue, et pas seulement une. Vous souvenez-vous de la mouche sur la vitre qui ne voit pas la fenêtre ouverte ? Évitez simplement toute action abrupte que vous n'auriez pas soigneusement soupesée. La parfaite solution vous arrivera dès que vous aurez réduit l'excès d'importance et vous serez libéré de l'influence du balancier destructeur qui vous embête. Vous connaissez maintenant les différentes façons de vous en libérer — le faire échouer ou l'arrêter.

Sur cette note, je conclus sur ce grand et complexe sujet de l'équilibre. Maintenant que vous comprenez le mécanisme qui se cache derrière les actions des forces d'équilibrage, vous pouvez facilement déterminer la raison qui se cache derrière tout problème ou incident. Nous sommes arrivés à la conclusion qu'il est nécessaire de respecter le principe de l'équilibre dans tout ce que vous faites. Je dois maintenant vous mettre en garde de ne pas suivre ce principe de façon trop vigoureuse. Si vous vous y attachez et essayez de le poursuivre fanatiquement, alors ce faisant, vous perturberez ce principe essentiel. Si nous expliquons avec chaque détail à un mille-pattes, comment il doit marcher, il finira tellement confus qu'il ne sera plus capable de bouger du tout. Tout est dans la modération ; permettez-vous de perturber l'équilibre par moment. Rien d'horrible ne vous arrivera. Le plus important est bien de vous garder de faire aller l'aiguille de l'importance en dehors du cadran.

RÉSUMÉ

Un excès énergétique se crée uniquement dans le cas où l'on donne de la valeur à une simple évaluation.

Seul ce qui est important pour vous fournit à votre évaluation votre énergie.

La taille d'un excès grandit lorsqu'une évaluation distord la réalité.

L'action des forces d'équilibrage est dirigée vers l'élimination de l'excès énergétique.

L'action des forces d'équilibrage est fréquemment l'opposé de l'intention qui a créé l'excès.

Quand vous vous mettez en location, activez votre Observateur intérieur pour vous aider à faire les choses de manière impeccable.

Mécontentement et condamnation retourneront toujours les forces d'équilibrage contre vous.

Il est nécessaire de remplacer les réactions négatives habituelles par une attitude positive.

L'amour inconditionnel est de l'admiration sans droit de possession et sans vénération.

Mettre des conditions et faire des comparaisons produisent des relations de dépendance.

Des relations de dépendance créent des excès énergétiques.

Idéalisation et surestimation finissent toujours par déterrer le mythe.

Pour que votre amour soit réciproque, il est nécessaire d'abandonner le droit de possession.

Le mépris et la vanité finissent toujours par se payer.

Libérez-vous du besoin d'affirmer votre supériorité.

Faire des efforts pour cacher ses défauts produit l'effet inverse.

Tout défaut est compensé par des valeurs.

Plus l'importance du but est élevée, moins vous avez de chance de l'atteindre.

Les désirs libérés des excès énergétiques et des dépendances se réalisent.

Refusez tout sentiment de culpabilité et tout besoin de vous justifier.

Pour ne pas se sentir coupable, il suffit de se permettre d'être soi-même.

Personne n'a le droit de vous juger, vous avez le droit d'être vous-même.

L'argent vient de lui-même, comme un compagnon sur le chemin de votre but.

Accueillez l'argent avec amour et attention et laissez-le partir sans regret ni inquiétude.

En refusant toute importance, intérieure ou extérieure, vous obtenez la liberté de choix.

Le seul obstacle sur le chemin de la réalisation de vos désirs est l'importance.

Ne surmontez pas les obstacles, réduisez leur importance.

Soyez attentif sans vous inquiéter.

CHAPITRE V

UNE TRANSITION INDUITE

Qu'est-ce qui fait que les nouvelles générations pensent que la vie était plus facile avant ? Combien de générations y a-t-il eu depuis le commencement des temps ? Chaque génération est convaincue que le monde est pire qu'avant... Le Monde a-t-il tendance à dégénérer ? Et si c'était vraiment le cas, une douzaine de générations aurait suffi pour faire disparaître notre civilisation dans un véritable enfer. Que se passe-t-il donc ?

Ne laissez aucune information négative vous atteindre.

LE DÉPLACEMENT DES GÉNÉRATIONS

De tout temps, les gens ont toujours pensé : « C'était le bon vieux temps ! » Quand une personne vieillit, il lui semble que la vie est de pire en pire. Elle se rappelle quand elle était plus jeune, quand les couleurs étaient riches, les impressions claires et nettes, les rêves atteignables, la musique bien plus belle, le climat plus favorable, et les hot-dogs aussi qui avaient meilleur goût, sans même mentionner à quel point la santé allait bien mieux elle aussi. La vie était pleine de joie et de satisfaction. Maintenant, après tant d'années, ces mêmes éléments ne rendent plus l'homme aussi heureux qu'avant. Par exemple, un pique-nique, une soirée, un concert, aller au cinéma, un cérémonial, un rendez-vous ou les vacances à la mer ; si nous regardons objectivement, toutes ces choses ont plus ou moins conservé la même qualité. La soirée est amusante, les films intéressants, et la mer chaude. Mais pourtant, quelque chose manque. Les couleurs sont délavées, les expériences sont devenues ennuyeuses et l'intérêt a tout simplement disparu.

Alors, qu'est-ce qui fait que tout était si bon dans notre jeunesse ? Est-ce vraiment vrai que plus nous vieillissons, plus nos perceptions en deviennent moroses ? Pourtant, un homme ne perd pas ses capacités à rire ou pleurer, à percevoir les goûts et les couleurs, à distinguer la vérité du mensonge, à savoir la différence entre le bien et le mal, juste parce qu'il devient vieux ! Où alors, le monde dévale-t-il à ce point la pente ? En fait, le monde, de lui-même, n'empire pas et ne se dégrade pas. Il empire pour chaque personne individuellement. Parallèlement à la ligne de vie négative sur laquelle se trouve un homme maintenant, il y a des lignes de vie qu'il a quittées à certains moments de sa vie, des lignes où tout est bien, tout comme dans le bon vieux temps. En manifestant son insatisfaction, l'homme s'accorde avec les lignes de vie qui sont effectivement pires. Et dans ce cas, il s'y perd tout à fait.

D'après les principes de *Transurfing*, l'espace des variantes a tout, pour tout le monde. Par exemple, il y a un secteur où, pour un individu donné, les couleurs se sont complètement délavées alors que pour d'autres, la vie est toujours telle qu'elle était. Un homme, qui irradie de l'énergie mentale négative, entre dans un secteur où le décor de son espace a changé. En même temps, le monde reste identique pour tous les autres. Et nous n'avons pas à aller trop loin ; il nous suffit d'observer ces cas extrêmes où l'homme est devenu invalide, a perdu sa maison, a perdu ses êtres chers, ou est devenu alcoolique, détruisant ainsi sa vie. Dans le cours de la vie, cet homme glisse, lentement mais sûrement, sur les lignes où toutes les couleurs de son décor environnant se délavent, et c'est en fait à partir du moment où il commence à se souvenir comment tout était frais et vif, il y a bien longtemps.

Quand vous naissez et quand vous grandissez plus tard, vous acceptez le monde tel qu'il est. Un enfant ne sait tout simplement pas si les choses empirent ou s'améliorent. Les jeunes gens ne sont pas maniaques et n'ont pas encore été gâtés. Ils découvrent tout simplement le monde pour eux-mêmes et prennent plaisir à la vie, car ils ont plus d'espoirs que de doléances. Ils pensent que tout n'est pas trop miteux ici et maintenant, et évoluera pour le mieux. Mais quand il cumule infortunes et échecs, un homme commence à comprendre que tous ses rêves ne se réaliseront pas, que d'autres personnes sont plus riches que lui et qu'il doit se battre pour sa place au soleil. Au fur et à mesure que le temps passe, cet homme formule plus de plaintes que d'espoirs. Le mécontentement et les jérémiades deviennent des forces de déplacement, qui le poussent vers les lignes de vie dépourvues de succès. Si l'on devait l'exprimer avec les termes de *Transurfing*, l'homme irradie de l'énergie négative qui le transfère sur des lignes de vie qui correspondent à ces paramètres négatifs.

Pire vous considérez le monde, pire il deviendra. Pendant les premières années de la vie, personne ne se souciait particulièrement de savoir si son enfance était bonne ou pas. En tant qu'enfant, vous preniez tout pour acquis. Vous veniez tout juste de découvrir le monde et n'aviez pas encore commencé à l'éclabousser de vos critiques. Les plus grands ressentiments que vous aviez étaient adressés à vos proches qui, par exemple, ne vous avaient pas acheté un jouet. Mais petit à petit, vous avez réellement commencé à en vouloir au monde autour de vous. Ce monde vous satisfaisait de moins en moins. Et plus vous vous plaigniez de lui, pires étaient les résultats. Tous ceux qui ont goûté à la jeunesse et qui ont vécu jusqu'à la maturité savent que beaucoup de choses étaient bien meilleures auparavant.

Voici donc un paradoxe douloureux : vous êtes face à des circonstances agaçantes, vous exprimez votre mécontentement, et comme seul résultat, la situation empire davantage. Votre mécontentement vous revient trois fois plus fort, comme un boomerang. Premièrement, le potentiel en excès de votre insatisfaction retourne les forces d'équilibrage contre vous. Deuxièmement, votre contrariété sert de canal à travers lequel un balancier peut vous pomper votre énergie. Et troisièmement, quand vous émettez de l'énergie négative, vous vous déplacez vers les lignes de vie qui y

correspondent, c'est-à-dire, des lignes de vie négatives.

L'habitude de réagir négativement est tellement ancrée en nous, que les gens ont perdu l'avantage qu'ils avaient sur les créatures vivantes les plus basses de cette planète. Cet avantage, c'est la conscience. Une huître réagirait négativement à un irritant externe aussi ; mais à la différence de l'huître, un homme peut consciemment et intentionnellement intervenir sur sa relation avec le monde extérieur. Pourtant, il n'utilise pas cet avantage et au contraire, répond à la moindre contrariété par l'agressivité. Il considère, par erreur, son agressivité comme de la force, alors qu'en fait, il ne fait que trembler de désespoir dans la toile d'araignée des balanciers.

Vous pensez que la vie a empiré. Pourtant, ceux qui sont jeunes aujourd'hui pensent que la vie est merveilleuse. D'où vient cette contradiction ? Peut-être du fait que les jeunes ne savent pas combien c'était bon quand vous aviez leur âge ? Pourtant, à cette époque, il y avait aussi des gens plus vieux que vous qui se plaignaient et se souvenaient du bon vieux temps, exactement comme vous maintenant. La raison ne tient pas qu'au pouvoir de la psyché humaine d'effacer tous les mauvais souvenirs et de ne laisser que les meilleurs. Après tout, votre mécontentement vise le présent, parce que vous considérez le présent comme pire que le passé.

Il est évident que, si nous devions accepter le fait que la vie va de pire en pire, le monde se serait tout simplement désintégré depuis bien longtemps. Combien pouvons-nous compter de générations depuis le début de l'histoire de l'Homme ? Et tout le monde pense que le monde a empiré ! Par exemple, n'importe quel vieillard vous dirait avec une certitude absolue que le Coca-Cola était meilleur auparavant. Pourtant, Coca-Cola a été inventé en 1886. Imaginez à quel point il doit être exécration de nos jours ! Peut-être que le sens du goût s'émousse avec l'âge ? C'est à peine le cas. En fait, le vieil homme considère maintenant que tout est de moins bonne qualité, comme les meubles ou les vêtements.

Si le monde était unique et le même pour chacun, alors, après le passage de dix générations, il se serait tout simplement transformé en véritable enfer. Comment pouvons-nous comprendre cette affirmation paradoxale que « le monde n'est pas le même pour tous ? » Nous habitons tous dans le même et unique monde des manifestations matérielles des variantes. Mais les variantes du monde sont différentes pour chacun d'entre nous. À la surface, vous pouvez constater d'énormes différences dans les destins : le riche, le pauvre, le gagnant, le perdant, l'heureux, le malheureux. Ils vivent tous dans un même monde, mais c'est différent pour chacun d'entre eux. C'est évident, tout comme il est évident qu'il y a des quartiers riches et des quartiers pauvres.

Pourtant, ce ne sont pas uniquement les scénarios des destinées et les rôles qui diffèrent, car les décors individuels y contribuent aussi. Cette différence dans les décors n'est pas claire. Un homme regarde le monde à travers les vitres de sa luxueuse voiture, alors qu'un autre le voit d'une poubelle. L'un s'amuse dans une soirée, alors que l'autre est miné par ses

problèmes au cours de cette même soirée. L'un voit une joyeuse bande de jeunes, alors que l'autre voit un gang de sauvages, fauteurs de troubles. Chacun regarde la même chose, mais les images sont différentes, comme un film en couleurs et l'autre en noir et blanc. *Chaque personne est accordée à son secteur de l'espace des variantes. Par conséquent, chacun vit dans son propre monde. Tous ces mondes sont placés les uns au-dessus des autres, en couches, et constituent ce que nous comprenons comme l'espace dans lequel nous vivons.*

C'est peut-être difficile pour vous à comprendre. Il est impossible de séparer une couche d'une autre. Chaque personne crée sa propre réalité avec ses propres pensées et en même temps, cette réalité se croise et interagit avec le monde environnant.

Imaginez la planète sans aucune créature vivante. Le vent souffle, la pluie tombe, les volcans sont en éruption, les rivières coulent — le monde est bien là et il existe. Soudain, un homme naît et commence à observer tout ceci. L'énergie de ses pensées produit une manifestation matérielle dans un secteur particulier de l'espace des variantes, créant la vie de cet homme dans ce monde donné. Sa vie représente une nouvelle couche de ce monde. Un autre homme naît ; apparaît alors une autre couche. Un homme meurt, une couche disparaît ou se transforme peut-être, en accord avec ce qui s'est passé là, au-delà du seuil de la mort.

L'humanité est vaguement consciente du fait qu'il y a d'autres créatures vivantes, qui sont supposées vivre dans des mondes parallèles ou quelque chose du genre. Mais supposons une minute qu'il n'y a absolument aucune créature vivante dans le monde, tout du moins pour le moment. Alors, quel type d'énergie a pu donner naissance à la manifestation matérielle de l'espace (qui crée les choses et les phénomènes dans le monde) s'il n'y a pas une seule créature pour irradier quelque énergie mentale et faire alors apparaître la manifestation matérielle d'un secteur donné ? Nous ne pouvons que deviner quelle énergie est responsable de la création du monde avant que l'homme ou toute créature vivante naisse. Et peut-être que, une fois que la dernière créature vivante sera morte, le monde lui-même disparaîtra ? Qui peut prouver que le monde existe, s'il n'y a plus personne dedans ? Car s'il n'y a personne autour de nous, qui peut dire que le monde (selon notre compréhension) existe ? Alors, on ne peut parler d'aucun monde.

Bien, c'est suffisant pour l'instant. Ne nous enlisons pas plus en avant avec tout ceci. Nous le laisserons ainsi. N'oubliez pas que *Transurfing* n'est qu'un des nombreux modèles. Toutes les théories que les gens ont à propos du monde qui nous entoure et de la vie ne sont que des modèles. Gardez la notion d'importance à l'esprit et ne créez pas d'importance externe au modèle de *Transurfing*. Sinon, vous pourriez devenir l'apôtre d'idées inutiles et essayer de montrer à tout le monde que votre vision subjective particulière du monde est la vérité et l'essentiel. La vérité est une abstraction. Nous ne pouvons arriver à connaître que quelques lois et manifestations de la vérité. Notre but n'est que ceci — comment faire un usage pratique de notre modèle.

Revenons maintenant aux mondes des générations. Chaque personne, tout au long de sa vie, se déplace d'un secteur de l'espace des variantes vers un autre, et faisant ainsi, transforme la couche de son monde. Du fait qu'elle est plus encline à exprimer son mécontentement et à irradier plus d'énergie négative que positive, la qualité de sa vie tend à empirer. Un homme pourrait acquérir la prospérité matérielle avec l'âge, mais il ne serait pas plus heureux de ce fait. La couleur de son décor se délave et sa vie est de moins en moins plaisante. Un représentant de la vieille génération et un jeune homme boivent le même Coca-Cola, tous deux nagent dans la même mer, skient sur les mêmes pentes montagneuses ; tout est presque pareil à ce que c'était il y a plusieurs années. Pourtant, le plus vieil homme est convaincu que tout était mieux avant, alors que le plus jeune pense que tout est « super » aujourd'hui. Et quand le plus jeune vieillira, l'histoire se répètera à nouveau.

Il y a des déviantes à ces tendances, à la fois pour le meilleur et pour le pire. Il arrive qu'un homme commence à apprécier la vie en vieillissant, et il peut aussi arriver qu'un jeune plein de succès commence à dévaler la pente et à se faire mal en bas. Mais les générations, par-dessus tout, s'accordent sur le fait que la vie empire au fur et à mesure que l'âge avance. C'est ainsi qu'un changement dans les couches des générations se met en place. Ça veut dire que la couche de l'ancienne génération se déplace vers le pire côté, alors que la couche de la jeunesse traîne derrière, mais se déplace globalement dans la même direction. Ce déplacement se met en place graduellement et démarre à chaque fois d'un point de vue optimiste. Voici exactement pourquoi le monde, dans son ensemble, ne se transforme pas en enfer. Chacun a sa propre couche, qu'il a choisie lui-même. L'humanité a vraiment la possibilité de choisir une couche pour elle-même et c'est ce qu'elle fait. Il vous est déjà un peu plus facile de voir comment l'être humain procède pour choisir une couche défavorable pour lui-même.

Dans les chapitres précédents, nous avons parlé de comment éviter de créer l'enfer dans votre couche. Mais, comment retournez-vous au monde tel qu'il était avant, aux lignes où la vie était pleine de couleurs et d'espoirs, tout comme quand vous étiez dans votre enfance et votre jeunesse ? Ceci aussi peut être accompli avec l'aide de *Transurfing*. Mais comme apéritif, nous devons comprendre comment nous nous sommes éloignés de lignes autant remplies de succès et d'espoirs pour aller vers les lignes où quelqu'un pourrait nous demander : « Bien, comment avez-vous fait dans le monde pour vous retrouver ainsi ? »

L'ENTONNOIR DU BALANCIER

La psyché d'un homme fonctionne de la manière suivante ; elle réagit plus aux irritants négatifs. Ils peuvent être constitués d'informations indésirables, d'actions hostiles, de danger ou simplement d'énergie négative. Bien sûr, les influences positives peuvent aussi susciter de fortes émotions. Mais la peur et la rage dépassent de loin la joie et le bonheur en terme de puissance. La

raison de cette inégalité vient des temps anciens, où la peur et la rage étaient les facteurs cruciaux de survie. Quelle est l'utilité de la joie dans un tel contexte ? Elle sert ni à se défendre ni à éviter un danger ou à trouver de la nourriture. Ensuite, bien sûr, la vie s'est remplie de fardeaux et d'épreuves à travers toute l'histoire de l'Homme, apportant plus de chagrin et de peur que de joie et de bonheur. C'est là, l'origine de la tendance de l'homme à céder plus facilement aux pensées lugubres et à la dépression, alors que la joie et le bonheur disparaissent plutôt rapidement. Avez-vous déjà entendu par exemple, une personne normale souffrir d'un excès de joie ? D'un autre côté, les gens souffrent très fréquemment du stress et de la dépression.

Les balanciers, et principalement les mass media, utilisent activement cette caractéristique particulière de la perception humaine. Vous entendez rarement quelque chose de bon dans les journaux. D'habitude, dans la programmation des informations, ça se passe à peu près comme ceci : on vous annonce un événement négatif, on le fait suivre de l'histoire avec une couverture spéciale, de nouveaux détails émergent et tout est entièrement savouré et dramatisé de toutes les manières possibles.

Avec le même principe, on nous présente d'autres nouvelles ; des catastrophes, désastres naturels, actes terroristes, conflits armés, etc. Remarquez bien le modèle en place ici. Les événements se développent à la manière d'une spirale ; au début, il y a une intrigue, puis l'histoire se déroule en dévoilant plus de détails, la tension monte, et vient le point culminant, les émotions éclatent alors à leur maximum, et pour finir, l'histoire en arrive à la conclusion. Toute l'énergie se dissout dans l'espace et un calme temporaire redescend alors sur les téléspectateurs. Rappelez-vous comment les vagues frappent le rivage. Les épisodes interminables des séries TV sont faits selon le même principe. D'un point de vue objectif, ils n'ont rien de spécial ; tout le drame est littéralement créé à partir de rien. Pourtant, vous n'avez qu'à regarder deux ou trois épisodes et vous êtes accroché. Pourquoi ? Après tout, il ne se passe rien de particulièrement intéressant dans ces feuilletons mélos. Mais vous êtes accro parce que la fréquence des radiations mentales est attrapée par le balancier de la série TV, et votre attention est alors attachée à un secteur donné.

Examinons le mécanisme qui est responsable de l'enroulement de la spirale mentionnée plus haut. Au début, un homme est confronté à un fait qui pourrait théoriquement le mettre en colère ou pas. Supposons qu'il s'agit d'un titre d'information, relatif à un événement négatif qui s'est déroulé dans un autre pays. C'est la première poussée du balancier destructeur. Si la nouvelle affecte un tant soit peu la personne, elle commence à répondre au stimulus ; elle exprime sa position en rapport à l'information, elle lui survit. Ce qui signifie qu'en réponse, elle irradie de l'énergie du même ordre et précisément à la même fréquence que la première poussée du balancier. Cette personne, tout comme des milliers d'autres, a répondu au balancier avec intérêt et participation. La radiation entre en résonance avec le balancier qui, de ce fait, augmente son énergie. Les mass media continuent leur campagne. L'homme suit les développements de l'événement avec intérêt et le balancier, une fois de plus, reçoit de la nourriture. Voici comment

le balancier attire les adhérents dans son propre filet et continue à leur pomper de l'énergie. Les gens qui se sont intéressés à ce petit bout de nouvelles autorisent l'énergie négative à les atteindre, et se retrouvent alors impliqués dans le jeu, en tant qu'Observateurs pour le moment.

À première vue, il ne s'est rien passé d'extraordinaire, c'est un sujet de tous les jours. Et que se passe-t-il si un homme donne un petit peu de son énergie pour nourrir un balancier destructeur ? Ça n'affecte quasiment pas sa santé. Pourtant, en réalité, en irradiant de l'énergie à la fréquence d'un événement négatif, un homme se déplace vers les lignes de vie où des événements similaires s'approcheront de plus en plus. Il prend part à la création de l'intrigue et se trouve dans la zone d'action de la spirale qui se déroule, tournant de plus en plus vite, en le tirant, comme dans un entonnoir. L'interaction entre l'homme et le balancier est de plus en plus étroite, et l'homme a déjà accepté l'événement mentionné ci-dessus comme faisant partie de sa vie. Son attention est plus sélective et partout, de nouveaux faits concernant des événements similaires dans différents pays apparaissent. L'homme commente ces nouvelles avec ses amis et ses proches, et ils réagissent avec intérêt et compassion. L'énergie du balancier grandit alors que l'homme se rapproche, du fait de la fréquence de ses radiations, des pistes sur lesquelles il n'est plus Observateur, mais participant direct à l'événement.

Définissons ce phénomène qui consiste à être attiré dans l'entonnoir comme une transition induite vers une ligne de vie où les adhérents deviennent victimes du balancier destructeur. On peut identifier le processus qui suit comme une transition induite : vous répondez à la poussée d'un balancier destructeur, le balancier vous repousse en vous donnant un petit peu d'énergie de son oscillation et vous êtes de plus en plus impliqué donnant ainsi de plus en plus d'énergie au balancier. En conséquence, une transition induite est initiée, vous amenant sur une ligne de vie qui est, par sa fréquence, proche de l'oscillation du balancier ; avec pour résultat que l'événement négatif s'incorpore dans votre couche de vie.

CATASTROPHES

Beaucoup de personnes, d'une façon ou d'une autre, admettent qu'il est en théorie possible qu'elles soient un jour impliquées dans une catastrophe¹⁰. Mais elles ne sont pas toutes ainsi, à permettre à cette possibilité d'entrer dans la couche de leur monde. Il y a des gens qui ne regardent pas les séries télévisées, qui ne sont pas intéressés par les informations, qui ne sont pas dérangés par toutes ces petites choses qui arrivent quelque part à quelqu'un. Ils vivent dans leur propre couche et sont les adhérents d'autres balanciers. Ils ne sont pas inquiets quand ils entendent qu'un avion s'est écrasé quelque part dans le monde. Ils entendent les nouvelles sur de tels événements en mangeant tranquillement leur repas. Ils ont suffisamment à gérer leurs propres problèmes.

Les gens sont plus vulnérables à une transition induite s'ils s'intéressent aux catastrophes, s'ils se sentent concernés et s'inquiètent des catastrophes qui arrivent ailleurs, à d'autres personnes. Un homme, dont la vie n'est pas trop chargée de problèmes et de soucis, essaye alors de combler ce vide en prêtant attention aux événements dans la couche d'autres personnes. Une telle personne lit régulièrement les tabloïds, ou regarde les séries télévisées, ou attend les informations sur les catastrophes et les désastres naturels. Les tabloïds et séries TV représentent l'activité de petits balanciers peu nocifs. Y adhérer ne compense que le manque d'informations, d'émotions et de sentiments. Mais s'intéresser aux balanciers destructeurs des catastrophes et désastres naturels constitue une réelle menace. Ils sont forts et très agressifs.

Si un homme accorde de l'attention à des événements comme ceux-ci, alors la fréquence de ses radiations mentales est capturée de la même manière que dans le cas des séries TV. Ayant exprimé son intérêt pour les informations négatives, il en recevra toujours abondamment. Au début, il accepte le rôle inoffensif de l'Observateur. C'est comme s'il assistait à un match de football assis dans les gradins. Il est de plus en plus captivé par le jeu, jusqu'à en devenir un fan actif. Puis, il se précipite sur le terrain et commence à courir après la balle, sans l'obtenir pour le moment. Graduellement et imperceptiblement, il est tiré en avant dans le jeu et pourra même enfin taper dans la balle. L'Observateur s'est transformé en joueur, et dans notre cas, en victime d'une catastrophe.

Et comment pourrait-il en être autrement ? Après tout, les catastrophes en sont arrivées à faire partie de la vie de l'Homme. Il les laisse lui-même entrer dans sa couche et il accepte involontairement la destinée de victime. Par conséquent, il matérialise une variante de malchance. Bien sûr, il ne veut pas être une victime, mais ce n'est pas important. Une fois qu'un homme accepte le jeu d'un balancier, les rôles sont définis par le balancier et non par l'homme. Donc, si pour beaucoup de personnes la catastrophe en question n'est qu'une coïncidence fatale, pour notre victime par contre, c'est une issue naturelle et logique. La probabilité pour notre héros, d'être au mauvais endroit, au mauvais moment est déjà plus élevée que la moyenne.

Si vous ignorez les poussées des balanciers destructeurs, alors vous ne vous trouverez jamais en plein milieu d'une catastrophe. Voyons-le ainsi, la probabilité que vous soyez impliqué dans une catastrophe sera proche de zéro. Vous pouvez objecter : « Mais pourquoi y a-t-il des milliers de personnes qui meurent dans des désastres ou catastrophes naturelles ? Est-ce que cela signifie qu'elles pensent toutes en même temps à des catastrophes ? » Il est certain que vous n'êtes pas le seul à vivre dans ce monde. Vous êtes entouré par des multitudes de personnes qui travaillent activement sur des balanciers destructeurs et émettent de l'énergie dans la gamme de ces balanciers. Personne ne peut s'isoler totalement de ces radiations. Le champ des radiations vous capture et vous commencez à émaner de l'énergie à la même fréquence, sans même vous en rendre compte. Ce comportement remonte aux temps anciens, quand l'instinct du troupeau et la dynamique de groupe aidaient les individus à éviter le danger.

Voici exactement pourquoi le champ d'énergie des transitions induites augmente jusqu'à prendre l'effet boule de neige et vous attire dedans, comme dans un entonnoir.

L'objectif est d'être aussi éloigné que possible du centre de l'entonnoir. Ça veut dire, ne laissez pas les informations sur les désastres et catastrophes arriver à vous, ne vous y intéressez pas, ne vivez pas de façon émotionnelle à travers elles et si elles vous arrivent aux oreilles, n'en faites pas un sujet de conversation. Fondamentalement, laissez toute information concernant des catastrophes passer à côté de vous. Notez bien la différence. N'évitez pas l'information, mais simplement ne la laissez pas vous toucher. Comme vous le savez des chapitres précédents, éviter toute rencontre avec un balancier est la même chose que rechercher cette rencontre. Quand vous vous opposez à quelque chose, ou que vous n'en voulez vraiment pas, ou que vous exprimez votre aversion à son sujet, vous émettez de l'énergie à la fréquence de ce que vous voulez éviter. Ne pas laisser quelque chose vous toucher signifie l'ignorer, ne pas réagir à des informations négatives à son sujet. Basculez simplement votre attention sur des programmes de télévision moins nocifs et sur des livres.

Si vous ne pouvez pas vous retenir de réagir, vous pouvez alors compter au moins sur votre ange gardien. Par exemple, si vous avez peur de voler en avion, ne volez pas. S'il y a de la peur en premier lieu, ça signifie que dans la gamme de vos radiations, il y a une fréquence qui résonne avec la ligne de vie sur laquelle une catastrophe aérienne est inscrite. Ça ne signifie pas que, de toute manière, vous vous retrouverez sur cette ligne, mais qu'il y a néanmoins une probabilité que ceci vous arrive. Si vous ne pensez pas du tout au danger dans un avion, alors il n'y a pas de quoi avoir peur. Au contraire, si vous ressentez une anxiété inhabituelle avant de monter dans un avion, il peut être alors avisé de laisser passer ce vol. S'il ne vous est tout simplement pas possible de ne pas voyager, alors vous devez apprendre à écouter « le bruissement des étoiles du matin ». Ce que c'est, et comment c'est fait, c'est ce que vous avez maintenant à découvrir.

LA GUERRE

La guerre éclate basiquement d'une manière tout à fait similaire à un simple combat. Au début, un côté dit à l'autre son opinion sur quelque chose. L'autre en a une vue opposée, et la première opinion exprimée sert alors comme une poussée d'un balancier destructeur. La seconde partie répond à cette première poussée avec une amplitude un peu plus forte. En réponse à cela, la première partie répond à nouveau, avec plus d'agressivité. Et ceci continue de monter ainsi, jusqu'à ce qu'on en arrive finalement à un conflit physique.

Donc, nous avons devant nous, une simple image graphique de deux balanciers en bagarre qui oscillent, lorsqu'ils se frappent l'un et l'autre, de

plus en plus haut. Il existe bien des facteurs à l'origine des guerres et des révolutions, mais leur essence est la même. Au début, on dit à des gens que leur vie est misérable. Tout le monde est rapidement d'accord — la première action du balancier est alors acceptée. Puis apparaît l'explication suivante — d'autres personnes empêchent le bien-être de notre peuple. Ceci provoque une colère vertueuse — le balancier désormais, oscille. Puis vient alors une provocation de l'un ou l'autre côté, ce qui engendre une tempête de ressentiment — le balancier a rassemblé ses forces et la guerre ou la révolution peut alors commencer. Chaque attaque du balancier donne lieu à une réponse, qui ne fait que renforcer plus encore son oscillation. Alors, les gens prennent part à ce jeu et expérimentent un transfert comparable à une avalanche, sur une piste de vie où la tension monte.

Vous ne pouvez changer la situation qu'en début de conflit. Une fois que ce conflit est engagé, la situation est déjà hors contrôle. Quand la spirale commence à peine à s'enrouler, vous pouvez répondre au premier bond du balancier de façon amicale, ou en vous mettant simplement de côté, et le balancier échouera ou s'arrêtera. Par conséquent, il n'y aura pas de transfert vers un nouveau tour de spirale, c'est-à-dire, vers une nouvelle ligne de vie. Cependant, si vous acceptez le mouvement du balancier, alors votre fréquence de radiation rejoindra les paramètres du nouveau tour de spirale — la nouvelle ligne de vie.

Malheureusement, si un participant individuel ne réagit pas au balancier, ce n'est pas suffisant pour lui garantir de ne pas être impliqué dans une guerre ou une révolution. Si vous vous êtes engagé dans un puissant tourbillon, peu importe la façon dont vous essayerez, il vous sera presque impossible d'en ressortir. Pourtant, si le participant n'accepte pas le jeu du balancier, il lui reste tout de même, une chance supplémentaire de rester en vie et de sortir du conflit avec des dommages aussi minimes que possible. À ce point, vous devez avoir une bonne compréhension de ce que signifie « ne pas accepter la guerre ». Vous pouvez la haïr ou être résolument contre, la combattre ; mais que vous soyez pour ou contre la guerre, c'est exactement pareil pour le balancier. Il retire son énergie des deux côtés. Si vous émettez de l'énergie à la fréquence de la guerre, un transfert se met en place vers la ligne de vie correspondante. Vous admettez la guerre, vous y participez, vous êtes sur le champ de bataille. Vous luttez contre la guerre, ce qui vous consumera quoiqu'il arrive.

Ne pas accepter le balancier signifie l'ignorer. Bien évidemment, vous ne pouvez pas toujours l'ignorer — c'est là le danger d'une transition induite. Eh bien, il serait au final, très utile de ne pas prendre position, n'être ni un défenseur ni un opposant à la guerre. De tout temps, des gouvernements ont choisi d'être neutres et de rester en dehors, d'observer comment des nations entières se détruisaient les unes les autres. Observez les manifestations et meetings lors desquels des personnes furieuses protestent contre l'activité guerrière. Pour les balanciers, qui essayent de déclencher la lutte avec leurs propres rivaux, ces opposants à la guerre sont tout autant impliqués en tant qu'adhérents bienvenus que les supporters du conflit. Leur protestation active revient au même que le soutien à la guerre, bien que ces adhérents naïfs

soient intimement convaincus du contraire. Proposer des suggestions pacifiques, ou révéler le vrai visage, ainsi que la motivation du balancier — voici des actions qui peuvent empêcher la guerre. Vous rappelez-vous la métaphore avec le nid d'abeilles sauvages ? Le balancier dit à ses adhérents que les abeilles sont dangereuses et doivent donc être détruites. Mais de quoi le balancier a-t-il vraiment besoin ? Probablement de leur miel.

LE CHÔMAGE

Comme nous l'avons déjà mentionné, il y a différentes façons de participer au jeu du balancier, à la fois en le soutenant ou en essayant de le rejeter. Cette dernière est — peut-être — encore plus dangereuse puisque la volonté d'éviter un balancier crée un potentiel en excès qui vous attirera dans l'entonnoir de la transition induite. Tout le monde ou presque a peur de nos jours de perdre son emploi. Une transition induite vers l'état où vous vous retrouverez dans la rue est effectivement très insidieuse. Tout commence par le plus petit détail inoffensif. Ce peut être un premier signe assez ténu. Vous entendez que votre compagnie ne se porte pas aussi bien qu'auparavant, ou quelqu'un que vous connaissez a perdu son emploi, ou encore, il existe une rumeur de licenciement et de chômage qui se propage, ou autre chose dans le genre.

Au niveau du subconscient, qui vous est invisible, une lumière rouge s'allume. Peu de temps après, un autre signal arrive. Par exemple, l'inflation s'accroît. Vous voici déjà sur vos gardes et, incidemment, il arrive la même chose à d'autres. Les gens commencent à parler et le balancier du chômage se nourrit déjà de cette énergie. Il y a déjà des informations qui évoquent un plongeon de la bourse et la tension générale monte. L'inquiétude est vite remplacée par l'anxiété, puis par la peur. Vous générez déjà vigoureusement de l'énergie sur la fréquence de la ligne de vie où vous vous retrouverez sans emploi.

Lorsque vous colportez autour de vous la peur de vous retrouver au chômage, vous pouvez être certain que c'est aussi évident que de porter une pancarte autour du cou qui dit : « Je suis viré. » Si vous pensez que vous êtes en mesure de cacher cette peur, vous vous trompez complètement. En dehors de vos gestes, certaines intonations et inflexions de votre voix en disent parfois beaucoup plus que les mots. Ayant perdu la confiance en vous, vous êtes déjà moins efficace au travail que vous ne l'étiez il y a peu. Les choses qui glissaient comme dans du beurre auparavant ne fonctionnent maintenant plus aussi bien. Il y a des tensions dans vos interactions avec les collègues, qui sont dans la même position que vous. Vous ramenez votre nervosité à la maison et votre famille, au lieu de vous encourager, commence à vous accuser et à vous critiquer. Ça y est, le stress se développe et vous ne serez bientôt plus salarié. Vous avez maintenant une pancarte autour du cou qui dit « Prêt à être viré. »

Le sentiment de culpabilité est la cause de la peur d'être licencié qui, soit se consume lentement, soit brûle d'une flamme brillante dans votre subconscient. Qui sont les premiers licenciés d'habitude ? C'est vrai, les pires partent en premier. Si vous vous êtes permis de penser que vous pourriez être pire que les autres, alors cette hypothèse à elle seule, vous inscrit sur la liste noire. Détachez-vous du sentiment de culpabilité. Autorisez-vous le luxe d'être vous. Et si vous n'y arrivez pas, commencez à chercher un autre travail. Le potentiel en excès des émotions d'inquiétude est mis en pièces et annihilé par l'action. Certaines personnes commencent à chercher un nouvel emploi à peine embauchées. Elles ne le font pas pour changer de travail dans l'immédiat. L'assurance apporte la confiance ; au cas où, il y a une alternative. Si vous êtes rassuré sur votre futur, l'action des forces d'équilibrage ne vous touchera pas.

LES ÉPIDÉMIES

Vous pensez probablement que non. On ne peut parler de lignes de vie, quand on évoque les maladies contagieuses. Quelqu'un tombe malade parce qu'il s'est fait contaminer, tout simplement. Et vous auriez raison, mais uniquement pour cette personne qui s'est autorisée à être contaminée. Je ne veux certainement pas dire que quelqu'un qui tombe malade aurait dû se promener avec un masque sur le nez ; ceci ne l'aurait pas sauvé de toute façon. Vous ne me croyez pas ? Bien, je ne suis pas capable de vous le prouver en utilisant des arguments théoriques — tout comme je ne serais pas capable de prouver quoi que ce soit, qui est dit dans ce livre. Pourtant, vous n'iriez pas vous promener avec un masque pendant une épidémie de grippe, juste pour tester si le masque fonctionne ou pas. Donc, je ne vous dis que ce que je sais. À vous de le croire ou pas.

Alors, dévoilons l'histoire des épidémies. La raison de votre maladie est votre agrément volontaire à prendre part au jeu appelé « Épidémie ». Tout commence en entendant qu'il y a une épidémie. Disons que la grippe est déjà active quelque part aux alentours. Toute personne normale sait que la grippe se transmet par le système respiratoire. Donc, vous, comme tous ces gens normaux, admettez tout à fait la possibilité que cela puisse arriver à n'importe qui. Immédiatement, votre esprit commence à imaginer le film : vous avez de la fièvre, reniflez et éternuez. C'est tout. À partir de cet instant, vous êtes déjà dans le jeu, parce que vous émanez de l'énergie mentale à la fréquence d'un balancier destructeur.

Vous êtes déjà inconsciemment à la recherche de la confirmation qu'une épidémie se propage réellement et votre attention se fait sélective. Les gens qui éternuent vous entourent, ils ont toujours été là, mais vous ne les aviez tout simplement pas remarqués. Au travail comme à la maison, de temps en temps, quelqu'un soulève le sujet de la grippe. Votre hypothèse qu'une épidémie approche se confirme, avec de plus en plus d'évidence, même si vous n'en cherchez pas particulièrement la confirmation et que le sujet ne

vous inquiète pas outre mesure. D'une manière ou d'une autre, la confirmation se met en place d'elle-même.

Si, au tout début du jeu, vous vous êtes accordé à la fréquence du balancier destructeur, vos obligations à son égard deviendront de plus en plus importantes, et peu importe votre participation consciente. Bien, et si vous n'avez rien contre le fait de tomber malade, ou si vous sentez que vous allez tomber malade, cela signifie que vous êtes déjà l'adhérent le plus actif du balancier. Ou au contraire, vous avez décidé de ne pas tomber malade et ne cessez de vous dire que vous êtes tout à fait en bonne santé et que vous ne tomberez pas malade. Ça ne marchera pas. Vous pensez à la maladie, et donc, émettez sur la fréquence de cette maladie. La direction des pensées — pour ou contre — n'a aucune importance. En d'autres mots, si vous essayez de vous convaincre que vous ne tomberez pas malade, alors, depuis le début, vous vous permettez la possibilité d'être malade, et vous serez incapable de vous persuader de rester en bonne santé.

Les mots prononcés fort ne font que remuer de l'air, les mots que l'on se dit ne sont rien du tout, mais la conviction est une énergie puissante, même si elle n'est pas audible. Vous ne vous sauverez pas, même si vous courez vous faire vacciner. Ça ne fait rien, puisque vous allez tomber malade d'une façon ou d'une autre. Le premier symptôme de votre maladie vous donne un choix : serez-vous, après tout, malade ou non ? Vous essayez vainement de résister et pour finir, vous vous retrouvez face au fait de devenir malade. Ceci apporte la touche finale à vos radiations et vous vous déplacez vers une ligne de vie où la maladie assume le plein contrôle.

La transition induite a commencé au moment où vous avez accepté le balancier. Si vous ne prêtez réellement aucune attention à cette épidémie, la transition n'aura pas lieu. Ou si vous êtes en vacances, que vous n'avez parlé à personne, n'avez pas entendu les informations et ne savez rien de l'épidémie, le balancier ne vous touchera pas. Il échouera tout simplement, comme dans un espace vide.

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les médecins ne tombaient pas malades ? Beaucoup d'entre eux sont même suffisamment audacieux pour travailler sans masque de protection. Ce n'est pas du fait qu'ils se vaccinent eux-mêmes. Il est impossible de se vacciner contre toutes les maladies. La raison est que les docteurs jouent activement le jeu du balancier de la maladie, mais qu'ils y ont un rôle tout à fait différent. Par analogie, quand vous aurez l'occasion, regardez les hôtesses de l'air en avion. Ces bonnes fées recommandent avec insistance, à tous les passagers, de boucler leurs ceintures, alors qu'elles sont elles-mêmes dans tous les coins de la cabine, comme si, dans l'éventualité d'un crash, elles voletteraient simplement dans les airs comme des colibris.

« Bien, et que dire à propos des bébés malades du sida ? », demanderait un lecteur méticuleux. Comment ? Ils irradiant aussi l'énergie d'une transition ? » Premièrement, nous ne parlons ici que de la question des épidémies comme d'une tendance. Deuxièmement, je n'essaye pas de dire

que les infections en général n'existent pas et qu'il n'y a que la radiation de l'énergie mentale à la fréquence de la maladie. *Transurfing* n'est ni un dogme ni le dernier arrêt sur le chemin de la vérité. On ne doit pas considérer une idée comme étant la vérité absolue. Nous ne pouvons qu'examiner les modèles et les récurrences. La vérité est toujours quelque part très proche, mais où exactement ? Personne ne le sait.

LA PANIQUE

Voici la transition la plus intense et la plus rapidement induite. La panique est le phénomène le plus approprié pour mettre en lumière toutes les caractéristiques d'une transition induite. Premièrement, la spirale s'enroule très vite lorsque vous paniquez, parce qu'un signal de danger réel est toujours très persuasif et qu'un homme est immédiatement attiré dans le jeu du balancier destructeur. Pour cette même raison, le balancier augmente son oscillation encore plus vite, à la vitesse d'une avalanche.

Deuxièmement, quand il panique, un homme perd presque totalement le contrôle de lui-même, ce qui veut dire qu'il se transforme en récepteur sensible et en même temps, en retransmetteur actif de l'oscillation du balancier. Et pour finir, le balancier trouve lui-même le chemin idéal pour se matérialiser sous la forme d'une foule. Malheureusement, tous ces facteurs rendent très difficile l'échec ou l'arrêt d'un balancier. Dans des moments de panique, il ne viendrait à personne, l'idée de penser à la façon de combattre le balancier.

Pourtant, si vous gardez le contrôle de vous-même et ne cédez pas à la panique, vous avez alors une bonne chance de sauver votre vie et la vie de ceux qui vous sont proches. Par exemple, sur un navire qui chavire, il y a toujours une bagarre autour de l'un des bateaux de secours, alors que les autres à côté sont vides. Si quelqu'un prenait simplement un moment pour regarder autour de lui, il les remarquerait. Ceci illustre précisément la qualité insidieuse d'une transition induite ; le fait qu'elle fonctionne comme un entonnoir, aspirant tout autour d'elle en vous faisant perdre vos repères pour toutes les autres alternatives possibles.

LA PAUVRETÉ

Si nous pensons rationnellement, comment un homme simple, qui est né dans les bas-fonds, peut-il devenir riche ? Nous n'examinerons ni l'option criminelle pour y arriver ni les belles histoires de personnes devenues millionnaires en une nuit. Ici, un raisonnement basé sur le sens commun ne peut apporter aucune conclusion cohérente. Alors, quelle est l'utilité de la logique ordinaire pour vous ? *Transurfing* ne peut être placé dans le cadre du sens commun ; mais là encore, il vous permet de faire

ce qui semble être impossible.

En agissant logiquement, les gens obtiennent les résultats correspondants. Si un homme est né pauvre, il se retrouve dans un environnement pauvre. Donc, il y est accoutumé et s'est accordé à la radiation d'énergie de la fréquence de sa propre vie misérable. Il sera très difficile de bouger vers une ligne de prospérité, si vous ne ressentez que de la haine envers votre propre pauvreté, de la jalousie envers les riches, et que votre seul désir est de devenir aisé. Ou alors, en fait, non. Je dirais qu'en ayant que ces trois éléments à votre disposition, bouger vers une ligne sur laquelle vous êtes riche serait pratiquement impossible. Voyons maintenant pourquoi il en est ainsi.

L'une des très probables premières découvertes que tous les enfants font, lorsqu'ils arrivent dans cette vie est la suivante. Le fait de ne pas vouloir de quelque chose ne signifie pas que vous en serez libéré. Parfois, l'âme pleure uniquement de désespoir : « Mais je ne veux pas de ça ! J'en ai justement horreur ! Pourquoi est-ce que ça ne me laisse jamais en paix ? Pourquoi est-ce que ça m'arrive tout le temps ? »

Dans ces crises d'indignation, ce ne sont pas uniquement les enfants, mais aussi les adultes qui se posent la même question. Il est vraiment difficile d'accepter la situation suivante : si vous ne voulez pas de quelque chose, elle arrive pourtant. Et si vous la haïssez, alors elle vous suit où que vous alliez. Vous pouvez haïr votre pauvreté, votre travail, vos défauts physiques, vos voisins, les clochards dans la rue, les alcooliques, les drogués, les chiens, les voleurs, les criminels, les jeunes insolents, le gouvernement... Plus vous haïssez une chose, plus vous la rencontrez dans votre vie. Et vous savez déjà pourquoi. Elle vous arrive, vous y pensez, ce qui veut dire que vous émettez de l'énergie à la fréquence d'une ligne de vie sur laquelle cette chose dont vous ne voulez pas, existe en abondance. La polarisation que prend cette radiation n'a pas d'importance : j'aime ou je n'aime pas. La seconde alternative est d'autant plus efficace que les émotions sont plus fortes. D'un autre côté, tout ce qui vous déplaît est un balancier destructeur et c'est pourquoi vous faites osciller le balancier encore plus haut avec votre propre souffrance émotionnelle. Et pour finir, si vous haïssez vraiment, cela signifie que vous créez un potentiel en excès. Les forces d'équilibrage se dirigeront alors contre vous, parce qu'il leur est plus facile d'éliminer un opposant que de changer le monde qui ne lui convient pas. Voyez le nombre de facteurs présents dans une attitude négative envers la vie !

Revenons à l'homme qui est né dans la pauvreté. Il rêve d'être riche. Mais un désir tout seul, comme vous le savez, n'y changera rien. Vous pourriez rester allongé sur votre sofa et penser paresseusement : « Ce serait bien avec un bol de fraises. Mais où puis-je en trouver ? C'est impossible, puisqu'on est en hiver. » C'est quasiment de cette façon qu'une personne pauvre rêve de devenir riche.

Si un homme n'est pas prêt à agir pour obtenir ce qu'il veut, il ne

l'obtient pas. Et il n'agit pas, parce qu'il est convaincu que ça ne sert à rien, parce que rien de bon ne lui arrivera. C'est un cercle vicieux pour vous. Le désir en lui-même n'a aucun pouvoir. Il ne peut même pas lever votre petit doigt. C'est votre intention, votre facilité d'agir qui est capable de lever votre petit doigt. L'intention inclut aussi la facilité à avoir. Un homme pourrait dire : « OK, je suis prêt à avoir des richesses ! C'est si simple après tout, je veux vraiment devenir riche ! »

Non. Encore une fois, il y a un abîme entre « vouloir » et « être prêt à avoir ». Par exemple, une personne pauvre se sent comme un poisson hors de l'eau, dans un contexte de richesse ou dans une boutique de luxe, même si elle essaye avec toute sa bonne volonté de se convaincre et de convaincre les autres du contraire. Dans les profondeurs de son âme, elle ressent qu'elle n'est pas suffisamment digne de quoi que ce soit de ce genre. Les richesses n'entrent pas dans la zone de confort du pauvre gars, non pas parce que devenir riche est inconfortable, mais parce qu'il est trop éloigné de tout ceci. Un fauteuil tout neuf, c'est bien, mais le vieux est plus confortable.

Une personne pauvre ne voit que les signes extérieurs de la richesse : les maisons luxueuses, les voitures coûteuses, les décors, les clubs... Si vous mettiez une personne pauvre dans un tel environnement, elle ne s'y sentirait pas bien. Et si vous lui donniez une mallette remplie d'argent, elle commencerait alors à faire toutes sortes de choses stupides et au final, aurait tout perdu. La fréquence de l'énergie, celle qu'elle transmet, est en dissonance aiguë avec une vie opulente. Et tant que cette personne pauvre n'aura pas intégré les attributs de la fortune dans sa zone de confort, tant qu'elle n'aura pas appris ce que ressent le propriétaire de biens onéreux, elle restera pauvre, même si elle découvre un trésor caché.

Pourtant, l'autre obstacle sur le chemin de la richesse est la convoitise, parce que comme vous le savez, jalouser quelqu'un équivaut à être contrarié par son succès. Dans ce sens, il n'y a rien de constructif dans la convoitise. Qui plus est, la jalousie possède un élément destructeur très puissant. La psyché d'un homme fonctionne de la façon suivante. S'il convoite une chose qu'il aimerait posséder, il essaye alors de la dévaluer de toutes les manières possibles. Ce qui explique toute la logique derrière le concept d'être vert de jalousie : « Je convoite ce qu'il a. Je ne l'ai pas et ne l'aurais probablement jamais. Mais comment pourrais-je être pire que lui ? Donc, ce qu'il possède est minable et j'en ai besoin comme un poisson d'une bicyclette. »

C'est ainsi que le désir d'avoir, devient une défense psychologique et se transforme en rejet. Le rejet se positionne sur un niveau subtil, parce que le subconscient comprend tout littéralement. La conscience ne dévalue l'objet de jalousie qu'en apparence, pour se calmer, alors que le subconscient prend tout au sérieux. Ce faisant, il fait plus de mal que de bien en faisant tout son possible pour que l'homme n'obtienne pas cette chose qu'il a dévaluée et rejetée.

Vous voyez ainsi quelles forces tenaces maintiennent la personne sur une ligne de vie pauvre. Les événements se déroulent même de façon encore plus dramatique durant une transition induite, d'une ligne prospère vers une ligne de pauvreté. Il arrive qu'un individu en plein succès perde tout et se retrouve à la rue. La chose la plus insidieuse dans cette transition induite vers la pauvreté est que la spirale commence à se dérouler très doucement, puis de plus en plus vite, jusqu'à en devenir impossible à arrêter.

Cette spirale démarre avec des difficultés financières temporaires. Notez bien que n'importe qui, à tout moment, peut être sujet à des difficultés financières temporaires. C'est une chose tellement ordinaire, inévitable comme, disons, la pluie le jour où vous voulez faire un pique-nique. Si vous ne tombez pas dans la colère, la dépression, l'agitation ou ne vous fâchez pas avec la vie à cause de ces difficultés, alors l'oscillation du balancier destructeur s'éteindra parce que vous n'avez pas laissé partir votre énergie vers le balancier. Une transition induite commence uniquement dans le cas où vous avez attrapé la queue de la spirale. Votre réponse au balancier est nécessaire pour que la spirale commence à tourner.

Votre première réaction, à la poussée du balancier, est le mécontentement. Elle est, pour l'instant, trop faible comme soutien pour le balancier, et si votre émotion s'arrête là, le balancier s'éteindra. Une autre réaction est l'indignation, et ce sentiment est plus fort, alors le balancier retrouvera ses esprits et vous enverra pour information, qu'il faut en vouloir à quelqu'un pour vos difficultés financières. Avec cette seconde poussée, vous répondez avec des actions ou des commentaires négatifs envers la partie fautive. À ce moment, le balancier destructeur est déjà bien animé et donc, un nouveau tour de la spirale se forme ; votre prochain salaire sera moindre, ou les prix vont s'emballer, ou quelqu'un vous demandera tout à coup de rembourser vos dettes.

Notez bien que, à ce point, vous ne réalisez pas encore qu'un processus est en route. Ce ne pourrait être qu'un événement malchanceux. Mais en fait, c'est un processus dirigé, que vous avez induit de vous-même en tant que responsable des oscillations du balancier. La fréquence de vos radiations d'énergie se modifie d'elle-même, depuis la ligne où vous êtes prospère vers la ligne où vous êtes dépossédé et contrarié. Alors, vous vous déplacez vers les lignes qui correspondent à ces nouveaux paramètres.

De fait, votre situation est de plus en plus grave. Les mauvaises nouvelles commencent à se déverser sur vous de partout. Les prix augmentent, votre compagnie va mal. Vous commencez à discuter activement de ces mauvaises nouvelles avec vos amis et vos proches. Ces discussions sont, en général, d'un type destructeur ; c'est-à-dire qu'elles sont constituées de plaintes, mécontentement, et agressivité envers les parties supposées coupables. C'est tout à fait évident dans les entreprises où les affaires vont, quoi qu'il arrive, vraiment mal. Dans de

telles sociétés, la journée commence avec le postulat qu'il n'y a pas d'argent, comme si c'était une prière matinale.

À ce point, vous vous êtes déjà fait capturer par la spirale, et votre radiation est accordée à la fréquence du balancier destructeur. Du fait que les choses empirent constamment, vous serez rongé par l'anxiété. L'énergie de l'anxiété, malgré sa petite taille, est très bien assimilée par le balancier et le rend de plus en plus téméraire. Dans l'état d'anxiété, vous créez inévitablement un potentiel en excès tout autour de vous : mécontentement, agressivité, dépression, apathie, ressentiment, etc. Maintenant, lorsque le balancier destructeur est rejoint par les forces d'équilibrage, la situation sort de votre contrôle et commence à se développer, telle une boule de neige. Vous sentez la peur et devenez fou furieux.

C'est comme si quelqu'un vous avait pris par les mains et avait commencé à vous faire tourner en rond, pour ensuite vous lâcher d'un seul coup. Vous volez dans les airs, tombez et restez allongé, en état de choc. C'est une image terrible. Mais tout a commencé par de petites difficultés financières. Le balancier n'a pas besoin de votre argent, parce que seule l'énergie négative, que vous émettez quand votre argent fond comme neige au soleil, l'intéresse. Comme résultat, lorsque la spirale s'est enroulée, la personne malchanceuse perd beaucoup dans le meilleur des cas, et dans le pire des cas — tout. Elle ne représente plus aucun intérêt pour le balancier. Il n'y a plus rien à en tirer. En allant plus loin, les événements peuvent se dérouler de plusieurs façons, soit le malheureux reste couché sur sa ligne de déboires, soit il essaye, avec difficulté, de s'en sortir. Une telle transition induite peut arriver avec des personnes individuelles, tout comme avec de grands groupes de personnes. Dans ce dernier cas, comme vous pouvez imaginer, la spirale n'est plus du tout une spirale, mais un véritable tourbillon duquel il sera très difficile de sortir.

La seule manière d'éviter une transition induite est de ne pas attraper la fin de la spirale, ne pas s'impliquer dans le jeu du balancier destructeur. Il ne suffit pas de savoir tout simplement comment le mécanisme fonctionne. Vous devez constamment le garder à l'esprit. Votre Observateur ne doit pas dormir. Ressaisissez-vous à chaque fois que vous acceptez le jeu d'un balancier par habitude, comme dans un rêve, c'est-à-dire, quand vous montrez du mécontentement, de l'indignation, de l'anxiété, quand vous prenez part à une discussion destructive, etc. Rappelez-vous-en, tout ce qui vous fait réagir négativement est l'action de provocation des balanciers destructeurs. C'est exactement la même chose dans un rêve ; jusqu'au moment où vous réalisez que c'est un rêve, vous êtes un pantin dans les mains de quelqu'un d'autre et vous pouvez être tourmenté par les cauchemars. Au moment du réveil, vous vous débarrassez de ces illusions et réalisez la véritable nature du jeu ; ça y est, vous êtes le maître de la situation. Vous ne deviendrez pas victime des circonstances, alors que tout le monde autour de vous est dans un état de zombie.

RÉSUMÉ

Chaque homme crée une couche à part du monde dans lequel il vit.

Le monde des êtres humains, dans sa globalité, se compose de couches individuelles placées les unes au-dessus des autres.

En diffusant de l'énergie négative, une personne fait empirer la couche de son monde.

On considère, par erreur, l'agression comme le signe de la force et l'insatisfaction comme une réaction normale.

Une réponse à un événement négatif induit le transfert vers les lignes de vie négatives.

Une transition induite introduit un événement négatif dans la couche d'une personne individuelle.

Ne laissez entrer aucune information négative dans la couche de votre monde.

« Ne pas laisser entrer » ne signifie pas éviter, mais ignorer intentionnellement et ne pas s'y intéresser.

CHAPITRE VI

LE COURANT DES VARIANTES

D'où nous viennent la prémonition, l'intuition, les prophéties, les découvertes ou encore les œuvres d'art ? Est-il vrai que l'esprit de l'Homme est le seul qui invente et crée ? Le courant des variantes est un présent inestimable pour l'esprit, mais l'Homme n'en a aucune idée. Quels sont ces signes, d'où viennent-ils et pourquoi fonctionnent-ils ?

Quand vous suivez le courant, le monde vient à votre rencontre.

LE CHAMP D'INFORMATION

L'espace des variantes représente un champ d'information ou une matrice d'énergie — *une modélisation de ce qui doit arriver et de comment cela doit arriver*. L'énergie accordée à un secteur particulier de la matrice « l'illumine » et la modélisation se réalise sous forme matérielle. D'où la question : peut-on utiliser cette énergie quand elle n'est pas encore matérialisée ? En d'autres mots, peut-on « voir » dans le futur ? On pourrait dire qu'on le fait tous les jours. Notre conscience ne sait pas comment obtenir de l'information à partir de l'espace des variantes, mais le subconscient a un libre accès au champ d'information. C'est de là précisément que proviennent les prémonitions, l'intuition, les prédictions, les prophéties, les découvertes et les chefs-d'œuvre de l'art.

L'information pénètre dans la conscience, soit à partir du monde extérieur, comme l'interprétation de données externes, soit à partir du subconscient, au niveau intuitif. Les données écrites dans le champ d'information sont — pour parler grossièrement — la vérité sous sa forme la plus pure. En d'autres termes, c'est de l'information objective, libre de toute interprétation. Quand la vérité passe au travers du filtre de l'esprit, elle se transforme en interprétation — à savoir, en connaissance. Toutes les créatures vivantes perçoivent la vérité à travers leurs interprétations. Un poulet perçoit et comprend le monde très différemment d'un homme. Chaque individu peut percevoir et comprendre la même chose d'une façon différente. Donc, la connaissance n'est rien d'autre qu'une plus ou moins grande distorsion de la vérité.

Les données dans le champ d'information ont la forme de structures énergétiques complexes. Ces structures contiennent tout ce qui fait bouger la matière en concordance avec certaines lois. En premier, les données en provenance du champ d'information sont reçues par le subconscient (l'âme), puis la conscience (l'esprit) les traduit en mots et descriptions symboliques.

C'est ainsi que les découvertes se font et que quelque chose de nouveau se crée, comme la musique, les œuvres artistiques. En fait, tout ce qu'un homme ne peut voir ou savoir directement. C'est ainsi que le savoir intuitif et les prémonitions apparaissent.

Tout ceci peut vous choquer et vous remplir de méfiance. Sommes-nous donc en train de dire que l'esprit ne peut rien créer de neuf par lui-même, mais n'est capable que de recevoir des données venant du champ d'information ? Pas tout à fait. L'esprit peut construire un nouvel objet ou résoudre un problème, en utilisant des objets familiers ou des configurations logiques. En d'autres termes, l'esprit peut fabriquer une maison neuve à partir de vieilles briques. Mais sortir quelque chose d'entièrement nouveau, quelque chose qui ne peut être fabriqué à partir de l'ancien, ceci ne peut pas être fait par l'esprit.

Les découvertes scientifiques fondamentales ne viennent pas d'un raisonnement logique, mais d'un flash de l'inspiration, tout comme un savoir venu de nulle part. Ceci est vrai aussi pour les grandes inventions. La bonne musique ne se compose pas qu'à partir d'une collection de notes, mais arrive d'elle-même. Les chefs d'œuvre artistiques ne se créent pas à partir de la maîtrise d'une technique professionnelle, mais naissent de l'inspiration. Une œuvre d'art, peinte par quelqu'un qui maîtrise une technique particulière, ne deviendra pas nécessairement un chef-d'œuvre. Elle devient un chef-d'œuvre à cause de ce qui réside au-delà des limites d'une excellente performance technique. La poésie qui touche l'âme n'est pas le résultat d'un assortiment logique de rimes, mais vient du même endroit, des profondeurs de l'âme.

L'art est basé sur l'inspiration et le trait de génie n'a rien à voir avec l'esprit. Ce n'est qu'après que l'esprit s'occupe lui-même de la production d'une telle création. Par exemple, l'esprit est capable de faire une copie parfaite à partir d'un chef-d'œuvre ancien. Mais il n'est pas capable d'en faire naître un nouveau. L'esprit analyse les données reçues par le subconscient depuis le champ d'information et emballe ces données en interprétation symbolique, sous la forme de mélodie, dessin, poème, formule, diagramme, etc.

Pour l'instant, nous sommes incapables de comprendre comment le subconscient obtient l'accès au champ d'information. Nous ne pouvons que témoigner de la manifestation de cet accès. Un des exemples est la clairvoyance, la capacité de percevoir des événements qui se sont, soit déjà déroulés, ou qui vont se passer, ou qui se passent au-delà des limites des perceptions visuelles du clairvoyant. Nous ne comprenons pas les mécanismes de ces phénomènes et les appelons donc paranormaux. Les balanciers de la science fondamentale, qui ne veulent pas admettre les limites de leur puissance, ne considèrent pas les phénomènes paranormaux avec sérieux. Pourtant, le fait que nous ne pouvons pas expliquer certaines choses ne signifie pas qu'elles ne sont pas vraies, et nous ne pouvons pas les repousser si simplement.

Il y a des gens qui voient les événements dans le champ d'information,

aussi clairement que s'ils se déroulaient devant leurs yeux dans le monde matériel. De telles personnes ont la capacité de s'accorder à un secteur spécifique de l'espace des variantes qui s'est déjà manifesté. Par exemple, afin de s'accorder sur le secteur d'une personne disparue, un clairvoyant doit regarder des photos d'elle ou toucher quelque chose lui ayant appartenu. Même la police utilise parfois les services de tels clairvoyants.

Tout le monde ne peut voir aussi clairement, et par conséquent, il peut y avoir des erreurs. Il y a deux raisons à ces erreurs. La première est relative au fait que les clairvoyants peuvent être accordés à un secteur qui ne s'est pas réalisé et ne se réalisera pas. Différents secteurs peuvent, en fonction de la distance relative qui les sépare, différer très légèrement ou énormément dans les scénarios et les décors. La seconde raison pour laquelle un clairvoyant peut se tromper est l'interprétation des données par le voyant lui-même. Par exemple, d'anciens prédicateurs et prophètes, lorsqu'ils ont vu des scènes étranges et non familières du futur, les ont interprétées à leur façon, sur la base de leur niveau de connaissance. C'est pourquoi les prophéties sont parfois imprécises.

Que vous croyiez à tout ceci ou non relève de votre propre choix. Gardez à l'esprit que *Transurfing* n'est qu'un modèle, nous permettant d'utiliser les lois du monde dans notre propre intérêt. Il ne prétend pas être *la* description des structures du monde. *Transurfing* n'est pas non plus un monument de pierre avec l'inscription : « C'est ici précisément que le cœur du problème se trouve ». La vérité, comme vous le savez, est toujours quelque part, toute proche. La notion que l'homme est capable de synthétiser quoi que ce soit de nouveau en utilisant son esprit, n'est qu'une façon de voir les choses. C'est simplement que nous avons été habitués à ce modèle depuis longtemps et qu'il nous est approprié. On devrait noter que ce schéma habituel de vie est aussi impossible à prouver que le modèle *Transurfing*. Alors, que les choses se passent de cette manière ou d'une autre n'est pas très important pour nous, par principe. Il reste le fait que l'information en provenance de l'espace des variantes rejoint, d'une certaine manière, nos oreilles sous la forme d'allusions variées, visions, illuminations, signes, et que, si possible, nous devons tenter de saisir leur signification.

UNE CONNAISSANCE VENUE DE NULLE PART

Seul un petit nombre de personnes choisies sont capables de lire clairement les données du champ d'information. La majorité des gens ne reçoivent que des échos de ces données, sous la forme de prémonitions qui passent, ou de vagues connaissances. Les gens impliqués dans la science ou dans l'art reçoivent le déclic après plusieurs jours ou années passées dans l'observation. Il est difficile de découvrir quelque chose de nouveau parce qu'il est beaucoup plus facile à nos fréquences mentales, de s'accorder à des secteurs qui se sont déjà réalisés dans l'espace des variantes. Quelque chose de fondamentalement nouveau se trouve toujours dans les secteurs non

réalisés. Mais comment nous accorder avec ces secteurs ? Ceci nous dépasse pour le moment.

Quand la recherche de nouvelles solutions ne donne aucun résultat dans les secteurs réalisés, le subconscient arrive d'une manière ou d'une autre, sur un secteur non réalisé. De telles informations ne sont pas noyées dans les interprétations symboliques habituelles. De fait, la conscience les perçoit comme des données vagues et peu claires. À partir du moment où le cerveau est capable de saisir l'essence de cette information, vous avez le déclic et parvenez à une compréhension éclairée des choses.

Il y a beaucoup d'ambiguïtés et de contradictions dans les rouages de notre conscience et de notre subconscient. Nous n'allons pas nous étendre sur tous ces problèmes, mais allons seulement en considérer quelques aspects spécifiques. Pour la simplicité, et pour ne pas nous perdre dans la terminologie et la sémantique, nous appellerons « esprit » tout ce qui se réfère à la conscience, et « âme » tout ce qui est relatif au subconscient.

Si notre esprit comprenait tout ce que l'âme veut lui dire, l'humanité serait, depuis très longtemps, en accès direct avec le champ d'information. Il est difficile d'imaginer la grandeur que notre civilisation aurait atteinte dans cette hypothèse. Mais ce n'est pas seulement dû au fait que notre esprit ne sait pas comment écouter, il ne le veut même pas. L'attention d'un homme est constamment préoccupée, soit par des objets du monde extérieur, soit avec des pensées intérieures et sentiments émotionnels à propos de ces objets. Le monologue intérieur ne s'arrête presque jamais, même s'il est sous le contrôle de l'esprit. L'esprit n'écoute pas les faibles signaux de l'âme, mais d'une voix autoritaire, répète encore et encore tout ce par quoi il est préoccupé. Quand l'esprit « pense », il opère en catégories, classifiant les qualités des objets visibles dans les secteurs matérialisés. En d'autres mots, il pense avec l'aide d'étiquettes bien établies : les symboles, mots, concepts, diagrammes, règles, etc. Il essaye de placer toutes les informations dans des casiers étiquetés et bien appropriés.

Il y a des étiquettes pour tout ce qui existe dans ce monde : le ciel est bleu, l'eau est humide ; les oiseaux volent ; les tigres sont dangereux ; l'hiver est froid ; etc. Si l'information en provenance des secteurs non réalisés n'a pas encore d'étiquette mentale, l'esprit la perçoit comme une sorte de savoir incompréhensible. Si une nouvelle étiquette peut être collée sur un bout de connaissance, ou qu'il peut être expliqué dans le cadre de vieilles explications, alors on y va. On vient de faire une découverte.

Il est toujours très difficile de venir avec une explication pour une chose absolument nouvelle. Imaginez un homme qui écoute de la musique pour la première fois. La musique est aussi de l'information sous forme de sons. Lorsque l'esprit reçoit cette information, il sait, mais ne comprend pas. Il n'y a, pour l'instant, ni nom ni étiquette pour elle. La compréhension vient plus tard, quand l'esprit écoute plusieurs fois la musique et qu'il a pu établir un lien avec tous les appellations et objets associés à la musique : musiciens, instruments, notes, chansons. Mais lorsque l'esprit a écouté de la musique

pour la première fois, c'était une connaissance tout à fait réelle et exacte et, en même temps, un mystère incompréhensible. En d'autres mots, l'esprit savait qu'il expérimentait quelque chose et que cette chose existait, mais il ne pouvait pas identifier ce qu'il expérimentait.

Essayez d'expliquer la définition suivante à un enfant : « Le lait est blanc. » L'enfant commence à peine à utiliser les concepts abstraits, et vous posera alors un tas de questions. Bien, il sait tout à fait ce qu'est le lait. Mais que veut dire « blanc » ? C'est une couleur. Et qu'est-ce qu'une couleur ? C'est une caractéristique de l'objet. Et qu'est-ce que c'est une caractéristique ? Et c'est quoi un objet ? Et ainsi de suite, encore et encore. Il serait plus facile de ne pas expliquer ce qu'est la couleur, mais de montrer des objets de différentes couleurs. Alors, l'esprit de l'enfant serait capable d'étiqueter les paramètres selon lesquels les divers objets diffèrent, en utilisant le concept abstrait de la couleur. C'est ainsi qu'il met des étiquettes et des définitions sur tout ce qui l'entoure ; par conséquent, il pense en utilisant ces définitions. Contrairement à l'esprit, l'âme n'utilise pas d'étiquettes. Comment l'âme peut-elle alors expliquer à l'esprit que le lait est blanc ?

Depuis le moment où l'esprit a commencé à penser en utilisant des concepts abstraits, sa connexion avec l'âme a commencé doucement à périlcliter. L'âme n'utilise pas ces concepts. Elle ne pense pas et ne parle pas, mais ressent et sait. Elle ne peut exprimer ce qu'elle sait avec des mots ou des symboles. C'est pourquoi l'esprit ne peut jamais être d'accord avec l'âme. Supposons que l'âme est accordée avec un secteur non réalisé et qu'elle y a trouvé quelque chose qui n'existe pas encore dans le monde matériel. Comment peut-elle rapporter cette information à l'esprit ?

De plus, l'esprit est constamment occupé avec sa propre conversation. Il pense que tout peut être intelligemment expliqué, et garde constamment toutes les informations sous contrôle. L'esprit ne reçoit qu'un vague signal de l'âme, signal qu'il ne peut pas toujours identifier avec l'aide de ses concepts. Les ressentis et savoirs ambigus de l'âme sont noyés parmi les lourdes pensées de l'esprit ; lorsque le contrôle de l'esprit s'affaiblit un peu, alors les ressentis et savoirs intuitifs peuvent jaillir dans la conscience.

Cette percée peut apparaître sous la forme d'une vague prémonition, que l'on appelle aussi la voix intérieure. L'esprit a été distrait et dans ce moment, vous avez perçu un ressenti ou du savoir en provenance de l'âme. C'est ce qu'on appelle « le bruissement des étoiles du matin », la voix sans les mots ; l'attention sans pensée ; le son sans volume. Vous comprenez quelque chose, mais vaguement. Vous ne pensez pas, mais le ressentez intuitivement. Tout le monde a pu, à un moment de sa vie, expérimenter ce qu'est l'intuition. Par exemple, vous sentez que quelqu'un va arriver tout de suite, ou que quelque chose va se passer, ou simplement, vous savez quelque chose sans être capable de l'expliquer.

L'esprit est constamment occupé à générer des pensées. La voix de l'âme est littéralement noyée dans ce « mixeur de pensées », et donc, l'accès au savoir intuitif est difficile. Si nous pouvions arrêter ce cours des pensées et

simplement contempler le vide, nous serions capables d'entendre le bruissement des étoiles du matin, la voix intérieure, sans mots. L'âme peut trouver les réponses à beaucoup de questions, dès lors que nous écoutons simplement sa voix.

Apprendre à l'âme à s'accorder de façon déterminée à des secteurs non réalisés et forcer l'esprit à écouter ce que l'âme veut dire est assez difficile. Commençons petit. L'âme a deux ressentis assez distincts : une sensation de paix intérieure et une autre d'inconfort intérieur. L'esprit a les interprétations de ces ressentis : « Je me sens bien » et « Je me sens mal » ; « J'ai confiance » et « Je m'inquiète » ; « J'aime » et « Je n'aime pas ».

Vous devez prendre des décisions à chaque pas que vous faites dans la vie ; faire telle chose ou faire telle autre. La manifestation matérielle se déplace à travers l'espace des variantes, et comme résultat, nous obtenons ce que nous appelons « notre vie ». En fonction de nos pensées et de nos actions, tel ou tel secteur se réalise. L'âme a accès au champ d'information. Quelque part, elle voit ce qui se trouve plus en avant, dans les secteurs encore non réalisés, mais qui approchent. Si l'âme s'est connectée à un de ces secteurs, elle sait ce qui l'attend si celui-ci devait se matérialiser : quelque chose de chouette, ou au contraire, fâcheux. Ces sentiments de l'âme sont perçus par l'esprit comme une vague sensation de paix intérieure ou d'inconfort intérieur.

L'âme sait très souvent ce qui l'attend. Et elle essaye de sa faible voix d'en prévenir l'esprit. Pourtant, l'esprit n'écoute presque jamais l'âme ou alors, n'accorde aucune signification à ces vagues impressions instinctives. L'esprit est attrapé par les balanciers. Il est trop occupé à résoudre ses problèmes et reste convaincu que ses actions sont rationnelles. L'esprit prend des décisions résolues, gouverné par un raisonnement logique et le sens commun. Pourtant, il est bien connu qu'un raisonnement pratique ne garantit en aucune manière la bonne solution. L'âme, au contraire de l'esprit, ne pense pas, elle ressent et sait. Et donc, elle ne commet aucune erreur. Combien de fois entendons-nous des gens se rappeler soudain : « Mais je savais qu'il n'y avait rien de bon à en tirer ! »

La tâche consiste à apprendre à ressentir et identifier ce que votre âme dit à votre esprit, au moment de prendre la décision. Ce n'est pas si difficile à faire. Vous n'avez qu'à dire à votre Observateur de faire attention à l'état dans lequel se trouve votre âme. Disons que vous êtes en train de prendre une quelconque décision. Votre esprit est complètement piégé par le balancier ou préoccupé à résoudre un problème. Afin d'entendre le bruissement des étoiles du matin, vous n'avez qu'à vous rappeler à temps que vous devez porter votre attention sur l'état de votre âme. C'est tellement banal que ce n'est même pas très intéressant. Mais voilà le truc. Le seul problème est de faire attention à vos propres ressentis. Les gens sont plus sujets à croire en leurs arguments pratiques qu'en leur propre ressenti. Par conséquent, les gens ont oublié comment porter leur attention à l'état de leur âme.

Disons que vous voyez mentalement l'une des solutions possibles. À ce stade, votre esprit est guidé par le raisonnement pratique et n'est pas du tout enclin à percevoir un quelconque ressenti. Si vous réussissez à vous en rappeler à temps, prenez note alors de ce que vous ressentez : y a-t-il quelque chose à propos de cette situation qui vous a mis en alerte ou vous a contrarié ? Y a-t-il eu quelque chose qui semblait dangereux ou quelque chose que vous n'aimiez pas ? Prenez une décision et ordonnez maintenant à votre esprit de rester tranquille un moment ; puis demandez-vous si vous vous sentez bien ou mal ? Choisissez ensuite une autre solution et posez-vous à nouveau la question ; vous sentez-vous bien ou mal ?

Si vous n'avez pas un ressenti explicite, cela signifie que votre esprit n'est pas encore un bon écoutant. Laissez votre Observateur vous forcer à porter plus souvent votre attention à l'état dans lequel est votre âme. Quoi qu'il arrive, il est possible que la réponse à votre question soit ambiguë. Dans ce cas, vous ne devriez pas vous appuyer sur une donnée si imprécise. La seule chose qui reste à faire alors est d'agir en accord avec les suggestions que vous fait votre esprit. Ou alors de simplifier la question.

Si vous avez pu obtenir une réponse explicite : « Oui, cela est bon pour moi » ou « Non, ceci est mauvais pour moi », cela signifie que vous avez écouté le bruissement des étoiles du matin. Vous connaissez maintenant la réponse. Ça ne veut pas dire que vous agirez selon le dictat de votre âme. Nous ne pouvons pas toujours agir de la façon dont nous le souhaitons. Mais au final, vous saurez ce que vous pouvez attendre dans les secteurs encore non réalisés.

LE DEMANDEUR, L'OFFENSÉ ET LE GUERRIER

Il y a deux extrêmes du comportement humain dans les situations de la vie. Aller avec le courant, comme un petit bateau en papier, sans aucune volonté propre ou ramer à contre-courant, en suivant obstinément votre propre voie.

Si quelqu'un est juste assis là, sans prendre d'initiative ni faire aucun effort pour aller quelque part, mais reste là, simplement, alors la vie le dirige. Dans ce cas, cette personne devient un pantin des balanciers, et ceux-ci déterminent son destin à leur propre discrétion. En prenant une telle position, l'homme refuse de choisir sa propre destinée. Son choix d'avoir une destinée prédéterminée sera : « Qu'il en soit comme il doit en être ». En étant d'accord avec une telle condition, l'homme affirme que l'on ne peut échapper à son destin. Et il a tout à fait raison puisque pour lui, il n'y a qu'une seule destinée ainsi dans l'espace des variantes. En ayant fait ce choix, un homme ne peut que se lamenter désespérément sur son destin et remettre ses espoirs dans les mains d'une puissance supérieure.

En ayant mis sa destinée dans d'autres mains, un homme traverse la vie

sur un ou deux chemins : celui de demandeur ou celui d'offensé. En empruntant le premier chemin, il peut se soumettre à demander la charité pour vivre sa vie en appelant, soit aux balanciers, soit à une sorte de puissance suprême. Les balanciers forcent le demandeur à travailler, et il passe sa vie entière à se courber devant eux, n'obtenant que quelques miettes en retour pour vivre. Le demandeur en appelle naïvement aux puissances supérieures, mais elles n'ont rien à faire de lui.

Le demandeur a donné à d'autres toute responsabilité sur sa propre destinée, en disant : « Tout est dans les mains de Dieu ». Et si c'est le cas, tout ce que vous avez alors à faire est de demander gentiment, et comme Dieu est charitable, il vous le donnera. « Les montagnes et les vallées ! Les rivières et les océans ! Oh, le ciel ! Oh, la terre ! Je m'incline devant Votre pouvoir ! Je suis empli de révérence et de foi. Je crois que Vous m'aiderez à acheter mon journal quotidien ! » Comment, était ce trop exagéré comme exemple ? Pas du tout, puisque pour les grandes puissances supérieures, il n'y a aucune différence entre un journal quotidien et un grand palais. Tout leur est possible. Et si vous n'avez pas obtenu ce que vous vouliez, c'est parce que manifestement, vous n'avez pas suffisamment demandé ! Bien, alors, continuez à demander.

Il y a une blague russe qui dit ceci. Un homme est allongé sur son divan, et prie. « Oh mon Dieu, aide-moi à devenir riche. Je sais que Tu peux le faire ! Je crois en Ta grandeur ! Je remets mes espoirs en Toi et en Ta clémence ! », et le Seigneur lui répond, vexé : « Écoute, mec, tu pourrais au moins t'acheter un ticket de loterie ! » C'est une situation confortable, décliné toute responsabilité de soi-même et en même temps, se complaire dans sa propre importance intérieure. Que fait l'importance ici ? L'homme s'est imaginé être un personnage si important, qu'il croit que Dieu, dans toute sa majesté et sa clémence, se soucie du bien-être de sa personne. Dieu a déjà trop donné à cet homme — la liberté de choix, mais du fait de sa nature infantile, l'homme n'accepte pas ce don et reste par conséquent, constamment insatisfait.

Une nature infantile trouve sa justification dans le fait que le chemin qui mène au but est parsemé d'embûches. En fait, il y a toujours quelque chose sur le chemin de l'objectif d'un homme. Et ce quelque chose, ce sont les balanciers et forces d'équilibrage, qui sont le résultat du potentiel en excès d'importance que s'est fabriqué cet homme. C'est comme dans ce jeu pour enfants¹¹ : « Bonjour là les oies — oies ! — Honk ! Honk ! Honk ! — Avez-vous faim ? — Oui, oui, oui ! — Hé bien, envolez-vous alors ! — "On ne peut pas ! Le loup gris de la montagne ne nous laisserait pas rentrer à la maison ! »

Si le rôle du demandeur ne lui convient pas, l'homme peut choisir une autre voie : prendre le rôle de l'offensé. C'est-à-dire exprimer son insatisfaction et exiger quelque chose qui est supposé être « de son bon droit ». L'offensé, en exprimant ses doléances, fait encore plus de dégâts à sa destinée. Voyons une autre allégorie pour illustrer ceci. Un homme arrive dans une galerie de peintures, il n'aime pas l'exposition à l'affiche et considère avoir le droit d'exprimer son insatisfaction. Il commence à taper des pieds, à faire des

menaces, à demander que l'on démonte l'exposition et commence peut-être même à détruire tout ce qui l'entoure. Naturellement comme il y a différentes formes de représailles à ses actions, cet homme alors se sent encore plus offensé et continue activement à tempêter : « Comment ! Ils devraient se prosterner devant moi ! » Il ne lui vient même pas à l'esprit qu'il n'est qu'un invité dans ce monde.

Du point de vue de *Transurfing*, la première voie, tout comme la seconde semblent totalement absurdes. *Transurfing* suggère une voie entièrement nouvelle : *ne demandez pas et n'exigez pas, mais allez et prenez tout simplement.*

Alors, qu'y a-t-il de nouveau à cela ? Après tout, c'est exactement ainsi qu'agit quelqu'un qui a déjà fait un autre choix ; ma destinée est dans mes propres mains. Il commence à se battre avec le monde pour sa place au soleil. En prenant une position dure, l'homme entre en guerre avec les balanciers, attiré par la compétition en cours et jouant des coudes pour se faire un passage. À la base, sa vie entière est un combat continu pour l'existence. L'homme a choisi le combat, et cette alternative existe, elle aussi, dans l'espace des variantes.

Nous savons déjà qu'à la fois la résignation tout comme l'insatisfaction, nous font dépendre des balanciers. Rappelez-vous que nous en avons parlé dans le chapitre sur les potentiels d'importance, et tout deviendra clair pour vous. Le demandeur crée un potentiel par sa résignation et se place volontairement dans les mains des manipulateurs. Lui qui demande, croit déjà qu'il est condamné à demander et à attendre que quelqu'un lui donne — peut-être — quelque chose. L'offensé crée un potentiel d'insatisfaction, retourne les forces d'équilibrage contre lui et détruit activement son propre destin.

Le guerrier, ayant choisi la bataille, a pris une position plus productive, mais sa vie est dure et lui prend beaucoup de son énergie. Peu importe à quel point l'homme résiste, il ne fait que s'emmêler de plus en plus dans la toile d'araignée. Il lui semble qu'il se bat pour sa propre destinée, alors qu'en fait, il ne fait que dépenser son énergie en vain. De temps en temps, cet homme gagne une bataille, mais à quel prix ! Sa victoire est là pour être vue de tous, et chacun est de nouveau convaincu qu'il n'est définitivement pas facile de remporter la couronne du vainqueur. C'est ainsi que l'opinion publique sur la façon d'atteindre un but se forme et se renforce ; si vous voulez obtenir quelque chose, vous devez être persistant et travailler dur pour cela, ou alors vous battre courageusement.

L'opinion publique est en fait formée par les balanciers. Les potentiels d'importance leur servent de buffet. Si la cible est difficile à atteindre, on parle d'importance externe. Si seul quelqu'un qui possède des qualités spécifiques peut l'atteindre, on parle alors d'importance interne. Sur le chemin de la cible, l'homme sera dépouillé. Il est possible qu'on lui permette d'atteindre la ligne d'arrivée, et il sera alors très heureux, sans

comprendre qu'il a dépensé la majeure partie de son énergie en exauçant la demande des balanciers, et pas tant pour atteindre son but.

Nous voyons l'image suivante. Pour atteindre son but, un homme doit patauger à travers une foule de mendiants. Ceux-ci font un sacré tintamarre, bloquent sa route et ne cessent de l'empoigner. L'homme essaye de se justifier, s'excuse, leur donne de l'argent, les pousse de côté, force le passage et les combat. Pour finir, avec beaucoup de difficultés, il atteint son but. En agissant de la sorte, cet homme a utilisé une toute petite partie de son énergie pour bouger ses pieds dans la direction du but : tout le reste de son énergie a été dépensé dans la bagarre avec les mendiants les plus frénétiques. La masse restante d'énergie a été dépensée dans la bagarre avec les mendiants persistants.

En ayant cassé les chaînes des balanciers, l'homme obtient sa liberté. Les mendiants le laissent en paix et importunent d'autres personnes. Comme vous vous souvenez, afin de vous libérer des balanciers, vous devez abandonner votre importance interne et externe. En faisant ainsi, les obstacles sur le chemin de votre objectif s'autodétruisent, tout simplement. Vous êtes alors capable de *ne pas demander, ne pas exiger, ne pas vous battre, mais de tout simplement aller et prendre.*

Il y a maintenant la question, comment comprenons-nous la phrase « aller et prendre » ? — et qu'est-ce qui doit être fait pour que nous puissions « aller et prendre » quoi que nous voulions ? Tous les autres tomes de ce livre sont consacrés à cette question et vous en connaîtrez bientôt tous les détails. Pour l'instant, nous n'avons que tracé les grandes lignes de la stratégie générale pour choisir notre propre destinée. Les rôles du demandeur, de l'offensé et du guerrier ne nous conviennent pas. Qu'en pensez-vous ? Quel rôle *Transurfing* donne-t-il au maître de sa destinée pour jouer le jeu que l'on nomme « la vie » ? Voici votre devoir de classe.

Pour l'instant, examinons une façon tactique de se comporter dans les situations de la vie.

ALLER AVEC LE COURANT

Le demandeur et l'offensé vont, malgré eux, avec le courant de la vie. Le guerrier, d'un autre côté, essaye de combattre le courant. Il n'y a, bien sûr, pas de purs représentants typiques de ces trois rôles. De temps en temps, chacun d'entre nous, à un certain degré, prend un de ces rôles. Lorsque nous jouons ces personnages, nous agissons d'une manière tout à fait inefficace. Mais alors, si nous ne pouvons pas nous battre, ni aller avec le courant, que nous reste-t-il à faire ?

Nous avons vu plus tôt, comment l'esprit dicte autoritairement sa propre volonté, basée sur le sens commun. Les personnes raisonnent avec beaucoup

de sens, mais en même temps, n'aboutissent nulle part dans la résolution de leurs problèmes. Quelle est alors l'utilité d'un tel sens commun ? L'esprit ne peut garantir que sa solution sera infaillible. L'esprit pense uniquement qu'il raisonne intelligemment, alors qu'en fait il s'offre lui-même aux balanciers. On ne peut pas parler de liberté à se déplacer avec le courant, lorsqu'un homme joue les personnages du demandeur, de l'offensé ou du guerrier. Même le guerrier a la même part de liberté pour exprimer sa volonté, tout comme l'a un petit bateau en papier.

Comment le guerrier fait-il pour bouger avec le courant de la vie ? Les balanciers le provoquent en combat singulier, et il nage à contre-courant, ne comprenant pas qu'il serait plus facile et plus avantageux d'utiliser le courant. Son esprit est capturé par les balanciers, mais le guerrier est résolument préparé à la bataille et, en prenant des décisions résolues, il fouette l'eau de toutes ses forces, alors que des mouvements calmes et réguliers auraient largement suffi.

Imaginez maintenant que vous ne résistez pas au courant, ni ne créez de turbulences supplémentaires, sans être non plus un petit bateau en papier dépourvu de volonté. Vous vous déplacez intentionnellement en accord avec le courant et vous remarquez les bas-fonds sur le chemin, les goulets et les zones dangereuses, et juste avec l'aide de mouvements réguliers, vous êtes en mesure de conserver le cap que vous avez choisi. Vous êtes celui qui tient la barre.

Mais pouvons-nous, en fait, voir la vie comme un courant ? Et pourquoi ne pouvons-nous ni nager sans volonté ni résister au courant ? D'un côté, l'information contenue dans l'espace des variantes est immobile, comme une matrice. Mais, en même temps, la structure de l'information est organisée en chaînes de causes à effets. Celles-ci donnent naissance au courant des variantes, et c'est bien le courant dont nous sommes en train de discuter.

La principale raison qui fait qu'il n'est pas profitable de s'opposer activement au courant, c'est que ceci implique une perte d'énergie massive, inutile et même nocive. Mais peut-on avoir confiance dans le courant des variantes ? Après tout, il peut vous emmener aussi bien dans un lagon paisible que vers une chute d'eau. Voilà précisément pourquoi, pour éviter des désagréments, vous devez corriger vos mouvements avec calme, voire même avec des caresses. Bien sûr, pour commencer, vous devez choisir correctement la direction générale de ce courant. La direction est déterminée par l'objectif que vous avez choisi et par les raisons de l'atteindre. Après que la direction ait été choisie, vous devez avoir confiance dans le courant autant que possible et ne vous permettre aucun mouvement brusque.

Chacun connaît à peu près, la direction générale de son courant ; en d'autres mots, où « il » ou « elle » va. Par exemple, pour l'instant j'étudie, plus tard j'aurai un travail, une famille, je gravirai l'échelle sociale, je travaillerai de façon à grimper dans la hiérarchie, construirai ma maison, et ainsi de suite. Beaucoup commettent un certain nombre d'erreurs sur leur chemin et se plaignent lorsqu'ils regardent en arrière. Mais vous ne pouvez

rien y faire, ce qui est fait est fait. Le courant vous a emporté bien loin de votre objectif premier. Votre esprit et son raisonnement ne peuvent vous sauver. Il ne reste que le regret que « Si j'avais seulement su où je tomberais, j'y aurai mis quelque chose de mou pour y atterrir. »

Chacun veut savoir ce qui l'attend après le prochain tournant. Peu d'entre eux vont sérieusement voir les diseurs de bonne aventure ou les astrologues, mais beaucoup s'y intéressent, au moins par curiosité. Une prévision astrologique ou une prédiction optimiste apporte une lueur d'espoir. Et lorsque vous obtenez des prédictions indésirables, vous pouvez toujours les envoyer balader. Le modèle *Transurfing* ne contredit pas l'astrologie. Les prédictions ont une base réelle — l'espace des variantes. L'astrologie existe, non seulement du fait que les gens sont curieux de leur futur, mais aussi parce que si le taux de réussite était trop bas, personne ne ferait confiance à ces prédictions de courte durée. Pourtant, le fait que le courant des variantes existe en accord avec certains modèles nous autorise à jeter un œil aux secteurs non réalisés de l'espace. C'est un tout autre problème si les calculs astrologiques sont, bien sûr, incapables de garantir leurs prédictions, cent pour cent, et il en est de même pour les clairvoyants.

Chacun décide pour lui-même de la façon dont il fait confiance aux prévisions et prédictions astrologiques. Nous laisserons respectueusement le sujet de côté et examinerons les points pratiques que nous pouvons extraire du courant des variantes. Les principales questions à nous poser sont : comment pouvons-nous nous abandonner totalement au courant, avons-nous correctement choisi la direction principale et enfin, pourquoi nous devons nous abandonner totalement au courant ?

Comme précédemment évoqué, l'esprit est constamment sous la pression de l'importance créée artificiellement et de ce fait, ne peut prendre de décision efficace. L'importance interne et externe sont, par essence, la source principale des problèmes. L'action des forces d'équilibrage se manifeste comme des rapides et des tourbillons sur la route en travers du courant. Si vous rejetez l'importance, le courant se transformera en un lit de rivière beaucoup plus calme. La question de savoir si l'on devrait s'abandonner au courant est aussi une question d'importance. L'importance externe force l'esprit à chercher des solutions complexes à des problèmes simples. L'importance interne convainc l'esprit qu'il résonne sainement et qu'il prend la seule bonne décision possible.

Si nous jetions hors de nous l'importance, l'esprit pourrait respirer calmement parce qu'il se serait libéré de l'influence des balanciers et de la pression des problèmes artificiels. Il pourrait prendre des décisions plus adéquates et objectives. Mais toute la beauté ici, repose sur le fait que l'esprit n'aurait pas besoin d'un grand intellect une fois libéré de l'importance. Bien sûr, pour résoudre les problèmes quotidiens, vous avez besoin d'une pensée logique, de savoir et de capacités analytiques. Mais tout ceci ne requiert pas beaucoup d'énergie. Le fait que le courant des variantes existe est un présent luxueux pour l'esprit, qui pourtant l'utilise avec difficulté.

Le courant des variantes contient déjà les solutions de tous les problèmes. De plus, la majorité de tous les problèmes est créée artificiellement par l'esprit de toute façon. L'esprit sans repos expérimente constamment les poussées des balanciers et prend sur lui de résoudre tous les problèmes en même temps, tout en essayant de garder la situation sous contrôle. Ses décisions obstinées reviennent naïvement dans la plupart des cas à frapper l'eau inutilement. La majorité des problèmes, plus spécialement les plus petits, se résolvent d'eux-mêmes si nous ne perturbons pas le courant des variantes.

Un grand intellect n'est d'aucune utilité si la solution existe déjà dans l'espace. Si nous ne pénétrons pas dans un labyrinthe et n'interférons pas avec le courant des variantes, une solution arrive d'elle-même. Et ce sera la solution la plus adéquate. La perfection est déjà présente dans les structures du champ d'information. Le fait est que les chaînes de causes à effets créent des torrents séparés dans le courant des variantes. Ces torrents se révèlent être les chemins les plus accomplis dans lesquels les causes et les effets se déplacent. Tout existe dans l'espace des variantes, mais seules les variantes idéales ou qui consomment le moins d'énergie sont celles qui ont le plus de chance de se réaliser. La nature ne gaspille pas l'énergie pour rien. Les gens marchent sur les jambes et non sur les oreilles. Tous les processus s'efforcent de suivre le chemin le moins coûteux en énergie. Par conséquent, les torrents des variantes s'organisent selon le cours de la moindre résistance. Et c'est là, précisément, que la solution optimale se trouve. L'esprit, capturé par les balanciers, agit dans leur intérêt et sort constamment du torrent idéal. En d'autres mots, l'esprit pénètre dans un labyrinthe il recherche des solutions compliquées à des problèmes simples.

Tout ce raisonnement peut vous apparaître comme excessivement abstrait. Mais vous pouvez simplement tester à quel point ces torrents sont réels, en appliquant certains des principes décrits dans ce chapitre ; c'est en vérité un cadeau luxueux pour l'esprit. Tout problème contient des clés codées vers sa solution. La toute première clé est de se déplacer le long du chemin de moindre résistance. Les gens cherchent en général des solutions compliquées parce qu'ils perçoivent les problèmes comme des obstacles. Et les obstacles, comme vous le savez, doivent être surmontés avec une grande quantité d'efforts. Nous devons cultiver l'habitude de choisir la solution la plus simple au problème qui arrive.

Nous devons tous, soit apprendre quelque chose de nouveau, soit faire quelque chose qui nous est déjà familier et habituel. La question est comment pouvons-nous faire à la fois l'un et l'autre de la façon la plus efficace ? La réponse est tellement simple, qu'elle est vraiment difficile à croire : *en accord avec le principe d'aller avec le courant, vous devez essayer de tout faire, de la manière la plus simple et la plus facile.*

Les variantes de toute action sont organisées en torrents. Les chaînes de cause à effet optimales forment ces torrents. Quand vous prenez la décision de franchir le pas suivant dans votre action, vous choisissez le prochain maillon de la chaîne. Vous n'avez besoin que de déterminer quel maillon

appartient au torrent. Que fait généralement une personne dans un tel cas ? Elle prend une décision logique qui, du point de vue du sens commun et de l'expérience quotidienne, apparaît comme la plus appropriée.

L'esprit prend une décision obstinée. Il pense être capable de tout calculer et tout expliquer. Pourtant, ce n'est pas le cas. Vous pouvez probablement confirmer vous-même le nombre de fois où vous vous êtes dit que vous auriez pu faire quelque chose différemment, mais qu'il est trop tard. Le problème n'est pas que l'esprit est inattentif ou qu'il n'est pas assez aiguïlé. L'esprit ne peut pas toujours choisir la variante optimale parce que la chaîne des causes à effets du courant ne concorde pas toujours avec la construction logique de l'esprit.

Peu importe la façon dont vous vous y prenez, vous choisirez rarement l'action optimale si vous n'utilisez que vos conclusions logiques. L'esprit est souvent sous la pression du stress, des problèmes, de la dépression ou d'une activité soutenue. En d'autres mots, les balanciers le tiraillent constamment. Par conséquent, l'esprit agit toujours en force et organise une attaque frontale contre le monde extérieur.

Afin de choisir la chaîne du courant suivante, nous n'avons qu'à nous libérer des ficelles du balancier et docilement suivre ce courant. Ce faisant, nous devons adopter une position équilibrée et ne pas créer de potentiel en excès. Afin de ne pas créer de potentiel en excès, nous devons constamment mesurer le niveau d'importance.

Quand vous êtes en état d'équilibre avec le monde qui vous entoure, suivez tout simplement le courant. Vous verrez une multitude de signes qui vous guideront. Laissez aller la situation, ne devenez pas un participant, mais le spectateur qui observe. Ni esclave ni maître, mais simplement quelqu'un qui réalise des actions. Ordonnez à votre Observateur de vous mettre en position de recul dès que votre esprit essaye de prendre une décision « censée » et obstinée. Mettez-vous en location comme un artiste, tout en observant le travail de la ligne de touche. *Tout est beaucoup plus simple que ça n'en a l'air. Cédez à cette simplicité. C'est l'esprit qui vous amène vers une chute d'eau, et non pas le courant des variantes.*

Par exemple, vous devez trouver quelque chose dont vous avez réellement besoin dans une boutique, mais vous ne savez pas exactement où elle se trouve. L'esprit suggèrera l'option la plus raisonnable, mais souvent aussi la plus compliquée. Vous avez fait le tour de la ville pour au final, trouver l'objet dans une boutique tout près de chez vous. Si l'importance du problème avait été moindre, l'esprit n'aurait pas recherché une solution complexe.

Voici un autre exemple. Vous avez une liste pleine de choses à faire dans vos mains. Que devez-vous choisir de faire en premier ou plus tard ? Vous ne devez pas y penser. Si suivre un ordre déterminé n'est pas d'une grande importance, faites simplement les choses comme elles arrivent. Déplacez-vous avec le courant ; déliez votre esprit de l'influence des balanciers. Nous ne parlons pas de vous transformer en petit bateau en papier sur les vagues,

mais plutôt de ne pas frapper l'eau de vos mains, quand il suffit de caresses onctueuses, légères et faciles.

Je ne continuerai pas la liste des exemples. Vous ferez beaucoup de découvertes utiles et extraordinaires si, au moins pendant toute une journée, vous essayez d'aller dans le sens du courant. À chaque fois, dès que vous devez trouver un genre de solution, demandez-vous quelle est la manière la plus simple de chercher la solution. Choisissez la méthode la plus simple pour trouver cette solution. Dès que quelqu'un ou quelque chose vous distrait ou vous induit en erreur, ne vous dépêchez pas d'y résister activement ou de l'éviter. Essayez de vous mettre en location, et regardez ce qui se passe alors. À chaque fois que vous avez besoin de faire quelque chose, demandez-vous quelle est la manière la plus simple de le faire. Permettez aux choses de se dérouler de la façon la plus simple. À chaque fois que quelqu'un suggère quelque chose ou vous montre son point de vue, ne vous précipitez pas pour le rejeter ou pour trouver des arguments. Peut-être votre esprit ne comprend-il pas ses avantages et ne voit aucune alternative. Activez l'Observateur. En premier, observez et seulement alors, agissez. Descendez de la scène et ne vous précipitez pas pour prendre le contrôle de la situation. Laissez le jeu se développer autant que possible de lui-même, sous votre observation. Ne frappez pas l'eau de vos mains. N'empêchez pas votre vie d'aller avec le courant, et vous verrez à quel point tout ceci en devient grandiose.

LES SIGNES INDICATEURS

Mais comment distinguez-vous les bas-fonds qui approchent ou les chutes d'eau à partir d'un simple virage dans le courant ? Nous pouvons nous orienter dans le monde avec l'aide de signes tout à fait tangibles. Le monde nous donne constamment ces signes.

La forme la plus connue et répandue de signes sont les présages. Il y a de bons présages et de mauvais présages. Si vous avez vu un arc-en-ciel, c'est un bon présage. Si un chat noir traverse devant vous, la malchance vous attend. Ce sont des exemples de superstitions bien établies. Les présages généralement admis se sont constitués à partir de multiples observations et comparaisons. À partir du moment où un fort pourcentage de présages annonce ce qu'ils doivent, un certain modèle se crée et s'intègre dans l'opinion publique, parce que les gens parlent toujours entre eux des phénomènes étranges. Pourtant, les présages ne se vérifient pas toujours, loin de là. Pourquoi ?

Que se passe-t-il quand un homme oublie quelque chose et qu'il doit faire demi-tour pour aller le chercher ? Il pense que devoir y retourner est un mauvais présage¹². Même s'il ne croit pas nécessairement à ce présage, le stéréotype social et bien établi jette une ombre sur son subconscient. Dans ses pensées, il s'attend à ce qu'il lui arrive quelque chose de déplaisant. Cet

homme peut aussi se dire « présage ou non, je n'y retourne pas ». En fait, cela ne lui sert à rien parce que le courant lui-même est déjà perturbé et que l'homme est déjà sorti de l'équilibre d'une certaine façon. S'attendre à de la malchance apporte des changements aux paramètres de radiation des pensées. L'homme est alors placé sur la ligne de vie qui correspond à ces paramètres et obtient exactement ce qui lui fait peur. Il se donne lui-même cette possibilité dans le scénario. C'est ainsi que s'explique l'augmentation du pourcentage des présages qui « fonctionnent ».

Comme vous voyez, les présages communément admis ne peuvent en eux-mêmes servir de loi ni même de règle. Comment se fait-il qu'un chat noir en particulier soit un mauvais signe standard pour tout un chacun ? Ou, vu d'une autre façon, comment dans le monde, un chat noir pourrait-il avoir une quelconque forme d'influence sur nos vies ? L'influence n'est pas le chat, mais notre attitude envers ce présage particulier. Si vous croyez aux présages, ils auront une influence sur les événements de votre vie. Si vous n'y croyez pas, mais restez dans le doute, l'influence des présages s'affaiblit, mais reste effective néanmoins. Si vous n'y croyez pas et n'y portez pas attention, ils n'auront aucune influence, quoi qu'il vous arrive dans votre vie. C'est tout simple : *vous obtenez ce que vous permettez dans votre scénario*. Un homme qui considère les présages comme de la superstition n'a aucun indice de leur validité dans la couche de son monde. Les présages fonctionnent dans les couches du monde des autres personnes parce que ces personnes trouvent des preuves à leurs croyances en ces présages, alors que notre sceptique n'en trouve pas.

Si les présages en eux-mêmes n'ont aucune influence sur les événements de nos vies, alors de quels signes indicateurs parlons-nous ? Le chat noir ne peut pas avoir d'influence, non, mais il peut servir de signal qui vous met en garde contre un événement qui se mettra en place plus loin sur votre route dans le courant des variantes. La question alors est simplement, quels signaux peuvent être considérés comme des signes indicateurs ? Après tout, si vous avez décidé de surveiller tout ce qui vous entoure, vous pouvez alors voir des signes partout. Mais comment les interpréter ? Nous ne nous inquiéterons pas avec les interprétations. C'est une tâche relativement ingrate, qui est trop peu fiable et incompréhensible. La seule chose que vous pouvez faire est de tenir compte du signe, d'augmenter le niveau de conscience de l'Observateur et d'être plus attentif.

Les signes indicateurs sont les signes qui indiquent la possibilité d'un virage dans le courant des variantes. En d'autres mots, un signe indicateur est le signe avant-coureur d'un événement qui apportera des modifications substantielles au courant de la vie. Si vous vous attendez à une sorte de tournant, même tout à fait insignifiant, un signe pourrait alors apparaître pour vous indiquer qu'il est sur le point d'arriver. Si un virage inattendu se prépare dans un futur proche, une sorte de signal caractéristique pourrait bien apparaître lui aussi. Qu'est-ce que j'entends par « caractéristique » ?

Le fait est que, quand le courant des variantes négocie un virage, vous bougez vers une ligne de vie différente. Vous vous souvenez qu'une ligne de

vie se révèle être plus ou moins homogène, pour autant que la qualité de vie est concernée. Un torrent dans le courant des variantes peut croiser de nombreuses lignes de vie. Celles-ci diffèrent par leurs paramètres. Les changements qui se seront mis en place peuvent être insignifiants, mais vous devriez pourtant ressentir que quelque chose est différent. Et c'est cette différence qualitative que vous noterez, soit consciemment, soit inconsciemment ; comme si quelque chose n'était pas tout à fait pareil à ce que c'était il y a une minute.

Donc, les signes indicateurs n'apparaissent que dans les cas où un transfert vers une autre ligne de vie est mis en œuvre. Vous pouvez ignorer un phénomène indéniable. Par exemple, un corbeau croasse, mais ça ne vous a pas mis en alerte, vous n'avez pas senti de différence qualitative, ce qui signifie que vous êtes sur la même ligne de vie qu'auparavant. Mais si vous aviez accordé de l'attention au phénomène, et aviez ressenti quelque chose d'inhabituel, quelque chose de bizarre par rapport à tout l'épisode, ce pourrait être un signe.

Un signe est différent d'un phénomène ordinaire en ce que le signe indique toujours que la transition vers une ligne de vie substantiellement différente est en cours. Les phénomènes qui nous mettent habituellement en alerte sont ceux qui se produisent juste après le transfert complet vers une ligne de vie différente. Ceci parce que les lignes de vie sont qualitativement différentes les unes des autres. Ces différences peuvent être variées et il est souvent difficile d'expliquer, ou de mettre le doigt sur l'exacte différence. Vous n'avez qu'un ressenti que quelque chose n'est pas tout à fait juste. Quand le transfert est terminé, nous le ressentons intuitivement et parfois même, notons des changements évidents sur ce à quoi ressemblent les signes. Comme si du coin de notre œil, nous voyions ou suspicions que quelque chose de nouveau est apparu dans le courant. Les signes agissent comme des panneaux indicateurs, ils nous disent que quelque chose a changé, il s'est passé quelque chose.

Habituellement, un phénomène qui prend place sur la ligne de vie courante ne nous met pas en alerte. Il est de la même qualité que d'autres phénomènes sur cette ligne donnée. Pourtant, si un homme ignore tout ce qui se passe autour de lui, il ne pourra pas remarquer les signes évidents non plus. Le transfert vers une ligne substantiellement différente se déroule graduellement à travers des lignes intermédiaires. Les signes sur ces lignes peuvent apparaître comme des avertissements avec des degrés variés de sévérité. Parfois, un homme ignore la première alerte. Le transfert continue, puis la seconde alerte se manifeste, puis la troisième et si après cela, l'homme n'arrête pas, alors ce qui était supposé arriver sur la ligne finale, arrive.

Comme nous en avons déjà parlé, il est extrêmement difficile d'interpréter sans ambiguïté les signes. Vous ne pouvez même pas être certain que le phénomène qui a attiré votre attention est un signe ou non. Nous ne pouvons que prendre en considération que le monde essaye de nous dire quelque chose. Nous sommes surtout intéressés par les bas-fonds qui approchent et

les rapides. Il serait parfois chouette d'avoir une indication sur ce qui nous attend au-devant. Dans la plupart des cas, nous pourrions formuler une question qui aurait alors deux réponses possibles : oui ou non. Par exemple, est-ce que ça va marcher ou pas ? Vais-je réussir ou non ? Pourrais-je le faire ou pas ? Est-ce que ça va être bien ou pas ? Est-ce que ce sera dangereux ou non ? Et ainsi de suite. *Toute interprétation d'un signe devrait être ramenée à une question dont la version de la réponse serait positive ou négative.* Rien ne sert de compter sur un plus haut degré d'exactitude.

Le signe porte en lui-même une indication sur la particularité du prochain virage. Si vous associez le signe avec une sensation déplaisante et qu'il vous remplit de crainte, méfiance, surprise désagréable, inquiétude, inconfort, ça signifie alors que le signe annonce un tournant négatif des événements. Si le signe est ambigu, il n'est d'aucune utilité alors d'essayer de l'interpréter, l'évaluation serait douteuse. Dans tous les cas, vous ne devriez pas vous en inquiéter outre mesure, ni lui attribuer trop d'importance. Cependant, si vous avez déjà accordé de l'attention à ce signe, vous ne devriez pas alors y être indifférent non plus. Ce signe apporte peut-être une alerte que vous devriez faire plus attention, ou que vous devriez changer votre comportement, ou cesser à temps de faire quelque chose, ou encore choisir une autre direction pour vos actions.

Les signes peuvent prendre les formes les plus variées. Vous n'avez qu'à distinguer la signification qu'ils portent, positive ou négative. Par exemple, je suis en retard, mais une vieille petite dame avec une béquille me bloque le passage. Il n'y a pas moyen de la contourner ? Qu'est-ce que cela signifie ? Je serai plus que probablement en retard. Ou voici mon bus, qui ne va pas très vite d'habitude, mais aujourd'hui, pour une raison que j'ignore, il roule comme un fou. Apparemment, je suis allé trop loin dans une situation et je devrais faire plus attention. Un autre exemple pourrait être que j'essaye de faire quelque chose et que tout ne se passe pas très bien, quoi que je fasse. Il y a toujours une chose ou une autre et tout ne se passe pas aussi simplement et onctueusement que cela devrait. Peut-être est-ce une voie sans issue et que je n'ai pas du tout besoin de poursuivre dans cette direction ?

Le plus profitable avec les signes, c'est qu'ils peuvent vous faire sortir d'un état de veille à temps. De plus, ils vous font réaliser que vous agissez peut-être pour les intérêts d'un balancier destructeur et à votre désavantage. L'espèce humaine a souvent fait des erreurs fatales sous l'anesthésie des balanciers « zombifiants », pour se rappeler seulement plus tard qu'elle n'était pas consciente de ses actions, qu'elle n'était pas sur ses gardes. Dans de tels cas, il serait utile d'interpréter même les signes d'alerte les moins nocifs. Il n'est jamais mauvais de maintenir un minimum de prudence, d'être conscient de ce qui se passe et d'avoir une vue d'ensemble raisonnable des choses. Il est important de se garder prudemment de tomber dans l'anxiété et la suspicion. Vous devez prendre garde aux choses sans vous en inquiéter. Mettez-vous en location, et soyez impeccable dans tout ce que vous faites.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les signes indicateurs les plus clairs

et les plus précis sont les phrases exprimées spontanément par d'autres personnes, quelque chose de mentionné en passant, sans y mettre davantage de pensée. Si quelqu'un essaye ostensiblement de vous imposer son opinion, n'y faites pas attention. Mais si quelqu'un vous mentionne spontanément quelque chose qui vous apparaît comme une recommandation sur votre manière d'agir, prenez-la très au sérieux.

Les phrases spontanées sont celles que les gens disent sans y penser réellement. Vous vous rappelez sûrement une situation similaire où vous avez répondu quelque chose immédiatement, presque automatiquement, et sans penser. Il semble alors que la réponse est déjà là, quelque part, profondément, dans votre conscience, et elle jaillit de vos lèvres, dépassant le mécanisme analytique de votre esprit. D'une façon similaire, les phrases sans pensées vous sont adressées lorsque votre esprit est en veille ou quand il est surchargé avec quelque chose d'autre. Quand l'esprit sommeille, l'âme parle, et l'âme, après tout, est directement reliée au champ d'information.

Par exemple, quelqu'un vous dit en passant : « Prends une écharpe, sinon tu vas attraper froid. » Si vous ne suivez pas le conseil, vous allez le regretter plus tard, c'est certain. Ou disons, vous êtes préoccupé par un problème et quelqu'un vous recommande incidemment quelque chose qui n'a selon vous pas d'importance. Attendez avant de l'envoyer balader. Examinez plutôt son opinion. Ou dans un autre cas, vous êtes convaincu d'avoir raison quand quelqu'un, par accident, vous montre que ce n'est pas exact et que vous avez tort. Ne vous entêtez pas. Observez. Peut-être êtes-vous en train de frapper l'eau avec vos mains ?

L'inconfort interne est aussi un signal très clair, mais nous n'y prêtons pas attention dans la plupart des cas. Si vous devez prendre une décision, personne ne sait mieux que votre propre âme, comment faire. Comprendre ce que l'âme veut nous dire est souvent très difficile. Mais, comme cela a été montré plus haut, nous pouvons tout à fait, sans ambiguïté, déterminer si l'âme aime la décision de l'esprit ou pas. Imaginons que vous devez prendre une décision. Arrêtez-vous et écoutez le bruissement des étoiles du matin. Mais si votre esprit a déjà pris une décision et que vous vous êtes rappelé du bruissement un petit peu trop tard, essayez de vous rappeler comment était votre ressenti au moment où vous avez pris la décision.

Ces ressentis peuvent se décrire comme « Je me sens bien » ou « Je ne me sens pas bien. » Si vous avez pris la décision à contrecœur, si vous ne vous êtes pas vraiment senti bien, alors clairement vous ne vous sentez pas bien sur ce sujet. Dans ce cas, la décision peut être changée, allez-y et faites-le.

Déterminer le niveau de votre inconfort interne n'est pas trop difficile. Il n'est difficile que de se rappeler à temps d'écouter son propre ressenti, puisque l'esprit croit avoir autorité par son raisonnement et donc, ne veut pas écouter qui que ce soit d'autre que lui-même. L'intense rugissement du sens commun ne fait pas que couvrir le chuchotement de l'âme. Votre esprit essaye sans arrêt de justifier et prouver ses raisons de toutes les manières. À ce moment, vous faites face à un choix. Oui ou non. L'âme essaye d'objecter

timidement non. L'esprit réalise que l'âme dit non, mais prétend ne pas avoir entendu le chuchotement de l'âme. Donc, l'esprit avance des arguments persuasifs pour soutenir son oui, fondé sur un « raisonnement raisonnable ». Après avoir lu ces lignes, rangez-les dans un dossier séparé de votre mémoire et la fois prochaine où vous prendrez une décision, souvenez-vous-en. Vous verrez que tout prend place exactement tel que décrit ci-dessus.

Je suggère que vous gardiez à l'esprit la formule simple et digne de confiance pour déterminer lorsque votre âme vous dit non ; si vous devez vous convaincre vous-même et vous persuader en disant oui, alors ça veut dire que votre âme dit non. Rappelez-vous, *quand votre âme dit oui, vous n'avez pas à vous persuader de quoi que ce soit*. Nous reviendrons sur cette formule un peu plus tard.

Vous devez toujours accorder de l'attention aux signes que le monde vous montre. En disant cela, vous ne devez pas chercher des signes dans tout. « Regardez, les oiseaux volent haut dans le ciel », qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien, ils n'ont pas peur de l'altitude et c'est pourquoi ils volent si haut. Vous devez uniquement prendre en considération et *garder à l'esprit*, qu'il peut y avoir des signes indicateurs. Dès que vous l'aurez oublié, les balanciers vous prendront par la main et vous pourriez devenir victime des circonstances.

Vous devriez porter une attention toute particulière à ces désirs et actions qui peuvent changer dramatiquement le cours de votre vie. Si votre désir vous fait ressentir de l'inconfort et que vous avez la possibilité de refuser ce désir, alors faites-le. Dans ce cas, le désir ne vient pas de l'âme, mais de l'esprit. Les désirs de l'esprit sont toujours imposés par les balanciers. C'est tout aussi vrai pour les actions. Si vous ignorez l'inconfort interne que vous éprouvez, il ne se passera rien d'horrible dans la majeure partie des cas, mais de temps en temps, vous en serez vraiment désolé. Pourtant, si possible, il vaut mieux refuser les désirs et actions qui évoquent l'inconfort, le doute, l'appréhension ou le sentiment de culpabilité. Cela simplifiera grandement votre vie et vous libérera de beaucoup de problèmes.

Il y a cependant un but. Si une série d'actions incorrectes a tissé un nœud complexe, alors la méthode de refuser tout simplement les désirs et les actions risque de ne pas être toujours appropriée. Dans quelques cas, vous devrez faire des choses « inconfortables », comme ne pas dire la vérité ou aller faire un travail que vous détestez. Pourtant, une fois que ces nœuds sont défaits, vous pouvez aller droit devant et appliquer la méthode qui consiste à refuser les désirs et les actions inappropriés.

C'est à peu près tout ce qui peut être dit sur les signes indicateurs dans le cadre du modèle *Transurfing*. Il n'y a que vous, qui pouvez remarquer et interpréter vos propres signes. Et vous n'avez pas à suivre un cours pour savoir comment faire. Vous comprendrez tout de vous-même, si vous accordez votre attention sur vous-même et le monde autour de vous. Gardez simplement à l'esprit que vous ne devez pas donner trop d'importance et de signification aux signes ambigus, puisqu'en le faisant, vous pourriez

déclencher des interprétations négatives sur le scénario de votre vie. Afin de ne pas vous échouer et de ne pas dériver vers les rapides dans le courant des variantes, vous n'avez qu'à vous abstenir de créer un potentiel en excès. Vous pourriez alors passer sans aucun signe. Après tout, il est au-delà de nos possibilités de comprendre clairement leur vraie signification. Le seul signe auquel vous devez accorder plus particulièrement votre attention est votre état de confort interne, à chaque fois que vous êtes sur le point de prendre une décision. Cela vaut vraiment la peine d'écouter le bruissement des étoiles du matin.

LÂCHER PRISE AVEC LA SITUATION

Les torrents dans le courant des variantes soulagent l'esprit de deux fardeaux écrasants. La nécessité de résoudre rationnellement tous les problèmes et d'avoir constamment toutes les situations sous contrôle. Bien sûr, vous ne serez déchargé des fardeaux que si l'esprit veut s'en décharger. Pour faire en sorte que ceci vous arrive, l'esprit a besoin d'une explication plus ou moins rationnelle pour comprendre en quoi il s'agit d'une meilleure option de ne pas porter ces deux fardeaux. Comme vous l'avez probablement remarqué, il y a beaucoup d'irrationalité dans ce livre, beaucoup de choses qui ne sont pas conformes au sens commun. Et même si *Transurfing* ne cherche pas à expliquer la structure de ce monde, je dois encore, d'une façon ou d'une autre, présenter des arguments pour soutenir toutes ces conclusions qui se révèlent choquantes pour l'esprit.

Comment le faire ? Secouer ce mur massif du sens commun est très difficile. L'esprit n'a pas l'habitude d'accepter des preuves uniquement basées sur la foi. Il demande aux faits d'être basés sur de réelles évidences. Vous pouvez obtenir cette réelle évidence de vous-même, si vous testez les principes et méthodes de *Transurfing* dans des situations de ce monde réel. Je ne peux que vous présenter certains arguments, pour calmer l'esprit méfiant. Dans le pire des cas, non seulement vous ne vérifieriez aucun de ces principes, mais vous ne liriez pas plus loin. Et pourtant, nous n'en sommes réellement qu'au commencement. Il y a bien plus de découvertes qui vous attendent par la suite.

Les deux fardeaux écrasants que notre esprit transporte ont été posés bien avant, dans notre enfance. On nous a constamment répété : « Utilise ta tête ! Es-tu conscient de ce que tu fais ? Explique tes actions ! Fais tes devoirs d'école, parce que si tu apprends à utiliser ta tête, tu seras capable de réussir quelque chose dans ta vie. Toi, tête de linotte, toi ! Apprendras-tu un jour ? Nos professeurs et les circonstances de la vie ont fait de notre esprit un « soldat », un soldat prêt, à tout moment, à trouver une explication, à donner une réponse à toute question posée, à évaluer une situation, à prendre une décision, à maintenir le contrôle sur tout ce qui se passe. On apprend à l'esprit à agir rationnellement, avec le sens commun.

Ne pensez pas que je sois si imbu de moi-même que je suis prêt à balayer le bon sens d'un grand geste. J'y suis en fait tout à fait opposé. Le bon sens est une collection minimale de règles nécessaires qui vous disent comment vous devriez vous comporter dans le monde environnant pour y survivre. L'esprit ne fait qu'une erreur, il suit cet ensemble de règles de façon trop littérale et trop stricte. L'obsession du bon sens empêche l'esprit d'observer autour de lui et de voir ce qui n'est pas en accord avec ces règles.

Et il y a tant de choses dans le monde qui s'éloignent du bon sens. La preuve en est l'incapacité de notre esprit à tout expliquer ou à nous protéger des problèmes. Il y a une manière très simple pour sortir de cette situation : se connecter aux torrents du courant des variantes. La base de cette logique est très simple ; comme c'est le cas, les opportunités se trouvent dans ces torrents, et c'est exactement ce que l'esprit recherche. Comme vous savez, les torrents suivent le chemin qui oppose le moins de résistance. L'esprit s'efforce de raisonner avec du sens et de la logique et se repose sur les liens de causes à effets. Mais le fait que l'esprit n'est pas parfait l'empêche de s'orienter correctement dans le monde environnant et de ne trouver que les bonnes décisions.

Mais la nature est parfaite par essence. Il y a donc plus d'opportunités et de logique dans les torrents que dans l'argumentation la plus judicieuse. Et peu importe la conviction de l'esprit qu'il pense avec raison, il commettra néanmoins des erreurs. Certes, l'esprit fera des erreurs dans tous les cas, mais il y en aura moins si l'esprit modère son zèle et, si possible, laisse les problèmes se résoudre d'eux-mêmes, sans interférer activement avec le processus. C'est ce que l'on appelle *lâcher prise avec la situation*. En d'autres mots, vous devez desserrer votre emprise, baisser le niveau de contrôle, ne pas perturber le courant et donner plus de liberté d'action au monde qui vous entoure.

Vous savez déjà que presser et bousculer le monde est, non seulement inutile, mais nocif aussi. Quand vous n'êtes pas d'accord avec le courant, l'esprit crée un potentiel en excès. *Transurfing* propose une manière entièrement différente. En premier lieu, nous créons nos propres obstacles en augmentant le potentiel en excès. Si nous diminuions l'importance, les obstacles s'élimineraient d'eux-mêmes. En second lieu, si un obstacle ne cède pas à nos efforts, nous ne devons pas le combattre, mais simplement le contourner. Les signes indicateurs peuvent nous y aider.

Les problèmes de l'esprit se trouvent aussi dans sa tendance à percevoir les événements qui ne s'inscrivent pas dans son scénario comme des obstacles. L'esprit a l'habitude de planifier et de tout calculer à l'avance, et si quelque chose d'imprévu se produit, l'esprit commence à le combattre activement afin de respecter son propre scénario. Comme résultat, la situation empire. Bien sûr, l'esprit n'est pas en mesure de planifier les événements de manière idéale. À ce point, il faut donner plus de liberté au courant. L'intérêt du courant n'est pas de détruire votre vie. Ce serait de nouveau inapproprié ; c'est l'esprit qui démolit votre destinée avec ses actions déraisonnables.

L'efficacité, du point de vue de l'esprit, c'est quand tout se passe en accord avec le scénario préétabli. Tout ce qui ne colle pas avec le scénario est perçu comme un problème involontaire. Et les problèmes doivent être résolus. Donc, l'esprit s'investit de cette mission avec beaucoup de diligence et crée de ce fait, de nouveaux problèmes. De cette façon, l'esprit lui-même accumule tout un tas d'obstacles sur son chemin.

Pensez-y. Quand les gens se sentent-ils heureux ? Quand éprouvent-ils de la satisfaction ? Quand sont-ils satisfaits d'eux-mêmes ? Quand tout se déroule selon leurs plans ? Le moindre écart du scénario est perçu comme un échec. L'importance interne n'autorise pas l'esprit à accepter toute possibilité d'écart. L'esprit pense : « Après tout, j'ai planifié et calculé tout à l'avance. Je sais donc mieux que quiconque ce qui est bon et ce qui est mauvais pour moi. Je suis intelligent. » La vie donne souvent des cadeaux aux gens, qu'ils acceptent à contrecœur pour la simple raison que ces cadeaux ne font pas partie de leur plan. « Je voulais un autre jouet ! » La réalité est telle, que nous ne recevons que difficilement les jouets que nous avons prévu d'avoir. Par conséquent, nous errons tous, lugubres et mécontents. Et maintenant, imaginez comment la vie serait agréable si seulement l'esprit rabaisserait son importance et reconnaissait aux écarts le droit d'exister dans le scénario !

Tout le monde peut réguler le niveau de son propre bonheur. La plupart des gens positionnent le niveau minimal de leur propre bonheur beaucoup trop haut et donc, ne se considèrent pas comme heureux. Je ne prêche pas que vous devriez être heureux avec ce que vous avez. La formule douteuse du type « Si vous voulez être heureux, alors soyez tout simplement heureux » ne convient pas pour *Transurfing*. Vous obtiendrez votre jouet, mais on en parlera plus tard. Pour l'instant, nous parlons de comment éviter les événements désagréables et comment diminuer le nombre de problèmes ?

L'esprit ne peut pas utiliser une solution toute faite pour les problèmes dans les torrents du courant des variantes. C'est uniquement parce que l'esprit ne veut pas accepter d'écart dans le scénario. La tendance obsessionnelle de l'esprit à tout garder sous contrôle se transforme en une bataille constante contre le courant. L'esprit ne pourrait pas réellement permettre au courant des variantes de bouger de lui-même sans se soumettre, avant tout et maintenant, à sa volonté, n'est-ce pas ? Donc, nous voici arrivés à l'erreur principale de l'esprit. *L'esprit veut contrôler, non pas ses mouvements dans le courant, mais le courant lui-même*. C'est l'une des principales raisons qui fait que les problèmes et les événements désagréables surviennent.

Le torrent approprié, qui se déplace sur le chemin de moindre résistance, ne peut pas créer de problèmes ou d'obstacles. Ils sont créés par l'esprit « confus dans sa tête ». Activez l'Observateur et au moins pour toute une journée, observez comment votre esprit essaye de contrôler le courant. On vous propose quelque chose et vous refusez. Quelqu'un essaye de vous dire quelque chose, vous l'envoyez balader. Quelqu'un exprime son opinion et vous argumentez contre. Quelqu'un fait quelque chose à sa manière et vous le remettez sur le droit chemin. On vous soumet une solution et vous refusez.

Vous attendez quelque chose, mais vous en obtenez une autre, très différente et exprimez votre insatisfaction. Quelqu'un interfère avec vous et vous perdez votre calme. Quelque chose va à l'encontre de votre scénario et vous lancez une attaque frontale pour diriger le courant dans le canal adéquat. Peut-être que pour vous, tout se passe différemment, mais il y a un grain de vérité dans tout ceci. Ai-je raison ?

Et maintenant, essayez de relâcher votre emprise et accordez plus de liberté au courant. Je ne vous suggère pas d'être d'accord avec tout ou d'accepter tout ce qui vous est donné. Changez simplement votre tactique ; déplacez le centre de gravité du contrôle vers l'observation. Efforcez-vous d'observer plus que de contrôler. Ne vous dépêchez pas d'envoyer balader les choses, d'objecter, d'argumenter, de pousser en avant vos opinions, d'interférer, de contrôler ou de critiquer. Donnez à la situation une chance de se résoudre d'elle-même, sans votre interférence active ou votre résistance. Vous serez, sinon abasourdi, du moins étonné, c'est certain. Et ce qui se passera est totalement paradoxal. *En ayant refusé le contrôle sur toutes les situations, vous obtiendrez encore plus de contrôle que vous n'en aviez auparavant.* Un Observateur détaché a toujours un avantage supérieur à celui d'un exécutant. C'est pourquoi je répète constamment : mettez-vous en location.

Lorsque vous regarderez en arrière, vous serez alors convaincu que votre contrôle était à contre-courant. Il y avait du sens dans les propositions des autres et argumenter contre eux relevait totalement de l'inutile. Votre interférence était vaine. Ce que vous voyiez comme obstacles n'était pas du tout des obstacles. Les problèmes se sont joliment résolus d'eux-mêmes, même sans votre savoir. Tout ce que vous n'aviez pas prévu n'était pas si mal après tout. Les phrases accidentelles mentionnées en passant étaient en fait tout à fait, valables. Votre inconfort interne vous a mis en alerte. Vous n'avez pas gaspillé d'énergie et êtes resté satisfait. C'était le cadeau magnifique du courant à l'esprit dont je parlais au début.

Et bien sûr, en plus de tout ce qui a été mentionné ci-dessus, rappelons-nous de nos « amis. » Les balanciers rendent difficile le fait de se déplacer en accord avec le courant. Ils inventent des provocations à toutes les étapes qu'une personne franchit, la forçant à battre violemment l'eau avec ses poings. Les balanciers n'aiment pas l'existence des torrents dans le courant, pour une raison toute simple, les torrents se déplacent dans la direction de la moindre dépense d'énergie. L'énergie dépensée par un homme pour combattre le courant, continue à créer des potentiels en excès et à nourrir les balanciers. Le seul contrôle qui vaille la peine d'être évoqué est le contrôle sur le niveau de l'importance interne et externe. Rappelez-vous que c'est l'importance en particulier qui interfère avec toutes les tentatives de l'esprit de lâcher-prise avec la situation.

Lâcher prise avec la situation, dans beaucoup de cas, est bien plus efficace et utile qu'insister à sa propre manière. Les gens qui luttent pour leur propre assurance donnent naissance à l'habitude de prouver sa propre importance dès l'enfance. De là, provient la tendance, qui est de toute part nocive, de

prouver que « j'ai raison », peu importe les coûts. Cette lutte crée un potentiel en excès et rentre en conflit avec les intérêts des autres. Les gens essayent souvent de prouver qu'ils ont raison, même lorsque le verdict, d'un côté ou de l'autre, n'affecte pas directement leurs intérêts.

Il y a des gens dont le sentiment d'importance interne est tellement exagéré, qu'ils s'efforcent de ne faire que selon leur bon vouloir, même lorsqu'il s'agit du plus petit détail. L'importance interne se développe en manie de tout garder sous contrôle. « Je prouverai que j'ai raison, à tout le monde, peu importe ce que ça coûte. » C'est une habitude nocive. Elle complique tout à fait une vie, et plus particulièrement la vie d'un gardien de la vérité.

Si vos intérêts n'en souffrent pas trop, alors continuez et lâchez prise avec la situation. Donnez à d'autres le droit de frapper l'eau avec leurs mains. Si vous le faites en toute conscience, vous vous sentirez alors immédiatement soulagé et même mieux que si vous aviez prouvé votre point de vue. Vous trouverez de la satisfaction dans le fait que vous avez franchi l'étape suivante ; vous n'avez pas fait respecter votre importance, comme vous l'auriez fait d'habitude, mais vous avez agi comme un parent avisé avec des enfants déraisonnables.

Regardons encore un exemple. Le zèle excessif au travail est aussi une attitude nocive et négligente. Supposons que vous avez fait en sorte d'obtenir ce travail prestigieux auquel vous rêviez depuis longtemps. Vous demandez beaucoup à vous-même, parce que vous pensez que vous avez à montrer le meilleur de vous-même. C'est vrai. Mais si vous saisissez le taureau par les cornes avec trop de zèle, vous ne pourrez probablement pas supporter la pression, surtout si votre travail est difficile. Dans le meilleur des cas, votre travail sera inefficace, alors que dans le pire, vous vous serez empêtré dans une dépression nerveuse. Vous pourriez même arriver à cette fausse conclusion que vous n'êtes pas capable de faire ce travail.

Une autre option est tout aussi possible. Vous provoquez une vigoureuse activité dans votre nouveau travail et de cette manière, perturbez l'ordre établi. Il semble qu'il y ait quelques tâches au travail qui pourraient être réalisées à la perfection, et vous êtes absolument certain d'agir correctement. Pourtant, si vos innovations détruisent la façon habituelle de vivre dans le cadre du travail, n'espérez pas en tirer quoi que ce soit d'heureux. Voici un cas où l'initiative est condamnable. Vous avez été intégré dans un courant lent et paisible, et avez commencé à frapper de toutes vos forces l'eau avec vos mains, pour essayer de nager plus vite.

Et alors, est-ce que ça signifie que vous n'avez pas le droit de dire un mot et ne devriez pas revendiquer du tout ? Eh bien, ce n'est pas tout à fait ça. Considérez cette question d'un point de vue mercantile. Vous ne pouvez critiquer et houspiller quelqu'un ou quelque chose qui vous dérange directement, et uniquement dans le cas où vos critiques peuvent changer quelque chose pour le mieux. Ne critiquez jamais ce qui s'est déjà produit et ne peut être changé. Pour tout le reste, vous devez aller avec le courant, non

pas littéralement en étant d'accord avec tout et tout le monde, mais uniquement en déplaçant le centre de gravité du contrôle vers l'observation. Observez plus et ne vous précipitez pas pour contrôler les situations, les gens, etc. La capacité de modération — comment et quand interférer — vous viendra d'elle-même. Ne vous en inquiétez même pas.

RÉSUMÉ

L'esprit interprète l'information en utilisant un ensemble de notions bien établies.

L'âme ne pense pas et ne parle pas, mais elle ressent et sait.

L'esprit est uniquement capable de créer une version relativement nouvelle d'une maison faite de vieilles briques.

Les découvertes tout à fait innovantes proviennent de secteurs non réalisés.

L'âme sert de médiateur entre les informations entièrement nouvelles et l'esprit.

L'âme accepte l'information non réalisée comme un savoir et sans l'interpréter.

Lorsque l'esprit réussit à interpréter l'information de l'âme, c'est la naissance d'une découverte.

L'esprit est capable de déterminer sans ambiguïté l'état de confort de son âme (confort interne).

Entraînez-vous à accorder de l'attention au confort de votre âme.

En refusant l'importance, vous obtenez la liberté de choisir votre destinée.

Les signes indicateurs vous montrent un virage possible dans le courant des variantes.

La liberté de choix vous permet d'arrêter de demander, d'arrêter d'exiger et d'arrêter de lutter. Elle vous permet d'avancer et de prendre ce que vous voulez.

Les lignes de vie diffèrent qualitativement les unes des autres.

Les signes mettent en alerte, car ils apparaissent pendant le transfert vers une autre ligne de vie.

La structure de l'information est ordonnée en chaînes de liens de causes à effets.

On peut distinguer les signes par les capacités à créer la sensation que quelque chose ne va pas.

Les liens de causes à effets provoquent le courant des variantes.

Les phrases spontanées peuvent être perçues comme des instructions à partir desquelles vous pouvez agir.

Les chemins de moindre résistance sont organisés dans des torrents séparés.

L'état d'inconfort de votre âme est un signe clair.

Les torrents dans le courant des variantes contiennent en eux-mêmes les solutions de tous les problèmes.

Si vous êtes obligés de vous convaincre de quelque chose, cela signifie que votre âme vous dit non.

L'importance interne et externe rejette l'esprit hors du courant optimal.

Si vous avez la possibilité de refuser une décision inconfortable, faites-le.

C'est l'esprit qui vous conduit vers une cascade et non les torrents dans le courant des variantes.

Il est nécessaire de relâcher l'emprise et d'accepter un événement imprévu dans votre scénario.

Tout est plus facile que ça n'en a l'air. Donnez-vous à la simplicité.

L'importance vous empêche d'accepter la possibilité de dévier de votre scénario.

Ce n'est pas la superstition qui fonctionne, mais votre attitude envers elle.

L'esprit essaye de diriger, non pas son propre mouvement dans le courant, mais le courant lui-même.

Déplacez le centre de gravité du contrôle vers l'observation.

En refusant de contrôler, vous prenez le vrai contrôle de la situation.

Si vous vous déplacez le long du courant des variantes, le monde viendra vous accueillir.

NOTES

1 Référence aux paroles d'une chanson populaire russe — *La Cité de L'Enfance* (tr.)

2 Réalisation — rendre quelque chose réel. Dans le contexte de ce livre, transformer un secteur particulier de l'espace des variantes en réalité matérielle. (tr.)

3 *Egrégore*, est un mot relativement récent, emprunté au grec, *egeiro*, qui signifie « être éveillé, observer ». On utilise désormais *égrégore*, en tant que mot, dans la littérature ésotérique et psychologique pour faire référence à une forme mentale ou un esprit de groupe collectif. (tr.)

4 Alexandre Dumas (1802 — 1870), auteur très célèbre pour son œuvre littéraire classique *Les Trois Mousquetaires* (tr.)

5 Les clichés sont à comprendre comme des diaporamas. Pour plus d'informations sur comment utiliser les clichés, voyez le chapitre II dans le second livre de la série *Transurfing*.

6 Proverbe russe (tr.)

7 Pour plus d'informations sur les buts, voyez le chapitre IV du second livre de la série *Transurfing*.

8 *Le Transurfing de La réalité* est une série de cinq livres. (tr.)

9 Diction russe (tr.)

10 Dans ce cas, l'auteur ne fait pas référence à un désastre personnel, mais plutôt à un désastre global, tels un crash aérien, des catastrophes naturelles, le feu, une attaque terroriste, etc.

11 Jeu d'enfant russe — l'équivalent de plusieurs Western chasing games e.g. *The Game of It*. Le but du jeu est d'éviter le grand méchant loup. Dans ce contexte, le loup, bien sûr, représente les obstacles sur le chemin de son propre but. (tr.)

12 Superstition russe.

LE CENTRE TRANSURFING FRANCOPHONE

En quelques années seulement, les idées de *Transurfing* ont fait le tour de la planète ; en Russie tout d'abord (plus d'un million et demi d'exemplaires), puis en Europe de l'Est (Lettonie, Bulgarie, Tchéquie, Lituanie, Serbie, Slovaquie, Croatie, Pologne, Roumanie, Estonie), en Allemagne, Italie, dans les pays anglophones (Angleterre, USA, Australie, etc.) et en Asie (Chine, Japon, Corée).

Parallèlement au livre, le premier Centre Transurfing s'est ouvert à Saint-Petersbourg pour aider les lecteurs à passer de la théorie du livre à la mise en pratique dans la réalité, en utilisant les méthodes et les idées du modèle *Transurfing* à travers une palette d'outils variés et éprouvés, et permettre ainsi au participant de mettre en œuvre la réalisation de ses rêves et désirs dans la vie concrète.

Le Centre Transurfing Francophone a été créé en Belgique, dès septembre 2009 par Tanya Sakovich, coach certifiée formée à Saint-Petersbourg et Olivier Masselot, coach et traducteur de *Transurfing*. Il est aujourd'hui opérationnel en France, Belgique, Suisse et au Canada. Les programmes de développement personnel qu'il propose sont basés sur quatre principes, quatre étapes essentielles qui vous permettent d'acquérir tous les réflexes pour aller vers une vie telle que votre âme la désire.

Module 1 :

Dirige ta Vie

Module 2 :

Librement et Légèrement

Module 3 :

Joue un Jeu

Module 4 :

Où Tout est Possible

Un cheminement tout à fait pratique vers ce qui ressemble pour l'instant à un

rêve lointain, mais...

L'IMPOSSIBLE DEVIENT POSSIBLE

Vous pouvez obtenir plus d'informations sur le concept *Transurfing* ainsi que sur les trajets d'intégration de ses principes dans votre vie (formations en groupes) en vous rendant sur le site Internet :

www.transurfing.fr

Contact : info@transurfing.fr

Remerciements à

Vanessa Rinck et Thierry Dérouta

Achevé d'imprimer en janvier 2012

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery

58500 Clamecy

Dépôt légal : janvier 2012

N° d'impression : 201128

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert'